



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



4.79.a.30.



E. BIBL. RADCL.

5 3 22
C. 2 R. 1 A. 2
5 5 43. E. 5.





T.52

1996 d. $\frac{433}{5}$







HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Cinquième.



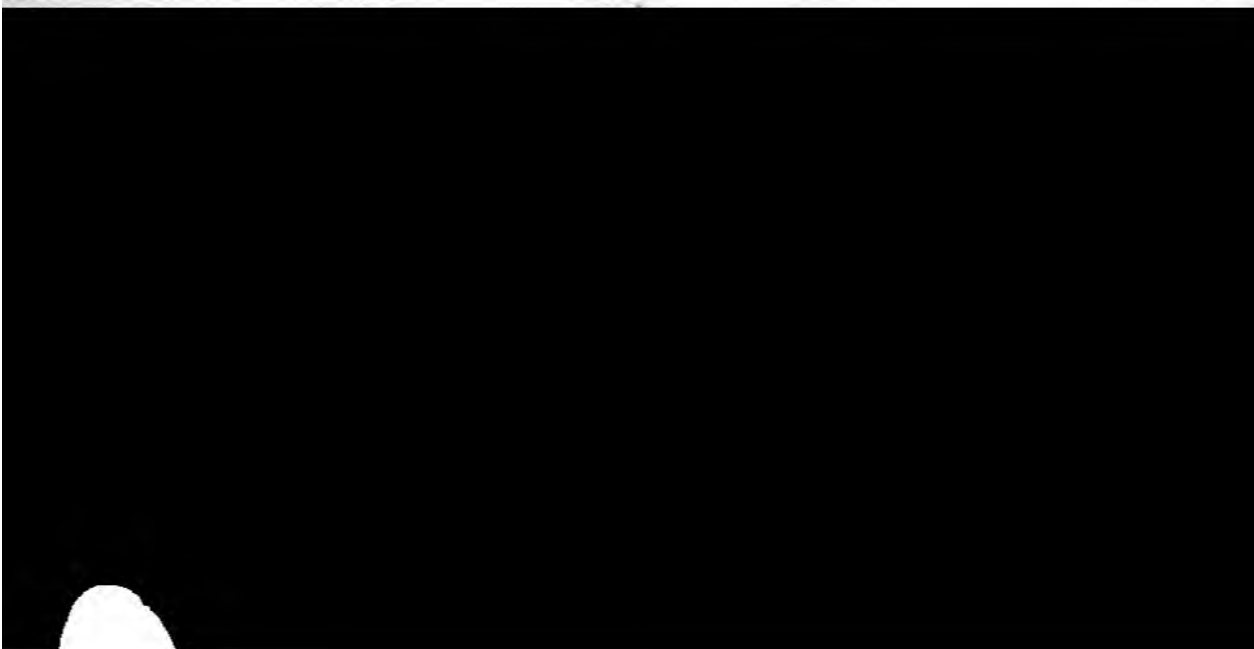
A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

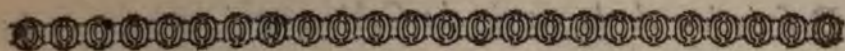
M. DCCLV.

HAPPY BIRTHDAY

TO THE BIRTHDAY OF
MRS. J. H. BROWN
ON THE 15TH DAY OF
MAY 1880

FROM
HER CHILDREN
AND GRANDCHILDREN
AND FRIENDS





T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume.

<i>LA Brebis.</i>	page 1
<i>La Chèvre & la Chèvre d'Angora.</i>	59
<i>Le Cochon, le Cochon de Siam & le Sanglier.</i>	99
<i>Le Chien avec ses variétés.</i>	185

Par M. DE BUFFON.

<i>Description du Bélier.</i>	23
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Bélier.</i>	54
<i>Description du Bouc.</i>	72
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Bouc.</i>	94
<i>Description du Cochon, du Cochon de Siam & du Sanglier.</i>	125

*Description de la partie du Cabinet qui a rapport à
l'Histoire Naturelle du Cochon, du Cochon de Siam
& du Sanglier.* 178

Description du Chien & de ses variétés. 230

*Description de la partie du Cabinet qui a rapport à
l'Histoire Naturelle du Chien & de ses variétés.*
302

Par M. DAUBENTON.



HISTOIRE
NATURELLE.

La Brebis.

Tome V.

A

HISTOIRE
NATURELLE

de la Sibirie



HISTOIRE NATURELLE.

LA BREBIS.

L'ON ne peut guère douter que les animaux actuellement domestiques, n'aient été sauvages auparavant; ceux dont nous avons donné l'histoire en ont fourni la preuve, & l'on trouve encore aujourd'hui des chevaux, des ânes & des taureaux sauvages. Mais l'homme, qui s'est soumis tant de millions d'individus, peut-il se glorifier d'avoir conquis une seule espèce entière! Comme toutes ont été créées sans sa participation, ne peut-on pas croire que toutes ont eu ordre de croître & de multiplier sans son secours! Cependant,

4 *HISTOIRE NATURELLE*

si l'on fait attention à la foiblesse & à la stupidité de la brebis; si l'on considère en même temps que cet animal sans défense ne peut même trouver son salut dans la fuite; qu'il a pour ennemis tous les animaux carnaciers, qui semblent le chercher de préférence & le dévorer par goût; que d'ailleurs cette espèce produit peu, que chaque individu ne vit que peu de temps, &c. on seroit tenté d'imaginer que dès les commencemens la brebis a été confiée à la garde de l'homme, qu'elle a eu besoin de sa protection pour subsister, & de ses soins pour se multiplier, puisqu'en effet on ne trouve point de brebis sauvages dans les déserts; que dans tous les lieux où l'homme ne commande pas, le lion, le tigre; le loup régneront par la force & par la cruauté; que ces animaux de sang & de carnage vivent plus long-temps & multiplient tous beaucoup plus que la brebis; & qu'enfin, si l'on abandonnoit encore aujourd'hui dans nos campagnes les troupeaux nombreux de cette espèce que nous avons tant multipliée, ils seroient bien-tôt détruits sous nos yeux, & l'espèce entière anéantie par le nombre & la voracité des espèces

incommode pour les autres, & qu'on détruit par la castration : les moutons sont encore plus timides que les brebis ; c'est par crainte qu'ils se rassemblent si souvent en troupes, le moindre bruit extraordinaire suffit pour qu'ils se précipitent & se fendent les uns contre les autres, & cette crainte est accompagnée de la plus grande stupidité ; car ils ne savent pas fuir le danger, ils semblent même ne pas sentir l'incommodité de leur situation ; ils restent où ils se trouvent, à la pluie, à la neige, ils y demeurent opiniâtrément, & pour les obliger à changer de lieu & à prendre une route, il leur faut un chef, qu'on instruit à marcher le premier, & dont ils suivent tous les mouvemens pas à pas : ce chef demeureroit lui-même avec le reste du troupeau, sans mouvement, dans la même place, s'il n'étoit chassé par le berger ou excité par le chien commis à leur garde, lequel fait en effet veiller à leur sûreté, les défendre, les diriger, les séparer, les rassembler & leur communiquer les mouvemens qui leur manquent.

Ce sont donc de tous les animaux quadrupèdes les plus stupides, ce sont ceux qui ont le moins de ressource & d'instinct : les chèvres, qui leur ressemblent à tant d'autres égards, ont beaucoup plus de sentiment ; elles savent se conduire, elles évitent les dangers, elles se familiarisent aisément avec les nouveaux objets, au lieu que la brebis ne fait ni fuir, ni s'approcher ; quelque besoin qu'elle ait de secours, elle ne vient point à l'homme aussi volontiers que la chèvre, &, ce qui dans

6 *HISTOIRE NATURELLE*

les animaux paroît être le dernier degré de la timidité ou de l'insensibilité, elle se laisse enlever son agneau sans le défendre, sans s'irriter, sans résister & sans marquer sa douleur par un cri différent du bêlement ordinaire.

Mais cet animal si chétif en lui-même, si dépourvû de sentiment, si dénué de qualités intérieures, est pour l'homme l'animal le plus précieux, celui dont l'utilité est la plus immédiate & la plus étendue ; seul il peut suffire aux besoins de première nécessité, il fournit tout à la fois de quoi se nourrir & se vêtir, sans compter les avantages particuliers que l'on fait tirer du suif, du lait, de la peau, & même des boyaux, des os & du fumier de cet animal, auquel il semble que la Nature n'ait, pour ainsi dire, rien accordé en propre, rien donné que pour le rendre à l'homme.

L'amour, qui dans les animaux est le sentiment le plus vif & le plus général, est aussi le seul qui semble donner quelque vivacité, quelque mouvement au bélier, il devient pétulant, il se bat, il s'élançe contre les autres béliers, quelquefois même il attaque

un nombreux troupeau, trouve & saisit la mamelle de sa mère sans jamais se méprendre. L'on dit aussi que les moutons sont sensibles aux douceurs du chant, qu'ils paissent avec plus d'affiduité, qu'ils se portent mieux, qu'ils engraissent au son du chalumeau, que la musique a pour eux des attraits; mais l'on dit encore plus souvent, & avec plus de fondement, qu'elle sert au moins à charmer l'ennui du berger, & que c'est à ce genre de vie oisive & solitaire que l'on doit rapporter l'origine de cet art.

Ces animaux, dont le naturel est si simple, sont aussi d'un tempérament très-foible, ils ne peuvent marcher long-temps, les voyages les affoiblissent & les exténuent; dès qu'ils courent, ils palpitent & sont bien-tôt essouffés; la grande chaleur, l'ardeur du soleil les incommodent autant que l'humidité, le froid & la neige; ils sont sujets à grand nombre de maladies dont la plupart sont contagieuses; la surabondance de la graisse les fait quelquefois mourir, & toujours elle empêche les brebis de produire; elles mettent bas difficilement, elles avortent fréquemment & demandent plus de soin qu'aucun des autres animaux domestiques.

Lorsque la brebis est prête à mettre bas, il faut la séparer du reste du troupeau & la veiller afin d'être à portée d'aider à l'accouchement, l'agneau se présente souvent de travers ou par les pieds, & dans ces cas la mère court risque de la vie si elle n'est

8 *HISTOIRE NATURELLE*

aidée : lorsqu'elle est délivrée, on lève l'agneau & on le met droit sur ses pieds, on tire en même temps le lait qui est contenu dans les mamelles de la mère ; ce premier lait est gâté & feroit beaucoup de mal à l'agneau, on attend donc qu'elles se remplissent d'un nouveau lait avant que de lui permettre de teter ; on le tient chaudement, & on l'enferme pendant trois ou quatre jours avec sa mère pour qu'il apprenne à la connoître : dans ces premiers temps, pour rétablir la brebis, on la nourrit de bon foin & d'orge moulu ou de son mêlé d'un peu de sel, on lui fait boire de l'eau un peu tiède & blanchie avec de la farine de blé, de fèves ou de millet ; au bout de quatre ou cinq jours on pourra la remettre par degrés à la vie commune & la faire sortir avec les autres, on observera seulement de ne la pas mener trop loin pour ne pas échauffer son lait ; quelque temps après, lorsque l'agneau qui la tette aura pris de la force & qu'il commencera à bondir, on pourra le laisser suivre sa mère aux champs.

On livre ordinairement au boucher tous les agneaux




l'hiver, on ne les en fait sortir que le soir & le matin pour teter, & on ne les laisse point aller aux champs avant le commencement d'avril : quelque temps auparavant on leur donne tous les jours un peu d'herbe, afin de les accoutumer peu à peu à cette nouvelle nourriture. On peut les sevrer à un mois, mais il vaut mieux ne le faire qu'à six semaines ou deux mois : on préfère toujours les agneaux blancs & sans taches aux agneaux noirs ou tachés, la laine blanche se vendant mieux que la laine noire ou mêlée.

La castration doit se faire à l'âge de cinq ou six mois, ou même un peu plus tard, au printemps ou en automne, dans un temps doux. Cette opération se fait de deux manières : la plus ordinaire est l'incision, on tire les testicules par l'ouverture qu'on vient de faire, & on les enlève aisément; l'autre se fait sans incision, on lie seulement, en serrant fortement avec une corde, les bourses au dessus des testicules, & l'on détruit par cette compression les vaisseaux qui y aboutissent. La castration rend l'agneau malade & triste, & l'on fera bien de lui donner du son mêlé d'un peu de sel pendant deux ou trois jours, pour prévenir le dégoût qui souvent succède à cet état.

A un an les béliers, les brebis & les moutons perdent les deux dents du devant de la mâchoire inférieure; ils manquent, comme l'on fait, de dents incisives à la mâchoire supérieure : à dix-huit mois les deux dents voisines des deux premières tombent

aussi, & à trois ans elles sont toutes remplacées, elles sont alors égales & assez blanches; mais à mesure que l'animal vieillit, elles se déchauffent, s'émouffent, & deviennent inégales & noires. On connoît aussi l'âge du bélier par les cornes, elles paroissent dès la première année, souvent dès la naissance, & croissent tous les ans d'un anneau jusqu'à l'extrémité de la vie. Communément les brebis n'ont pas de cornes, mais elles ont sur la tête des proéminences osseuses aux mêmes endroits où naissent les cornes des béliers. Il y a cependant quelques brebis qui ont deux & même quatre cornes: ces brebis sont semblables aux autres, leurs cornes sont longues de cinq ou six pouces, moins contournées que celles des béliers; & lorsqu'il y a quatre cornes, les deux cornes extérieures sont plus courtes que les deux autres.

Le bélier est en état d'engendrer dès l'âge de dix-huit mois, & à un an la brebis peut produire; mais on fera bien d'attendre que la brebis ait deux ans, & que le bélier en ait trois, avant de leur permettre de s'accoupler; le produit trop précoce, & même le premier produit de ces animaux est toujours foible & mal



& bon bélier doit avoir la tête forte & grosse, le front large, les yeux gros & noirs, le nez camus, les oreilles grandes, le col épais, le corps long & élevé, les reins & la croupe larges, les testicules gros, & la queue longue: les meilleurs de tous sont les blancs, bien chargés de laine sur le ventre, sur la queue, sur la tête, sur les oreilles & jusque sur les yeux. Les brebis, dont la laine est la plus abondante, la plus touffue, la plus longue, la plus soyeuse & la plus blanche, sont aussi les meilleures pour la propagation, sur-tout si elles ont en même temps le corps grand, le col épais & la démarche légère. On observe aussi que celles qui sont plutôt maigres que grasses, produisent plus sûrement que les autres.

La saison de la chaleur des brebis est depuis le commencement de novembre jusqu'à la fin d'avril; cependant elles ne laissent pas de concevoir en tout temps, si on leur donne, aussi-bien qu'au bélier, des nourritures qui les échauffent, comme de l'eau salée & du pain de chenevis. On les laisse couvrir trois ou quatre fois chacune, après quoi on les sépare du bélier, qui s'attache de préférence aux brebis âgées & dédaigne les plus jeunes. L'on a soin de ne les pas exposer à la pluie ou aux orages dans le temps de l'accouplement, l'humidité les empêche de retenir, & un coup de tonnerre suffit pour les faire avorter. Un jour ou deux après qu'elles ont été couvertes, on les remet à la vie commune, & l'on cesse de leur donner de l'eau salée,

dont l'usage continuel, aussi-bien que celui du pain de chenevis & des autres nourritures chaudes, ne manqueroit pas de les faire avorter. Elles portent cinq mois, & mettent bas au commencement du sixième; elles ne produisent ordinairement qu'un agneau, & quelquefois deux: dans les climats chauds, elles peuvent produire deux fois par an; mais en France & dans les pays plus froids, elles ne produisent qu'une fois l'année. On donne le bélier à quelques-unes vers la fin de juillet & au commencement d'août, afin d'avoir des agneaux dans le mois de janvier; on le donne ensuite à un plus grand nombre dans les mois de septembre, d'octobre & de novembre, & l'on a des agneaux abondamment aux mois de février, de mars & d'avril: on peut aussi en avoir en quantité aux mois de mai, juin, juillet, août & septembre, & ils ne sont rares qu'aux mois d'octobre, novembre & décembre. La brebis a du lait pendant sept ou huit mois, & en grande abondance; ce lait est une assez bonne nourriture pour les enfans & pour les gens de la campagne; on en fait aussi de fort bons fromages, sur-tout en le mêlant avec celui

qu'elles avortent fréquemment, elles deviennent quelquefois stériles & font assez souvent des monstres; cependant, lorsqu'elles sont bien soignées, elles peuvent produire pendant toute leur vie, c'est-à-dire, jusqu'à l'âge de dix ou douze ans; mais ordinairement elles sont vieilles & maléficiées dès l'âge de sept ou huit ans. Le bélier, qui vit douze ou quatorze ans, n'est bon que jusqu'à huit pour la propagation; il faut le bistourner à cet âge & l'engraisser avec les vieilles brebis. La chair du bélier, quoique bistournée & engraisé, a toujours un mauvais goût; celle de la brebis est molasse & insipide, au lieu que celle du mouton est la plus succulente & la meilleure de toutes les viandes communes.

Les gens qui veulent former un troupeau & en tirer du profit, achètent des brebis & des moutons de l'âge de dix-huit mois ou deux ans; on en peut mettre cent sous la conduite d'un seul berger: s'il est vigilant & aidé d'un bon chien, il en perdra peu; il doit les précéder lorsqu'il les conduit aux champs, & les accoutumer à entendre sa voix, à le suivre sans s'arrêter & sans s'écarter dans les blés, dans les vignes, dans les bois & dans les terres cultivées, où ils ne manqueroient pas de causer du dégât. Les côteaux, & les plaines élevées au dessus des collines, sont les lieux qui leur conviennent le mieux; on évite de les mener paître dans les endroits bas, humides & marécageux. On les nourrit pendant l'hiver à l'étable, de son, de navets, de foin, de

paille, de luzerne, de sainfoin, de feuilles d'orme; de frêne, &c. on ne laisse pas de les faire sortir tous les jours, à moins que le temps ne soit fort mauvais, mais c'est plutôt pour les promener que pour les nourrir; & dans cette mauvaise saison, on ne les conduit aux champs que sur les dix heures du matin, on les y laisse pendant quatre ou cinq heures, après quoi on les fait boire & on les ramène vers les trois heures après midi. Au printemps & en automne au contraire, on les fait sortir aussi-tôt que le soleil a dissipé la gelée ou l'humidité, & on ne les ramène qu'au soleil couchant: il suffit aussi dans ces deux saisons de les faire boire une seule fois par jour avant de les ramener à l'étable, où il faut qu'ils trouvent toujours du fourrage, mais en plus petite quantité qu'en hiver. Ce n'est que pendant l'été qu'ils doivent prendre aux champs toute leur nourriture, on les y mène deux fois par jour, & on les fait boire aussi deux fois; on les fait sortir de grand matin, on attend que la rosée soit tombée pour les laisser paître pendant quatre ou cinq heures, ensuite on les fait boire & on les ramène à la bergerie ou

sains. Comme la chaleur trop vive les incommode beaucoup, & que les rayons du soleil leur étourdissent la tête & leur donnent des vertiges, on fera bien de choisir les lieux opposés au soleil, & de les mener le matin sur des côteaux exposés au levant, & l'après-midi sur des côteaux exposés au couchant, afin qu'ils aient en paissant la tête à l'ombre de leur corps; enfin il faut éviter de les faire passer par des endroits couverts d'épines, de ronces, d'ajoncs, de chardons, si l'on veut qu'ils conservent leur laine.

Dans les terrains secs, dans les lieux élevés où le serpolet & les autres herbes odoriférantes abondent, la chair de mouton est de bien meilleure qualité que dans les plaines basses & dans les vallées humides, à moins que ces plaines ne soient sablonneuses & voisines de la mer, parce qu'alors toutes les herbes sont salées, & la chair du mouton n'est nulle part aussi bonne que dans ces pacages ou prés salés; le lait des brebis y est aussi plus abondant & de meilleur goût. Rien ne flatte plus l'appétit de ces animaux que le sel, rien aussi ne leur est plus salutaire, lorsqu'il leur est donné modérément; & dans quelques endroits on met dans la bergerie un sac de sel ou une pierre salée qu'ils vont tous lécher tour à tour.

Tous les ans il faut trier dans le troupeau les bêtes qui commencent à vieillir, & qu'on veut engraisser: comme elles demandent un traitement différent de celui des autres, on doit en faire un troupeau séparé; & si c'est en

été, on les mènera aux champs avant le lever du soleil ; afin de leur faire paître l'herbe humide & chargée de rosée. Rien ne contribue plus à l'engrais des moutons que l'eau prise en grande quantité, & rien ne s'y oppose davantage que l'ardeur du soleil ; ainsi on les ramènera à la bergerie sur les huit ou neuf heures du matin avant la grande chaleur, & on leur donnera du sel pour les exciter à boire : on les mènera une seconde fois sur les quatre heures du soir dans les pacages les plus frais & les plus humides. Ces petits soins continués pendant deux ou trois mois suffisent pour leur donner toutes les apparences de l'embonpoint, & même pour les engraisser autant qu'ils peuvent l'être, mais cette graisse qui ne vient que de la grande quantité d'eau qu'ils ont bue, n'est, pour ainsi dire, qu'une bouffissure, une œdème qui les feroit périr de pourriture en peu de temps, & qu'on ne prévient qu'en les tuant immédiatement après qu'ils se sont chargés de cette fausse graisse ; leur chair même, loin d'avoir acquis des suc & pris de la fermeté, n'en est souvent que plus insipide & plus fade : il faut, lorsqu'on veut leur faire une bonne chair, ne se pas borner à leur laisser paître la rosée &

plus souvent & plus abondamment; mais de quelque manière & dans quelque saison qu'on les ait engraiſſés, il faut s'en défaire auffi-tôt, car on ne peut jamais les engraiſſer deux fois, & ils périffent preſque tous par des maladies du foie.

On trouve ſouvent des vers dans le foie des animaux, on peut voir la description des vers du foie des moutons & des bœufs dans le Journal des Savans (a), & dans les Ephémérides d'Allemagne (b). On croyoit que ces vers ſinguliers ne ſe trouvoient que dans le foie des animaux ruminans, mais M. Daubenton en a trouvé de tout ſemblables dans le foie de l'âne (c), & il eſt probable qu'on en trouvera de ſemblables auffi dans le foie de pluſieurs autres animaux. Mais on prétend encore avoir trouvé des papillons dans le foie des moutons: M. Rouillé Miniſtre & Secrétaire d'état des affaires étrangères, a eu la bonté de me communiquer une lettre qui lui a été écrite en 1749 par M. Gachet de Beaufort, Docteur en Médecine à Montiers en Tarantaiſe, dont voici l'extrait. « L'on a remarqué depuis long temps que les moutons (qui dans nos Alpes ſont les meilleurs de « l'Europe) maigriffent quelquefois à vûe d'œil, ayant « les yeux blancs, chaffieux & concentrés, le ſang ſéieux, « ſans preſque aucune partie rouge ſenſible, la langue «

(a) année 1668.

(b) tome V, années 1675 & 1676.

(c) Voyez dans le IV.^e volume de cette Histoire naturelle, la description de l'âne.

» aride & resserrée, le nez rempli d'un mucus jaunâtre ,
» glaireux & purulent, avec une débilité extrême, quoique
» mangeant beaucoup , & qu'enfin toute l'économie
» animale tomboit en décadence. Plusieurs recherches
» exactes ont appris que ces animaux avoient dans le
» foie, des papillons blancs ayant des aîles afforties, la
» tête semi-ovale, velue, & de la grosseur de ceux des
» vers à foie : plus de soixante-dix que j'ai fait sortir en
» comprimant les deux lobes, m'ont convaincu de la
» réalité du fait ; le foie se dilatioit en même temps sur
» toute la partie convexe ; l'on n'en a remarqué que dans
» les veines, & jamais dans les artères ; on en a trouvé
» de petits, avec de petits vers, dans le conduit cystique.
» La veine-porte & la capsule de glisson, qui paroissent
» s'y manifester comme dans l'homme, cédoient au
» toucher le plus doux. Le poumon & les autres viscères
» étoient sains, &c. » Il seroit à desirer que M. le Docteur
» Gachet de Beaufort nous eût donné une description
» plus détaillée de ces papillons, afin d'ôter le soupçon
» qu'on doit avoir, que ces animaux qu'il a vûs ne sont
» que les vers ordinaires du foie du mouton, qui sont
» fort plats, fort larges, & d'une figure si singulière, que

l'on ne coupe pas la laine, mais on l'arrache, & on en fait souvent deux récoltes par an; en France, & dans les climats plus froids, on se contente de la couper une fois par an, avec de grands ciseaux, & on laisse aux moutons une partie de leur toison, afin de les garantir de l'intempérie du climat. C'est au mois de mai que se fait cette opération, après les avoir bien lavés, afin de rendre la laine aussi nette qu'elle peut l'être : au mois d'avril, il fait encore trop froid, & si l'on attendoit les mois de juin & de juillet, la laine ne croîtroit pas assez pendant le reste de l'été, pour les garantir du froid pendant l'hiver. La laine des moutons est ordinairement plus abondante & meilleure que celle des brebis; celle du col & du dessus du dos est la laine de la première qualité, celle des cuisses, de la queue, du ventre, de la gorge, &c. n'est pas si bonne, & celle que l'on prend sur des bêtes mortes ou malades est la plus mauvaise. On préfère aussi la laine blanche à la grise, à la brune & à la noire, parce qu'à la teinture elle peut prendre toutes sortes de couleurs: pour la qualité, la laine lisse vaut mieux que la laine crépue; on prétend même que les moutons dont la laine est trop frisée, ne se portent pas aussi bien que les autres. On peut encore tirer des moutons un avantage considérable, en les faisant parquer, c'est-à-dire, en les laissant séjourner sur les terres qu'on veut améliorer : il faut pour cela enclorre le terrain, & y renfermer le troupeau toutes les nuits pendant l'été;

le fumier, l'urine & la chaleur du corps de ces animaux ranimeront en peu de temps les terres épuisées, ou froides & infertiles; cent moutons amélioreront, en un été, huit arpens de terre pour six ans.

Les anciens ont dit que tous les animaux ruminans avoient du suif; cependant cela n'est exactement vrai que de la chèvre & du mouton, & celui du mouton est plus abondant, plus blanc, plus sec, plus ferme & de meilleure qualité qu'aucun autre. La graisse diffère du suif en ce qu'elle reste toujours molle, au lieu que le suif durcit en se refroidissant. C'est sur-tout autour des reins que le suif s'amasse en grande quantité, & le rein gauche en est toujours plus chargé que le droit; il y en a aussi beaucoup dans l'épiploon & autour des intestins, mais ce suif n'est pas à beaucoup près aussi ferme ni aussi bon que celui des reins, de la queue & des autres parties du corps. Les moutons n'ont pas d'autre graisse que le suif, & cette matière domine si fort dans l'habitude de leur corps, que toutes les extrémités de la chair en sont garnies; le sang même en contient une assez grande quantité, & la liqueur

l'animal; la liqueur féminale du bélier, & probablement celle du bouc & des autres animaux qui ont du suif, au lieu de se délayer à l'air, se durcit comme le suif, & perd toute sa liquidité avec sa chaleur. J'ai reconnu cette différence en observant au microscope ces liqueurs féminales; celle du bélier se fige quelques secondes après qu'elle est sortie du corps, & pour y voir les molécules organiques vivantes qu'elle contient en prodigieuse quantité, il faut chauffer le porte-objet du microscope, afin de la conserver dans son état de fluidité.

Le goût de la chair du mouton, la finesse de la laine, la quantité du suif, & même la grandeur & la grosseur du corps de ces animaux, varient beaucoup suivant les différens pays. En France, le Berri est la province où ils sont plus abondans; ceux des environs de Beauvais sont les plus gras & les plus chargés de suif, aussi-bien que ceux de quelques autres endroits de la Normandie; ils sont très-bons en Bourgogne, mais les meilleurs de tous sont ceux des côtes sablonneuses de nos Provinces maritimes. Les laines d'Italie, d'Espagne, & même d'Angleterre, sont plus fines que les laines de France. Il y a en Poitou, en Provence, aux environs de Bayonne, & dans quelques autres endroits de la France, des brebis qui paroissent être de races étrangères, & qui sont plus grandes, plus fortes & plus chargées de laine que celles de la race commune: ces brebis produisent aussi beaucoup plus que les autres, & donnent souvent deux agneaux à la fois ou deux agneaux par an;

les béliers de cette race engendrent avec les brebis ordinaires, ce qui produit une race intermédiaire qui participe des deux dont elle sort. En Italie & en Espagne il y a encore un plus grand nombre de variétés dans les races des brebis, mais toutes doivent être regardées comme ne formant qu'une seule & même espèce avec nos brebis, & cette espèce si abondante & si variée ne s'étend guère au delà de l'Europe. Les animaux à longue & large queue qui sont communs en Afrique & en Asie, & auxquels les voyageurs ont donné le nom de moutons de Barbarie, paroissent être d'une espèce différente de nos moutons, aussi-bien que la vigogne & le lama d'Amérique.

Comme la laine blanche est plus estimée que la noire, on détruit presque par-tout avec soin les agneaux noirs ou tachés; cependant il y a des endroits où presque toutes les brebis sont noires, & par-tout on voit souvent naître d'un bélier blanc & d'une brebis blanche des agneaux noirs. En France, il n'y a que des moutons blancs, bruns, noirs & tachés; en Espagne, il y a des moutons roux; en Ecosse, il y en a de jaunes; mais ces différences & ces variétés dans la couleur sont encore

DESCRIPTION
DU BÉLIER.

LORSQU'ON observe le bélier & le taureau à l'extérieur, on ne trouve que peu de ressemblance entre ces deux animaux ; mais si l'on pénètre dans l'intérieur, on est étonné de n'y apercevoir que des différences légères, & on voit clairement que leur conformation est à très-peu près semblable : car en comparant les viscères du bélier à ceux du taureau, on reconnoît que l'un ne diffère guère plus de l'autre à cet égard, que l'âne ne diffère du cheval, excepté pour la grandeur. Cependant le squelette du bélier, considéré relativement à celui du taureau, est non seulement plus petit, mais il est aussi proportionné différemment. C'est pourquoi ces animaux se ressemblent si peu à l'extérieur, qu'en supposant même que le bélier fût revêtu de poil comme le taureau, au lieu de laine, il seroit encore bien éloigné de lui ressembler pour la figure du corps ; il auroit toujours la tête petite, le museau étroit, le col court, les cornes & les jambes longues, &c. en comparaison du taureau.

La ressemblance presque entière qui se trouve entre l'âne & le cheval, fait paroître très-considérables les différences qui sont entre le bélier & le taureau, parce qu'on est tenté de croire que, relativement à leur genre d'animaux à pieds fourchus, il devroit se trouver entr'eux autant de rapport qu'il y en a entre le cheval & l'âne, considérés comme espèces du genre des solipèdes. Pourquoi donc le cheval, l'âne & le zèbre, qui n'ont qu'un sabot à chaque pied, différent-ils moins les uns des autres que les animaux à pieds fourchus ? Le Créateur a-t-il rétreint les

limites de la Nature dans les animaux folipèdes, tandis que la main toute puissante a produit tant de diversité entre les taureaux, les béliers, les boucs, les cerfs, les daims, les chevreuils, & tant d'autres espèces d'animaux qui ont deux sabots à chaque pied? Pour répondre à cette question, remontons aux principes qui l'ont fait imaginer, nous verrons qu'ils sont très-mal fondés; car la Nature est également féconde dans toutes ses productions aux yeux de ceux qui la considèrent sans préjugé.

Qu'est-ce, par rapport aux animaux, que ces genres, ces classes, &c. établis sur le nombre des doigts des pieds? Cette division méthodique nous représente la Nature bornée dans un petit nombre d'espèces de folipèdes, un peu plus étendue dans celles des animaux à pieds fourchus, & pour ainsi dire, illimitée dans les espèces d'animaux fissipèdes. Ce contraste de fécondité dans une classe, & de stérilité dans une autre, seroit une sorte de contradiction dans la Nature, s'il s'y trouvoit en effet; mais c'est au contraire une erreur de raisonnement, puisque cette distribution d'animaux est purement arbitraire & absolument indépendante des Loix de la Nature. On suppose que le nombre des classes des animaux dépend du nombre de leurs doigts, & en conséquence d'une supposition, l'on divise les animaux en trois classes, dont la première, qui est celle des folipèdes, ne renferme que trois espèces; il y en a cinq ou six fois autant dans la

folipèdes, & il se trouve des différences encore plus considérables entre les espèces des fissipèdes. Mais en distribuant les animaux dans un plus grand nombre de classes, les espèces auroient à peu près autant de ressemblance entr'elles dans chacune des classes : on trouveroit parmi les animaux à pieds fourchus, le béliet & le bouc, le cerf, le daim & le chevreuil; & parmi les fissipèdes, le chien, le loup & le renard, le lièvre & le lapin, la fouine, le putois, la belette, &c. qui ont à peu près autant de rapports entr'eux qu'il y en a entre le cheval & l'âne. Concluons donc que les distributions méthodiques ne peuvent nous donner que des connoissances très-imparfaites des productions de la Nature, & qu'elles induiroient souvent en erreur, si on ne distinguoit ce qu'il y a de réel, de ce qui n'est qu'imaginaire dans les méthodes.

Tous les animaux ont des ressemblances & des différences les uns relativement aux autres; ils se ressemblent tous par leur nature, & par la conformation essentielle de leurs parties principales; ils ne diffèrent que par le tempérament, & par la forme, la grandeur, la couleur, &c. L'objet du Naturaliste doit être de constater ces différences, & de les suivre dans les diverses espèces, pour acquérir une connoissance plus parfaite de chaque individu en particulier, & des rapports que les animaux ont entr'eux, soit pour les qualités individuelles, soit pour les caractères spécifiques. Les principales différences consistent dans la figure & la conformation, dans le défaut absolu, & même dans la privation naturelle de quelques parties du corps. Tant que les mêmes parties se trouvent dans différentes espèces d'animaux, quoiqu'elles diffèrent par la forme & l'organisation, comme le cæcum du cheval & celui du taureau, on peut suivre les traces de ces changemens, & passer d'une espèce à l'autre par des

nuances légères ; mais lorsqu'il y a une ou plusieurs parties de plus ou de moins dans une espèce que dans une autre, par exemple, deux cornes, trois estomacs, & un doigt à chaque pied de plus dans le taureau que dans le cheval, & que le premier n'a pas les crochets qui se trouvent dans les deux mâchoires du second, ni les dents incisives de celle du dessus, tandis qu'il a deux dents incisives de plus à la mâchoire du dessous, ces grandes différences font paroître sans confusion les objets du tableau de la Nature : les parties que certains animaux ont de plus que les autres, sont des traits marqués ; celles qui manquent à d'autres animaux sont de fortes ombres, & ces ombres ne concourent pas moins que les traits à exprimer les caractères distinctifs de chaque production.

De tels caractères sont l'objet le plus important des descriptions : on doit les exprimer dans tous les détails ; l'exposé que l'on en fait ne peut être ni trop long, ni trop circonstancié, puisqu'il exprime les moyens particuliers que la Nature emploie dans le mécanisme général de l'économie animale. C'est pourquoi j'ai décrit le cheval & le taureau dans toute l'étendue du plan que je me suis proposé pour les descriptions des animaux quadrupèdes, sans négliger aucune des particularités que j'ai observées dans les ressemblances & les différences qui se trouvent entre un animal solipède, tel que le cheval, & un animal à pied



jusqu'à quel point certains animaux se ressemblent, quoiqu'ils soient de différentes espèces. Comme il y a des différences plus marquées, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, entre le bélier & le taureau, qu'entre l'âne & le cheval, je ne supprimerai rien de la description du bélier; mais en réduisant en tables les proportions des différentes parties du corps de cet animal, au lieu de les faire entrer dans la suite du discours, j'abrègerai la description dans la forme, sans retrancher du fond, & sans faire aucun changement dans mon plan, par ce moyen je pourrai l'exécuter dans sa totalité sur chaque animal. Je suivrai cette méthode pour les animaux solipèdes & à pieds fourchus qui seront décrits dans la suite de cet ouvrage; mais je ne réduirai en tables les dimensions des animaux fissipèdes, qu'après avoir décrit un de ces animaux précisément de la même façon que le cheval & le taureau l'ont été. Le chien est le premier des fissipèdes dont je donnerai la description; on pourra la considérer, avec celles du taureau & du cheval, comme trois principaux modèles de la conformation des animaux quadrupèdes, relativement aux différences qui se trouvent entre les solipèdes, les animaux à pieds fourchus & les fissipèdes.

Les dénominations des parties du corps du bélier sont les mêmes que pour le taureau, excepté que le bélier n'a point de fanon, & que la partie antérieure de la face porte le nom de museau, & non pas de mufle comme dans le taureau.

La couleur la plus ordinaire aux béliers, aux moutons & aux brebis, est le blanc sale ou le jaune pâle; il y en a aussi beaucoup de bruns noirâtres, & on en voit quantité qui sont tachetés de blanc jaunâtre & de noir. Tous ces animaux sont couverts de laine, qui est une sorte de poil bien différent de celui du cheval, de l'âne, & même du bœuf: la laine est com-

posée de filamens forts, minces & très-flexibles, doux & gras au toucher, & contournés de façon qu'un flocon d'une laine frisée, qui n'a que quinze lignes de longueur, peut s'allonger jusqu'à trois pouces trois lignes, & même plus; lorsqu'on l'étend en ligne droite; cette laine est sur le dos, sur les côtés du cou; celle du reste du cou, des côtés du corps, du ventre, des épaules, est moins frisée & plus longue; mais la laine qui se trouve sur la face extérieure des cuisses & de la queue, est plus dure, plus grosse & presque lisse, elle avoit jusqu'à cinq pouces de longueur dans les béliers que j'ai observés; enfin la tête, la face intérieure des bras & des cuisses, & la partie inférieure des jambes, n'est revêtue que d'une laine dure & courte qui ressemble plutôt à du poil qu'à de la laine, elle n'avoit qu'environ neuf lignes de longueur.

La physionomie de ces animaux est décidée au premier coup d'œil, & on peut l'exprimer en deux mots : les yeux gros & fort éloignés l'un de l'autre, les cornes abaissées, les oreilles dirigées horizontalement de chaque côté de la tête, le museau long & effilé, le chanfrein arqué, sont des traits bien d'accord avec la douceur & l'imbécillité de cet animal. Les cornes sont de couleur jaunâtre, chacune s'élève un peu en haut à son origine, & ensuite se replie en arrière & à côté, se prolonge en bas & en avant, & enfin se recourbe en haut & un peu de côté. (*Voyez pl. 1.*) Les cornes

auxquelles les cornes ne manquent pas. En général le port & les attitudes des animaux de cette espèce ne marquent ni agilité, ni force, ni courage; leur corps ne présente qu'une masse informe, posée sur quatre jambes sèches & roides: celles de devant sont droites comme des bâtons, & celles de derrière ont une courbure uniforme dont la concavité est en avant; la queue descend jusqu'au jarret, & reste collée contre le corps sans mouvement, comme une touffe de laine qu'on y auroit attachée (*Voyez pl. I & II*). Lorsqu'il arrive que des béliers s'irritent & se disposent au combat, leur premier mouvement marque plutôt la crainte & la pusillanimité, que l'ardeur & le courage; ils baissent la tête, & se tiennent immobiles en présence l'un de l'autre; enfin ils s'approchent, & se choquent rudement & à coup réitérés avec le front & la base des cornes, car la pointe est posée de façon qu'ils ne peuvent s'en servir: ils n'ont pas d'autre art pour se défendre ou pour attaquer, que d'opposer le front aux coups, ou de frapper avec le front; & dans les combats les plus opiniâtres, l'œil est sans feu, & la bouche & les oreilles presque sans aucun mouvement.

La grandeur des béliers varie beaucoup plus à proportion que celle des taureaux; le bélier qui est représenté *planche I*, étoit de médiocre taille, les parties extérieures de son corps avoient les dimensions suivantes.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	3.	1.	0.
Hauteur du train de devant	1.	9.	0.
Hauteur du train de derrière	1.	10.	0.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à			
l'origine des cornes	0.	6.	0.

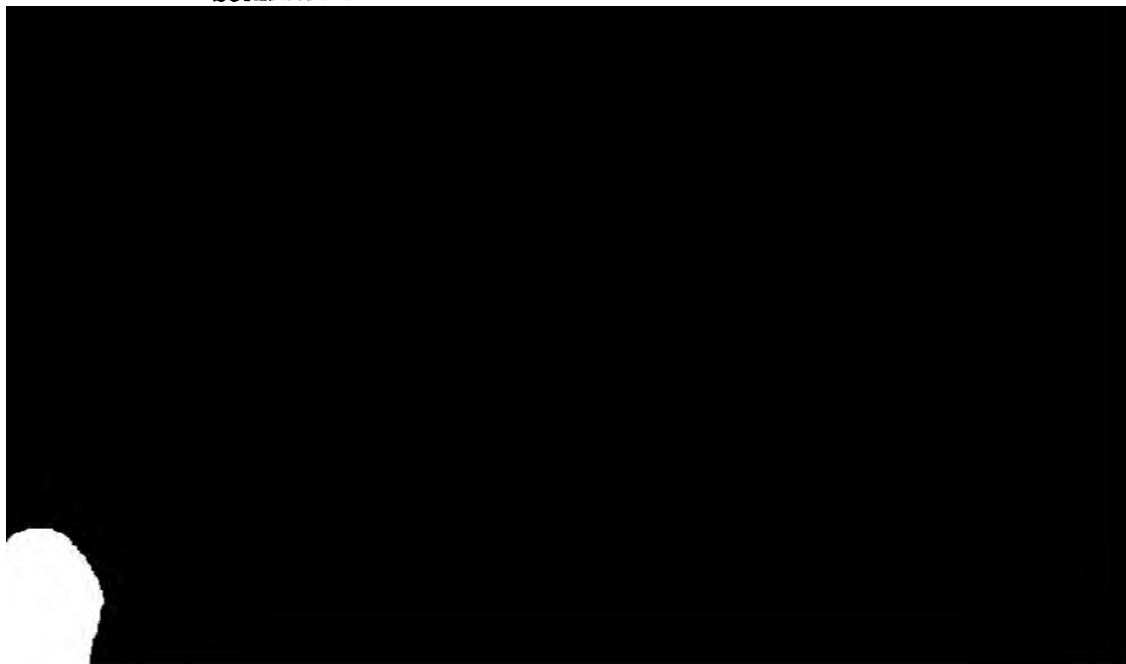
	pieds. pouc. lignes.		
Circonférence du bout du museau, prise derrière les nafeaux	0.	7.	0.
Contour de la bouche	0.	4.	0.
Distance entre les angles de la mâchoire inférieure . .	0.	2.	6.
Distance entre les nafeaux dans le milieu	0.	0.	8.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	9.
Distance entre les deux paupières, lorsqu'elles sont ouvertes	0.	0.	7.
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres.	0.	4.	6.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	1.	8.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	0.	3.	0.
Distance en suivant la courbure du chanfrein	0.	3.	9.
Circonférence de la tête, prise au devant des cornes & des oreilles	1.	2.	0.
Longueur des oreilles	0.	3.	0.
Distance entre les oreilles & les cornes	0.	0.	5.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure .	0.	2.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas	0.	3.	2.
Longueur du cou	0.	9.	0.
Circonférence près de la tête	1.	4.	0.
Circonférence près des épaules	1.	10.	0.
Hauteur	0.	7.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	8.	0.
Circonférence du genou	0.	4.	0.
Longueur du canon	0.	5.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	2.	4.
Circonférence du boulet	0.	3.	9.
Longueur du paturon	0.	1.	6.
Circonférence du paturon	0.	3.	6.
Circonférence de la couronne	0.	4.	6.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou	0.	7.	0.
Distance depuis le coude jusqu'au garrot	0.	6.	6.
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied	1.	1.	6.
Longueur de la cuisse, depuis la rotule jusqu'au jarret	0.	8.	0.
Circonférence près du ventre	0.	8.	0.
Longueur du canon, depuis le jarret jusqu'au boulet	0.	6.	9.
Circonférence	0.	3.	0.
Longueur des ergots	0.	0.	7.
Hauteur des sabots	0.	1.	1.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon, dans les pieds de devant	0.	1.	9.
Longueur dans les pieds de derrière	0.	1.	7.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant	0.	1.	5.
Largeur dans les pieds de derrière	0.	1.	3.
Distance entre les deux sabots	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant	0.	5.	9.
Circonférence sur les pieds de derrière	0.	5.	0.

Le bélier & tous les animaux de son espèce m'ont paru si ressemblans au bœuf pour la situation & la figure des quatre estomacs, des intestins, &c. que j'ai fait représenter ces parties

vûes sur une brebis (*pl. III*) pour indiquer les viscères qui se présentent à l'ouverture de l'abdomen dans la plupart des animaux ruminans. J'aurois fait faire cette figure sur un bœuf, & elle se seroit trouvée dans la description du taureau (*vol. IV de cet ouvrage*) s'il n'avoit été beaucoup plus facile d'exécuter le dessein sur un animal aussi petit que la brebis, en comparaison du bœuf. L'abdomen ayant été ouvert par deux incisions, l'une longitudinale & l'autre transversale, on a renversé au dehors les quatre lambeaux (*AAAA*), & on a vû la panse (*B*) qui occupoit la plus grande partie du côté gauche, le bonnet (*C*) qui étoit derrière le diaphragme (*D*), le feuillet (*E*), la caillette (*F*), & les intestins (*GG*) qui environnoient la partie postérieure de la panse.

Le bélier sur lequel les dimensions rapportées ci-dessus pour les parties extérieures du corps, ont été prises, pesoit cinquante-sept livres; il a aussi servi de sujet pour l'examen des parties molles. Je supprime la description détaillée de toutes celles qui se sont trouvées ressemblantes à celles du bœuf, car il suffit de rapporter ici leurs dimensions principales rédigées en table, pour déterminer leur grandeur relativement à celle de l'animal; mais il est nécessaire d'énoncer auparavant les différences qui se trouvent dans certaines parties comparées à celles du bœuf, ou considérées en elles-mêmes.



Le foie pesoit quinze onces, sa couleur étoit rougeâtre. La vésicule du fiel s'étendoit d'un pouce & demi au de-là du foie: la liqueur du fiel étoit limpide & de couleur d'olive, c'est-à-dire, d'un vert jaunâtre; il s'en est trouvé de la pesanteur d'un gros & quarante-neuf grains. J'ai vû dans le foie de ce bélier, qui a été disséqué au printemps de l'année 1754, une très-grande quantité de vers appelés *douves*, parfaitement ressemblans à ceux que j'ai trouvés dans le foie d'une ânesse; c'est pourquoi je renvoie à la description que j'ai faite de ces vers, aux faits historiques que j'ai rapportés à ce sujet, & aux figures de ces insectes, gravées d'après nature dans le *IV.^e volume* de cet ouvrage; page 419 & suiv. & planche XII, fig. 2, 3, 4 & 5. Les vers du bélier, dont il s'agit ici, étoient non seulement répandus dans les canaux biliaires, mais il s'en trouvoit aussi dans la liqueur même du fiel. Ils étoient en très-grand nombre dans toutes ces parties, & de grandeurs fort différentes; les plus grands avoient à peu près les mêmes dimensions que ceux du foie de l'ânesse dont j'ai fait mention; les plus petits étoient comme des filets minces, d'une ou deux lignes de longueur, ils se trouvoient surtout dans la vésicule du fiel, & nageoient dans cette liqueur. J'ai vû les mêmes vers dans le foie & dans la vésicule du fiel de quelques béliers & de plusieurs brebis que j'ai disséqués, & dans un grand nombre de foies de moutons que j'ai fait ouvrir en différentes saisons. Enfin j'en ai trouvé dans tous les animaux de cette espèce que j'ai observés à l'intérieur; ce qui me fait croire qu'ils en ont tous, à tout âge & en tout temps, excepté le foetus de la brebis; car je n'ai point aperçû de vers dans le foie de ceux que j'ai ouverts, quoique je les aie cherchés avec soin pour m'assurer par moi-même du fait rapporté dans les Ephémérides d'Allemagne par M. Frommann, qui assure

qu'on a trouvé de ces vers dans le foie des foetus de brebis qui n'étoient pas encore sortis du ventre de la mère *. Cette observation a été faite dans la Franconie en 1664, durant une maladie qui fit périr grand nombre de brebis, de jeunes taureaux & de genisses : on en attribua la cause au grand nombre de vers qui étoient dans le foie de ces animaux. Si cette opinion est vraie, on ne peut pas douter qu'ils ne portent dans tous les temps le germe de la même maladie, puisqu'ils ont toujours des vers dans le foie. La rate pesoit une once six gros, elle étoit de couleur rougeâtre.

Les reins ne sont pas composés de tubercules comme ceux du bœuf, leur figure n'est pas triangulaire comme celle des reins du cheval & de l'âne, mais ils ont la figure ordinaire des reins de la plupart des autres animaux; le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur, & situé de façon que la partie antérieure se trouvoit beaucoup plus à gauche que la postérieure; le bassin étoit grand, les mamelons réunis, & les diverses substances très-distinctes.

Il ne sortoit qu'une seule branche de la crosse de l'aorte. Les os que l'on trouve dans le cœur des animaux de l'espèce du taureau & de celle du cerf, m'avoient fait soupçonner qu'il y en auroit peut-être de pareils dans le bélier, d'autant plus que j'en ai découvert dans le chevreuil : je croyois que ces os pourroient être dans tous les ruminans, mais je n'en ai trouvé dans

Il y avoit sur la partie antérieure de la langue de petits grains glanduleux de figure ronde, l'extrémité étoit arrondie & fort mince : on voyoit sur la partie postérieure des glandes de différentes figures, dont les plus grandes étoient dans le milieu, & avoient une ligne & demie de diamètre. La principale différence que j'ai observée sur la langue du bélier, comparée à celle du bœuf, est que les filets de la partie antérieure paroissent à peine, tandis que les papilles du milieu de la partie postérieure étoient à proportion beaucoup plus larges & plus aplaties que dans le bœuf.

Le palais étoit traversé par environ quinze sillons, dirigés à peu près en ligne droite; les plus larges se trouvoient, comme dans le cheval, à l'endroit des barres; leurs bords étoient peu élevés, & terminés par une dentelure si fine, que je n'en ai reconnu les vestiges qu'après l'avoir observée dans le bœuf où elle est très-apparente: car les palais de ces deux animaux ne diffèrent guère que par la grandeur. Tous les sillons sont traversés par une sorte de canal longitudinal, qui les partage en deux parties égales dans le milieu de leur longueur, à l'exception de quelques sillons dans la partie antérieure du palais du bœuf, & dans la partie postérieure de celui du bélier. L'épiglotte ressembloit à celle du bœuf, mais elle n'étoit pas recoquillée en arrière. Le cerveau pesoit deux onces un gros & demi, & le cervelet trois gros & soixante grains.

Ce bélier avoit quatre mamelons bien apparens, & situés au devant du scrotum, deux de chaque côté, à un pouce de distance l'un de l'autre; mais je n'ai vû que deux mamelons, un de chaque côté, sur plusieurs autres béliers & sur plusieurs moutons; & j'ai trouvé un mouton qui avoit deux mamelons du côté droit & un seul à gauche.

La figure du gland étoit fort irrégulière, il est représenté *pl. IV, A, fig. 1 & 2*, avec une partie (*B*) de la verge, & le prépuce (*C, fig. 1*) ouvert sur sa longueur jusqu'à son insertion (*D, fig. 1 & 2*) avec la verge. Le gland sembloit être terminé par une espèce de champignon de couleur rougeâtre, formé par un tubercule charnu posé obliquement sur la partie supérieure du gland; ce tubercule (*E, fig. 1*, vû par devant, & *F, fig. 2*, vû par derrière) avoit un demi-pouce de longueur, cinq lignes de largeur, & une ligne d'épaisseur. Le canal de l'urètre (*G, fig. 1 & 2*) débordoit au-delà du gland de la longueur de douze à treize lignes : cette partie de l'urètre n'avoit tout au plus qu'une ligne de diamètre, elle étoit molle & flottante, de sorte qu'elle se replioit sur le gland & y demouroit collée; on y a introduit un stilet (*H*) pour la faire voir dans toute sa longueur : au reste, le gland étoit aplati sur les côtés. Les testicules avoient une figure ovoïde, leur substance intérieure étoit de couleur jaunâtre fort pâle, & on y distinguoit, comme dans ceux du taureau, une sorte de noyau longitudinal qui s'étendoit jusqu'aux trois quarts de la longueur du testicule. Il y avoit sous la verge du bélier deux cordons pareils à ceux du taureau par leurs adhérences & par leurs directions; la verge formoit une double courbure, & il y avoit un pouce de distance entre les deux courbures : les autres parties de la génération ont paru

clitoris étoit très-petit, & placé à un demi-pouce au dessus de cette pointe de la vulve: l'espace qui se trouvoit entre-deux avoit quatre lignes de profondeur.

La vessie avoit une figure irrégulière, en ce que la partie supérieure à laquelle aboutissoient les uretères, étoit proéminente: on voyoit sur les bords de l'orifice de la matrice trois tubercules assez gros, qui se touchoient les uns les autres; l'ouverture étoit très-fermée, & presque entièrement fermée: le corps de la matrice s'est trouvé très-petit, & sa cavité si étroite, qu'on la distinguoit à peine de celle du cou, dans lequel il y avoit aussi plusieurs tubercules. Les cornes étoient adossées l'une contre l'autre, & réunies par des membranes, comme dans la vache, sur la longueur d'environ quinze lignes; le reste se recourboit à côté & en bas, & l'extrémité étoit recoquillée. Les trompes s'étendoient sur une ligne courbe qui formoit des sinuosités, elles aboutissoient chacune à un pavillon. Les testicules avoient une forme irrégulière & un peu alongée; le gauche étoit plus grand que le droit: on y voyoit une caroncule ou corps glanduleux, élevé d'environ une ligne sur deux lignes de diamètre; il y avoit aussi des vésicules lymphatiques transparentes, de même que sur le testicule droit, où il ne se trouvoit point de caroncule. A l'ouverture du testicule gauche, il a paru qu'il avoit été grossi par la caroncule qui s'étendoit au dedans, & qui en occupoit la plus grande partie, ce qui ne s'est pas trouvé dans l'autre testicule.

Les parties de la génération sont sujètes, dans tous les animaux; à des vices de conformation qui rendent leur sexe équivoque à la première inspection. Il s'est trouvé il y a trois ans à Chaulnes un bélier que l'on soupçonnoit de participer à la nature des brebis; parce que l'urine sortoit d'une ouverture qui étoit dans le périnée: cependant les testicules paroissoient au dehors & étoient bien

formés. On fit voir ce bélier à M. le Duc de Chaulnes, que son amour pour les Sciences rend attentif à tout ce qui peut contribuer à leur avancement ; il jugea que cet animal méritoit d'être disséqué, & nous le fit amener à Paris. L'orifice du prépuce & le gland (*A*, *planche v*) se trouvoient placés comme à l'ordinaire, mais le gland n'étoit pas percé ; il n'y avoit qu'une gouttière (*BB*) qui commençoit au bord du prépuce, elle s'étendoit le long de la verge, passoit entre les deux testicules (*CC*) & se prolongeoit jusqu'à la queue. L'ouverture (*D*) par où l'urine sortoit, étoit dans cette gouttière, à quelques distances de l'anüs (*E*).

L'animal ayant été ouvert, les parties de la génération se trouvèrent conformées comme à l'ordinaire, excepté que l'urètre se terminoit à la racine de la verge, comme on peut le voir *pl. vi*. *A*, le prépuce fendu dans sa longueur & étendu pour faire voir le gland ; *B*, le gland coupé transversalement sans aucun vestige de l'urètre ; *C*, la gouttière qui s'étendoit le long de la verge ; *D*, l'anüs ; *E*, le rectum ; *F*, l'endroit où se terminoit l'urètre, & par où l'urine sortoit au dehors. *GG*, les vésicules séminales ; *HI*, des stiletts qui ont été introduits dans l'urètre à travers les canaux déférens (*KK*) pour marquer les orifices (*LL*) des vésicules séminales. *MM*, les testicules ; *NN*, les cordons des vaisseaux

formatives : *O* la vessie ; *PP*, les urètres. Il se trouva à

même en faire l'émission par l'ouverture qui étoit dans le périnée; mais il n'y avoit point de canal dans la verge pour le cours de l'urine ni pour l'éjaculation de la semence.

Le foetus du bélier a des enveloppes fort ressemblantes à celles du foetus du taureau, soit par les cotyledons qui attachent le chorion à la matrice, soit par la situation & la figure de l'allantoïde, soit par le sédiment qui se forme dans la liqueur de cette membrane.

Ayant fait ouvrir, au milieu du mois d'avril, une brebis pleine qui étoit près de son terme, je trouvai que les cotyledons étoient au nombre de cinquante-quatre, le cordon ombilical avoit deux pouces à deux pouces & demi de longueur. On ouvrit la vessie du foetus pour souffler l'allantoïde; cette membrane parut être beaucoup plus prolongée d'un côté que de l'autre, car l'une des cornes n'avoit qu'un pied de longueur sur deux ou trois pouces de diamètre dans les endroits les plus gros, & la longueur de l'autre corne étoit de près de deux pieds sur deux pouces ou deux pouces & demi de diamètre : dans le milieu de la longueur de cette corne il y avoit deux étranglemens à trois pouces & demi de distance, qui réduisoient le diamètre à une ou deux lignes; la portion de l'allantoïde qui se trouvoit entre les deux étranglemens, n'avoit pas quatre pouces de circonférence, le reste de la corne avoit environ deux pouces de diamètre dans les endroits les plus gros. J'ai vû dans la liqueur de l'allantoïde du bélier, de petits corps flottans, grumeleux, de couleur verdâtre, & de consistance à peu près semblable à celle de l'hippomanès : par l'évaporation de cette liqueur il s'est formé un résidu de même nature que les corps flottans, ce qui prouve qu'ils sont aussi, comme l'hippomanès, un sédiment de la liqueur de l'allantoïde *.

* Voy. les Mém. de l'Acad. Roy. des Sciences, années 1751 & 1752.

Les dents mâchelières du fœtus étoient déjà formées en grande partie, mais les incisives n'avoient pas encore pris à proportion autant d'accroissement ; les sabots étoient pointus par devant & un peu courbés par l'extrémité.

Les quatre estomacs n'occupoient qu'une très-petite partie de l'abdomen, en comparaison de celle qu'ils remplissent dans l'adulte : la caillette étoit située à gauche, & les autres estomacs étoient tous pelotonnés derrière le foie & le diaphragme. Les estomacs ayant été soufflés, la caillette s'est trouvée, comme dans le veau, beaucoup plus grande que la panse ; mais la grandeur de la panse, du bonnet & du feuillet a paru bien proportionnée, relativement aux dimensions de ces mêmes parties prises dans l'adulte. La circonférence transversale de la panse étoit de quatre pouces trois lignes, & celle de la caillette de sept pouces cinq lignes à l'endroit le plus gros : la panse n'avoit que deux pouces de longueur, depuis l'endroit où le cou touche au bonnet, jusqu'à l'extrémité de la grosse convexité ; la longueur de la caillette étoit de trois pouces & demi en ligne droite, & de cinq pouces & demi en suivant la courbure convexe.

	pieds. pouc. lignes
Longueur de la panse du bœuf, de devant en arrière,	
depuis le bonnet jusqu'au bout de la convexité du	
côté gauche	0. 10. 0.



D U B É L I E R.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de la base de la convexité droite . . .	1.	5.	0.
Circonférence de la base de la convexité gauche . .	0.	10.	0.
Profondeur de la scissure qui sépare les deux convexités.	0.	2.	6.
Longueur du bonnet	0.	6.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	0.	6.
Grande circonférence du feuillet	0.	10.	6.
Peùte circonférence	0.	8.	0.
Circonférence longitudinale du corps de la caillette.	1.	9.	0.
Circonférence transversale à l'endroit le plus gros . .	1.	1.	0.
Circonférence de l'œsophage	0.	3.	0.
Circonférence du pylore	0.	1.	6.
Longueur des plus grandes papilles de la panse . . .	0.	0.	2.
Largeur	0.	0.	1.
Hauteur des cloisons du réseau du bonnet	0.	0.	1.
Diamètre des plus grandes figures du réseau	0.	0.	10.
Longueur de la gouttière du bonnet	0.	2.	6.
Largeur	0.	0.	8.
Largeur des plus grands feuillets du troisième estomac.	0.	2.	0.
Largeur des moyens	0.	1.	0.
Hauteur des plus grands replis de la caillette	0.	0.	8.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum.	66.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6.
Longueur du cœcum	0.	9.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	7.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	5.	0.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	7.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	6.
Circonférence du rectum près du colon	0.	5.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	7.	0.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	20.	0.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	86.	0.	0.
Longueur du foie	0.	4.	0.
Largeur	0.	7.	0.
Sa plus grande épaisseur	0.	1.	2.
Longueur de la vésicule du fiel	0.	2.	6.
Son plus grand diamètre	0.	0.	9.
Longueur de la rate	0.	4.	6.
Largeur	0.	2.	6.
Épaisseur	0.	0.	6.
Épaisseur du pancreas	0.	0.	4.
Longueur des reins	0.	2.	0.
Largeur	0.	0.	9.
Épaisseur	0.	1.	0.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave			

D U B É L I E R.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire . . .	0.	2.	2.
Diaupètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	6.
Longueur de la langue	0.	4.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0.	1.	4.
Largeur de la langue	0.	0.	9.
Largeur des fillons du palais	0.	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Hauteur des bords	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Longueur des bords de l'entrée du larinx	0.	0.	7.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	2.
Distance entre leurs extrémités inférieures	0.	0.	2.
Longueur du cerveau	0.	2.	4.
Largeur	0.	2.	1.
Épaisseur	0.	1.	2.
Longueur du cervelet	0.	1.	2.
Largeur	0.	1.	3.
Épaisseur	0.	1.	0.
Distance entre l'anus & le scrotum	0.	4.	0.
Hauteur du scrotum	0.	3.	6.
Épaisseur du scrotum	0.	1.	6.
Largeur	0.	3.	3.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce . . .	0.	6.	0.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité de la verge	0.	2.	0.
Longueur du gland	0.	1.	3.
Largeur	0.	0.	3 $\frac{2}{3}$.
Épaisseur	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	9.	0.
Largeur de la verge	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	4.

F ij

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des testicules	0.	3.	0.
Largeur	0.	2.	0.
Épaisseur	0.	1.	0.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	6.
Épaisseur	0.	0.	2.
Longueur des canaux déférens	0.	11.	6.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue ..	0.	0.	1.
Diamètre près de la vessie ..	0.	0.	2.
Longueur des cordons de la verge	0.	4.	0.
Diamètre	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la vessie	0.	7.	6.
Peute circonférence	0.	6.	6.
Longueur des vésicules séminales	0.	1.	0.
Largeur	0.	0.	6.
Épaisseur	0.	0.	4.
Longueur du corps entier d'une brebis, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	3.	3.	0.
Hauteur du train de devant	1.	11.	0.
Hauteur du train de derrière	2.	1.	0.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusque derrière les oreilles	0.	7.	6.
Circonférence du bout du museau, prise derrière les nazeaux	0.	7.	0.

D U B É L I E R.

45

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du vagin	0.	3.	3.
Grande circonférence de la vessie	0.	7.	6.
Petite circonférence	0.	6.	0.
Longueur de l'urètre	0.	1.	0.
Circonférence	0.	1.	0.
Longueur du cou & du corps de la matrice	0.	1.	4.
Circonférence du corps	0.	1.	3.
Longueur des cornes de la matrice	0.	6.	6.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	1.	5.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	4.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	0.	2.	0.
Longueur de la ligne courbe què parcourt chaque * trompe	0.	4.	0.
Longueur des testicules	0.	0.	8.
Diamètre	0.	0.	4.

La tête du squelette du bélier diffère principalement de celle du taureau, en ce que les cornes sont posées plus près l'une de l'autre, & plus près des orbites. L'os frontal ne forme point un rebord transversal entre les deux cornes, & l'occiput au lieu d'être concave est convexe. Les os propres du nez (*A, Pl. VII*) sont arqués, c'est-à-dire, convexes sur leur longueur. Les os de la mâchoire supérieure ont moins de largeur à leur extrémité inférieure (*B*); de sorte que le museau du bélier est plus étroit à proportion que le museau du taureau. Les deux côtés de la mâchoire inférieure sont moins convexes sur leur longueur, & le contour (*C*) que forment les branches est moins arrondi. La partie antérieure de cette mâchoire se recourbe en haut, & les dents incisives (*D*) suivent cette direction. Le nombre & la figure de toutes les dents sont les mêmes dans le bélier & dans le taureau. Leurs vertèbres

cervicales ne diffèrent qu'en ce que les apophyses transverses ; antérieures & postérieures de la troisième & de la quatrième vertèbre, sont moins distinctes l'une de l'autre dans le bélier. La partie antérieure du sternum a paru être plus convexe que dans le taureau. Le fond de la gouttière du bassin n'étoit point concave dans sa longueur. L'os du rayon (*E*) formoit une petite convexité longitudinale en avant ; mais l'os de la cuisse (*F*) qui est droit dans le taureau, avoit une concavité bien plus marquée dans le même sens que le radius. L'humerus (*G*) & le canon (*H*) sont plus longs par rapport au radius (*E*) dans le bélier que dans le taureau, le femur (*F*) est plus court, & l'os du canon (*I*) est plus long relativement au tibia (*K*). Au reste, le squelette du bélier a paru ressembler à celui du taureau, excepté les différences de dimensions qui se trouvent dans la table suivante, comparées aux dimensions du squelette du taureau.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deux des cornes	o.	6.	o.
Largeur du museau	o.	o.	8 $\frac{5}{8}$.
Largeur de la tête prise à l'endroit des orbites	o.	3.	6.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches	o.	6.	o.
Hauteur de la face postérieure de la tête	o.	4.	4.

D U B É L I E R.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur des branches au dessous de la grande échancrure	0.	1.	1.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	2.	6.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	2.	10.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0.	0.	1.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres	0.	0.	10.
Longueur du côté supérieur	0.	3.	5.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	1.	10.
Longueur de cette ouverture	0.	2.	2.
Largeur	0.	0.	11.
Longueur des os propres du nez	0.	2.	5.
Largeur	0.	0.	6.
Largeur des orbites	0.	1.	6.
Hauteur	0.	1.	4.
Longueur des cornes	1.	1.	0.
Circonférence à la base	0.	5.	0.
Longueur de l'os de la corne	0.	5.	7.
Circonférence à la base	0.	4.	4.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	0.	7.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les dents incisives & les mâchelières	0.	1.	6.
Longueur de la partie de la mâchoire supérieure, qui est au devant des dents mâchelières	0.	1.	11.
Longueur des plus grosses de ces dents au dehors de l'os	0.	0.	4 $\frac{3}{4}$.
Largeur	0.	0.	6.
Épaisseur	0.	0.	4.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0.	2.	0.
Largeur de l'endroit le plus étroit	0.	0.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des seconds os	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	2.
Longueur des troisièmes os	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	2.
Longueur de l'os du milieu	0.	0.	3.
Largeur dans le milieu	0.	0.	2.
Longueur des branches de la fourchette	0.	0.	6.
Largeur à l'endroit le plus gros	0.	0.	2.
Longueur du cou	0.	7.	6.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	0.	4.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	0.	8.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	0.	1.	9.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	2.	0.
Largeur de la partie postérieure	0.	2.	0.
Longueur de la face supérieure	0.	0.	9.
Longueur de la face inférieure	0.	0.	9.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0.	1.	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	0.	7.
Largeur	0.	1.	3.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui est la sixième	0.	0.	7.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	0.	1.	2.
Largeur	0.	0.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de celle de la troisième, qui est la plus longue.	o.	3.	o.
Hauteur de celle de la dernière, qui est la plus courte.	o.	o.	8.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus large . .	o.	o.	9.
Largeur de celle de la première, qui est la plus étroite.	o.	o.	4.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	o.	o.	10.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui est la plus courte	o.	o.	7.
Longueur des premières côtes	o.	3.	3.
Hauteur du triangle qu'elles forment	o.	2.	6.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	1.	3.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue . .	o.	8.	o.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	o.	4.	4.
Largeur de la côte la plus large	o.	o.	6.
Largeur de la plus étroite	o.	o.	2.
Longueur du sternum	o.	7.	o.
Largeur du sixième os, qui est le plus large	o.	1.	6.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit	o.	o.	5.
Épaisseur du troisième os, qui est le plus épais	o.	o.	6.
Épaisseur du septième os, qui est le plus mince	o.	o.	2.
Hauteur des apophyses épineuses des vertèbres lombaires.	o.	o.	8.
Largeur de celle de la quatrième, qui est la plus large.	o.	1.	o.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus étroite.	o.	o.	9.
Longueur de l'apophyse transverse de la quatrième vertèbre, qui est la plus longue	o.	1.	5.
Longueur du corps des vertèbres lombaires	o.	1.	o.
Longueur de l'os sacrum	o.	3.	6.
Largeur de la partie antérieure	o.	2.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la partie postérieure	0.	1.	1.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première fausse vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	8.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0.	0.	7.
Longueur de la dernière, qui est la plus courte	0.	0.	3.
Diamètre	0.	0.	2.
Longueur du côté supérieur de l'os de la hanche	0.	2.	4.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	0.	3.	6.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	0.	0.	6.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	9.
Largeur de la branche de l'ischion, qui représente le corps de l'os	0.	0.	6.
Épaisseur	0.	0.	2.
Largeur des vraies branches prises ensemble	0.	0.	9.
Longueur de la gouttière	0.	1.	8.
Largeur dans le milieu	0.	1.	7.
Profondeur de la gouttière	0.	0.	11.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure.	0.	1.	1.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure prise de dehors en dehors	0.	1.	7.
Longueur des trous ovaires	0.	1.	3.
Largeur	0.	0.	8.

D U B É L I E R.

51

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	9.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	0.	8.
Longueur de l'humerus	0.	4.	7.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	1.	10.
Diamètre de la tête	0.	1.	0.
Largeur de la partie supérieure	0.	1.	4.
Épaisseur	0.	1.	7.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	0.
Épaisseur	0.	0.	10.
Longueur de l'os du coude	0.	6.	2.
Épaisseur à l'endroit le plus épais	0.	0.	1.
Hauteur de l'olécrane	0.	1.	2.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	9.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Longueur de l'os du rayon	0.	5.	0.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	0.
Épaisseur sur le côté intérieur	0.	0.	6.
Épaisseur sur le côté extérieur	0.	0.	5.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	7.
Épaisseur	0.	0.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	0.
Épaisseur	0.	0.	8.
Longueur du fémur	0.	5.	6.
Diamètre de la tête	0.	0.	8.
Diamètre du milieu de l'os	0.	0.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	3.
Épaisseur	0.	1.	6.
Longueur des rotules	0.	0.	10.
Largeur	0.	0.	7.
Épaisseur	0.	0.	6.

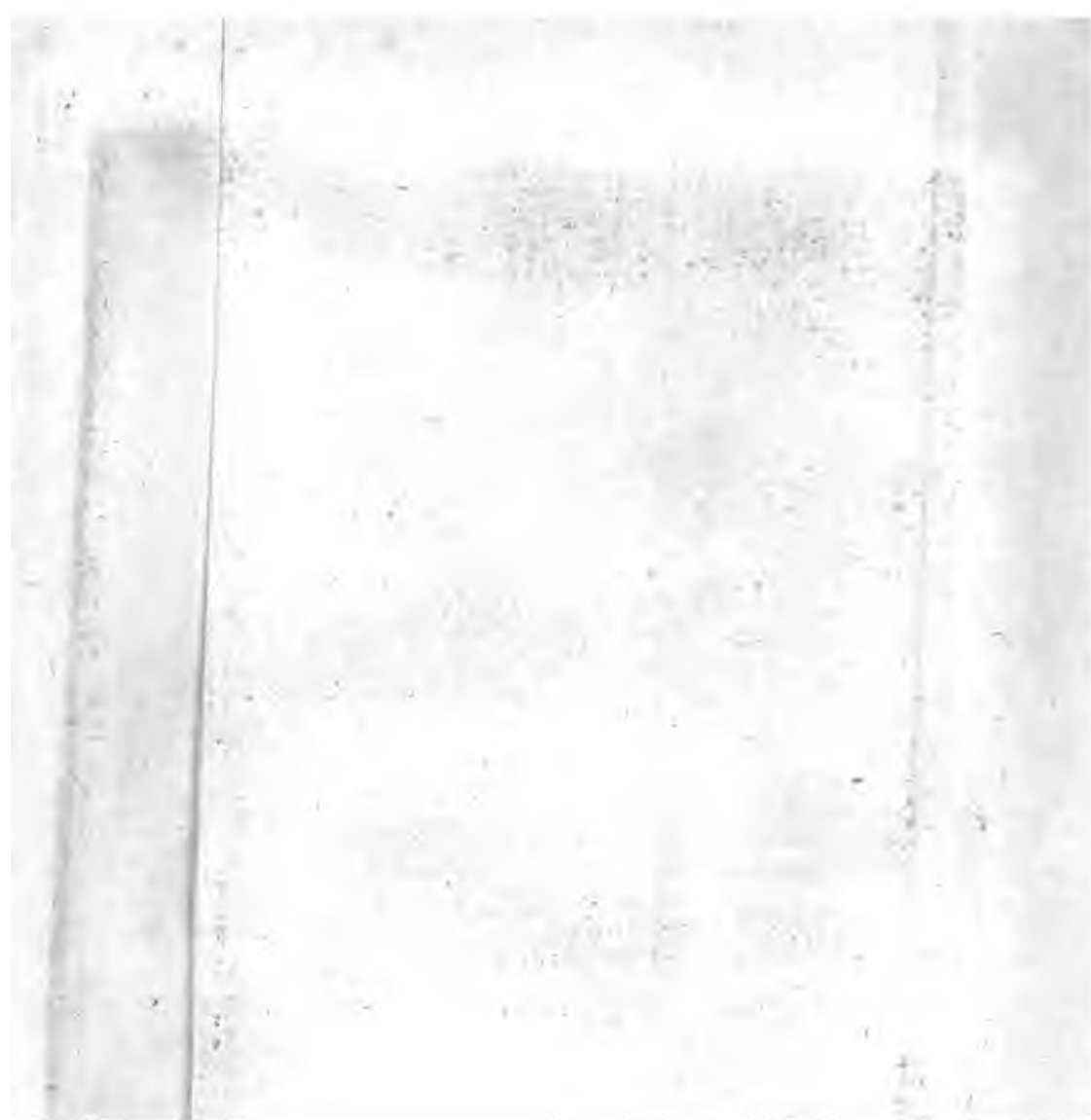
	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du tibia	0.	6.	7.
Largeur de la tête	0.	1.	4.
Épaisseur	0.	1.	5.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	7.
Largeur de l'extrémité inférieure à l'endroit des malléoles.	0.	0.	11.
Épaisseur	0.	0.	8.
Hauteur du carpe	0.	0.	8.
Longueur du calcaneum	0.	1.	9.
Largeur	0.	0.	7.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Hauteur de l'os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	0.	6.
Longueur des canons des jambes de devant	0.	4.	0.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	0.
Épaisseur	0.	0.	7.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	10.
Épaisseur	0.	0.	5.
Longueur des canons des jambes de derrière	0.	4.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	8.

Épaisseur



LE BELIER.

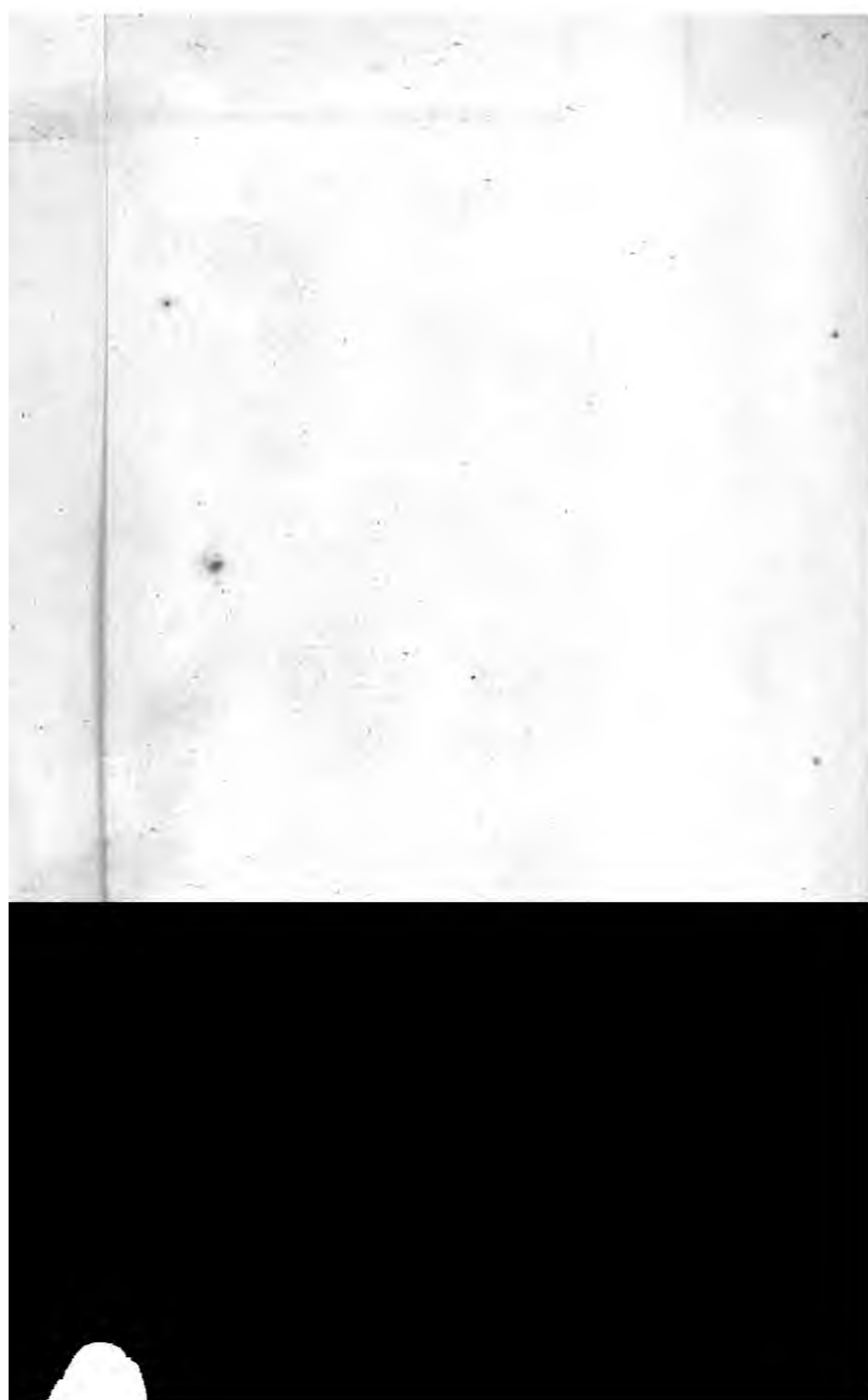
Baquet sculp.





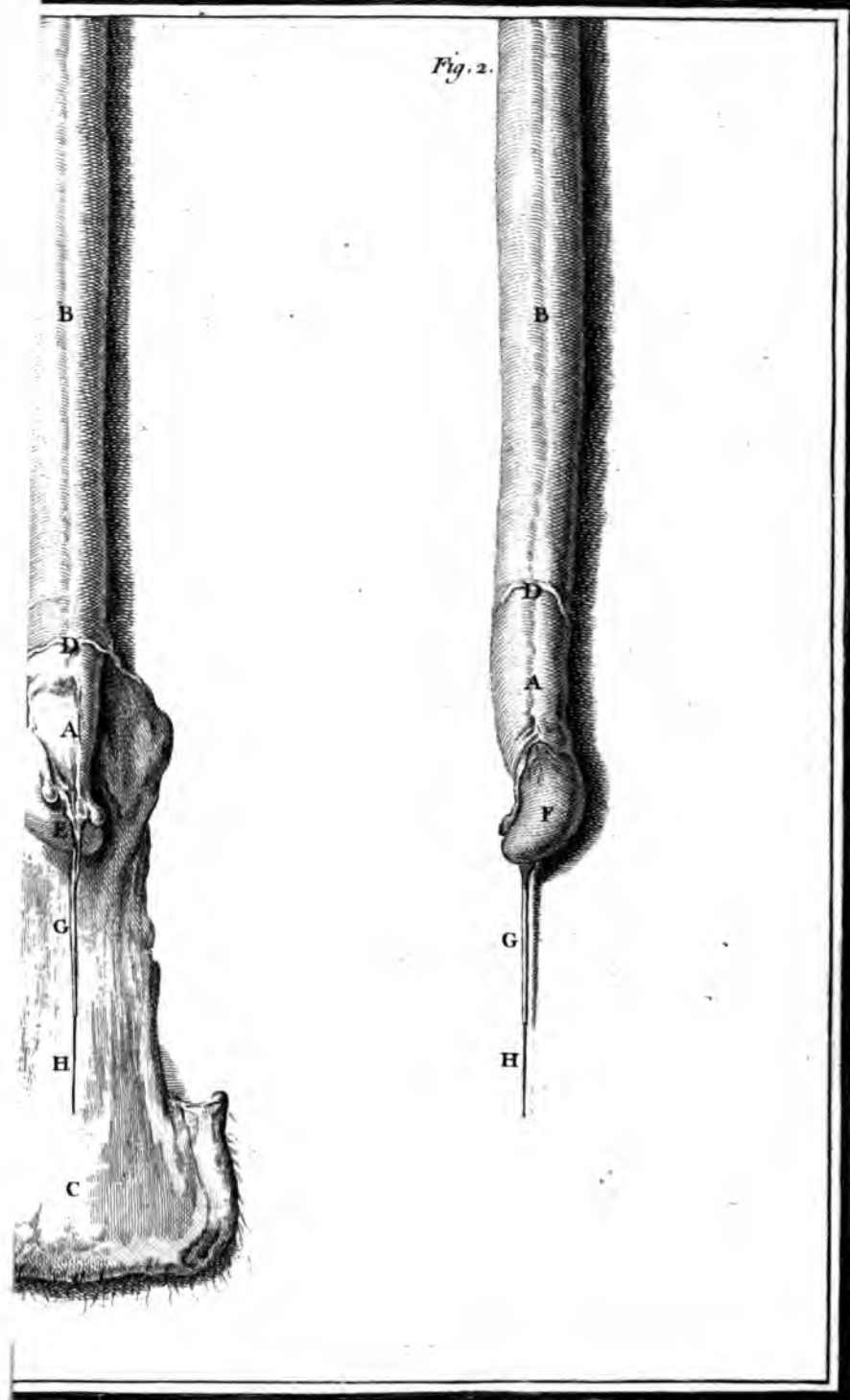
LA BREBIS.

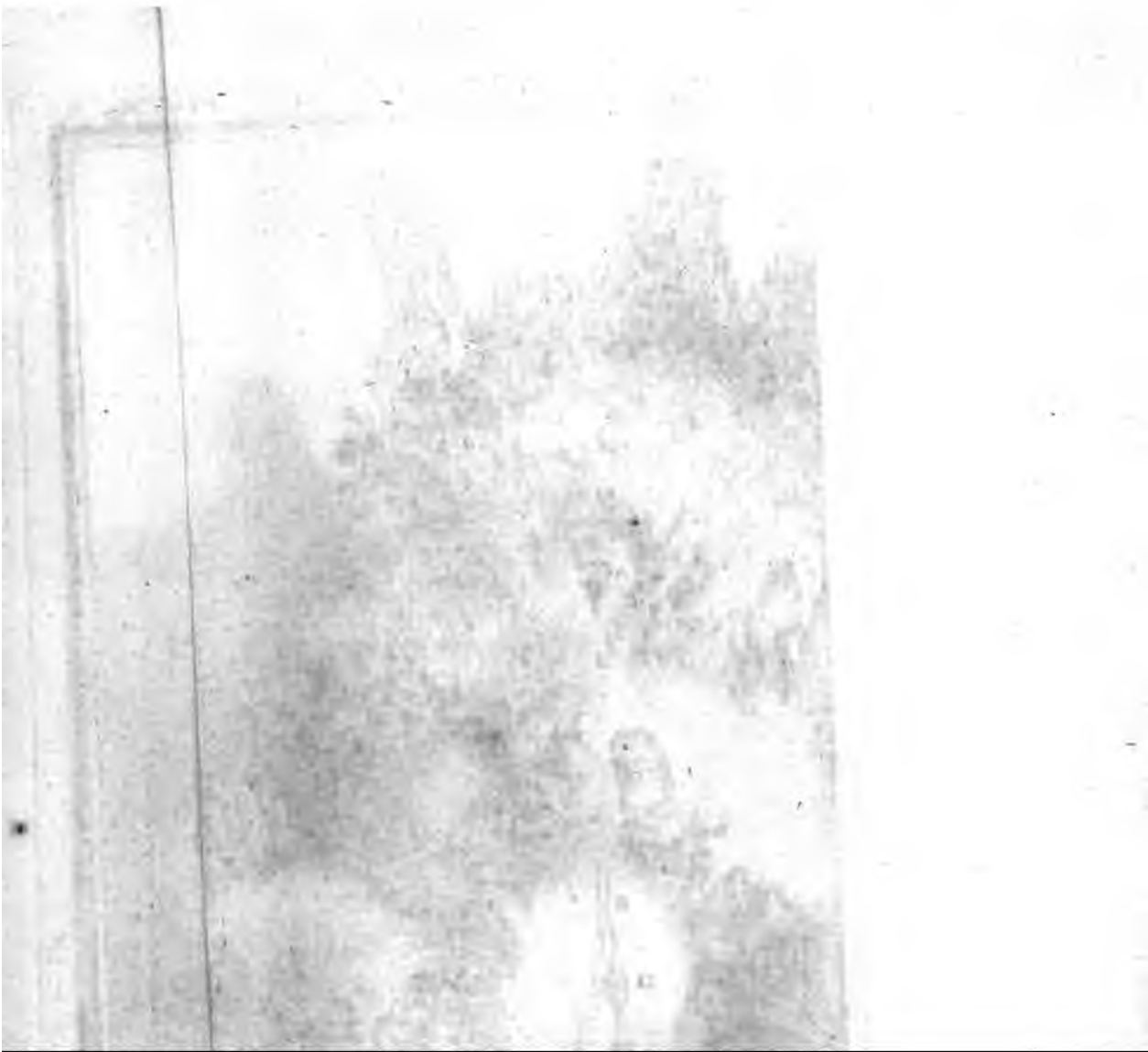
C. Baquey sculp.





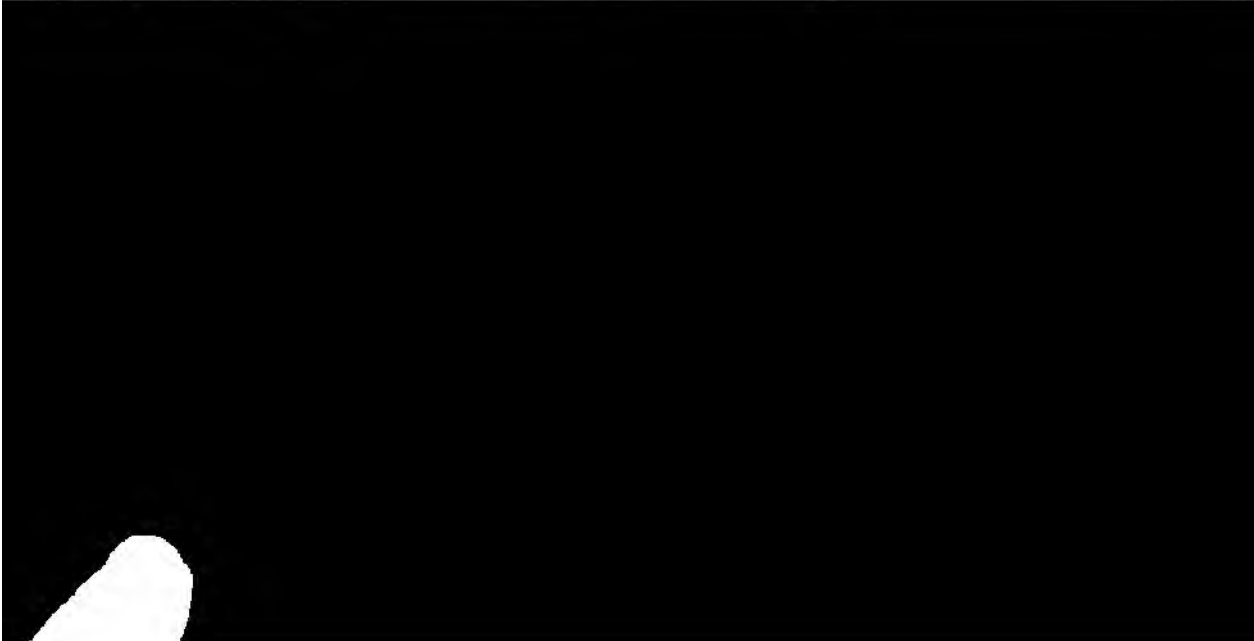






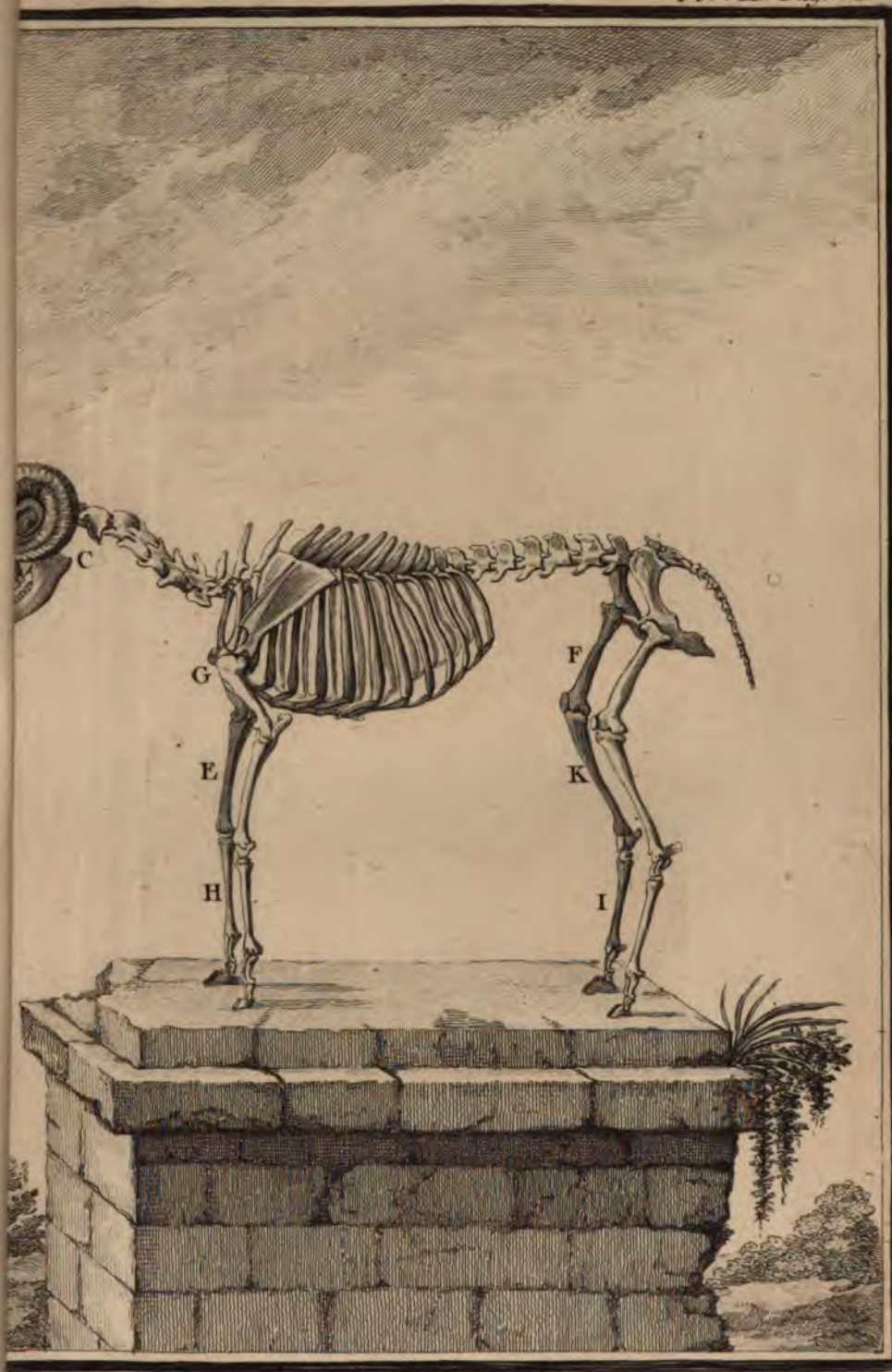


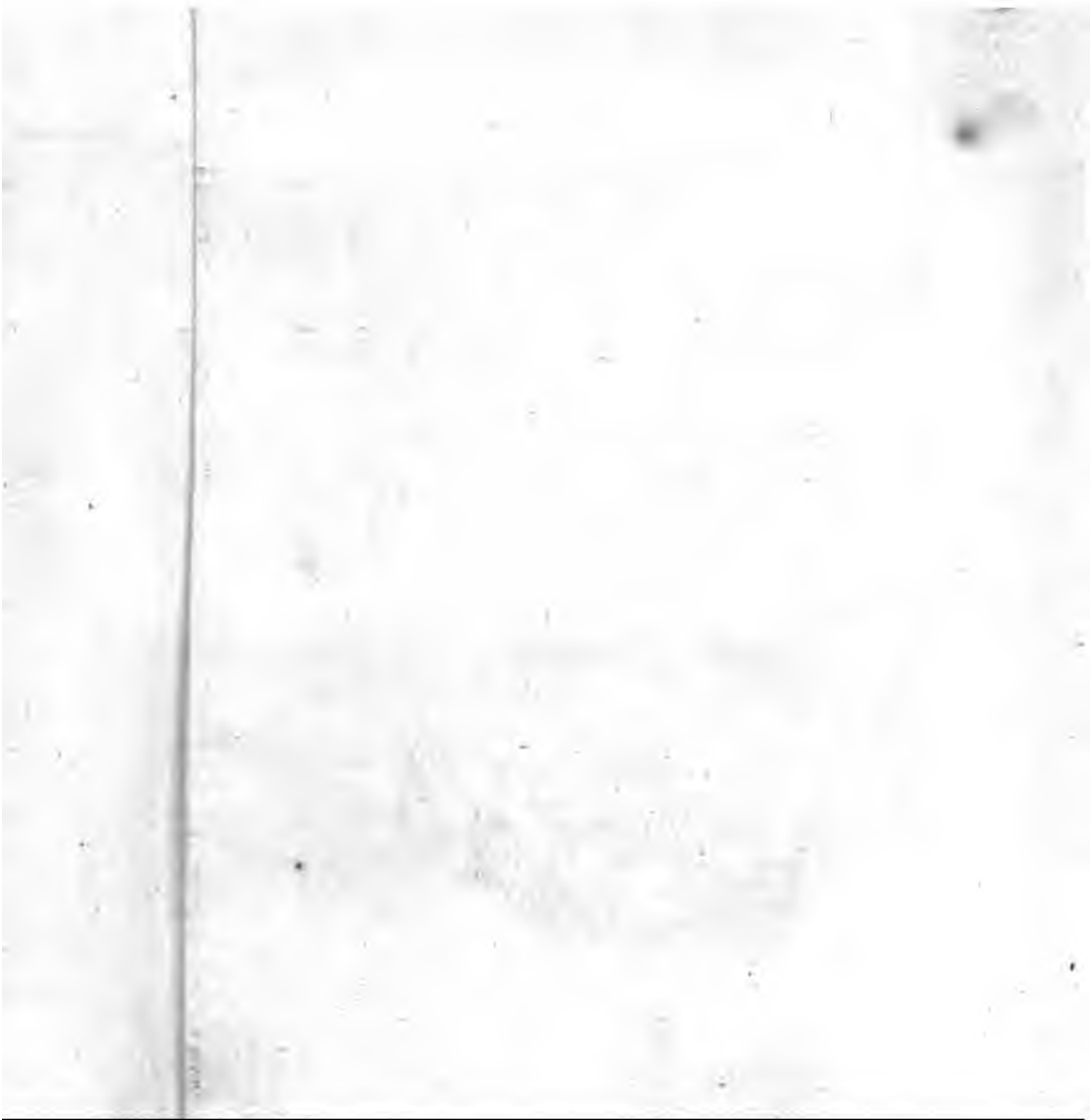
Motte Sculp.











DU BÉLIER.

	pieds.	pouc.	lignes.
Epaisseur à l'endroit le plus mince	o.	o.	3.
Longueur des os des secondes phalanges	o.	o.	7.
Largeur à l'endroit le plus étroit	o.	o.	2.
Epaisseur à l'endroit le plus mince	o.	o.	3.
Longueur des os des troisièmes phalanges	o.	1.	o.
Largeur	o.	o.	8.
Epaisseur	o.	o.	5.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Histoire Naturelle

D U B É L I E R.

N.° CDLXVI.

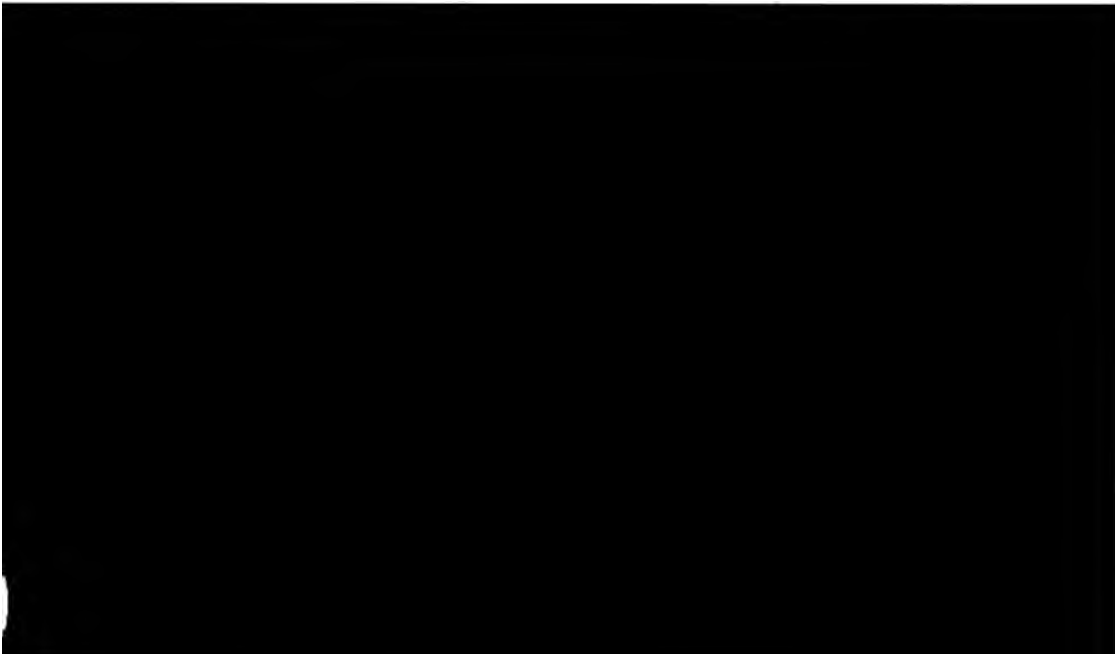
Sédiment de la liqueur de l'allantoïde du bélier.

CE sédiment est en petites masses, dont il a été fait mention dans la description du bélier : on le conserve au Cabinet dans l'esprit de vin.

N.° CDLXVII.

Fœtus de bélier.

On peut voir dans ce fœtus, qui est dans l'esprit de vin, ce qui a été observé sur l'accroissement des dents & sur la figure des sabots, à l'article du fœtus du bélier, dans la description de



du volume de la panse & de celui de la caillette, telle que je l'ai remarquée dans la description du bélier.

N.° CDLXIX.

La verge d'un bélier.

Cette pièce est dans l'esprit de vin. La figure singulière du gland y est très-apparente, de même que le prolongement de l'urètre, dont il a été fait mention dans la description des parties de la génération du bélier.

N.° CDLXX.

Egagropile de mouton.

Cette égagropile est de figure irrégulière, arrondie & aplatie; elle a environ un pouce de diamètre & neuf lignes d'épaisseur; elle pèse un gros & trente-deux grains. La surface est inégale & couverte d'une écorce brune, plus élevée dans certains endroits que dans d'autres, comme celle des égagropiles rapportées au N.° CDLV, tome IV, page 539. Celle dont il s'agit ici, a été donnée au Cabinet par feu M. Geoffroi, de l'Académie royale des Sciences, & fut trouvée en 1737, avec vingt-neuf autres, dans un mouton.

N.° CDLXXI.

Le squelette d'un bélier.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description des os du bélier. La tête a un pied un pouce & demi de circonférence, prise au devant des cornes & sur les angles de la mâchoire inférieure. La circonférence du coffre est d'un pied huit

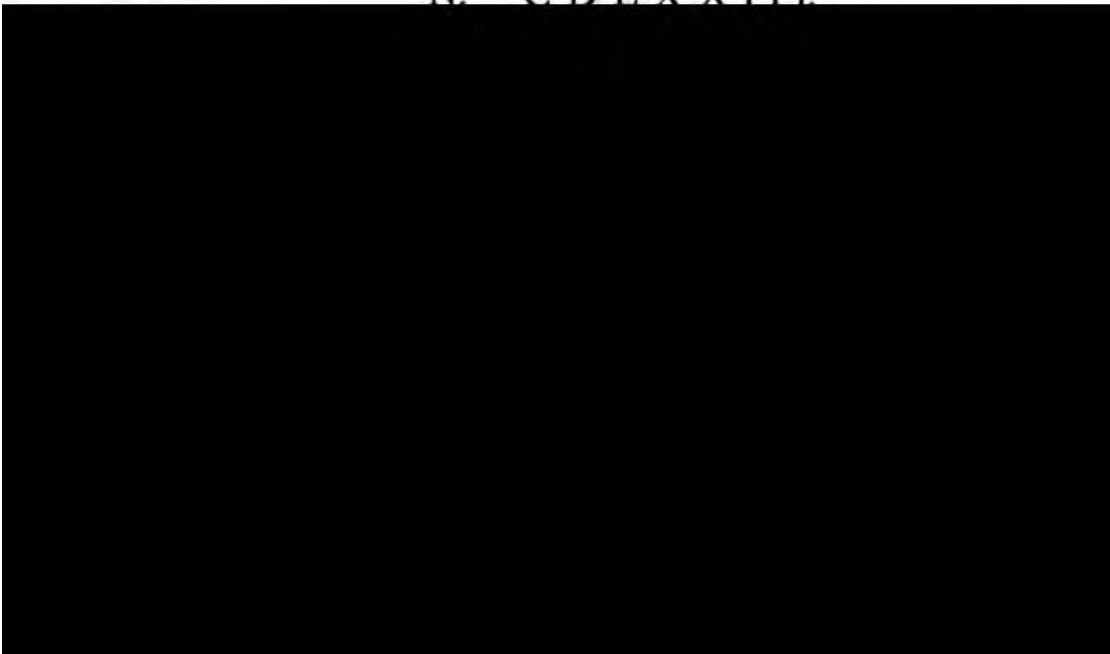
pouces; le train de devant a un pied dix pouces de hauteur, depuis terre jusqu'au dessus de l'apophyse épineuse, la plus élevée de toutes celles des vertèbres; & le train de derrière, un pied dix pouces & demi depuis terre jusqu'au dessus de l'os de la hanche.

N.° CDLXXII.

Coupes des cornes d'un bélier.

Cette pièce est composée d'une grande partie de l'os frontal, à laquelle tiennent les cornes. Celle du côté droit a été sciée transversalement, à deux doigts au dessus de la base: au moyen de cette coupe, on voit l'épaisseur des parois de la corne, qui est de moins d'une ligne dans quelques endroits; & la cavité qui se trouve dans l'os de la corne, qui a neuf lignes de diamètre. Cette cavité est une continuation du sinus frontal, qui s'étend jusqu'à environ le tiers de la longueur de l'os de la corne. Celle du côté gauche a été sciée de façon à faire voir qu'il reste un espace vuide, long de cinq lignes, entre l'extrémité de l'os & le fond de la cavité de la corne. Ces os sont très-poreux; il y a des cannelures longitudinales assez profondes sur leur surface, & ils sont terminés par de petites pointes.

N.° CDLXXIII.



inférieure. Chaque corne a six pouces de longueur, & trois pouces & demi de circonférence à la base : il y a neuf pouces de distance entre les extrémités des deux cornes.

N.° CDLXXIV.

Tête de brebis sans cornes.

La longueur de cette tête est de sept pouces depuis l'extrémité de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput, & elle a un pied un pouce & demi de circonférence, prise sur la partie postérieure des orbites, & sur les angles de la mâchoire inférieure. La cinquième dent molaire du côté droit de la mâchoire du dessous, est beaucoup plus longue que les autres, parce que la dent correspondante du même côté, de la mâchoire du dessus, étoit tombée, & ne s'étoit, par conséquent, pas opposée à l'accroissement de la longue dent du dessous. Il y a, sur l'émail des dents mâchelières, une couche assez mince de matière noirâtre, un peu bronzée & polie comme certaines pyrites. Cette matière se trouve sur les dents mâchelières des béliers, des brebis & des moutons.

N.° CDLXXV.

Tête de mouton avec des cornes.

Cette tête a sept pouces & demi de longueur depuis l'extrémité de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput, & treize pouces de circonférence, prise au devant des cornes & sur les angles de la mâchoire inférieure. Les cornes s'étendent en arrière & en dehors, & se replient en bas & en dedans. On avoit été obligé d'en couper l'extrémité dans l'animal vivant, parce qu'elles touchoient à l'occiput. Elles sont de figure différente de celles du bélier, plus minces & aplaties sur les côtés; elles n'ont que

deux pouces neuf lignes de circonférence à la base. L'os de chaque corne a un pouce huit lignes de longueur, & deux pouces & demi de circonférence à son origine. La troisième dent de chaque côté de la mâchoire supérieure est beaucoup plus courte que les autres, & paroît nouvellement formée; ce qui me fait soupçonner qu'il tombe & qu'il renaît plusieurs dents mâchelières dans le mouton & les autres animaux de son espèce. On trouvera, dans la description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'histoire naturelle du cochon, un fait qui prouve que les cochons perdent des dents mâchelières, qui sont remplacées par de nouvelles dents.

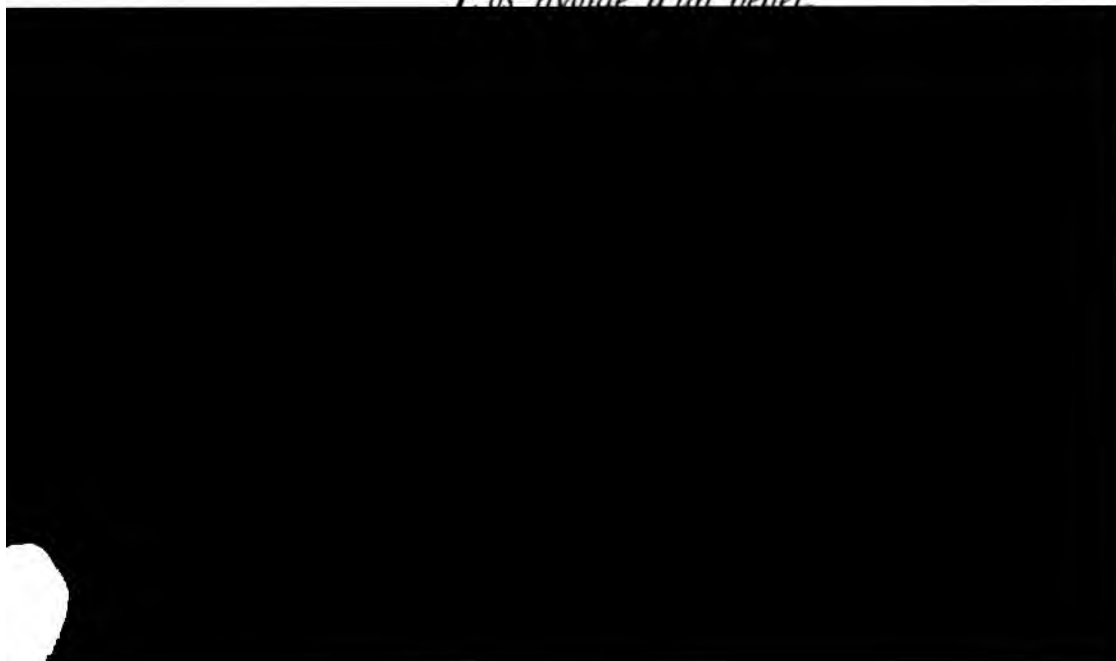
N.° CDLXXVI.

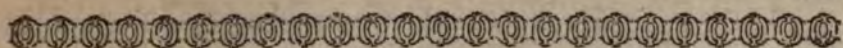
Tête de mouton sans cornes.

La longueur de cette tête est de sept pouces deux lignes depuis l'extrémité de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput; elle a un pied un pouce huit lignes de circonférence, prise sur la partie postérieure des orbites, & sur les angles de la mâchoire inférieure. On a fait une coupe entre les deux orbites, pour mettre à découvert les sinus frontaux.

N.° CDLXXVII.

L'os hyoïde d'un bœuf.






L A C H E V R E .

QUOIQUE les espèces dans les animaux soient toutes séparées par un intervalle que la Nature ne peut franchir, quelques-unes semblent se rapprocher par un si grand nombre de rapports, qu'il ne reste, pour ainsi dire, entre elles que l'espace nécessaire pour tirer la ligne de séparation; & lorsque nous comparons ces espèces voisines, & que nous les considérons relativement à nous, les unes se présentent comme des espèces de première utilité, & les autres semblent n'être que des espèces auxiliaires, qui pourroient, à bien des égards, remplacer les premières, & nous servir aux mêmes usages. L'âne pourroit presque remplacer le cheval; & de même, si l'espèce de la brebis venoit à nous manquer, celle de la chèvre pourroit y suppléer. La chèvre fournit du lait comme la brebis, & même en plus grande abondance; elle donne aussi du suif en quantité: son poil, quoique plus rude que la laine, sert à faire de très-bonnes étoffes: sa peau vaut mieux que celle du mouton: la chair du chevreau approche assez de celle de l'agneau, &c. Ces espèces auxiliaires sont plus agrestes, plus robustes que les espèces principales; l'âne & la chèvre ne demandent pas autant de foin que le cheval & la brebis; par-tout ils trouvent à vivre & broutent également les plantes de toute espèce,

les herbes grossières, les arbrisseaux chargés d'épines; ils sont moins affectés de l'intempérie du climat, ils peuvent mieux se passer du secours de l'homme : moins ils nous appartiennent, plus ils semblent appartenir à la Nature; & au lieu d'imaginer que ces espèces subalternes n'ont été produites que par la dégénération des espèces premières, au lieu de regarder l'âne comme un cheval dégénéré, il y auroit plus de raison de dire, que le cheval est un âne perfectionné, que la brebis n'est qu'une espèce de chèvre plus délicate que nous avons soignée, perfectionnée, propagée pour notre utilité, & qu'en général les espèces les plus parfaites, sur-tout dans les animaux domestiques, tirent leur origine de l'espèce moins parfaite des animaux sauvages qui en approchent le plus, la Nature seule ne pouvant faire autant que la Nature & l'homme réunis.

Quoi qu'il en soit, la chèvre est une espèce distincte, & peut-être encore plus éloignée de celle de la brebis, que l'espèce de l'âne ne l'est de celle du cheval. Le bouc s'accouple volontiers avec la brebis, comme l'âne avec la jument, & le bélier se joint avec la chèvre, comme



fouches, de nouvelles races d'animaux mitoyens, elles n'ont produit que des différences individuelles, qui n'influent pas sur l'unité de chacune des espèces primitives, & qui confirment au contraire la réalité de leur différence caractéristique.

Mais il y a bien des cas où nous ne pouvons ni distinguer ces caractères, ni prononcer sur leurs différences avec autant de certitude; il y en a beaucoup d'autres où nous sommes obligés de suspendre notre jugement, & encore une infinité d'autres sur lesquels nous n'avons aucune lumière; car indépendamment de l'incertitude où nous jette la contrariété des témoignages sur les faits qui nous ont été transmis, indépendamment du doute qui résulte du peu d'exactitude de ceux qui ont observé la Nature, le plus grand obstacle qu'il y ait à l'avancement de nos connoissances, est l'ignorance presque forcée dans laquelle nous sommes d'un très-grand nombre d'effets que le temps seul n'a pû présenter à nos yeux, & qui ne se dévoileront même à ceux de la postérité que par des expériences & des observations combinées: en attendant, nous errons dans les ténèbres, ou nous marchons avec perplexité entre des préjugés & des probabilités, ignorant même jusqu'à la possibilité des choses, & confondant à tout moment les opinions des hommes avec les actes de la Nature. Les exemples se présentent en foule; mais sans en prendre ailleurs que dans notre sujet, nous savons que le bouc & la brebis s'accouplent & produisent ensemble, mais

personne ne nous a dit encore s'il en résulte un mulet stérile, ou un animal fécond qui puisse faire souche pour des générations nouvelles ou semblables aux premières: de même, quoique nous sachions que le bélier s'accouple avec la chèvre, nous ignorons s'ils produisent ensemble & quel est ce produit; nous croyons que les mulets en général, c'est-à-dire, les animaux qui viennent du mélange de deux espèces différentes, sont stériles, parce qu'il ne paroît pas que les mulets qui viennent de l'âne & de la jument, non plus que ceux qui viennent du cheval & de l'ânesse, produisent rien entre eux ou avec ceux dont ils viennent; cependant cette opinion est mal fondée peut-être; les anciens disent positivement, que le mulet peut produire à l'âge de sept ans, & qu'il produit avec la jument (*a*): ils nous disent que la mule peut concevoir, quoiqu'elle ne puisse perfectionner son fruit (*b*); il seroit donc nécessaire de détruire ou de confirmer ces faits, qui répandent de l'obscurité sur la distinction réelle des animaux, & sur la théorie de la génération: d'ailleurs, quoique nous connoissions assez distinctement les espèces de

des animaux étrangers : nous ne sommes que très-mal informés des jumars, c'est-à-dire, du produit de la vache & de l'âne, ou de la jument & du taureau : nous ignorons si le zèbre ne produiroit pas avec le cheval ou l'âne ; si l'animal à large queue, auquel on a donné le nom de mouton de Barbarie, ne produiroit pas avec notre brebis ; si le chamois n'est pas une chèvre sauvage ; s'il ne formeroit pas avec nos chèvres quelque race intermédiaire ; si les singes diffèrent réellement par les espèces, ou s'ils ne font, comme les chiens, qu'une seule & même espèce, mais variée par un grand nombre de races différentes ; si le chien peut produire avec le renard & le loup ; si le cerf produit avec la vache, la biche avec le dain, &c. Notre ignorance sur tous ces faits est, comme je l'ai dit, presque forcée, les expériences qui pourroient les décider demandant plus de temps, de soins & de dépense que la vie & la fortune d'un homme ordinaire ne peuvent le permettre. J'ai employé quelques années à faire des tentatives de cette espèce : j'en rendrai compte lorsque je parlerai des mulets ; mais je conviendrai d'avance qu'elles ne m'ont fourni que peu de lumières, & que la plupart de ces épreuves ont été sans succès.

De là dépendent cependant la connoissance entière des animaux, la division exacte de leurs espèces, & l'intelligence parfaite de leur histoire ; de là dépendent aussi la manière de l'écrire & l'art de la traiter : mais puisque nous sommes privés de ces connoissances si nécessaires

à notre objet ; puisqu'il ne nous est pas possible , faute de faits , d'établir des rapports , & de fonder nos raisonnemens , nous ne pouvons pas mieux faire que d'aller pas à pas , de considérer chaque animal individuellement , de regarder comme des espèces différentes toutes celles qui ne se mêlent pas sous nos yeux , & d'écrire leur histoire par articles séparés , en nous réservant de les joindre ou de les fonder ensemble , dès que , par notre propre expérience , ou par celle des autres , nous serons plus instruits.

C'est par cette raison que , quoiqu'il y ait plusieurs animaux qui ressemblent à la brebis & à la chèvre , nous ne parlons ici que de la chèvre & de la brebis domestiques. Nous ignorons si les espèces étrangères pourroient produire & former de nouvelles races avec ces espèces communes. Nous sommes donc fondés à les regarder comme des espèces différentes , jusqu'à ce qu'il soit prouvé par le fait , que les individus de chacune de ces espèces étrangères peuvent se mêler avec l'espèce commune , & produire d'autres individus qui produiroient entr'eux , ce caractère seul constituant la réalité & l'unité de ce que l'on doit appeler espèce. tant dans

vive, capricieuse, lascive & vagabonde. Ce n'est qu'avec peine qu'on la conduit, & qu'on peut la réduire en troupeau : elle aime à s'écarter dans les solitudes, à grimper sur les lieux escarpés, à se placer, & même à dormir, sur la pointe des rochers & sur le bord des précipices ; elle cherche le mâle avec empressement ; elle s'accouple avec ardeur, & produit de très-bonne heure ; elle est robuste, aisée à nourrir ; presque toutes les herbes lui sont bonnes, & il y en a peu qui l'incommodent. Le tempérament, qui dans tous les animaux influe beaucoup sur le naturel, ne paroît cependant pas dans la chèvre différer essentiellement de celui de la brebis. Ces deux espèces d'animaux, dont l'organisation intérieure est presque entièrement semblable, se nourrissent, croissent & multiplient de la même manière, & se ressemblent encore par le caractère des maladies, qui sont les mêmes, à l'exception de quelques-unes auxquelles la chèvre n'est pas sujette ; elle ne craint pas, comme la brebis, la trop grande chaleur ; elle dort au soleil, & s'expose volontiers à ses rayons les plus vifs, sans en être incommodée, & sans que cette ardeur lui cause ni étourdissemens, ni vertiges ; elle ne s'effraie point des orages, ne s'impatiente pas à la pluie, mais elle paroît être sensible à la rigueur du froid. Les mouvemens extérieurs, lesquels, comme nous l'avons dit, dépendent beaucoup moins de la conformation du corps, que de la force & de la variété des sensations relatives à l'appétit & au desir, sont par cette raison beaucoup moins mesurés, beaucoup plus

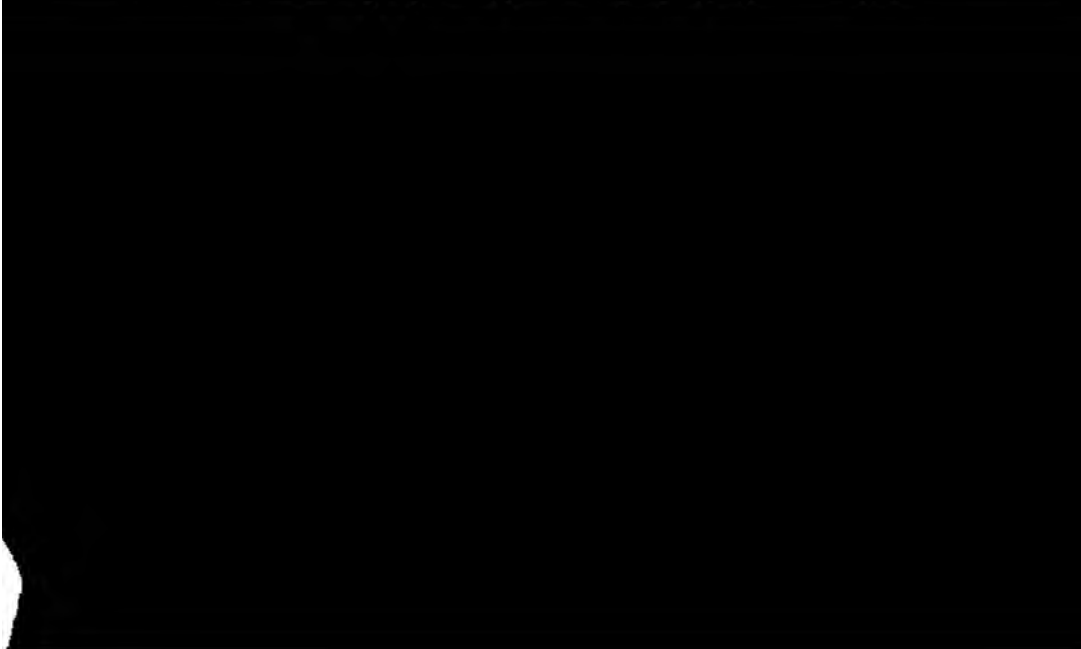
vifs, dans la chèvre que dans la brebis. L'inconstance de son naturel se marque par l'irrégularité de ses actions ; elle marche, elle s'arrête, elle court, elle bondit, elle faute, s'approche, s'éloigne, se montre, se cache, ou fuit, comme par caprice, & sans autre cause déterminante que celle de la vivacité bizarre de son sentiment intérieur, & toute la souplesse des organes, tout le nerf du corps suffisent à peine à la pétulance & à la rapidité de ces mouvemens, qui lui sont naturels.

On a des preuves que ces animaux sont naturellement amis de l'homme, & que dans les lieux inhabités ils ne deviennent point sauvages. En 1698, un vaisseau anglois ayant relâché à l'isle de Bonavista, deux Nègres se présentèrent à bord & offrirent *gratis* aux anglois autant de boucs qu'ils en voudroient emporter. A l'étonnement que le Capitaine marqua de cette offre, les Nègres répondirent qu'il n'y avoit que douze personnes dans toute l'isle, que les boucs & les chèvres s'y étoient multipliés jusqu'à devenir incommodes, & que loin de donner beaucoup de peine à les prendre, ils suivoient les hommes avec une sorte d'obstination,

animal, très-vigoureux & très-chaud : un seul peut suffire à plus de cent cinquante chèvres pendant deux ou trois mois; mais cette ardeur qui le consume ne dure que trois ou quatre ans, & ces animaux sont énervés, & même vieux, dès l'âge de cinq ou six ans. Lorsque l'on veut donc faire choix d'un bouc pour la propagation, il faut qu'il soit jeune & de bonne figure, c'est-à-dire, âgé de deux ans, la taille grande, le col court & charnu, la tête légère, les oreilles pendantes, les cuisses grosses, les jambes fermes, le poil noir, épais & doux, la barbe longue & bien garnie. Il y a moins de choix à faire pour les chèvres; seulement on peut observer que celles dont le corps est grand, la croupe large, les cuisses fournies, la démarche légère, les mamelles grosses, les pis longs, le poil doux & touffu, sont les meilleures. Elles sont ordinairement en chaleur aux mois de septembre, octobre & novembre, & même pour peu qu'elles approchent du mâle en tout autre temps, elles sont bientôt disposées à le recevoir, & elles peuvent s'accoupler & produire dans toutes les saisons; cependant elles retiennent plus sûrement en automne, & l'on préfère encore les mois d'octobre & de novembre par une autre raison, c'est qu'il est bon que les jeunes chevreaux trouvent de l'herbe tendre lorsqu'ils commencent à paître pour la première fois. Les chèvres portent cinq mois, & mettent bas au commencement du sixième, elles allaitent leur petit pendant un mois ou cinq semaines; ainsi l'on doit compter environ six mois & demi entre le temps auquel

on les aura fait couvrir, & celui où le chevreau pourra commencer à paître.

Lorsqu'on les conduit avec les moutons, elles ne restent pas à leur suite, elles précèdent toujours le troupeau; il vaut mieux les mener séparément paître sur les collines, elles aiment les lieux élevés & les montagnes, même les plus escarpées; elles trouvent autant de nourriture qu'il leur en faut, dans les bruyères, dans les friches, dans les terrains incultes & dans les terres stériles: il faut les éloigner des endroits cultivés, les empêcher d'entrer dans les blés, dans les vignes, dans les bois; elles font un grand dégât dans les taillis; les arbres dont elles broutent avec avidité les jeunes pousses & les écorces tendres, périssent presque tous; elles craignent les lieux humides, les prairies marécageuses, les pâturages gras: on en élève rarement dans les pays de plaines; elles s'y portent mal, & leur chair est de mauvaise qualité. Dans la plupart des climats chauds, l'on nourrit des chèvres en grande quantité, & on ne leur donne point d'étable: en France, elles périroient si on ne les mettoit pas à l'abri pendant l'hiver. On peut se



Comme elles sont indociles & vagabondes, un homme, quelque robuste & quelque agile qu'il soit, n'en peut guère conduire que cinquante. On ne les laisse pas sortir pendant les neiges & les frimats; on les nourrit à l'étable, d'herbes & de petites branches d'arbres cueillies en automne, ou de choux, de navets & d'autres légumes. Plus elles mangent, plus la quantité de leur lait augmente; & pour entretenir ou augmenter encore cette abondance de lait, on les fait beaucoup boire, & on leur donne quelquefois du salpêtre ou de l'eau salée. On peut commencer à les traire quinze jours après qu'elles ont mis bas; elles donnent du lait en quantité pendant quatre à cinq mois, & elles en donnent soir & matin.

La chèvre ne produit ordinairement qu'un chevreau, quelquefois deux, très-rarement trois, & jamais plus de quatre; elle ne produit que depuis l'âge d'un an ou dix-huit mois, jusqu'à sept ans. Le bouc pourroit engendrer jusqu'à cet âge, & peut-être au delà, si on le ménageoit davantage; mais communément il ne sert que jusqu'à l'âge de cinq ans. On le réforme alors pour l'engraisser avec les vieilles chèvres & les jeunes chevreaux mâles que l'on coupe à l'âge de six mois, afin de rendre leur chair plus succulente & plus tendre. On les engraisse de la même manière que l'on engraisse les moutons; mais, quelque soin qu'on prenne, & quelque nourriture qu'on leur donne, leur chair n'est jamais aussi bonne que celle du mouton, si ce n'est dans les climats très-chauds, où la chair du mouton est fade & de mauvais

goût. L'odcur forte du bouc ne vient pas de la chair, mais de la peau. On ne laisse pas vieillir ces animaux, qui pourroient peut-être vivre dix ou douze ans : on s'en défait dès qu'ils cessent de produire, & plus ils sont vieux, plus leur chair est mauvaise. Communément les boucs & les chèvres ont des cornes; cependant il y a, quoiqu'en moindre nombre, des chèvres & des boucs sans cornes. Ils varient aussi beaucoup par la couleur du poil : on dit que les blanches, & celles qui n'ont point de cornes, sont celles qui donnent le plus de lait, & que les noires sont les plus fortes & les plus robustes de toutes. Ces animaux, qui ne coûtent presque rien à nourrir, ne laissent pas de faire un produit assez considérable; on en vend la chair, le suif, le poil & la peau. Leur lait est plus sain & meilleur que celui de la brebis; il est d'usage dans la médecine, il se caille aisément, & l'on en fait de très-bons fromages : comme il ne contient que peu de parties butireuses, l'on ne doit pas en séparer la crème. Les chèvres se laissent teter aisément, même par les enfans, pour lesquels leur lait est une très-bonne nourriture; elles sont, comme les vaches & les brebis,

même ordre que celles des brebis : les nœuds des cornes & les dents peuvent indiquer l'âge. Le nombre des dents n'est pas constant dans les chèvres ; elles en ont ordinairement moins que les boucs , qui ont aussi le poil plus rude , la barbe & les cornes plus longues que les chèvres. Ces animaux , comme les bœufs & les moutons , ont quatre estomacs & ruminent : l'espèce en est plus répandue que celle de la brebis ; on trouve des chèvres semblables aux nôtres dans plusieurs parties du monde ; elles sont seulement plus petites en Guinée & dans les autres pays chauds ; elles sont plus grandes en Moscovie & dans les autres climats froids. Les chèvres d'Angora ou de Syrie , à oreilles pendantes , sont de la même espèce que les nôtres ; elles se mêlent & produisent ensemble , même dans nos climats : le mâle a les cornes à peu près aussi longues que le bouc ordinaire , mais dirigées & contournées d'une manière différente ; elles s'étendent horizontalement de chaque côté de la tête , & forment des spirales à peu près comme un tire-bourre. Les cornes de la femelle sont courtes , & se recourbent en arrière , en bas & en avant ; de sorte qu'elles aboutissent auprès de l'œil , & il paroît que leur contour & leur direction varient. Le bouc & la chèvre d'Angora , que nous avons vus à la ménagerie du Roi , les avoient telles que nous venons de les décrire ; & ces chèvres ont , comme presque tous les autres animaux de Syrie , le poil très-long , très-fourni , & si fin qu'on en fait des étoffes aussi belles & aussi lustrées que nos étoffes de soie.

DESCRIPTION

DU BOUC.

QUOIQUE le bouc soit à peu-près de la même grosseur que le bélier, & qu'il lui ressemble presque dans tous les détails des parties intérieures, cependant il en diffère beaucoup à l'extérieur; & il n'y a peut-être, exception faite de la grandeur, guère plus de ressemblance, pour la figure, entre le bouc & le bélier, qu'entre le bélier & le taureau. Ces trois animaux ont pour caractères communs les organes de la rumination, les cornes, le pied fourchu, &c. Il y a autant de rapports entre eux, dans les parties molles de l'intérieur, qu'entre le cheval & l'âne, mais il y a bien plus de différence dans la figure extérieure du corps & dans celle des os.

Le bouc diffère du bélier par la forme de la tête, la longueur & la direction des cornes, la grosseur des jambes, la qualité du poil & la variété de sa longueur; car le bouc a une sorte de barbe sous la mâchoire inférieure, & une crinière le long du cou & du dos jusqu'à la queue. Toutes ces différences méritent d'être exposées dans une table de dimensions des parties extérieures du bouc; mais il seroit inutile de faire une description détaillée des parties molles de l'intérieur, parce qu'elles ressemblent presque en entier à celles du bélier: il faut, au contraire, donner la description entière du squelette du bouc, pour faire voir les différences qui se trouvent dans les os de cet animal, comparés à ceux du bélier & du taureau, d'autant plus que les différences de la forme extérieure du corps dépendent de la figure des os.

Les

Les couleurs les plus ordinaires du bouc & de la chèvre, sont le blanc & le noir ; il y en a de blancs & de noirs en entier, d'autres, en plus grand nombre, sont en partie blancs & en partie noirs ; il s'en trouve aussi beaucoup qui ont du brun & du fauve. Le poil est de longueur inégale sur différentes parties du corps ; par-tout il est plus ferme que le poil du cheval, mais moins dur que son crin. J'ai vu un bouc qui étoit en partie noir & en partie blanc, & qui avoit de la laine de couleur blancheâtre, mêlée avec le poil, sur le dos & sur le haut des côtés du corps, & disposée par flocons qui descendoient aussi bas que le poil, & même plus bas.

Le poil du bouc qui est représenté (*pl. VIII.*) nous a paru plus dur, plus ferme que celui de l'âne : il étoit de longueur très - inégale ; celui de la barbe avoit jusqu'à neuf pouces ; cette barbe formoit un bouquet qui étoit placé au delà du menton sous les coins de la bouche, & qui s'étendoit sur la longueur de trois pouces du côté de la gorge (*voyez la pl. VIII.*) Le poil du front, du cou, du poitrail, des côtés du corps, de la face extérieure des bras & des cuisses, avoit environ trois pouces de longueur ; celui de la tête, à l'exception du front & de la barbe, celui des oreilles, du dessous du ventre, de la face intérieure des bras & des cuisses, & du bas des quatre pieds, depuis les genoux, & depuis les jarrets jusqu'au boulet, étoit fort court ; mais sur le paturon, & principalement sur la couronne, il se trouvoit un peu plus long. Ce bouc avoit une crinière composée de crins comme celle du cheval, ces crins tomboient de chaque côté du cou, leur longueur étoit d'un demi-pied près du garrot. Il y avoit aussi une sorte de crinière tout le long du dos & de la croupe, & même jusqu'au bout de la queue ; elle se partageoit en deux parties latérales, dont les poils s'étendoient en arrière & un

peu en dehors, & diminoient peu à peu de longueur depuis le garrot jusqu'au bout de la queue, où ils étoient à peu près de même longueur que les poils de la face extérieure des cuisses; mais il se trouvoit encore une sorte de continuation de crinière le long de la partie postérieure de chaque cuisse, jusqu'à quelque distance du jarret : cette crinière étoit formée par un poil de moyenne longueur; il y en avoit aussi de pareil sur le front, en manière de toupet.

Ce bouc avoit du noir, du blanc & du fauve sur les côtés de la tête; la face extérieure des oreilles & les côtés du cou étoient en partie blancs & en partie fauves, de même que les côtés du corps, les hanches & la face extérieure des cuisses; mais le blanc dominoit sur les côtés du corps & sur les épaules, & le fauve paroissoit plus que le blanc sur les hanches & les cuisses jusqu'au jarret, tout le reste du corps étoit noir : il y avoit des poils blancs dans la crinière sur le milieu du cou, des poils fauves mêlés avec les poils noirs sur le dos & sur la croupe jusqu'à la queue : près de l'origine de cette partie, on voyoit une bande transversale blanche & fauve, qui paroissoit séparer l'extrémité de la crinière & le commencement de la queue. Au reste, les couleurs des animaux de cette espèce varient dans les différens individus : je ne décris les couleurs de celui-ci en particulier, que parce qu'il

tête, s'éloignent peu à peu l'une de l'autre ; ensuite elles se recourboient en arrière & en dehors, se prolongeoient horizontalement de chaque côté de l'animal, & enfin se replioient un peu en bas & en avant. Les cornes des boucs sont plus ou moins longues, & différemment contournées (*voyez* les cornes du squelette de bouc, *pl. XIII*; elles diffèrent de celles du bouc, *pl. VIII*.) La plupart des chèvres ont aussi des cornes; elles sont moins longues que celles des boucs, mais elles ont la même position & la même direction.

Il y a différentes races dans l'espèce du bouc comme dans celle du cheval, mais elles ne sont pas si nombreuses; nous ne connoissons guère en France que celle des boucs & des chèvres que l'on a apportés d'Angora, & dont la race se croise avec celle qui est naturelle à notre climat : elle paroît en différer à l'extérieur en ce que le bouc d'Angora (*planche X*) & la chèvre (*planche XI*) ont le poil ondoyant, très-long, très-fin, & luisant comme la soie; les oreilles pendantes, & les cornes contournées en spirale, comme il a été dit dans l'histoire de la chèvre, *page 71*.

Les grandes cornes qui surmontent la tête du bouc, & la longue barbe qui est suspendue à son menton, lui donnent un air bizarre & équivoque; mais pour reconnoître les caractères de sa physionomie, il faudroit ne considérer que sa face, sans faire attention aux cornes ni à la barbe. On verroit alors qu'il auroit une apparence de finesse, parce que la partie de la face qui s'étend depuis les yeux jusqu'au bout des lèvres, est alongée & effilée; le bout du museau bien arrondi, le menton bien formé, les deux lèvres bien séparées par la fente de la bouche, la lèvre supérieure bien terminée par les ouvertures des narines, qui s'approchent de très-près par leur extrémité intérieure, & qui forment une

fente parallèle à celle de la bouche, tous ces traits sont expressifs; animent la physionomie du bouc, & lui donnent un air de vivacité & de douceur. L'éloignement des yeux, quoique grand dans cet animal, ne rend point sa physionomie stupide, parce que le front est fort étroit, & presque entièrement occupé par le toupet (*voyez la chèvre, pl. IX.*) D'ailleurs, les yeux sont très-vifs, très-grands & très-apparens, quoique posés un peu sur les côtés de la tête; ils donnent encore plus de vivacité au bouc que la forme du bout de son museau & que les oreilles, qui sont bien proportionnées, bien posées & bien soutenues. Les yeux sont le trait le plus animé par la belle couleur jaune de l'iris, & sur-tout par la figure singulière de la prunelle; c'est un carré long, dont les côtés sont irrégulièrement terminés, &, pour ainsi dire, frangés, & dont les angles sont arrondis. Ce carré est le plus souvent situé de façon que l'angle inférieur de devant est à peu près à la hauteur de l'angle antérieur de l'œil, & l'angle supérieur de derrière à la hauteur de l'angle postérieur de l'œil.

• Considérons à présent le bouc avec ses cornes & sa barbe, à l'instant la face va paroître partagée transversalement par le milieu, &, pour ainsi dire, double; la physionomie aura l'air équivoque, parce que les apparences de finesse & de vivacité vont se changer en un air pesant & stupide, comme nous allons l'expliquer.



supérieure, les cornes sont si grosses & si grandes, qu'elles font disparaître, pour ainsi dire, les proportions des oreilles, la vivacité des yeux & la petitesse du front : ces trois parties qui, prises séparément des cornes, présentoient l'apparence de la légèreté & de la vivacité, ne font plus aucun effet lorsqu'elles sont surmontées par les cornes, ne donnent plus aucune idée de légèreté ni de finesse, & l'ensemble formé par cette réunion n'est que lourd & pesant. Voyons à présent quel changement il arrive dans la partie inférieure de la face du bouc, lorsqu'on la considère séparément de la partie supérieure & des cornes; alors les traits des narines & de la bouche, qui sont fortement exprimés, formant seuls un ensemble avec la barbe, & n'étant plus adoucis & animés par les yeux & par les autres traits de la partie supérieure de la face, ne présentent plus que l'apparence de la rudesse & de la stupidité, au lieu de l'air de docilité & de finesse qu'a le museau du bouc étant réuni avec le reste de la face, & pris séparément de la barbe. Voilà pourquoi, en réunissant la face entière avec les cornes & la barbe, comme dans son état naturel, on ne voit dans le bouc qu'une physionomie équivoque & bizarre, qui paroît morne lorsque la tête est vûe de profil, & que l'on voit le museau avancé au dessus & au devant de la barbe.

En général, le corps du bouc paroît ou trop petit par rapport à ses cornes, ou trop gros par rapport à la hauteur des jambes qui sont fort courtes, principalement celles de devant, de sorte que le garrot est plus bas que les hanches. L'encolure foible & la tête petite & basse paroissent surchargées par les cornes, dont l'étendue est trop grande à proportion du corps. Le bouc est encore difforme par une autre disproportion; c'est que les reins, les hanches, la croupe, les fesses & les cuisses, en un mot toute la partie postérieure du corps, paroissent trop gros, & les jambes

de derrière trop longues en comparaison du reste du corps; D'ailleurs les genoux sont tournés en dedans, & les jambes si courtes qu'elles paroissent nouées; & les pieds de devant sont plus gros que ceux de derrière. Cependant le bouc présente ses cornes avec grace, & il les tourne de côté & d'autre avec beaucoup de facilité; l'attitude qu'il prend pour les présenter en baissant la tête, lui sied bien: il lève les jambes de devant avec aisance, & fait paroître dans tous ses mouvemens beaucoup de souplesse & d'agilité.

Il y a dans la plupart des chèvres, & dans quelques boucs; au devant du cou, deux prolongemens de la peau auxquels on a donné le nom de *glands* (*A, pl. IX*); ceux de la chèvre qui est représentée dans cette planche, étoient placés à deux pouces au dessous de la mâchoire inférieure, & à un pouce & demi de distance l'un de l'autre; ils avoient deux pouces de longueur & environ un pouce de circonférence; ils étoient couverts de poil comme le reste du corps: le gland du côté droit tenoit à un petit corps globuleux qui avoit un demi-pouce de diamètre; mais l'autre gland, & tous ceux que j'ai touchés dans d'autres chèvres, sortoient uniment de la peau, & leur longueur étoit de deux à trois pouces.

La grandeur des boucs varie à peu près comme celle des



DU BOUC.

79

	pieds.	pouc.	lignes.
derrière les cornes	0.	9.	0.
Circonférence du bout du museau, prise derrière les nafeaux	0.	9.	0.
Contour de la bouche	0.	5.	6.
Distance entre les angles de la mâchoire inférieure . .	0.	2.	6.
Distance entre les nafeaux en haut	0.	0.	3.
Distance en bas	0.	1.	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	1.	2.
Distance entre les deux paupières, lorsqu'elles sont ouvertes	0.	0.	8.
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres.	0.	5.	6.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	2.	0.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	0.	4.	0.
Distance en suivant la courbure du chanfrein	0.	5.	3.
Circonférence de la tête, prise au devant des cornes & des oreilles	1.	4.	0.
Longueur des oreilles	0.	5.	0.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure .	0.	3.	0.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas	0.	4.	0.
Longueur du cou	0.	11.	0.
Circonférence près de la tête	1.	2.	0.
Circonférence près des épaules	1.	7.	0.
Hauteur	0.	6.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	2.	8.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	3.	0.	0.
Circonférence devant les jambes de derrière	2.	9.	0.
Longueur du tronçon de la queue	0.	6.	0.
Largeur à son origine	0.	1.	6.
Longueur du bras, depuis le coude jusqu'au genou. .	0.	9.	0.

	pieds.	pouc.	lignes
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	7.	0.
Circonférence du genou	0.	5.	6.
Longueur du canon	0.	4.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	3.	6.
Circonférence du boulet	0.	4.	0.
Longueur du paturon	0.	1.	8.
Circonférence du paturon	0.	4.	6.
Circonférence de la couronne	0.	6.	0.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou	0.	8.	0.
Distance depuis le coude jusqu'au garrot	0.	10.	0.
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied	0.	5.	0.
Longueur de la cuisse, depuis la rotule jusqu'au jarret	0.	11.	0.
Circonférence près du ventre	0.	11.	0.
Longueur du canon, depuis le jarret jusqu'au boulet	0.	8.	0.
Circonférence	0.	4.	0.
Longueur des ergots	0.	0.	9.
Hauteur des sabots	0.	1.	4.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon, dans les pieds de devant	0.	2.	3.
Longueur dans les pieds de derrière	0.	2.	3.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant	0.	1.	9.
Largeur dans les pieds de derrière	0.	1.	5.

je renonçai à faire une description détaillée de ces parties vûes dans le bouc & dans la chèvre, & je me proposai de les comparer avec celles du bélier & de la brebis, pour juger plus sûrement des ressemblances, & pour reconnoître les différences qui pourroient s'y trouver: dans cette vûe, je fis tuer en même temps un bouc & un bélier, à peu près de même grandeur.

Ces deux animaux ayant été ouverts, & posés l'un à côté de l'autre, je n'ai vû aucune différence qui méritât d'être rapportée, soit pour l'étendue & la situation de l'épiploon, la figure & la position des quatre estomacs, soit pour les papilles de la panse, le réseau du bonnet, les feuillets du troisième estomac & les replis de la caillette.

Le foie, la vésicule du fiel & la rate du bouc étoient à très-peu près semblables à ces mêmes viscères examinés dans le bélier, par rapport à la situation, à la figure, à la couleur, au poids, &c. Il y avoit aussi dans le foie du bouc des vers pareils à ceux qui se trouvent dans les foies des béliers, des moutons & des brebis, & que j'ai découverts dans le foie d'une ânessé; mais le nombre de ces vers n'étoit pas aussi grand dans le bouc qu'il l'est ordinairement dans les moutons, & je n'en ai pas vû dans tous les boucs que j'ai disséqués, ni dans toutes les chèvres.

Le pancréas, les reins, le diaphragme, les poumons, le cœur, l'aorte, la langue, le palais, l'entrée du larynx, le cerveau & le cervelet du bouc, n'ont pas paru différens de ces mêmes parties observées dans le bélier.

Les mamelons du bouc avoient la même situation que ceux du bélier, & leur nombre varie dans les animaux de l'espèce du bouc, comme dans ceux de l'espèce du bélier: il n'y en a qu'un de chaque côté dans la plupart des individus, & dans les autres il s'en trouve deux d'un côté & un de l'autre, ou deux de

chaque côté ; mais toutes les fois que j'ai vû deux mamelons de chaque côté , il y en avoit un qui étoit moins gros que l'autre. C'est dans les femelles , & sur-tout dans celles qui ont du lait, qu'il faut rechercher les différences qui se trouvent entre les mamelons & celles qui sont entre les mamelles. Toutes les chèvres n'ont que deux mamelles , & il n'y a dans la plûpart qu'un mamelon à chaque mamelle : cependant j'en ai disséqué une qui avoit deux mamelons bien formés sur chacune des mamelles. Les deux mamelles (*A, B, fig. 1, pl. XII.*) étoient séparées l'une de l'autre par un espace (*C*) garni de poil ; elles avoient chacune neuf pouces de longueur & dix pouces de circonférence. On voit sur la mamelle droite (*A*) les deux mamelons (*D E*) bien apparens. La mamelle gauche (*B*) a été divisée par une coupe longitudinale qui passe sur le mamelon antérieur (*F*) , & qui laisse le mamelon postérieur (*G*) dans son entier : au moyen de cette coupe , on decouvre l'intérieur de cette mamelle , & on aperçoit que le conduit du mamelon (*F*) communique , comme celui des mamelons de la vache , dans une cavité (*HH*) qui s'étend d'un côté à l'autre de la mamelle , & qui sert de réservoir pour le lait ; elle avoit environ trois pouces de longueur , & elle étoit terminée en haut par la substance glanduleuse de la mamelle , dans laquelle il y avoit plusieurs inégalités (*III*). Après avoir retourné cette même mamelle , on a fait une incision longitudinale sur l'autre

grande quantité. On a rendu encore plus sensible (*fig. 3*) la différence de grandeur qui étoit entre ces deux cavités, on voit la même mamelle, divisée de nouveau par une coupe longitudinale qui passe au milieu de l'un & de l'autre des deux mamelons (*NO*); l'un des mamelons (*N*) communique avec la grande cavité (*P*), la même que celle qui est désignée par la lettre *H*, *fig. 1*; & l'autre mamelon (*O*, *fig. 3*) a communication avec la petite cavité (*Q*), la même qui est marquée par la lettre *M*, *fig. 2*. On peut voir aussi la cloison (*R*, *fig. 3*) qui sépare ces deux cavités.

Cette différence dans la grandeur des deux cavités de chacune des mamelles de la chèvre dont il s'agit, prouve que si les mamelles de cet animal avoient crû également dans toutes leurs parties, chaque mamelle auroit été composée, comme celles de la vache, de deux portions glanduleuses à peu près de même volume, & qu'il se seroit trouvé deux cavités à peu près de même étendue, une au dessus de chaque mamelon, & une au dessous de chacune des portions glanduleuses : mais l'une des portions glanduleuses ayant pris plus d'accroissement que l'autre, le lait s'y est formé en plus grande quantité & a dilaté l'un des côtés de la mamelle, tandis que l'autre est resté sans s'accroître. En supposant qu'il y ait une différence d'accroissement encore plus grande entre les deux portions glanduleuses d'une mamelle, l'une des portions glanduleuses sera presque entièrement oblitérée; & si cela arrive lorsque le corps de l'animal commence à se développer, il peut se faire que cette partie de la mamelle soit nulle, & que la mamelle n'ait qu'une cavité & qu'un mamelon : aussi les mamelles de la plupart des chèvres sont-elles conformées de cette manière, & je pense que c'est par cette raison. Je n'ai point vû de brebis qui eussent plus d'un mamelon à chaque mamelle ; mais

je crois qu'il pourroit se trouver quelques-uns de ces animaux qui auroient deux mamelons à chacune des mamelles, comme dans la chèvre dont je viens de faire mention, parce que j'ai vû quatre mamelons sur un bélier, deux de chaque côté *.

Dans la comparaison que j'ai faite des parties de la génération du bouc & de la chèvre, avec celles du bélier & de la brebis, je n'ai point aperçû de différences assez considérables pour mériter une description particulière : il s'est trouvé sur le gland du bouc un tubercule charnu comme sur celui du bélier, & l'urètre débordoit au-delà du gland, & formoit un petit tuyau mou & flexible, replié & colé sur le gland dans le temps qu'il n'y avoit aucune érection ; mais lorsque la verge sortoit au dehors, on voyoit que l'extrémité de l'urètre se souûtenoit presque en ligne droite au dehors du gland.

Au milieu du mois d'avril, le même jour que je fis ouvrir une brebis pleine, dont j'ai fait mention dans la description du bélier, je fis aussi l'ouverture d'une chèvre pleine & près de son terme, comme la brebis, afin d'observer, dans ces deux animaux en même temps, ce qui avoit rapport à leurs foetus. Le chorion du foetus de la chèvre tient à la matrice par des cotyledons, comme celui du foetus de la brebis ; la figure de l'allantoïde est aussi à très-peu-près la même dans ces deux animaux, & la liqueur de l'allantoïde dépose un sédiment de même nature dans

le plus large, & deux ou trois lignes d'épaisseur : la substance étoit semblable à celle des sédimens de l'allantoïde du cheval, du taureau, &c *. J'ai compté cent dix cotyledons ; la plupart avoient sept ou huit lignes de diamètre ; il s'en trouvoit de plus grands & de plus petits : ils étoient en plus grand nombre dans les cornes de la matrice que par-tout ailleurs.

Il s'est trouvé dans une autre chèvre, deux foetus, un dans chaque corne de la matrice, & des sédimens dans chaque allantoïde ; ils étoient de couleur blancheâtre, fort petits & grumeleux. L'un des foetus, étoit mâle & avoit quatre mamelons ; les deux postérieurs étoient beaucoup plus gros que les antérieurs. Il y avoit sur le sommet de la tête deux tubercules bien apparens, qui désignoient la naissance des cornes : après avoir enlevé la peau, j'ai trouvé que le péricrâne étoit gonflé à l'endroit de ces tubercules, & non pas l'os ; les tégumens étoient aussi plus épais & plus durs sur ces tubercules. L'autre foetus étoit femelle, il n'avoit que deux mamelons, un de chaque côté, & on ne voyoit aucune apparence de tubercules sur la tête.

Le squelette du bouc (*pl. XIII.*) ne diffère de celui du bélier que par la figure de quelques parties, les plus grandes différences se trouvent dans la tête, & sur-tout dans les cornes. Celles du bouc sont posées plus en avant que celles du bélier ; leur base s'étend jusqu'à l'endroit du front qui correspond à la partie supérieure des orbites, tandis que celles du bélier sont à huit lignes au dessus des orbites. Les cornes du bouc ont beaucoup moins de courbure que celles du bélier, & leur couleur est plus brune. Le bord antérieur & intérieur est plus tranchant, & le bord postérieur & extérieur plus arrondi.

* Voyez les Mém. de l'Acad. Royale des Sciences, années 1751 & 1752.

Le front (*A*) du bouc est relevé en bosse, tandis que celui du bélier est plat ; les orbites (*B*) sont rondes ; les os du nez (*C*) sont presque droits, de même que ceux de la mâchoire supérieure (*D*) ; au contraire les os du nez du bélier sont arqués, c'est-à-dire, convexes en dehors sur leur longueur : la mâchoire supérieure est plus large à proportion, & les os ont une courbure plus concave sur les bords de l'ouverture du nez que ceux du bélier. Les angles (*E*) que forment les deux branches de la mâchoire inférieure, sont plus mouffés dans le bouc que dans le bélier, & l'occiput (*F*) plus convexe.

Les apophyses épineuses (*G*) des dernières vertèbres cervicales sont plus inclinées en avant dans le bouc que dans le bélier ; mais le nombre des vertèbres & des côtes est le même dans les squelettes de ces deux animaux. L'os sacrum du bouc est plus étroit à sa partie postérieure que celui du bélier : les fausses vertèbres de la queue sont au nombre de dix ; le bassin est plus haut, à proportion de sa largeur, que dans le bélier ; l'échancrure de la partie postérieure de la gouttière est moins profonde. Il y a une différence sensible entre la longueur relative des os des jambes de devant & de derrière, considérée séparément dans les jambes de devant & dans celles de derrière, & comparée à celle des os des jambes du bélier. L'humérus (*H*) du bouc est plus long en comparaison de l'os du radius (*I*), & le radius plus long

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du museau	0.	0.	9 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la tête, prise à l'endroit des orbites	0.	3.	8.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches	0.	7.	0.
Hauteur de la face postérieure de la tête	0.	5.	8.
Largeur	0.	3.	0.
Largeur de la mâchoire inférieure au-delà des dents incisives	0.	1.	3.
Largeur à l'endroit des barres	0.	0.	10.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde	0.	2.	6.
Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde	0.	3.	6.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	1.	10.
Largeur des branches au dessous de la grande échan- cure	0.	1.	2.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	3.	0.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	3.	0.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0.	0.	1.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres	0.	0.	10.
Longueur du côté supérieur	0.	4.	0.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	2.	2.
Longueur de cette ouverture	0.	2.	10.
Largeur	0.	0.	11.
Longueur des os propres du nez	0.	2.	11.
Largeur	0.	0.	8.
Largeur des orbites	0.	1.	6.
Hauteur	0.	1.	6.
Longueur des cornes	1.	6.	6.
Circonférence à la base	0.	6.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	o.	o.	8.
Largeur à l'extrémité	o.	o.	3.
Distance entre les dents incisives & les mâchelières . . .	o.	1.	8.
Longueur de la partie de la mâchoire supérieure, qui est au devant des dents mâchelières	o.	2.	3.
Longueur des plus grosses de ces dents au dehors de l'os.	o.	o.	6.
Largeur	o.	o.	8.
Épaisseur	o.	o.	5.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde . o.	2.		4.
Largeur de l'endroit le plus étroit	o.	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des seconds os	o.	o.	6.
Largeur	o.	o.	3.
Longueur des troisièmes os	o.	o.	9.
Largeur	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du milieu	o.	o.	3.
Largeur dans le milieu	o.	o.	2.
Longueur des branches de la fourchette	o.	o.	6.
Largeur à l'endroit le plus gros	o.	o.	3.
Longueur du cou	9.	o.	o.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	o.	o.	8.
Longueur d'un côté à l'autre	o.	1.	o.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière.	o.	2.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la vertèbre la plus courte , qui est la sixième.	o.	1.	1.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse , qui est celle de la septième vertèbre	o.	1.	6.
Largeur	o.	o.	6.
La plus grande épaisseur	o.	o.	3.
Hauteur de l'apophyse la plus courte , qui est celle de la quatrième vertèbre	o.	o.	9.
Circonférence du cou , prise sur la septième vertèbre , qui est l'endroit le plus gros	o.	7.	6.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale , qui est composée des vertèbres dorsales	1.	1.	o.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre.	o.	2.	o.
Hauteur de celle de la quatrième , qui est la plus longue.	o.	4.	o.
Hauteur de celle de la dernière , qui est la plus courte.	o.	o.	10.
Largeur de celle de la dernière , qui est la plus large . .	o.	o.	10.
Largeur de celle de la dixième , qui est la plus étroite.	o.	o.	3.
Longueur du corps de la dernière vertèbre , qui est la plus longue	o.	1.	2.
Longueur du corps de la première vertèbre , qui est la plus courte	o.	o.	9.
Longueur des premières côtes	o.	4.	6.
Hauteur du triangle qu'elles forment	o.	3.	2.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	1.	5.
Longueur de la huitième côte , qui est la plus longue . .	o.	9.	4.
Longueur de la dernière des fausses côtes , qui est la plus courte	o.	6.	o.
Largeur de la côte la plus large	o.	o.	8.
Largeur de la plus étroite	o.	o.	2.
Longueur du sternum	o.	10.	o.
Largeur du sixième os , qui est le plus large	o.	1.	6.
Largeur du premier os , qui est le plus étroit	o.	o.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur du troisième os, qui est le plus épais	o.	o.	6.
Épaisseur du septième os, qui est le plus mince . . .	o.	o.	2.
Hauteur des apophyses épineuses des vertèbres lombaires	o.	o.	11.
Largeur de celle de la quatrième, qui est la plus large.	o.	1.	4.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus étroite.	o.	1.	o.
Longueur de l'apophyse transverse de la quatrième vertèbre, qui est la plus longue	o.	1.	6.
Longueur du corps des vertèbres lombaires	o.	1.	5.
Longueur de l'os sacrum	o.	4.	7.
Largeur de la partie antérieure	o.	3.	o.
Largeur de la partie postérieure	o.	o.	11.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première fausse vertèbre, qui est la plus longue	o.	o.	9.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	o.	o.	9.
Longueur de la dernière, qui est la plus courte	o.	o.	5.
Diamètre	o.	o.	1.
Longueur du côté supérieur de l'os de la hanche . .	o.	2.	9.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	o.	4.	10.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	o.	o.	9.
Diamètre de cette cavité	o.	1.	o.

D U B O U C.

91

	pieds.	pouc.	lignes.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors	0.	1.	8.
Longueur des trous ovalaires	0.	1.	8.
Largeur	0.	0.	10.
Largeur du bassin	0.	2.	8.
Hauteur	0.	3.	10.
Longueur de l'omoplate	0.	6.	4.
Longueur de sa base	0.	3.	8.
Longueur du côté postérieur	0.	6.	3.
Longueur du côté antérieur	0.	6.	5.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit.	0.	0.	10.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	10.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	1.	0.
Longueur de l'humerus	0.	7.	0.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	2.	6.
Diamètre de la tête	0.	1.	3.
Largeur de la partie supérieure	0.	1.	10.
Épaisseur	0.	2.	3.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	3.
Épaisseur	0.	1.	1.
Longueur de l'os du coude	0.	8.	7.
Épaisseur à l'endroit le plus épais	0.	0.	3.
Hauteur de l'olécrane	0.	1.	9.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	11.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Longueur de l'os du rayon	0.	6.	8.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	3.
Épaisseur sur le côté intérieur	0.	0.	8.
Épaisseur sur le côté extérieur	0.	0.	6.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	9.

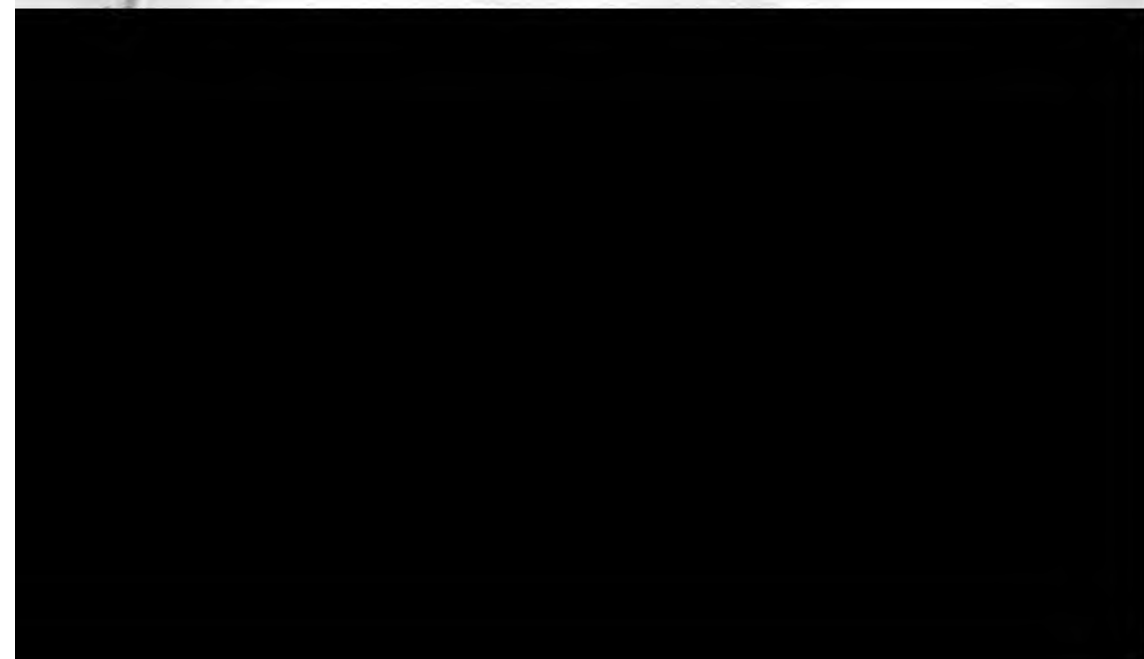
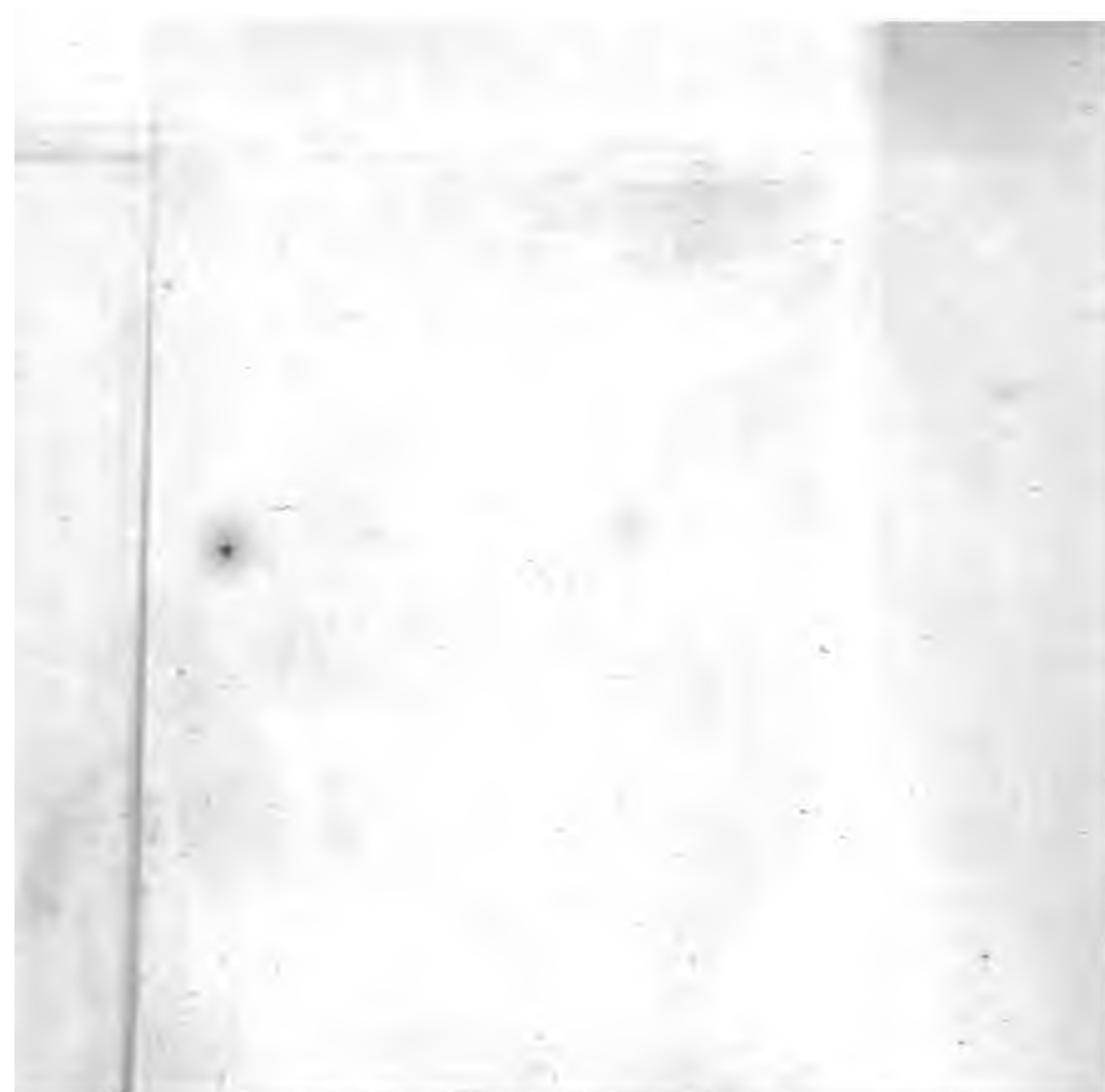
M ij

	pieds.	pouc.	lignes
Épaisseur	0.	0.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	4.
Épaisseur	0.	0.	11.
Longueur du fémur	0.	7.	7.
Diamètre de la tête	0.	0.	10.
Diamètre du milieu de l'os	0.	0.	9.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	8.
Épaisseur	0.	1.	11.
Longueur des rotules	0.	1.	3.
Largeur	0.	0.	10.
Épaisseur	0.	0.	7.
Longueur du tibia	0.	9.	0.
Largeur de la tête	0.	1.	9.
Épaisseur	0.	1.	9.
Circonférence du milieu de l'os	0.	2.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure à l'endroit des malléoles.	0.	1.	2.
Épaisseur	0.	0.	9.
Hauteur du carpe	0.	0.	11.
Longueur du calcaneum	0.	2.	6.
Largeur	0.	0.	10.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Hauteur de l'os cunéiforme & du scaphoïde, pris			



LE BOUC.

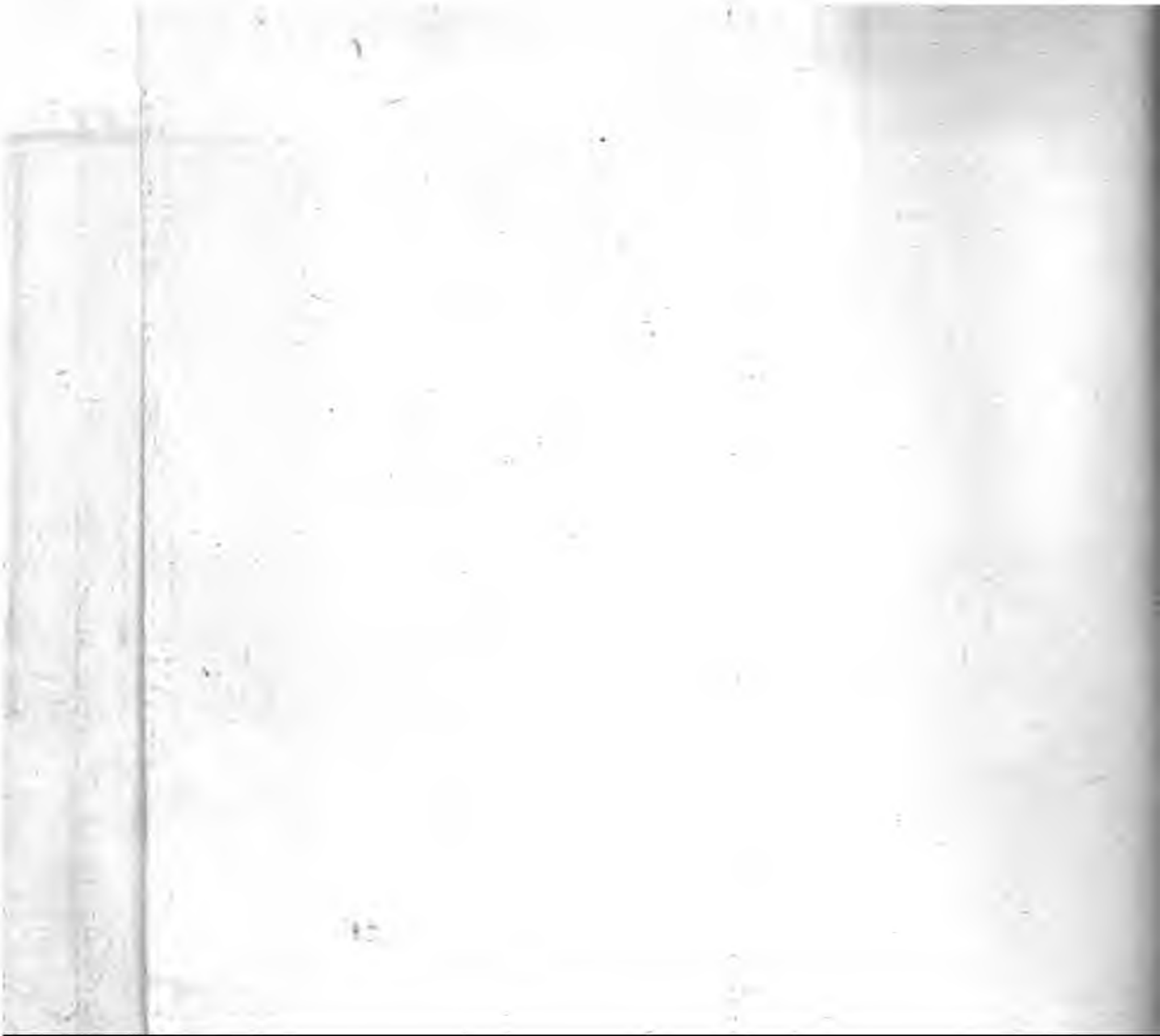
C. Bayney Sculp.





LA CHEVRE.

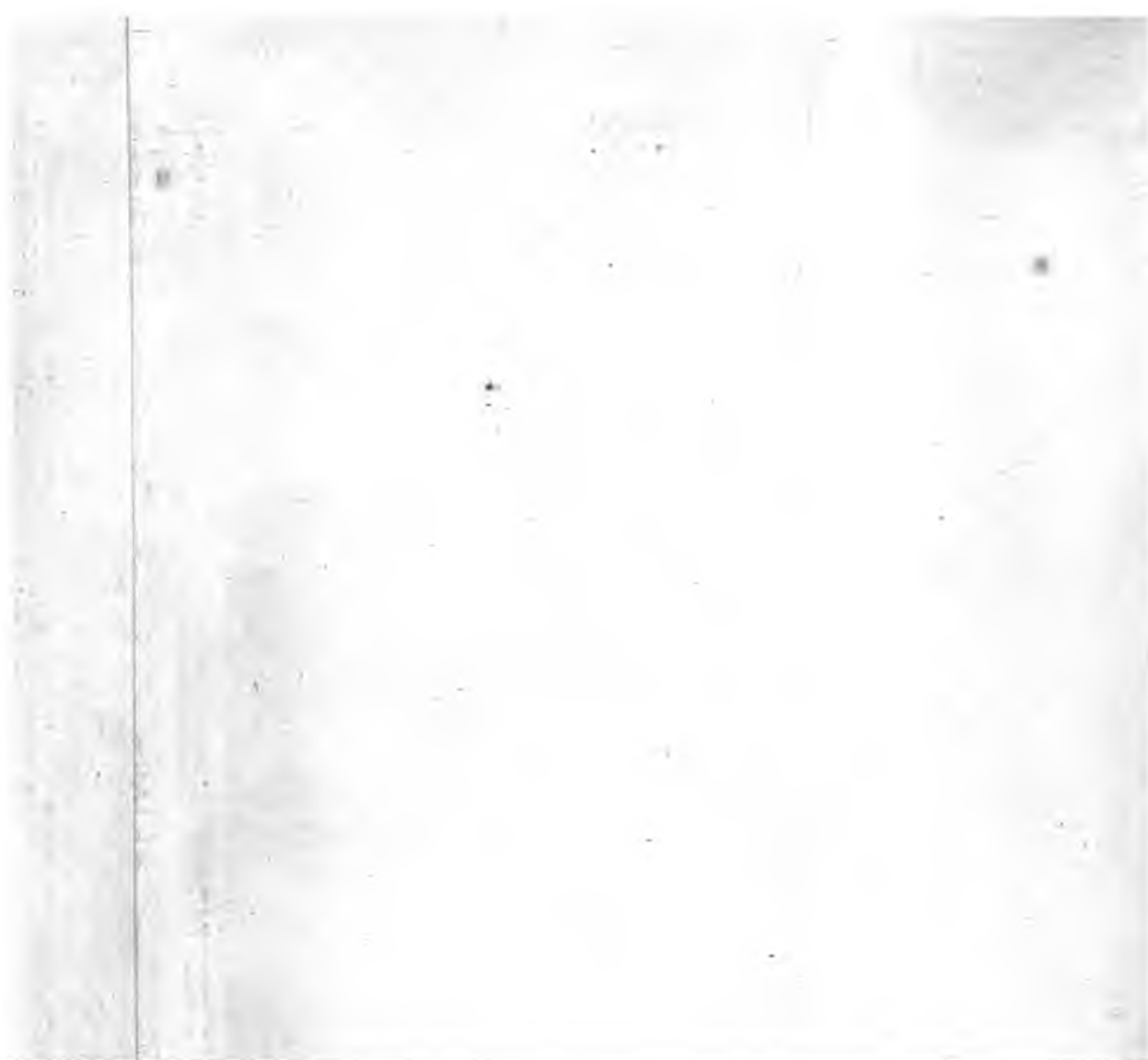
Barquet Sculp.





LE BOUC D'ANGORA.

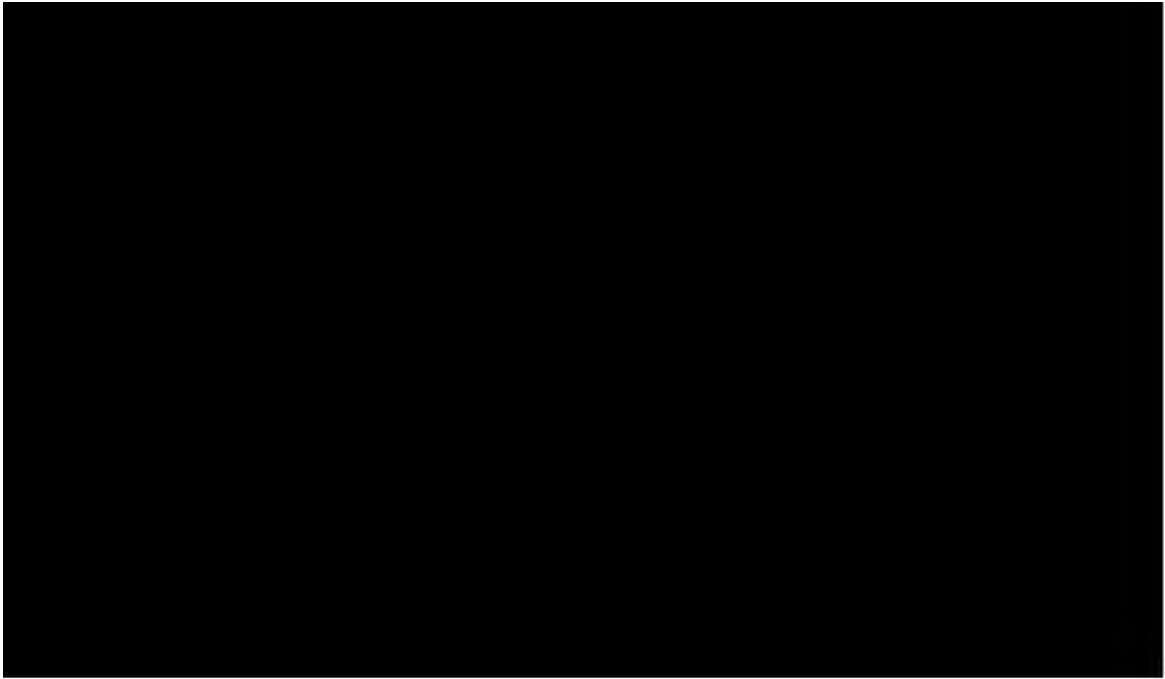
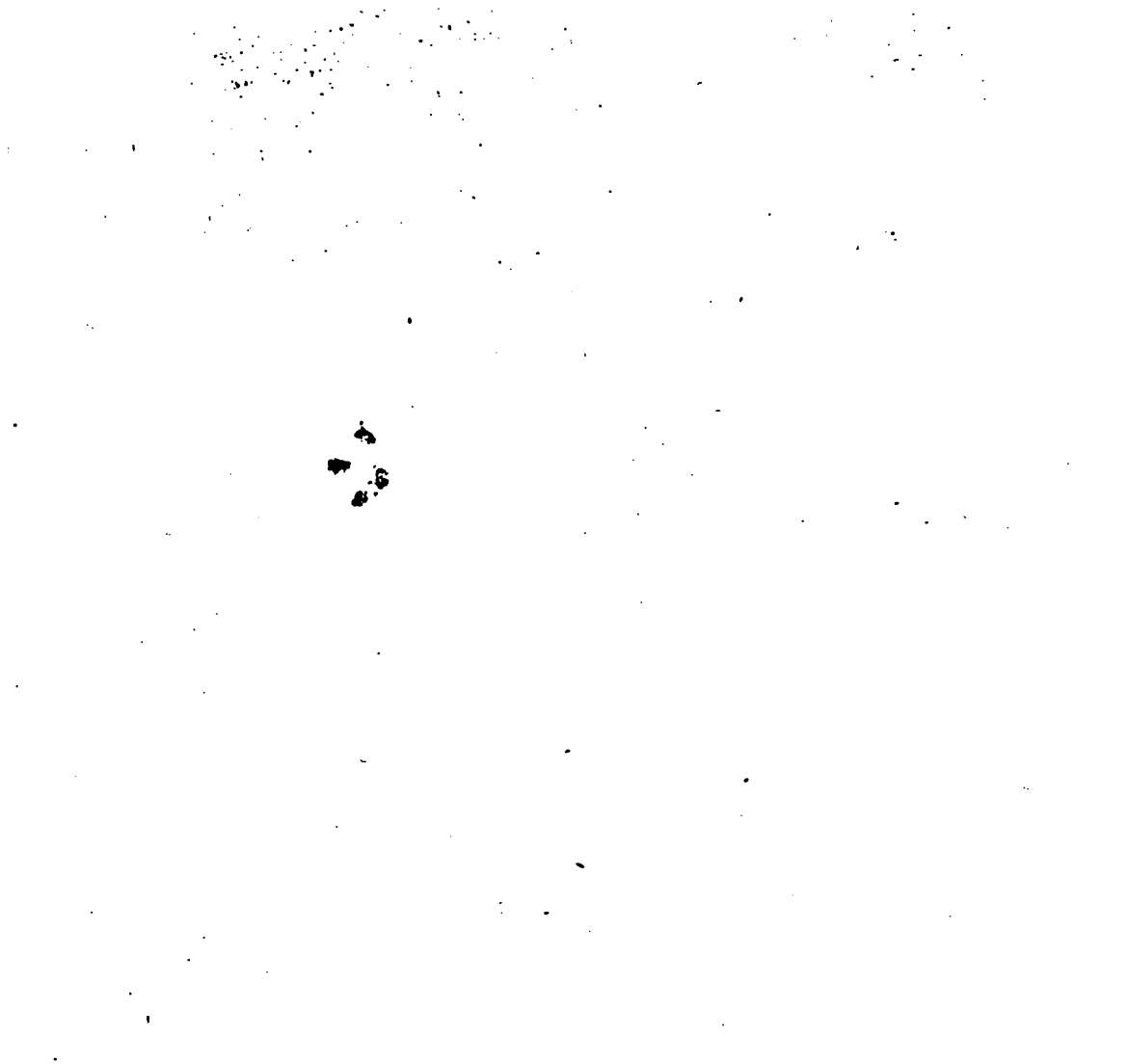
Motte Sculp.

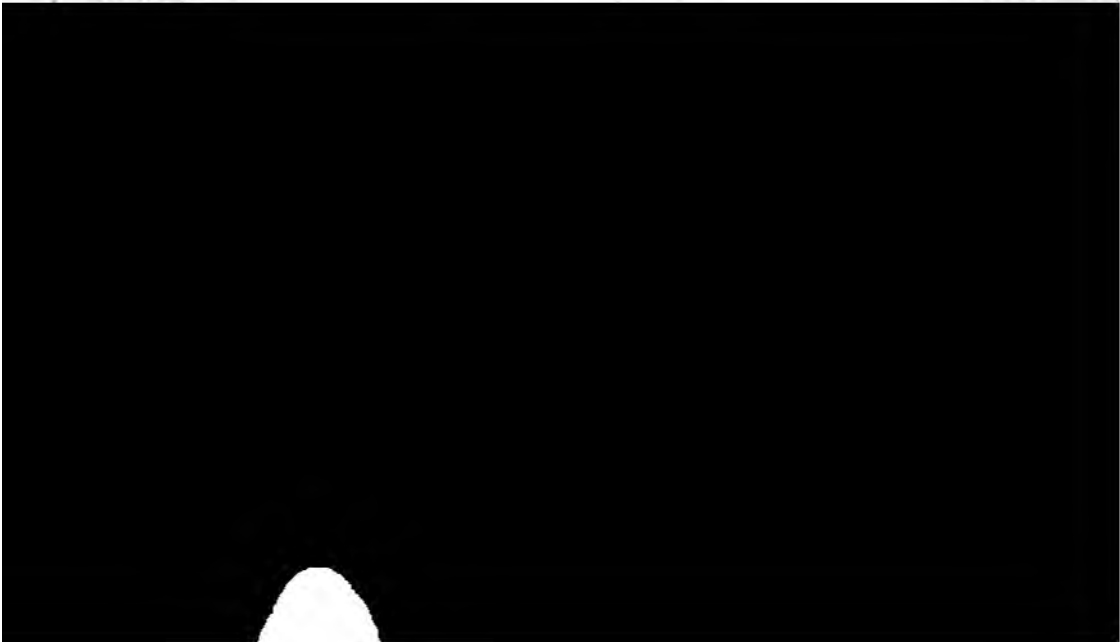


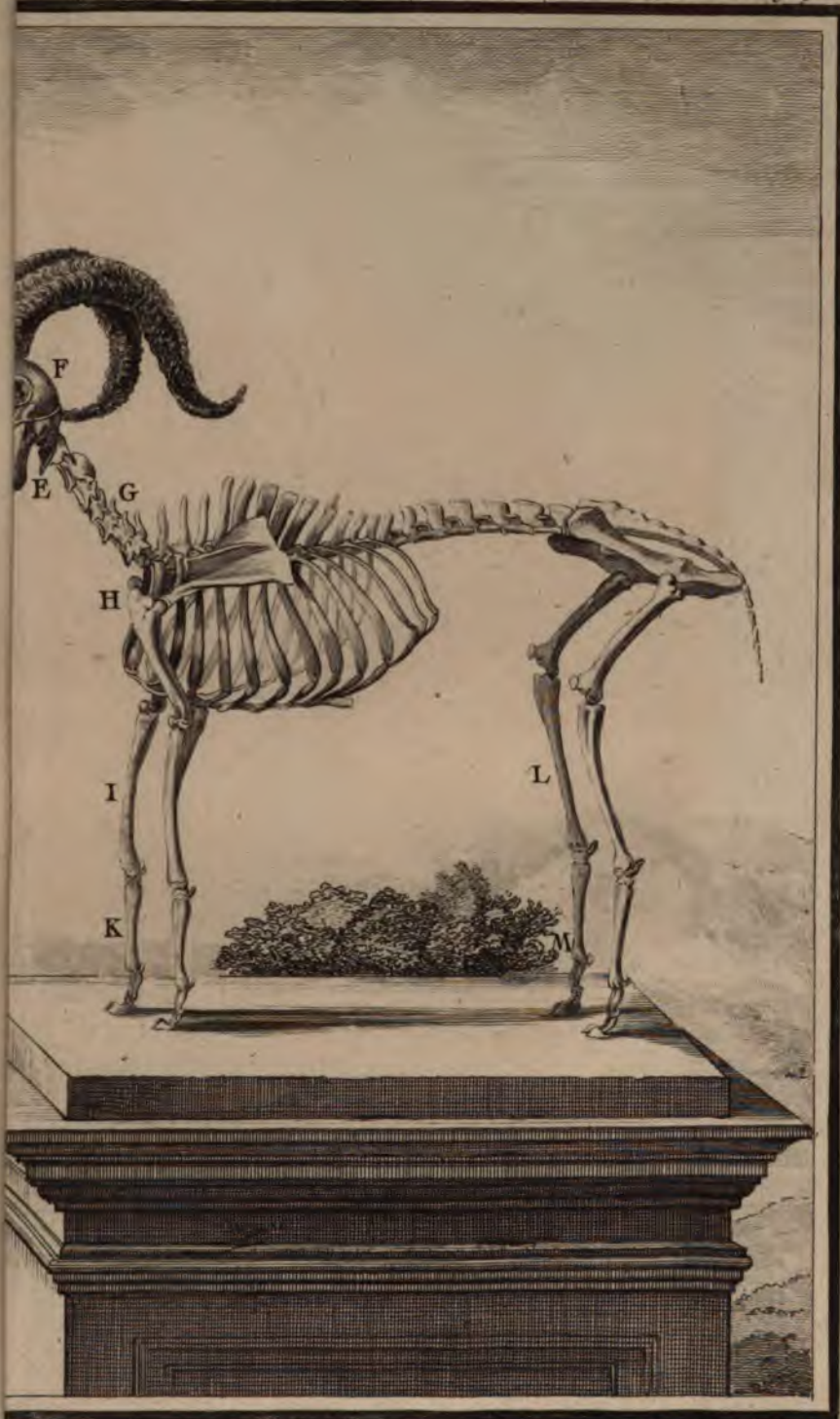


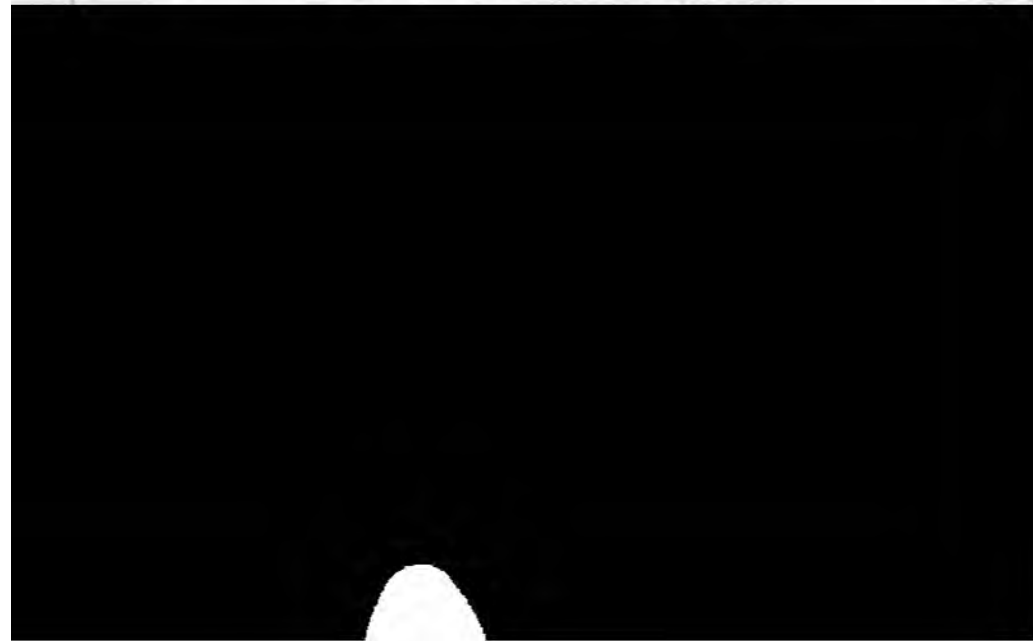
LA CHEVRE D'ANGORA .

C. Baquoy sculp.









	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur	0.	0.	8.
Longueur des canons des jambes de derrière	0.	5.	1.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	10.
Épaisseur	0.	0.	10.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	6.
Épaisseur	0.	0.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	0.
Épaisseur	0.	0.	8.
Longueur des os des premières phalanges	0.	1.	6.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	7.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	6.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	5.
Longueur des os des secondes phalanges	0.	0.	10.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	3.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Longueur des os des troisièmes phalanges	0.	1.	6.
Largeur	0.	1.	0.
Épaisseur	0.	0.	6.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU BOUC.

N.° CDLXXVIII.

Sédiment de la liqueur de l'allantoïde du bouc.

CE sédiment est en une petite masse plate & oblongue ; on le conserve dans l'esprit de vin, comme celui de l'allantoïde du bélier.

N.° CDLXXIX.

Fœtus de bouc.

On peut voir sur ce fœtus ce qui a été observé dans la description du bouc, sur-tout par rapport aux tubercules qui sont au sommet de la tête du fœtus de cet animal, à l'endroit de la



Le squelette d'un bouc.

C'est le squelette qui a servi pour la description des os du bouc; la tête a un pied trois pouces & demi de circonférence, prise au devant des cornes & sur les angles de la mâchoire inférieure; la circonférence du coffre est de deux pieds deux pouces: le train de devant a deux pieds quatre pouces de hauteur, depuis terre jusqu'au dessus de l'apophyse épineuse, la plus élevée de toutes celles des vertèbres; & le train de derrière deux pieds cinq pouces & demi, depuis terre jusqu'au dessus de l'os de la hanche.

N.° C D L X X X I I.

Tête de bouc sans cornes.

La longueur, depuis l'extrémité de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput, est de neuf pouces & demi, & la circonférence d'un pied cinq pouces neuf lignes, prise sur les angles de la mâchoire inférieure, sur la partie postérieure des orbites, & sur deux grosses éminences placées à l'endroit où se trouvent les cornes des boucs qui en ont: ces éminences sont à un pouce de distance l'une de l'autre, la longueur de chacune est d'un pouce & demi, & la largeur d'un pouce; leur surface est inégale, & leur substance très-poreuse; elles sont creusées en dedans, & leur cavité est divisée, par des cloisons osseuses, en plusieurs cellules qui sont une continuation des sinus frontaux. On a ouvert le crâne derrière ces éminences, & par le moyen de cette coupe on a vu que l'os frontal avoit un pouce & demi d'épaisseur, depuis la face intérieure jusqu'au dessus des éminences.

Tête de chèvre avec des cornes.

Cette tête a huit pouces trois lignes de longueur depuis l'extrémité de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput, & un pied trois pouces & demi de circonférence prise au devant des cornes, sur la partie postérieure des orbites & sur les angles de la mâchoire inférieure. La longueur de la corne droite est de dix pouces, & celle de la corne gauche seulement de neuf pouces & demi; elles sont toutes les deux de la même grosseur; leur circonférence est de trois pouces & demi à la base; il y a quatre pouces & demi entre les extrémités des deux cornes.

Coupes des cornes d'une chèvre.

Ces cornes ont sept pouces & demi de longueur, & trois pouces & demi de circonférence à la base; elles tiennent à une portion de l'os frontal. La corne droite a été sciée transversalement, à deux doigts au dessus de sa base; au moyen de cette coupe, on voit que les parois de la corne ont moins d'une ligne d'épaisseur dans certains endroits. La corne a trois pouces quatre



la cavité de la corne : ces os ont quatre pouces neuf lignes de longueur, & trois pouces deux lignes de circonférence à la base. Leur substance est plus compacte que celle des os des cornes du bélier.

N.° CDLXXXV.

Tête de chèvre sans cornes.

La longueur de cette tête est de huit pouces neuf lignes, depuis l'extrémité de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput ; elle a un pied quatre pouces de circonférence, prise sur la partie postérieure des orbites des yeux, & sur les angles de la mâchoire inférieure. Il y a sur le front deux tubercules placés à l'endroit des cornes, à peu près comme sur la tête de bouc sans cornes, rapportée au N.° CDLXXXII.

N.° CDLXXXVI.

L'os hyoïde d'un bouc.

Les dimensions de cette pièce se trouvent dans la table qui contient celles des os du bouc ; tous ceux dont elle est composée sont dans leur situation naturelle.

N.° CDLXXXVII.

La peau d'une chèvre d'Angora.

Le poil de cette peau a été teint en cramoisi, à l'exception de celui du bas des jambes qui est resté de couleur naturelle ; il est blanc & mêlé d'une teinte jaunâtre dans quelques endroits. Les oreilles tiennent à la peau & ont environ quatre pouces de longueur ; elles sont couvertes d'un poil fort court, & teintes en

cramoisi comme le reste de la peau. Le poil du corps a jusqu'à huit pouces de longueur; il est rassemblé par flocons ondoyans & plus fins que des cheveux.

N.° C D L X X X V I I I.

Le squelette d'une chèvre d'Angora.

Il est un peu plus grand que celui qui a servi de sujet pour la description des os du bouc; au reste, je n'ai remarqué entre ces deux squelettes, aucune différence qui méritât une description particulière.



LE COCHON,
LE COCHON DE SIAM,
ET
LE SANGLIER.

Nous mettons ensemble le cochon, le cochon de Siam & le sanglier, parce que tous trois ne font qu'une seule & même espèce; l'un est l'animal sauvage, les deux autres sont l'animal domestique: & quoiqu'ils diffèrent par quelques marques extérieures, peut-être aussi par quelques habitudes, comme ces différences ne sont pas essentielles, qu'elles sont seulement relatives à leur condition, que leur naturel n'est pas même fort altéré par l'état de domesticité, qu'enfin ils produisent ensemble des individus qui peuvent en produire d'autres, caractère qui constitue l'unité & la constance de l'espèce, nous n'avons pas dû les séparer.

Ces animaux sont singuliers; l'espèce en est, pour ainsi dire, unique; elle est isolée, elle semble exister plus solitairement qu'aucune autre, elle n'est voisine d'aucune espèce qu'on puisse regarder comme principale ni comme accessoire, telle que l'espèce du cheval relativement à celle de l'âne, ou l'espèce de la chèvre relativement à la brebis; elle n'est pas sujette à une grande variété de races comme celle du chien, elle participe de plusieurs

espèces , & cependant elle diffère essentiellement de toutes. Que ceux qui veulent réduire la Nature à de petits systèmes , qui veulent renfermer son immensité dans les bornes d'une formule , considèrent avec nous cet animal, & voient s'il n'échappe pas à toutes leurs méthodes. Par les extrémités il ne ressemble point à ceux qu'ils ont appelés *solipèdes* , puisqu'il a le pied divisé ; il ne ressemble point à ceux qu'ils ont appelés *pieds fourchus* , puisqu'il a réellement quatre doigts au dedans , quoiqu'il n'en paroisse que deux à l'extérieur ; il ne ressemble point à ceux qu'ils ont appelés *fissipèdes* , puisqu'il ne marche que sur deux doigts , & que les deux autres ne sont ni développés , ni posés comme ceux des *fissipèdes* , ni même assez alongés pour qu'il puisse s'en servir. Il a donc des caractères équivoques , des caractères ambigus , dont les uns sont apparens & les autres obscurs. Dira-t-on que c'est une erreur de la Nature , que ces phalanges , ces doigts , qui ne sont pas assez développés à l'extérieur , ne doivent point être comptés ? Mais cette erreur est constante , d'ailleurs cet animal ne ressemble point aux *pieds fourchus* par les autres os

des *pieds fourchus* ; il n'est pas non plus de celui des *fiffipèdes* , puisqu'il diffère de ces animaux non seulement par l'extrémité du pied , mais encore par les dents , par l'estomac , par les intestins , par les parties intérieures de la génération , &c. Tout ce que l'on pourroit dire , c'est qu'il fait la nuance , à certains égards , entre les *solipèdes* & les *pieds fourchus* , & à d'autres égards entre les *pieds fourchus* & les *fiffipèdes* ; car il diffère moins des *solipèdes* que des autres , par l'ordre & le nombre des dents ; il leur ressemble encore par l'allongement des mâchoires , il n'a , comme eux , qu'un estomac , qui seulement est beaucoup plus grand ; mais par une appendice qui y tient , aussi-bien que par la position des intestins , il semble se rapprocher des *pieds fourchus* ou *ruminans* ; il leur ressemble encore par les parties extérieures de la génération , & en même temps il ressemble aux *fiffipèdes* par la forme des jambes , par l'habitude du corps , par le produit nombreux de la génération. Aristote est le premier * qui ait divisé les animaux quadrupèdes en *solipèdes* , *pieds fourchus* & *fiffipèdes* , & il convient que le cochon est d'un genre ambigu ; mais la

* *Quadrupedum autem , quæ sanguine constant , eadem quæ animal generant , alia multifida sunt ; quales hominis manus pedesque habentur. Sunt enim quæ multiplici pedum fissurâ digitentur , ut canis , leo , panthera. Alia bisulca sunt , quæ forcipem pro ungula habeant , ut oves , capræ , cervi , equi fluviatiles. Alia infisso sunt pede , ut quæ solipedes nominantur , ut equus , mulus. Genus sanè suillum ambiguum est ; nam & in terra Illyriorum , & in Pæonia , & nonnullis aliis locis , sues solipedes gignuntur. Aristot. de hist. animal. lib. II. cap. 1.*

seule raison qu'il en donne, c'est que dans l'Illyrie, la Pœonie & dans quelques autres lieux, il se trouve des cochons solipèdes. Cet animal est encore une espèce d'exception à deux règles générales de la Nature, c'est que plus les animaux sont gros, moins ils produisent, & que les fissipèdes sont de tous les animaux ceux qui produisent le plus; le cochon, quoique d'une taille fort au-dessus de la médiocre, produit plus qu'aucun des animaux fissipèdes ou autres; par cette fécondité, aussi-bien que par la conformation des testicules ou ovaires de la truie, il semble même faire l'extrémité des espèces vivipares, & s'approcher des espèces ovipares. Enfin il est en tout d'une nature équivoque, ambiguë, ou, pour mieux dire, il paroitra tel à ceux qui croient que l'ordre hypothétique de leurs idées fait l'ordre réel des choses, & qui ne voient, dans la chaîne infinie des êtres, que quelques points apparens auxquels ils veulent tout rapporter.

Ce n'est point en resserrant la sphère de la Nature & en la renfermant dans un cercle étroit, qu'on pourra la connoître; ce n'est point en la faisant agir par des vûes particulières qu'on saura la juger, ni qu'on pourra la deviner; ce n'est point en lui prêtant nos idées qu'on approfondira les desseins de son Auteur: au lieu de resserrer les limites de sa puissance, il faut les reculer, les étendre jusque dans l'immensité; il faut les reculer, d'impossible, s'attendre à tout, & supposer que tout ce qui peut être, est. Les espèces ambiguës, les productions irrégulières, les êtres anomaux cesseront dès-lors de nous

étonner, & se trouveront aussi nécessairement que les autres, dans l'ordre infini des choses; ils remplissent les intervalles de la chaîne, ils en forment les nœuds, les points intermédiaires, ils en marquent aussi les extrémités: ces êtres sont pour l'esprit humain des exemplaires précieux, uniques, où la Nature paroissant moins conforme à elle-même, se montre plus à découvert; où nous pouvons reconnoître des caractères singuliers, & des traits fugitifs qui nous indiquent que ses fins sont bien plus générales que nos vûes, & que si elle ne fait rien en vain, elle ne fait rien non plus dans les desseins que nous lui supposons.

En effet, ne doit-on pas faire des réflexions sur ce que nous venons d'exposer! ne doit-on pas tirer des inductions de cette singulière conformation du cochon! il ne paroît pas avoir été formé sur un plan original, particulier & parfait, puisqu'il est un composé des autres animaux; il a évidemment des parties inutiles, ou plutôt des parties dont il ne peut faire usage, des doigts dont tous les os sont parfaitement formés, & qui cependant ne lui servent à rien. La Nature est donc bien éloignée de s'affujétir à des causes finales dans la composition des êtres; pourquoi n'y mettroit-elle pas quelquefois des parties surabondantes, puisqu'elle manque si souvent d'y mettre des parties essentielles! combien n'y a-t-il pas d'animaux privés de sens & de membres! pourquoi veut-on que dans chaque individu toute partie soit utile aux autres & nécessaire au tout! ne suffit-il pas, pour

qu'elles se trouvent ensemble, qu'elles ne se nuisent pas, qu'elles puissent croître sans obstacle & se développer sans s'oblitérer mutuellement! Tout ce qui ne se nuit point assez pour se détruire, tout ce qui peut subsister ensemble, subsiste; & peut-être y a-t-il, dans la plupart des êtres, moins de parties relatives, utiles ou nécessaires, que de parties indifférentes, inutiles ou surabondantes. Mais comme nous voulons toujours tout rapporter à un certain but, lorsque les parties n'ont pas des usages apparens, nous leur supposons des usages cachés, nous imaginons des rapports qui n'ont aucun fondement, qui n'existent point dans la nature des choses, & qui ne servent qu'à l'obscurcir: nous ne faisons pas attention que nous altérons la philosophie, que nous en dénaturons l'objet, qui est de connoître le *comment* des choses; la manière dont la Nature agit; & que nous substituons à cet objet réel une idée vaine, en cherchant à deviner le *pourquoi* des faits, la fin qu'elle se propose en agissant.

C'est pour cela qu'il faut recueillir avec soin les exemples qui s'opposent à cette prétention, qu'il faut

insister sur les faits capables de détruire un préjugé



ces fins que nous supposons si vainement à la Nature, sont évidemment démenties.

Les phalanges ne sont faites, dit-on, que pour former des doigts; cependant il y a dans le cochon des phalanges inutiles, puisqu'elles ne forment pas des doigts dont il puisse se servir; & dans les animaux à pied fourchu il y a de petits os * qui ne forment pas même des phalanges. Si c'est-là le but de la Nature, n'est-il pas évident que dans le cochon elle n'a exécuté que la moitié de son projet, & que dans les autres à peine l'a-t-elle commencé!

L'allantoïde est une membrane qui se trouve dans le produit de la génération de la truie, de la jument, de la vache & de plusieurs autres animaux; cette membrane tient au fond de la vessie du fœtus; elle est faite, dit-on, pour recevoir l'urine qu'il rend pendant son séjour dans le ventre de la mère: & en effet on trouve à l'instant de la naissance de l'animal, une certaine quantité de liqueur dans cette membrane; mais cette quantité n'est pas considérable: dans la vache, où elle est peut-être plus abondante que dans tout autre animal, elle se réduit à quelques pintes, & la capacité de l'allantoïde est si grande, qu'il n'y a aucune proportion entre ces deux objets. Cette membrane, lorsqu'on la remplit d'air, forme une espèce de double poche en forme de croissant, longue de treize à quatorze pieds sur neuf, dix, onze, & même douze pouces de diamètre. Faut-il, pour ne recevoir que trois ou quatre pintes de liqueur, un vaisseau dont la capacité

* M. Daubenton est le premier qui ait fait cette découverte.

contient plusieurs pieds cubes ! La vessie seule du fœtus, si elle n'eût pas été percée par le fond, suffisoit pour contenir cette petite quantité de liqueur ; comme elle suffit en effet dans l'homme, & dans les espèces d'animaux où l'on n'a pas encore découvert l'allantoïde. Cette membrane n'est donc pas faite dans la vûe de recevoir l'urine du fœtus, ni même dans aucune autre de nos vûes ; car cette grande capacité est non seulement inutile pour cet objet, mais aussi pour tout autre, puisqu'on ne peut pas même supposer qu'il soit possible qu'elle se remplisse, & que si cette membrane étoit pleine, elle formeroit un volume presque aussi gros que le corps de l'animal qui la contient, & ne pourroit par conséquent y être contenue : & comme elle se déchire au moment de la naissance, & qu'on la jette avec les autres membranes qui servoient d'enveloppe au fœtus, il est évident qu'elle est encore plus inutile alors qu'elle ne l'étoit auparavant.

Le nombre de mamelles est, dit-on, relatif, dans chaque espèce d'animal, au nombre de petits que la femelle doit produire & allaiter : mais pourquoi le mâle,

agir par des convenances morales ; mais examiner comment elle agit en effet , & employer , pour la connoître , tous les rapports physiques que nous présente l'immense variété de ses productions ! J'avoue que cette méthode , la seule qui puisse nous conduire à quelques connoissances réelles , est incomparablement plus difficile que l'autre , & qu'il y a une infinité de faits dans la Nature , auxquels , comme aux exemples précédens , il ne paroît guère possible de l'appliquer avec succès : cependant , au lieu de chercher à quoi sert la grande capacité de l'allantoïde , & de trouver qu'elle ne sert & ne peut servir à rien , il est clair qu'on ne doit s'appliquer qu'à rechercher les rapports physiques qui peuvent nous indiquer quelle en peut être l'origine. En observant , par exemple , que , dans le produit de la génération des animaux qui n'ont pas une grande capacité d'estomac & d'intestins , l'allantoïde est ou très-petite , ou nulle ; que par conséquent la production de cette membrane a quelque rapport avec cette grande capacité d'intestins , &c. de même en considérant que le nombre des mamelles n'est point égal au nombre des petits , & en convenant seulement que les animaux qui produisent le plus , sont aussi ceux qui ont des mamelles en plus grand nombre , on pourra penser que cette production nombreuse dépend de la conformation des parties intérieures de la génération ; & que les mamelles étant aussi des dépendances extérieures de ces mêmes parties de la génération , il y a entre le nombre ou l'ordre de ces parties &

celui des mamelles , un rapport physique qu'il faut tâcher de découvrir.

Mais je ne fais ici qu'indiquer la vraie route , & ce n'est pas le lieu de la suivre plus loin ; cependant je ne puis m'empêcher d'observer en passant , que j'ai quelque raison de supposer que la production nombreuse dépend plutôt de la conformation des parties intérieures de la génération que d'aucune autre cause : car ce n'est point de la quantité plus abondante des liqueurs féminales que dépend le grand nombre dans la production , puisque le cheval , le cerf , le bélier , le bouc & les autres animaux qui ont une très - grande abondance de liqueur féminale , ne produisent qu'en petit nombre ; tandis que le chien , le chat & d'autres animaux , qui n'ont qu'une moindre quantité de liqueur féminale , relativement à leur volume , produisent en grand nombre. Ce n'est pas non plus de la fréquence des accouplemens que ce nombre dépend ; car l'on est assuré que le cochon & le chien n'ont besoin que d'un seul accouplement pour produire , & produire en grand nombre. La longue durée de l'accouplement , ou , pour mieux

long-temps que la plupart des autres animaux, on ne peut en rien conclurre pour la nombreuse production, puisqu'on voit qu'il ne faut au coq qu'un instant pour féconder tous les œufs qu'une poule peut produire en un mois. J'aurai occasion de développer davantage les idées que j'accumule ici, dans la seule vûe de faire sentir qu'une simple probabilité, un soupçon, pourvû qu'il soit fondé sur des rapports physiques, répand plus de lumière & produit plus de fruit que toutes les causes finales réunies.

Aux singularités que nous avons déjà rapportées, nous devons en ajoûter une autre; c'est que la graisse du cochon est différente de celle de presque tous les autres animaux quadrupèdes, non seulement par sa consistance & sa qualité, mais aussi par sa position dans le corps de l'animal. La graisse de l'homme & des animaux qui n'ont point de suif, comme le chien, le cheval, &c. est mêlée avec la chair assez également; le suif dans le bœuf, le bouc, le cerf, &c. ne se trouve qu'aux extrémités de la chair; mais le lard du cochon n'est ni mêlé avec la chair, ni ramassé aux extrémités de la chair; il la recouvre par-tout, & forme une couche épaisse, distincte & continue entre la chair & la peau. Le cochon a cela de commun avec la baleine & les autres animaux cétacés, dont la graisse n'est qu'une espèce de lard à peu près de la même consistance, mais plus huileux que celui du cochon: ce lard, dans les animaux cétacés, forme aussi sous la peau une

couche de plusieurs pouces d'épaisseur, qui enveloppe la chair.

Encore une singularité, même plus grande que les autres, c'est que le cochon ne perd aucune de ses premières dents : les autres animaux, comme le cheval, l'âne, le bœuf, la brebis, la chèvre, le chien, & même l'homme, perdent tous leurs premières dents incisives; ces dents de lait tombent avant la puberté, & sont bientôt remplacées par d'autres : dans le cochon, au contraire, les dents de lait ne tombent jamais, elles croissent même pendant toute la vie. Il a six dents au-devant de la mâchoire inférieure, qui sont incisives & tranchantes; il a aussi à la mâchoire supérieure six dents correspondantes; mais par une imperfection qui n'a pas d'exemple dans la Nature, ces six dents de la mâchoire supérieure sont d'une forme très-différente de celle des dents de la mâchoire inférieure : au lieu d'être incisives & tranchantes, elles sont longues, cylindriques & émoussées à la pointe; en sorte qu'elles forment un angle presque droit avec celles de la mâchoire supérieure; & qu'elles ne s'appliquent que très-obliquement les unes contre les autres par leurs extrémités.

Il a encore deux ou trois autres espèces de dents canines

& le cochon mâle, elles se courbent en portion de cercle, elles sont plates & tranchantes, & j'en ai vû de neuf à dix pouces de longueur : elles sont enfoncées très - profondément dans l'alvéole, & elles ont aussi, comme celles de l'éléphant, une cavité à leur extrémité supérieure. Mais l'éléphant & la vache marine n'ont des défenses qu'à la mâchoire supérieure, ils manquent même de dents canines à la mâchoire inférieure; au lieu que le cochon mâle & le sanglier en ont aux deux mâchoires, & celles de la mâchoire inférieure sont plus utiles à l'animal; elles sont aussi plus dangereuses, car c'est avec les défenses d'en bas que le sanglier blesse.

La truie, la laie & le cochon coupé ont aussi ces quatre dents canines à la mâchoire inférieure; mais elles croissent beaucoup moins que celles du mâle, & ne sortent presque point au dehors. Outre ces seize dents, savoir, douze incisives & quatre canines, ils ont encore vingt-huit dents mâchelières, ce qui fait en tout quarante-quatre dents. Le sanglier a les défenses plus grandes, le boutoir plus fort & la hure plus longue que le cochon domestique; il a aussi les pieds plus gros, les pinces plus séparées & le poil toujours noir.

De tous les quadrupèdes, le cochon paroît être l'animal le plus brut; les imperfections de la forme semblent influencer sur le naturel, toutes ses habitudes sont grossières, tous ses goûts sont immondes, toutes ses sensations se réduisent à une luxure furieuse & à

une gourmandise brutale, qui lui fait dévorer indistinctement tout ce qui se présente, & même sa progéniture au moment qu'elle vient de naître. Sa voracité dépend apparemment du besoin continuel qu'il a de remplir la grande capacité de son estomac; & la grossièreté de ses appétits, de l'hébetation du sens du goût & du toucher. La rudesse du poil, la dureté de la peau, l'épaisseur de la graisse, rendent ces animaux peu sensibles aux coups: l'on a vû des souris se loger sur leur dos, & leur manger le lard & la peau sans qu'ils parussent le sentir. Ils ont donc le toucher fort obtus, & le goût aussi grossier que le toucher: leurs autres sens sont bons; les chasseurs n'ignorent pas que les sangliers voient, entendent & sentent de fort loin, puisqu'ils sont obligés, pour les surprendre, de les attendre en silence pendant la nuit, & de se placer au dessous du vent, pour dérober à leur odorat les émanations qui les frappent de loin, & toujours assez vivement pour leur faire sur le champ rebrousser chemin.

Cette imperfection dans les sens du goût & du toucher, est encore augmentée par une maladie qui les

ordinairement de grain, de fruits, de gland & de racines, n'est point sujet à cette maladie, non plus que le jeune cochon pendant qu'il tette : on ne la prévient même qu'en tenant le cochon domestique dans une étable propre, & en lui donnant abondamment des nourritures saines. Sa chair deviendra même excellente au goût, & le lard ferme & cassant, si, comme je l'ai vû pratiquer, on le tient pendant quinze jours ou trois semaines, avant de le tuer, dans une étable pavée & toujours propre, sans litière, en ne lui donnant alors pour toute nourriture que du grain de froment pur & sec, & ne le laissant boire que très-peu. On choisit pour cela un jeune cochon d'un an, en bonne chair & à moitié gras.

La manière ordinaire de les engraisser, est de leur donner abondamment de l'orge, du gland, des choux, des légumes cuits & beaucoup d'eau mêlée de son : en deux mois ils sont gras, le lard est abondant & épais, mais sans être bien ferme ni bien blanc ; & la chair, quoique bonne, est toujours un peu fade. On peut encore les engraisser avec moins de dépense dans les campagnes où il y a beaucoup de glands, en les menant dans les forêts pendant l'automne, lorsque les glands tombent, & que la châtaigne & la faine quittent leurs enveloppes : ils mangent également de tous les fruits sauvages, & ils engraissent en peu de temps, sur-tout si le soir, à leur retour, on leur donne de l'eau tiède mêlée d'un peu de son & de farine d'ivroie ; cette boisson les fait dormir & augmente tellement leur embonpoint, qu'on

en a vû ne pouvoir plus marcher, ni presque se remuer. Ils engraiſſent auſſi beaucoup plus promptement en automne dans le temps des premiers froids, tant à cauſe de l'abondance des nourritures, que parce qu'alors la tranſpiration eſt moindre qu'en été.


On n'attend pas, comme pour le reſte du bétail, que le cochon ſoit âgé pour l'engraiſſer: plus il vieillit, plus cela eſt difficile, & moins ſa chair eſt bonne. La caſtration, qui doit touſjours précéder l'engrais, ſe fait ordinairement à l'âge de ſix mois, au printemps ou en automne, & jamais dans le temps des grandes chaleurs ou des grands froids, qui rendroient également la plaie dangereuſe ou difficile à guérir; car c'eſt ordinairement par inciſion que ſe fait cette opération, quoiqu'on la faſſe auſſi quelquefois par une ſimple ligature, comme nous l'avons dit au ſujet des moutons. Si la caſtration a été faite au printemps, on les met à l'engrais dès l'automne ſuivante, & il eſt aſſez rare qu'on les laiſſe vivre deux ans; cependant ils croiſſent encore beaucoup pendant la ſeconde, & ils continueroient de croître pendant la troiſième, la quatrième, la cinquième, &c. année. Ceux que l'on remarque

La durée de la vie du sanglier peut s'étendre jusqu'à vingt-cinq ou trente ans*. Aristote dit vingt ans pour les cochons en général, & il ajoute que les mâles engendrent & que les femelles produisent jusqu'à quinze. Ils peuvent s'accoupler dès l'âge de neuf mois ou d'un an; mais il vaut mieux attendre qu'ils aient dix-huit mois ou deux ans. La première portée de la truie n'est pas nombreuse, les petits sont foibles, & même imparfaits, quand elle n'a pas un an. Elle est en chaleur, pour ainsi dire, en tout temps; elle recherche les approches du mâle, quoiqu'elle soit pleine; ce qui peut passer pour un excès parmi les animaux, dont la femelle, dans presque toutes les espèces, refuse le mâle aussi-tôt, qu'elle a conçu. Cette chaleur de la truie, qui est presque continuelle, se marque cependant par des accès & aussi par des mouvemens immodérés, qui finissent toujours par se vautrer dans la boue; elle répand dans ce temps une liqueur blancheâtre assez épaisse & assez abondante; elle porte quatre mois, met bas au commencement du cinquième, & bien-tôt elle recherche le mâle, devient pleine une seconde fois, & produit par conséquent deux fois l'année. La laie, qui ressemble à tous autres égards à la truie, ne porte qu'une fois l'an, apparemment par la disette de nourriture, & par la nécessité où elle se trouve d'allaiter & de nourrir pendant long temps tous les petits qu'elle a produits; au lieu qu'on ne souffre pas que la truie domestique nourrisse tous ses petits pendant plus de

* Voyez la vénerie de du Fouilloux. Paris, 1614, page 57.

quinze jours ou trois semaines : on ne lui en laisse alors que huit ou neuf à nourrir , on vend les autres ; à quinze jours ils sont bons à manger : & comme l'on n'a pas besoin de beaucoup de femelles , & que ce sont les cochons coupés qui rapportent le plus de profit , & dont la chair est la meilleure , on se défait des cochons de lait femelles , & on ne laisse à la mère que deux femelles avec sept ou huit mâles.

Le mâle qu'on choisit pour propager l'espèce , doit avoir le corps court , ramassé , & plutôt carré que long , la tête grosse , le groin court & camus , les oreilles grandes & pendantes , les yeux petits & ardens , le cou grand & épais , le ventre avalé , les fesses larges , les jambes courtes & grasses , les foies épaisses & noires : les cochons blancs ne sont jamais aussi forts que les noirs. La truie doit avoir le corps long , le ventre ample & large , les mamelles longues : il faut qu'elle soit aussi d'un naturel tranquille & d'une race féconde. Dès qu'elle est pleine , on la sépare du mâle , qui pourroit la blesser ; & lorsqu'elle met bas , on la nourrit largement , on la veille pour l'empêcher de dévorer quelques - uns de ses petits , &



couvrir une seconde fois au commencement de mai. Il y a même des truies qui produisent régulièrement tous les cinq mois. La laie, qui, comme nous l'avons dit, ne produit qu'une fois par an, reçoit le mâle aux mois de janvier ou de février, & met bas en mai ou juin; elle allaite ses petits pendant trois ou quatre mois, elle les conduit, elle les suit, & les empêche de se séparer ou de s'écarter, jusqu'à ce qu'ils aient deux ou trois ans; & il n'est pas rare de voir des laies accompagnées en même temps de leurs petits de l'année & de ceux de l'année précédente. On ne souffre pas que la truie domestique allaite ses petits pendant plus de deux mois; on commence même, au bout de trois semaines, à les mener aux champs avec la mère, pour les accoutumer peu à peu à se nourrir comme elle: on les sèvre cinq semaines après, & on leur donne soir & matin du petit lait mêlé de son, ou seulement de l'eau tiède avec des légumes bouillis.

Ces animaux aiment beaucoup les vers de terre & certaines racines, comme celles de la carotte sauvage; c'est pour trouver ces vers & pour couper ces racines, qu'ils fouillent la terre avec leur boutoir. Le sanglier, dont la hure est plus longue & plus forte que celle du cochon, fouille plus profondément; il fouille aussi presque toujours en ligne droite dans le même sillon, au lieu que le cochon fouille çà & là, & plus légèrement. Comme il fait beaucoup de dégât, il faut l'éloigner des terrains cultivés, & ne le mener que dans les bois & sur les terres qu'on laisse reposer.


On appelle en termes de chasse, *bêtes de compagnie*, les sangliers qui n'ont pas passé trois ans, parce que jusqu'à cet âge ils ne se séparent pas les uns des autres, & qu'ils suivent tous leur mère commune; ils ne vont seuls que quand ils sont assez forts pour ne plus craindre les loups. Ces animaux forment donc d'eux-mêmes des espèces de troupes, & c'est de-là que dépend leur sûreté: lorsqu'ils sont attaqués, ils résistent par le nombre, ils se secourent, se défendent; les plus gros font face en se pressant en rond les uns contre les autres, & en mettant les plus petits au centre. Les cochons domestiques se défendent aussi de la même manière, & l'on n'a pas besoin de chiens pour les garder: mais comme ils sont indociles & durs, un homme agile & robuste n'en peut guère conduire que cinquante. En automne & en hiver; on les mène dans les forêts où les fruits sauvages sont abondans; l'été, on les conduit dans les lieux humides & marécageux, où ils trouvent des vers & des racines en quantité; & au printemps, on les laisse aller dans les champs & sur les terres en friche: on les fait sortir deux fois par jour, depuis le mois de mars jusqu'au mois

les uns après les autres , & s'enfuir en courant & toujours criant jusqu'à la porte de leur étable : les plus jeunes sont ceux qui crient le plus , & le plus haut ; ce cri est différent de leur grognement ordinaire , c'est un cri de douleur semblable aux premiers cris qu'ils jettent lorsqu'on les garotte pour les égorger. Le mâle crie moins que la femelle. Il est rare d'entendre le sanglier jeter un cri , si ce n'est lorsqu'il se bat & qu'un autre le blesse ; la laie crie plus souvent : & quand ils sont surpris & effrayés subitement , ils soufflent avec tant de violence , qu'on les entend à une grande distance.

Quoique ces animaux soient fort gourmands , ils n'attaquent ni ne dévorent pas , comme les loups , les autres animaux ; cependant ils mangent quelquefois de la chair corrompue : on a vû des sangliers manger de la chair de cheval , & nous avons trouvé dans leur estomac de la peau de chevreuil & des pattes d'oiseaux ; mais c'est peut-être plutôt nécessité qu'instinct. Cependant on ne peut nier qu'ils ne soient avides de sang & de chair sanguinolente & fraîche , puisque les cochons mangent leurs petits , & même des enfans au berceau : dès qu'ils trouvent quelque chose de succulent , d'humide , de gras ou d'onctueux , ils le lèchent & finissent bien-tôt par l'avalier. J'ai vû plusieurs fois un troupeau entier de ces animaux s'arrêter , à leur retour des champs , autour d'un monceau de terre glaise nouvellement tirée ; tous lèchoient cette terre , qui n'étoit que très-légèrement onctueuse , & quelques-uns en avaloient une assez grande

quantité. Leur gourmandise est, comme l'on voit, aussi grossière que leur naturel est brutal ; ils n'ont aucun sentiment bien distinct, les petits reconnoissent à peine leur mère, ou du moins sont fort sujets à se méprendre, & à teter la première truie qui leur laisse saisir ses mamelles. La crainte & la nécessité donnent apparemment un peu plus de sentiment & d'instinct aux cochons sauvages ; il semble que les petits soient fidèlement attachés à leur mère, qui paroît être aussi plus attentive à leurs besoins que ne l'est la truie domestique. Dans le temps du rut, le mâle cherche, suit la femelle, & demeure ordinairement trente jours avec elle dans les bois les plus épais, les plus solitaires & les plus reculés. Il est alors plus farouche que jamais, & il devient même furieux lorsqu'un autre mâle veut occuper sa place ; ils se battent, se blessent, & se tuent quelquefois. Pour la laie, elle ne devient furieuse que quand on attaque ses petits ; & en général, dans presque tous les animaux sauvages, le mâle devient plus ou moins féroce lorsqu'il cherche à s'accoupler, & la femelle lorsqu'elle a mis bas.

On chasse le sanglier à force ouverte, avec des chiens ; ou bien on le tue par surprise pendant la nuit



mâtins un peu dressés suffisent pour la chasse du sanglier. Il ne faut attaquer que les plus vieux, on les connoît aisément aux traces: un jeune sanglier de trois ans est difficile à forcer, parce qu'il court très-loin sans s'arrêter, au lieu qu'un sanglier plus âgé ne fuit pas loin, se laisse chasser de près, n'a pas grand peur des chiens, & s'arrête souvent pour leur faire tête. Le jour, il reste ordinairement dans sa bauge, au plus épais & dans le plus fort du bois; le soir, à la nuit, il en sort pour chercher sa nourriture: en été, lorsque les grains sont mûrs, il est assez facile de le surprendre dans les blés & dans les avoines où il fréquente toutes les nuits. Dès qu'il est tué, les chasseurs ont grand soin de lui couper les *suites*, c'est-à-dire, les testicules, dont l'odeur est si forte que si l'on passe seulement cinq ou six heures sans les ôter, toute la chair en est infectée. Au reste, il n'y a que la hure qui soit bonne dans un vieux sanglier, au lieu que toute la chair du marcassin, & celle du jeune sanglier qui n'a pas encore un an, est délicate; & même assez fine. Celle du verrat, ou cochon domestique mâle, est encore plus mauvaise que celle du sanglier; ce n'est que par la castration & l'engrais qu'on la rend bonne à manger. Les Anciens * étoient dans l'usage de faire la castration aux jeunes marcaffins qu'on pouvoit enlever à leur mère, après quoi on les reportoit

* Vide Arist. hist. animal. lib. VI. cap. XXVIII.
Tome V.

dans les bois : ces sangliers coupés grossissent beaucoup plus que les autres , & leur chair est meilleure que celle des cochons domestiques.

Pour peu qu'on ait habité la campagne , on n'ignore pas les profits qu'on tire du cochon ; sa chair se vend à peu près autant que celle du bœuf , le lard se vend au double , & même au triple ; le sang , les boyaux , les viscères , les pieds , la langue , se préparent & se mangent : le fumier du cochon est plus froid que celui des autres animaux , & l'on ne doit s'en servir que pour les terres trop chaudes & trop sèches. La graisse des intestins & de l'épiploon , qui est différente du lard , fait le saindoux & le vieux-oing. La peau a ses usages , on en fait des cribles , comme l'on fait aussi des vergettes , des broffes , des pinceaux avec les foies. La chair de cet animal prend mieux le sel , le salpêtre , & se conserve salée plus long-temps qu'aucune autre.

Cette espèce , quoiqu'abondante & fort répandue en Europe , en Afrique & en Asie , ne s'est point trouvée dans le continent du nouveau monde ; elle y a été transportée par les Espagnols , qui ont jeté des cochons



cochons domestiques, qui, dans les climats chauds, sont tous noirs comme les sangliers.

Par un de ces préjugés ridicules que la seule superstition peut faire subsister, les Mahométans sont privés de cet animal utile : on leur a dit qu'il étoit immonde, ils n'osent donc ni le toucher, ni s'en nourrir. Les Chinois, au contraire, ont beaucoup de goût pour la chair du cochon ; ils en élèvent de nombreux troupeaux, c'est leur nourriture la plus ordinaire, & c'est ce qui les a empêchés, dit-on, de recevoir la loi de Mahomet. Ces cochons de la Chine, qui sont aussi ceux de Siam & de l'Inde, sont un peu différens de ceux de l'Europe* ; ils sont plus petits, & ils ont les jambes beaucoup plus courtes ; leur chair est plus blanche & plus délicate : on les connoît en France, & quelques personnes en élèvent ; ils se mêlent & produisent avec les cochons de la race commune. Les Nègres élèvent aussi une grande quantité de cochons, & quoiqu'il y en ait peu chez les Maures, & dans tous les pays habités par les Mahométans, on trouve en Afrique & en Asie des sangliers aussi abondamment qu'en Europe.

Ces animaux n'affectent donc point de climat particulier, seulement il paroît que dans les pays froids le sanglier, en devenant animal domestique, a plus dégénéré que dans les pays chauds : un degré de température de plus suffit pour changer leur couleur ; les

* Voyez ci-après la description du cochon.

cochons sont communément blancs dans nos provinces septentrionales de France, & même en Vivarais, tandis que dans la province du Dauphiné, qui en est très-voisine, ils sont tous noirs; ceux de Languedoc, de Provence, d'Espagne, d'Italie, des Indes, de la Chine & de l'Amérique, sont aussi de la même couleur : le cochon de Siam ressemble plus que le cochon de France au sanglier. Un des signes les plus évidens de la dégénération, sont les oreilles; elles deviennent d'autant plus souples, d'autant plus molles, plus inclinées & plus pendantes, que l'animal est plus altéré, ou, si l'on veut, plus adouci par l'éducation & par l'état de domesticité; & en effet, le cochon domestique a les oreilles beaucoup moins roides, beaucoup plus longues & plus inclinées que le sanglier, qu'on doit regarder comme le modèle de l'espèce.



D E S C R I P T I O N
D U C O C H O N .

LE sanglier, le cochon de Siam & le cochon ordinaire sont trois races de la même espèce; car tous ces animaux se mêlent dans l'accouplement, & leur produit est fécond. Plus on les observe, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, plus on est convaincu qu'ils se ressemblent par tous les caractères de leur espèce commune; on n'y trouve que des différences légères qui distinguent ces trois races. Les sangliers sont de la race originaire qui a produit les autres: quoique ces animaux soient sauvages, leur histoire & leur description ne doivent pas être séparées de l'histoire & de la description des cochons ordinaires & des cochons de Siam, qui sont des animaux domestiques. C'est pourquoi nous sommes obligés, dans cet article, de nous écarter du plan de division des quadrupèdes en animaux domestiques, animaux sauvages, &c. puisqu'il est nécessaire de traiter d'un animal sauvage en traitant des animaux domestiques. Tant il est vrai que toute division arbitraire, quelque simple qu'elle soit, ne peut être parfaitement d'accord avec la Nature!

Le sanglier (*pl. XIV*) qui est de la race originaire dont les autres races sont dérivées, porte les caractères de l'espèce sans aucune altération; & au contraire le cochon de Siam (*pl. XV*) & le cochon ordinaire (*pl. XVI*) ayant éprouvé quelques changemens dans l'état de domesticité, il semble que la description de ces trois races d'animaux devrait se trouver dans notre ouvrage parmi les animaux sauvages, sous le nom du sanglier. Mais comme nous nous sommes proposés de commencer par les animaux qu'il nous importe le plus de connoître, parce qu'ils nous sont les plus utiles,

& comme c'est par cette raison que nous avons divisé les quadrupèdes en animaux domestiques, animaux sauvages & animaux étrangers, nous devons rapporter les sangliers aux cochons domestiques, parce que nous tirons plus d'utilité de ceux-ci que des autres. Par la même considération, il paroît convenable de désigner l'espèce commune aux trois races des sangliers, des cochons ordinaires & des cochons de Siam, par la dénomination du cochon, & non par celle du sanglier : ce ne fera pas même une nouveauté dans la langue; car en Bourgogne les gens de la campagne donnent souvent au sanglier le nom de cochon-sanglier, ce qui signifie cochon sauvage, selon l'étymologie Italienne du mot sanglier* : ainsi, dans la suite de cet ouvrage, nous comprendrons sous le nom de cochon toutes les races de son espèce; & cette dénomination nous donnera la facilité de les indiquer toutes en un seul mot, lorsque nous comparerons l'espèce des cochons avec d'autres espèces d'animaux.

Le cochon a été mis au rang des animaux à pied fourchu, parce qu'il n'a que deux doigts à chaque pied qui touchent la terre, que la dernière phalange de chacun des doigts est enveloppée dans une substance de corne, & que si l'on n'observe les pieds du cochon qu'à l'extérieur, ils paroissent très-ressemblans à ceux du taureau, du bélier, du bouc, &c. mais dès qu'on a enlevé la peau, on les trouve

animaux de l'espèce du taureau, & de celles du bélier, du bouc, &c. J'ai fait mention dans la description du taureau (*page 529, vol. IV*) de deux osselets qui sont sous les ergots, mais j'en ai trouvé trois sous les ergots du cerf; & il paroît qu'ils avoient rapport aux trois phalanges des doigts: ainsi on peut dire que plusieurs animaux ruminans, à pied fourchu, ont quatre doigts comme le cochon, quoiqu'il y en ait deux qui soient plus imparfaits que les autres; mais le cochon a de plus que ces animaux, deux os dans le carpe, un dans le tarse, trois os dans le métacarpe & dans le métatarse; il a aussi de plus le péroné; l'os du coude est mieux formé que dans le taureau, le bélier, le bouc, le cerf, &c. Aussi les jambes du cochon diffèrent-elles autant de celles de ces animaux par la figure extérieure, que par la conformation intérieure. Le talon, que l'on appelle vulgairement le *jarret*, est placé beaucoup plus bas dans le cochon, parce qu'il a les os du métacarpe & du métatarse beaucoup plus courts, à proportion, que les canons du taureau, du bélier, du bouc, &c.

Le cochon diffère aussi de ces animaux en ce qu'il n'a point de cornes; qu'il ne manque ni de dents incisives dans la mâchoire du dessus, ni de dents canines dans les deux mâchoires; qu'il n'a qu'un estomac, car le prolongement en forme de capuchon qui se trouve au fond du grand cul-de-sac, ne peut pas être regardé comme un second estomac; que le canal intestinal est beaucoup plus court, & qu'il a deux côtes & au moins six mamelles de plus. On verra grand nombre d'autres différences essentielles dans le détail de la description de cet animal; mais on y trouvera aussi des ressemblances singulières, telles que les circonvolutions concentriques du colon, la longueur & la petitesse de la verge, &c.

Les cochons sont couverts de grosses soies, droites & pliantes,

leur consistance est plus dure que celle du poil ou de la laine, leur substance paroît cartilagineuse, & même analogue à celle de la corne; elles se divisent à l'extrémité en plusieurs filets, qui sont quelquefois au nombre de sept ou huit, & peut-être plus, & qui ont jusqu'à six ou huit lignes de longueur; en écartant ces filets, on peut diviser chaque soie d'un bout à l'autre. Les soies les plus grosses & les plus longues forment une sorte de crinière sur le sommet de la tête, le long du cou, sur le garrot & le corps jusqu'à la croupe. Les sangliers ont entre les soies un poil plus court, très-souple, & de couleur jaunâtre, cendrée ou noirâtre, sur différentes parties du corps de l'animal, ou dans ses différens âges; ce poil est doux, & frisé à peu près comme de la laine; il manque entièrement aux cochons ordinaires & aux cochons de Siam. Les couleurs des soies sont le blanc, le blanc sale, le jaunâtre, le fauve, le brun & le noir.

Le marcaffin (*pl. XVII, fig. 1*), c'est-à-dire, le sanglier qui est dans le plus bas âge, a des couleurs qu'il perd dans la suite, c'est ce que l'on appelle la *livrée*; elle est marquée sur le foetus (*D, pl. XXI*) dès qu'il commence à avoir du poil: cette livrée forme des bandes qui s'étendent tout le long du corps, depuis la tête jusqu'à la queue; ces bandes sont alternativement de couleur fauve claire, & de couleur mêlée de fauve & de brun; celle

qui passe sur le garrot, & qui se prolonge le long du dos, est



jusqu'à l'extrémité de la foie ; ces trois couleurs paroissent mêlées lorsque les foies sont placées les unes contre les autres. Le corps est de couleur fauve avec des taches brunes ou noirâtres , parce que chaque foie est en partie fauve & en partie noire ; la queue a une couleur fauve , excepté l'extrémité qui est noire , & le bas des jambes a cette même couleur.

Un sanglier qui pesoit deux cens cinquante-sept livres , & dont la longueur , mesurée en ligne droite depuis le boutoir jusqu'à l'origine de la queue , étoit de cinq pieds huit pouces , & la circonférence , prise sur le milieu du corps à l'endroit le plus gros , de quatre pieds deux pouces , avoit le groin & les oreilles noirs , & le reste de la tête de couleur mêlée de blanc , de jaune & de noir dans quelques endroits ; la gorge étoit rouffêâtre ; il y avoit sur le dos des foies longues de trois pouces & demi , & leur couleur étoit noire sur la longueur de deux pouces depuis la racine , plus haut elles avoient du blanc sale , & au bout une couleur brune - rouffêâtre sur la longueur d'environ un demi-pouce. Ces foies étoient couchées en arrière & se couvroient les unes les autres , de façon qu'on ne voyoit que la couleur brune de leur extrémité. Les foies des côtés du corps & du ventre n'avoient qu'environ trois pouces de longueur , leurs couleurs étoient les mêmes que celles des foies du dos ; mais quoiqu'elles fussent aussi couchées en arrière , leur couleur blanche paroissoit aussi-bien que le brun , parce qu'elles étoient plus rares & moins serrées les unes contre les autres que celles du dos. Les foies des aisselles & des aînes avoient une couleur rouffêâtre ; celles du ventre , de la face intérieure des cuisses & du scrotum , étoient peu touffues , elles paroissoient aussi de couleur rouffêâtre ; cependant la plupart étoient blanches , & n'avoient que la pointe rouffe ; les autres étoient en partie noires , blanches & rouffes. La tête , le bout de la queue

& le bas des jambes, avoient une couleur noire. Les foies du bout de la queue d'une laie avoient jusqu'à sept pouces de longueur*.

Un cochon de Siam dont la longueur, mesurée en ligne droite depuis le boutoir jusqu'à l'origine de la queue, étoit de trois piéds huit pouces & demi, avoit le long du cou & du dos des foies longues de six pouces; la longueur de celles du sommet de la tête & des fesses n'étoit que de deux ou trois pouces, & les autres n'avoient qu'un ou deux pouces. Les lèvres, les côtés de la tête, le dessous du cou, la poitrine, le ventre, la face intérieure des jambes, &c. étoient peu garnis de foies, & entièrement nus dans quelques endroits. Toutes les foies avoient une couleur noire, mais il s'en trouvoit de blanches entre les yeux, & de jaunâtres, comme celles de la plupart des cochons domestiques, sur les lèvres, à l'extrémité de la queue & sur les piéds. Il y a

* Lorsqu'on veut décrire un animal dans le détail de toutes ses parties, l'observer tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, en différens temps & dans les deux sexes, & distinguer les variétés accidentelles & les caractères permanens des individus d'une même espèce, il faut avoir des sujets en tel nombre que je ne serois parvenu qu'avec beau-

rapport au plan de mes descriptions. Je dois ce témoignage public de ma reconnaissance pour l'intérêt que M. le Marquis de Courtanvaux a pris à mon travail. D'autres personnes ont encore concouru à me procurer des secours de cette espèce; j'aurois, par exemple, manqué de sanglier dans les circonstances les plus pressantes, tandis que je

lieu de croire que cette couleur jaunâtre venoit du mélange du cochon domestique dans l'accouplement qui avoit produit cet individu ; car j'en ai disséqué un autre qui n'avoit ni jaune, ni blanc. Le cochon de Siam n'a point de livrée, il naît avec sa couleur noire, qui reste toujours la même.

La plupart des cochons domestiques ont en naissant une couleur blanche, qui ne change dans la suite qu'en ce que les soies prennent à leur extrémité une teinte jaunâtre, qui paroît plus foncée qu'elle ne l'est naturellement, parce que l'animal se vautre souvent dans la poussière & dans l'ordure. Comme les soies sont couchées les unes sur les autres, il ne reste à découvert que leur extrémité jaunâtre ; c'est pourquoi ces cochons semblent avoir plus de couleur jaunâtre que de blanc : il y en a beaucoup qui sont bruns, ou noirs, ou tachés de ces couleurs, qu'ils apportent en naissant. Les plus longues soies des cochons domestiques ont quatre à cinq pouces, le bout du groin, les côtés de la tête, les environs des oreilles, la gorge, le ventre, le tronçon de la queue, &c. ont très-peu de soies, & sont presque nus.

La partie du groin du cochon, à laquelle on donne communément le nom de boutoir, est formée par un cartilage plat & rond, qui renferme dans le milieu un petit os dont il sera fait mention dans la suite. Ce cartilage est percé par les deux ouvertures des narines, il est placé au devant de l'extrémité de la mâchoire supérieure, & il déborde par les côtés, & sur-tout par le haut, sur la peau qui recouvre le bout de cette mâchoire ; de sorte que la circonférence du boutoir prise sur un gros sanglier, étoit de neuf pouces sept lignes ; le cartilage s'élevoit de dix lignes au dessus de la peau du chanfrein, & le bout du groin n'avoit que huit pouces neuf lignes de circonférence prise auprès du boutoir. L'extrémité de la mâchoire inférieure se trouve au dessous de

celle de la mâchoire du dessus, derrière la partie inférieure du boutoir.

Le cochon a la tête longue, le bout du groin mince à proportion de la grosseur de la tête, & la partie postérieure du crâne fort élevée, les yeux petits, les oreilles larges, le cou gros & court, le corps épais, la croupe avalée, la queue mince & de longueur moyenne, & les jambes courtes & droites, principalement celles de devant.

Le sanglier a la tête plus longue, la partie inférieure du chanfrein plus arquée, & les défenses plus grandes & plus tranchantes que les autres cochons; la queue est courte & droite. Le cochon de Siam a la tête plus longue, le museau plus gros, les yeux moins petits, les oreilles moins grandes, le cou & les jambes de devant plus courts, les pieds plus gros & la queue plus longue que le cochon domestique, & sans aucune courbure; le front est relevé & le dos ensellé à peu près comme dans le sanglier. Le cochon domestique a les oreilles dirigées en avant, & non pas en haut comme celles du cochon de Siam & du sanglier; cette différence est déjà bien apparente entre le marcaffin (*pl. XVII, fig. 1*) & le jeune cochon que la mère allaite, & que l'on appelle communément cochon de lait (*figure 2*); à cet âge la tête paroît déjà moins grosse, le corps moins épais, & la queue a plus de longueur dans le cochon domestique que dans le cochon

Parmi les cochons domestiques, ceux qui sont entiers, & que l'on appelle verrats, ont la tête plus longue & le bas du front moins enfoncé que ceux qui ont été coupés. Telles sont les différences les plus sensibles qui se trouvent dans les trois races de cochons dont il s'agit ici. On verra dans les tables suivantes le détail exact des proportions du corps de ces animaux comparés les uns aux autres, & on jugera de leur figure par les planches XIV, XV & XVI, où ils sont gravés.

La tête grosse & le groin long & épais du cochon, lui donnent un air d'imbécillité que la direction des oreilles rend encore plus apparent dans le cochon domestique, qui les laisse tomber en avant, que dans le cochon de Siam & le sanglier qui les tiennent droites. Les yeux sont si petits & la face si dénuée de traits, que la physionomie n'auroit aucune expression, s'il ne sortoit de longues défenses à côté de la bouche; elles font remonter la lèvre supérieure en se recourbant en haut, & semblent être un indice de la férocité du cochon, comme elles sont les armes les plus redoutables qu'il puisse employer dans sa fureur. Le corps est aussi informe que la physionomie paroît stupide; le cou est si gros & si court, que la tête touche presque les épaules; cet animal la porte toujours très-basse, & de façon qu'il ne montre point de poitrail. Les jambes de devant ont si peu de hauteur, qu'il semble que le cochon soit forcé de baisser la tête pour s'appuyer sur ses pieds, & que tout son corps aille tomber en avant. Aussi cet animal ne fait paroître aucune aisance dans ses mouvemens; il n'y a point de souplesse dans ses jambes, à peine les plie-t-il pour les porter en avant, & son allure n'est jamais prompte sans être contrainte. Le cochon, dans sa plus grande fureur, a toujours l'air morne & l'attitude gênée; il frappe, il perce, il déchire avec ses défenses, mais toujours sans adresse &

sans agilité, sans pouvoir élever la tête, & sans avoir la facilité de se replier sur lui-même comme la plupart des autres animaux.

DIMENSIONS DU SANGLIER, DU COCHON DE SIAM & DU COCHON DOMESTIQUE.	SANGLIER <i>Pl. XIV.</i>			COCHON de SIAM. <i>Pl. XV.</i>			VERRAT. <i>Pl. XVI.</i>		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite depuis le boutoir jusqu'à l'anus	5.	9.	0.	3.	8.	6.	4.	7.	0.
Hauteur du train de devant	2.	3.	6.	1.	9.	6.	2.	3.	4.
Hauteur du train de derrière	2.	6.	3.	1.	9.	0.	2.	5.	8.
Longueur de la tête, depuis le boutoir jusqu'à l'entre-deux des oreilles . . .	1.	4.	0.	0.	11.	0.	1.	1.	0.
Circonférence du bout du groin, prise sur le boutoir	0.	9.	0.	0.	6.	6.	0.	8.	0.
Circonférence du groin, prise derrière le boutoir, à l'endroit le plus mince	0.	7.	6.	0.	6.	0.	0.	7.	0.
Circonférence prise sur les coins de la bouche	1.	3.	6.	1.	0.	8.	1.	1.	2.
Circonférence prise au dessous des yeux	2.	0.	0.	1.	6.	0.	1.	2.	0.
Contour de la bouche, depuis l'une des commissures des lèvres jusqu'à l'autre.	1.	1.	0.	0.	10.	0.	1.	0.	0.

DIMENSIONS DU SANGLIER, DU COCHON DE SIAM & du COCHON DOMESTIQUE.	SANGLIER	COCHON	VERRAT.
	Pl. XIV.	de SIAM. Pl. XV.	Pl. XVI.
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
du chanfrein	0. 5. 0.	0. 3. 0.	0. 4. 3.
La même distance mesurée en ligne droite.	0. 4. 0.	0. 2. 9.	0. 3. 6.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	2. 6. 0.	1. 9. 6.	2. 1. 0.
Longueur des oreilles	0. 5. 0.	0. 4. 0.	0. 6. 0.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0. 5. 0.	0. 4. 0.	0. 5. 6.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas	0. 4. 6.	0. 2. 10.	0. 4. 6.
Longueur du cou	0. 6. 0.	0. 3. 0.	0. 6. 0.
Circonférence prise derrière les oreilles.	2. 7. 0.	1. 11. 0.	2. 3. 0.
Circonférence devant les épaules . . .	3. 1. 0.	2. 3. 0.	2. 9. 0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	3. 6. 6.	2. 10. 0.	3. 6. 0.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	4. 1. 0.	3. 0. 8.	3. 9. 0.
Circonférence devant les jambes de derrière	3. 3. 0.	2. 7. 8.	3. 0. 0.
Hauteur du bas du ventre au dessus de terre sous les flancs	1. 7. 3.	0. 9. 0.	1. 2. 6.
La même hauteur sous la poitrine . . .	1. 3. 4.	0. 7. 8.	1. 1. 0.
Longueur du tronçon de la queue . . .	0. 10. 4.	0. 10. 0.	1. 1. 0.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0. 4. 3.	0. 2. 6.	0. 3. 3.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0. 9. 6.	0. 6. 10.	0. 9. 0.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	1. 0. 6.	0. 9. 0.	1. 0. 0.
Largeur de l'avant-bras au coude . . .	0. 5. 6.	0. 4. 0.	0. 5. 0.
Épaisseur au même endroit	0. 3. 0.	0. 1. 10.	0. 2. 4.

DIMENSIONS DU SANGLIER, DU COCHON DE SIAM & du COCHON DOMESTIQUE.	SANGLIER	COCHON de SIAM.	VERRAT.
	<i>Pl. XIV.</i>	<i>Pl. XV.</i>	<i>Pl. XVI.</i>
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Circonférence du poignet	0. 6. 8.	0. 5. 8.	0. 7. 0.
Circonférence du métacarpe	0. 6. 0.	0. 5. 0.	0. 6. 0.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des fabots	0. 7. 0.	0. 6. 6.	0. 7. 0.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	0. 10. 4.	0. 9. 6.	0. 11. 0.
Circonférence près du ventre	1. 8. 0.	0. 10. 4.	1. 4. 6.
Largeur à l'endroit du talon	0. 3. 0.	0. 2. 8.	0. 3. 2.
Circonférence du métatarse	0. 6. 0.	0. 6. 0.	0. 6. 0.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des fabots	1. 0. 0.	0. 8. 6.	0. 11. 0.
Longueur des ergots	0. 1. 3.	0. 1. 0.	0. 1. 2.
Hauteur des fabots	0. 2. 2.	0. 1. 5.	0. 1. 6.
Longueur depuis la pince jusqu'au derrière de la corne, dans les pieds de devant	0. 2. 3.	0. 1. 7.	0. 1. 10.
Longueur dans les pieds de derrière.	0. 2. 0.	0. 1. 10.	0. 1. 8.
Longueur depuis la pince jusqu'au derrière du pied	0. 2. 8.	0. 1. 11.	0. 2. 2.
Largeur des deux fabots pris ensemble dans les pieds de devant	0. 2. 3.	0. 1. 8.	0. 1. 10.

La description des parties molles intérieures des cochons des trois races a été faite principalement sur le sanglier & le cochon de Siam *, dont les dimensions extérieures ont été rapportées dans la table précédente : le sanglier pesoit deux cens dix livres, & le cochon de Siam quatre-vingt-quatorze livres. Le verrat qui a servi de sujet pour les dimensions des parties molles de l'intérieur, avoit quatre pieds un pouce de longueur depuis le boutoir jusqu'à l'origine de la queue ; la longueur de la tête depuis le boutoir jusque derrière les oreilles, étoit d'un pied un pouce, & la circonférence prise au dessus des yeux, d'un pied onze pouces ; le cou avoit cinq pouces de longueur, & deux pieds & demi de circonférence dans le milieu. La hauteur de ce verrat étoit de deux pieds un pouce depuis terre jusqu'au garrot, & de deux pieds deux pouces & demi depuis le bas du pied jusqu'au dessus de l'os de la hanche : le corps avoit deux pieds dix pouces de circonférence prise derrière les jambes de devant, trois pieds cinq pouces au milieu du corps à l'endroit le plus gros, & deux pieds onze pouces devant les jambes de derrière ; il pesoit cent cinquante-trois livres.

L'épiploon du cochon, c'est-à-dire, du sanglier, du cochon de Siam & du cochon domestique, est replié derrière l'estomac ; mais

* Les cochons de Siam ne sont pas rares en France, mais la plupart des gens qui en ont les regardent comme une sorte de curiosité, & ne veulent pas se défaire de ceux qui sont en âge d'en produire d'autres : au moins il n'étoit pas facile d'en trouver en Bourgogne, où j'ai disséqué cet animal, pour le comparer au sanglier ; & j'aurois sans doute été retardé, faute de sujets convenables, si M. de la

Marche, premier Président au Parlement de Bourgogne, n'avoit eu la bonté de m'en donner un. C'étoit le seul qui fût dans son beau parc de Montmusart, auprès de Dijon : après l'avoir disséqué j'en ai fait faire un squelette, qui est au Cabinet. M. de la Marche y avoit déjà mis un très-gros & très-beau bloc de crystal de roche en aiguilles, dont on verra la description dans la suite de cet ouvrage.

en le développant il se trouve assez grand pour couvrir la moitié de l'abdomen dans quelques sujets, & dans d'autres on peut l'étendre jusqu'au pubis.

Le duodenum fait quelques petites sinuosités dans le côté droit, il se replie en dedans derrière le rein du même côté, & il passe à gauche. Les circonvolutions du jejunum sont dans la région ombilicale & dans le côté droit; celles de l'ileum se trouvent dans la région iliaque droite & dans la région hypogastrique. L'endroit où cet intestin se joint au cœcum n'est pas toujours le même, parce que la position du cœcum varie dans la plupart des individus; il s'étend de droite à gauche dans le côté droit & dans la région hypogastrique, ou obliquement de haut en bas & de devant en arrière dans le flanc gauche, ou de droite à gauche & de devant en arrière dans la région hypogastrique, & il m'a paru que ces positions sont encore sujettes à d'autres variétés, parce que cet intestin peut changer de place, & qu'il est en effet déplacé par différentes causes, sur-tout par le volume de la vessie, qui, occupant une grande partie de la région hypogastrique, lorsqu'elle est pleine, écarte le cœcum à droite ou à gauche. Le colon s'étend en avant au sortir du cœcum, & forme des circonvolutions presque ovales, dont la plupart sont concentriques dans différens plans, à peu-près comme celles du colon des animaux ruminans, tels que le taureau, le bœuf, le bouc, le

concentriques, passe à droite derrière l'estomac, se replie en bas, ensuite en dedans, & se joint enfin au rectum.

Les intestins grêles avoient presque la même grosseur dans toute leur étendue, le cœcum étoit plus gros que le colon, celui-ci diminuoit de grosseur à mesure qu'il approchoit du rectum.

Dans le sanglier & le cochon domestique, l'estomac occupoit la partie antérieure de l'abdomen, & s'étendoit presque autant à gauche qu'à droite; mais dans le cochon de Siam il étoit beaucoup plus à gauche: dans tous, la grande courbure de l'estomac est en bas. Il n'y a qu'une très-petite distance entre l'œsophage (*A*, fig. 1, pl. XVIII) & l'angle (*B*) que forme la partie droite (*C*) de l'estomac en se recourbant en haut; & la partie (*D*) qui est à gauche de l'œsophage, a presque autant d'étendue que celle qui se trouve à droite; ainsi le grand cul-de-sac est fort ample, de plus il se prolonge en haut par un enfoncement qui est terminé en pointe recourbée en devant, & qui a en quelque sorte la forme d'un capuchon (*E*). Cet appendice avoit dans le sanglier un pied un pouce de circonférence à la base, & la longueur du côté convexe étoit de huit pouces depuis la base jusqu'à la pointe; il avoit à proportion les mêmes dimensions dans le cochon de Siam & dans le verrat. L'estomac ayant été ouvert, j'ai remarqué une membrane, (*F*, fig. 2) qui, au sortir de l'œsophage, se prolonge à quelque distance dans un espace quarré; elle est ridée & plissée, ses bords sont marqués par une sorte d'empreinte ou de trait; & lorsque l'estomac a été macéré, elle s'est enlevée d'elle-même. On a représenté dans la figure les endroits (*GH*) où les bords s'étoient détachés. A l'entrée du pylore il y avoit une éminence (*I*) en forme de mamelon, de quinze lignes de longueur, d'environ sept lignes de largeur, & de quatre à cinq lignes d'épaisseur dans des

sujets adultes. Quoiqu'on étendit l'estomac autant qu'il étoit possible, il restoit un pli fort apparent (*K*) qui le traversoit à la partie supérieure entre l'œsophage & le pylore. Toute la partie droite étoit revêtue d'un velouté bien sensible, qui ne s'étendoit pas sur la partie gauche ni sur la membrane quarrée, au milieu de laquelle se trouvoit l'orifice de l'œsophage. Il y avoit aussi un repli considérable qui formoit le bord (*L*) du prolongement du grand cul-de-sac du côté de l'orifice de l'œsophage. La surface intérieure de ce prolongement étoit lisse, & ses membranes avoient peu d'épaisseur. J'ai trouvé dans l'estomac d'un sanglier des plumes & des pattes d'oiseau, & dans celui d'une laie beaucoup de poil de chevreuil avec quelques lambeaux de la peau de cet animal.

Le foie s'étendoit presque autant à gauche qu'à droite dans la plupart des sujets que j'ai observés; dans d'autres il ne se prolongeoit que très-peu à gauche. Il étoit composé de quatre lobes, trois à droite & un à gauche, en entier ou en partie; il y avoit de plus une portion du lobe supérieur droit, & une portion du lobe moyen du même côté, que l'on auroit pû prendre pour deux petits lobes s'ils avoient été plus détachés. La vésicule du fiel étoit placée dans une échancrure du lobe moyen, qui séparoit la petite portion de ce lobe dont il vient d'être fait mention; mais cette échancrure n'est pas constante; lorsqu'elle manque, la vésicule est incrustée dans le lobe: il y a aussi d'autres variétés

du cochon de Siam pesoit deux livres & demie, il étoit de couleur rougeâtre tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; il ne s'est point trouvé de fiel dans la vésicule, dont la cavité étoit séparée en deux loges par deux kistes blancs qui contenoient une liqueur laiteuse & insipide; le canal cystique étoit obstrué; il y avoit aussi dans le lobe droit inférieur & dans le supérieur, de semblables tumeurs enkistées qui avoient des pédicules, & qui auroient pu faire croire que celle du lobe moyen auroit été de même nature, si elle ne s'étoit trouvée précisément à l'endroit où devoit être la vésicule du fiel. Cette vésicule étoit bien saine dans un foie de truie de Siam, que je disséquois en même temps que le cochon; elle étoit incrustée dans le milieu du lobe moyen, sans échancrure. Ce foie ne pesoit qu'une livre & quatorze onces : la vésicule avoit la même figure que celle du sanglier; ses dimensions seront rapportées avec celles des parties molles intérieures du cochon de Siam; elle ne contenoit qu'un gros de liqueur limpide, de belle couleur orangée. Le foie du verrat pesoit deux livres onze onces un gros & demi; il avoit une couleur livide, tant au dehors qu'au dedans. La vésicule du fiel étoit oblongue, elle contenoit six gros de liqueur jaunâtre.

La rate est fort longue, & posée dans le côté droit transversalement de haut en bas, & de devant en arrière; dans quelques individus elle s'étend jusqu'au milieu de l'estomac : j'ai vu une laie dont la rate se prolongeoit jusque dans le côté droit, aussi avoit-elle vingt-deux pouces de longueur. La rate de tous les animaux de l'espèce du cochon a ordinairement la même largeur, sur plus de la moitié de sa longueur; la partie inférieure est un peu plus étroite & plus mince, le plus souvent les deux bouts sont arrondis, & quelquefois l'extrémité supérieure est terminée en pointe. Outre ces variétés, il y en a encore dans la largeur : j'ai

trouvé une rate de sanglier, qui étoit beaucoup plus large dans la partie moyenne supérieure qu'en tout autre endroit. Ce viscère a trois faces longitudinales, une sur le côté extérieur, & deux plus étroites sur l'intérieur. La rate du sanglier étoit d'un rouge noirâtre, tant au dehors qu'au dedans, elle pesoit neuf onces trois gros; celle du cochon de Siam avoit aussi une couleur rouge-noirâtre, son poids étoit de trois onces un gros & dix-huit grains; enfin celle du verrat avoit une couleur brune-rougeâtre, elle pesoit trois onces cinq gros.

Le pancreas est composé de trois branches qui se réunissent auprès du pylore; la branche la plus longue s'étend jusqu'au rein gauche, la plus courte est le long du duodenum, la troisième se trouve entre les deux premières, & est la plus grosse de toutes à l'extrémité.

La position respective des reins varie; quelquefois ils sont tous les deux sur la même ligne, d'autres fois le droit est plus avancé que le gauche, & je l'ai trouvé plus reculé dans le cochon de Siam: mais ce rein étoit moins long & moins gros que le gauche, qui avoit quatre pouces huit lignes de longueur, deux pouces cinq lignes de largeur, & un pouce & demi d'épaisseur: on verra les dimensions du rein droit dans la table où celles des autres parties molles intérieures seront rapportées. Les reins des cochons des trois races sont oblongs & plats, l'enfoncement est petit, le bassin

rangés comme dans le taureau, le troisième lobe supérieur est le plus grand de tous, à gauche il n'y a que deux lobes; mais dans le cochon de Siam les poumons n'avoient que cinq lobes, trois à droite & deux à gauche; la plupart n'étoient pas séparés les uns des autres jusqu'à leur racine, de sorte que le second lobe du côté droit, qui manquoit, pouvoit bien être confondu avec le premier & le troisième, relativement à ceux du verrat & du sanglier: on voyoit même la pointe de ce second lobe droit dans le cochon de Siam; mais il n'en paroissoit aucun vestige dans la femelle.

Le cœur est posé obliquement de haut en bas, & de devant en arrière: il varie, pour la figure, dans différens sujets; car il paroît plus court ou plus allongé, & plus ou moins pointu; il y a deux branches qui sortent de la crosse de l'aorte.

La langue est parsemée de très-petits grains blancs & proéminens; il y a sur la partie postérieure deux glandes plates de deux ou trois lignes de longueur, & d'environ une ligne & demie de largeur, l'une à côté de l'autre, à environ un demi-pouce de distance: il se trouve entre ces glandes & l'épiglotte un espace de deux pouces, qui est couvert de papilles coniques & pointues, assez grosses, couchées & dirigées en arrière.

Le palais est traversé par environ vingt-deux sillons larges & profonds; les arêtes des treize premiers sillons sont terminées à leur sommet, &, pour ainsi dire, bordées par un filet arrondi. Toutes les arêtes sont interrompues dans le milieu de leur longueur par un autre sillon qui s'étend d'un bout à l'autre du palais dans le milieu; ce sillon est plus étroit que ceux dont la direction est transversale: les arêtes de ceux-ci ne sont pas toutes posées sur une même ligne, dans la partie droite & dans la partie gauche de la langue, de chaque côté du sillon longitudinal; il s'en trouve beaucoup dont l'extrémité intérieure aboutit vis-à-vis le milieu du sillon de l'autre côté.

L'épiglotte étoit épaisse, & au lieu d'être terminée en pointe; il y avoit, dans le milieu de ses bords, une petite échancrure, à laquelle aboutissoit une gouttière peu profonde.

Le cerveau du sanglier pesoit quatre onces & quatre gros, & le cervelet cinq gros, le cerveau du verrat trois onces deux gros & demi, & le cervelet cinq gros, & enfin le cerveau du cochon de Siam, deux onces cinq gros & quarante-huit grains, & le cervelet cinq gros.

La plupart des cochons, soit mâles, soit femelles, ont dix mamelons sur le ventre, cinq de chaque côté; j'en ai vû un qui en avoit six d'un côté & cinq de l'autre, & j'ai compté sur des fœtus six mamelons de chaque côté, qui étoient très-apparens.

Le gland du sanglier (*A, pl. XIX*) étoit fort long, & à-peu-près cylindrique, excepté à l'extrémité (*B*) où il avoit une figure prismatique; il étoit terminé en pointe & recourbé en forme de croûte. La verge (*C*) n'avoit qu'un corps caveux, & formoit au-dessus des testicules, à quatre pouces de distance de l'insertion (*D*) du prépuce (*E*) deux plis (*FG*) éloignés l'un de l'autre d'environ un pouce, de sorte que la verge se trouvoit, dans cet endroit, repliée en trois portions; elle étoit aplatie sur la plus grande partie de sa longueur, mais elle s'arrondissoit & diminueoit de grosseur du côté du gland. Les testicules (*HH*) étoient fort gros, & l'épididyme formoit à leur bout

prostates sont détachées de l'urètre, & retournées de façon que l'extrémité (*TV*) qui étoit du côté de la vessie, se trouve du côté du gland. Elles communiquoient dans l'urètre à l'endroit des muscles accélérateurs, par un canal placé à leur extrémité (*XY*); elles étoient revêtues sur leur côté extérieur par un muscle qui avoit une ou deux lignes d'épaisseur : la prostate droite (*P*) a été ouverte, elle est représentée dans cet état ; elles contenoient toutes les deux une matière blanche & très-visqueuse ; il y avoit dans les vésicules séminales une liqueur fluide & laiteuse. La substance intérieure des testicules étoit de couleur cendrée, mêlée d'un rouge pâle ; ils avoient un noyau comme ceux du taureau. Les cordons (*ZZ*) de la verge étoient ronds à l'endroit du pli, & plats sous le périnée ; ils passaient près de l'anus, un de chaque côté, entroient dans le bassin & aboutissoient au sacrum. Les parties de la génération du verrat étoient semblables à celles du sanglier ; & je n'ai remarqué aucune différence essentielle dans celles du cochon de Siam, quoique les vésicules séminales & les prostates eussent pris peu d'accroissement dans cet animal, parce qu'il avoit été coupé ; cependant il restoit un testicule dans l'abdomen, il étoit fort petit, comme on le verra dans la table des dimensions des parties molles intérieures.

La laie qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération, & pour les dimensions de ces parties, qui sont rapportées dans la table suivante, pesoit cent quarante-une livres ; elle avoit quatre pieds & demi de longueur depuis le boutoir jusqu'à l'anus, la circonférence du corps étoit de trois pieds deux pouces derrière les jambes de devant, de trois pieds & demi au milieu du corps, à l'endroit le plus gros, & de deux pieds dix pouces devant les jambes de derrière.

L'extrémité inférieure de la vulve avoit la forme d'un bec

pointu & avancé. Le gland du clitoris étoit recourbé & terminé en pointe, il ressembloit en petit au gland de la verge du sanglier. Les parois du vagin formoient plusieurs rides sur la longueur de deux ou trois pouces du côté de l'orifice de la matrice; la capacité de cette partie du vagin se trouvoit bien plus étroite que celle qui étoit auprès de la vulve. La vessie avoit la figure d'une poire. L'orifice de la matrice n'étoit marqué que par un petit rebord peu apparent: les cornes avoient une grande longueur, & faisoient des circonvolutions comme les intestins; la corne gauche étoit un peu plus longue que la droite. Le pavillon des trompes ne tenoit que par un seul endroit aux testicules, le reste étoit flottant. Les testicules avoient à peu-près la figure d'un rein, les vaisseaux spermatiques aboutissoient à l'endroit de l'enfoncement; la surface extérieure de chaque testicule étoit parsemée de points noirs sur un fond couleur de chair pâle.

La femelle du cochon de Siam, sur laquelle j'ai fait la description des parties de la génération, & pris les dimensions de ces parties, étoit à peu-près de même taille que le mâle qui a servi de sujet pour décrire le corps entier. Je n'ai trouvé, dans les parties de la génération de la femelle comparées à celles de la laie, que des différences très-légères. Le gland du clitoris étoit plus petit, & ne formoit qu'un tubercule; l'orifice de la matrice étoit moins apparent, il n'y avoit que des rides longitudinales qui s'étendoient d'un bout à l'autre du col de la matrice. Les testicules étoient composés de grains ronds, de grandeurs inégales, les plus gros étoient transparens & de couleur jaunâtre, ils avoient trois ou quatre lignes de diamètre, & ils étoient formés par une membrane qui renfermoit une liqueur très-fluide & fort limpide; il y avoit d'autres grains moins gros & de couleur noire, qui

contenoient une liqueur rouge ; enfin les plus petits grains paroïssent glanduleux & étoient de couleur jaune.

La truie dont j'ai décrit les parties de la génération, avoit quatre pieds de longueur depuis le boutoir jusqu'à l'origine de la queue. La circonférence du corps étoit de trois pieds deux pouces derrière les jambes de devant, & de trois pieds trois pouces à l'endroit des fausses côtes. Je n'ai remarqué sur les parties de la génération comparées à celles de la laie, que les différences suivantes. Le vagin avoit plus d'ampleur auprès de la matrice, dont l'orifice étoit marqué par un tubercule situé sur sa partie supérieure; il y avoit trois autres tubercules rangés de file avec le premier, le long du cou de la matrice; ces quatre tubercules occupoient un espace de la longueur de trois pouces, & correspondoient à des enfoncemens qui étoient au dehors. Le corps de la matrice formoit un arc en haut sur sa longueur, qui étoit aussi de trois pouces; il y avoit dans l'intérieur, des plis transversaux de la hauteur d'un pouce. Le pavillon étoit formé par une membrane fort mince, qui avoit deux ou trois pouces de hauteur; lorsqu'elle étoit étendue en rond, elle avoit en quelque façon la forme d'un entonnoir; les bords n'étoient point frangés, elle avoit quatre ou cinq pouces de circonférence. Les testicules étoient de figure très-irrégulière, & composés de grains gros comme des pois, & arrondis comme ceux d'une grappe de raisin. Plusieurs de ces grains étoient transparens, lorsqu'on les perçoit il en jaillissoit une liqueur limpide; les autres paroïssent glanduleux, ils étoient gris, jaunes ou rouges: cette truie avoit porté. Dans celles qui ont été cernées, c'est-à-dire, auxquelles on a enlevé les testicules avant qu'elles aient jamais porté, le corps de la matrice n'est point arqué, & les parois de ce viscère sont inégales & tuberculeuses depuis l'orifice jusqu'à la bifurcation des

cornes; le cou est plus étroit, la membrane intérieure de la matrice & des cornes est plus ferme, & n'a pas des vaisseaux sanguins aussi apparens que dans les truies qui ont porté.

On peut voir les parties de la génération des femelles de l'espèce du cochon, & la situation des foetus dans les cornes de la matrice, en jetant les yeux sur la *planche XX*, qui représente les parties de la génération d'une truie pleine. *A* (*fig. 1*) l'anus, *B* le rectum, *C* la vulve, *D* le gland du clitoris, *E* l'urètre, *F* la vessie, *G* le vagin vû par dessous, *H* le vagin retourné & vû par dessus, *IK* la corne droite de la matrice ouverte pour faire voir les foetus qu'elle renfermoit, *L* un foetus vû à travers ses enveloppes, *M* un foetus vû à travers l'amnios seulement, *NNN* trois foetus vûs à nu, *OOO* les enveloppes des foetus qui étoient pleines de liqueur & qui remplissoient la corne de la matrice, *PP* la corne gauche de la matrice, *QQQ* les endroits de cette corne où il y avoit des foetus au dedans, *RR* les trompes, *SS* les pavillons, *T* l'ovaire du côté droit, *V* l'ovaire du côté gauche, fendu & vû au dedans : *fig. 2*, un ovaire de la même matrice, représenté de grandeur naturelle : *fig. 3*, un ovaire de grandeur naturelle, pris sur une truie que l'on a assuré n'avoir pas encore porté.

Les huit foetus qui se sont trouvés dans cette matrice étoient tous à peu-près de la même grandeur; ils avoient environ deux pouces une ligne de longueur, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue; la longueur de la tête étoit de neuf lignes, depuis le boutoir jusqu'à l'occiput; le boutoir avoit déjà sa figure complete; le sommet de la tête étoit relevé en bosse; la queue avoit sept lignes de longueur; elle étoit par conséquent beaucoup plus longue, à proportion, que dans l'adulte. On pouvoit distinguer les deux sexes, quoiqu'ils parussent fort ressem-

blans ; on voyoit dans les mâles la verge qui s'étendoit en avant, depuis l'anus, sur la longueur de trois lignes, & qui formoit déjà à son extrémité une petite croûte recourbée en arrière : dans la femelle on n'apercevoit que cette croûte placée fort près de l'anus, & recourbée en arrière comme dans le mâle, c'étoit le gland du clitoris ; il y avoit cinq femelles & trois mâles.

Les enveloppes de ces foetus, & leurs allantoïdes, n'avoient pas encore pris assez d'accroissement pour que l'on pût les séparer aisément les unes des autres, & reconnoître leur vraie figure. Dans cette vûe j'ai fait ouvrir une laie pleine, qui étoit près du terme de sa portée. En voyant la matrice, on pouvoit juger qu'elle renfermoit cinq foetus, trois à droite & deux à gauche ; ils étoient à quelque distance les uns des autres, & on reconnoissoit leurs membres par la forme qu'ils donnoient à la matrice. Ce viscère ayant été ouvert à l'extrémité de la corne gauche, on en a tiré le foetus qui en étoit le plus près, il en est sorti avec toutes ses enveloppes, sans qu'on ait senti qu'il y eût aucune adhérence avec la matrice, qui fit résistance. Après avoir étendu sur une table la masse composée du foetus, de ses liqueurs & de ses enveloppes, sans rien déchirer, on vit que le chorion avoit la forme d'un croissant ; le foetus étoit à l'endroit le plus gros, le dos tourné du côté extérieur ; les deux cornes du croissant diminuoient peu à peu de grosseur jusqu'à l'extrémité ; là elles étoient divisées chacune en deux branches, qui avoient trois, quatre, ou cinq pouces de longueur, plus ou moins ; l'une se trouvoit, pour l'ordinaire, plus courte que l'autre, & toujours plus mince ; la plus petite étoit formée par une membrane très-fine & de couleur jaunâtre, mêlée d'une légère teinte de verd. Cette membrane formoit une poche, après l'avoir ouverte on l'a soufflée ; l'air l'a gonflée & est entré ensuite dans la corne du croissant, a passé

dans l'autre corne, & est parvenu jusqu'à l'extrémité de la branche de cette corne qui correspondoit à celle dans laquelle on introduisoit l'air; quelquefois l'air entroit aussi dans l'autre branche de chacune des cornes, & la gonfloit en tout ou en partie: l'endroit du croissant où le foetus étoit placé ne s'est point gonflé. On a déchiré le chorion (*AB*, *pl. XXI*), & l'amnios (*C*) sur le dos du foetus (*D*), & on l'a tiré de ses enveloppes par cette ouverture, sans rompre le cordon ombilical (*E*); alors l'air a passé plus librement d'une corne à l'autre, mais la portion (*F*) qui étoit entre deux, & qui se trouvoit à l'extrémité du cordon ombilical, n'a pris que le diamètre d'un pouce à un pouce & demi, sur la longueur d'environ deux pouces: de chaque côté les cornes formoient un gros renflement (*GG*) qui avoit quatre pouces de diamètre, ensuite elles s'étendoient de la longueur d'un pied & demi, en diminuant peu à peu de grosseur jusqu'à l'extrémité, dont le diamètre n'étoit que de deux pouces & demi. Cette poche, qui avoit la forme d'un croissant, étoit l'allantoïde; car après avoir ouvert le foetus, & introduit un fillet dans la vessie, ce fillet a pénétré dans l'ouraque, a passé dans toute la longueur du cordon ombilical, & est entré dans la poche dont il s'agit. L'allantoïde qui est représentée, *pl. XXI*, avoit une figure particulière; à l'extrémité (*H*) de l'une des cornes il ne restoit qu'une petite portion (*I*) du chorion (*B*) qui étoit remonté jusqu'à

l'amnios, l'allantoïde & le fœtus ; c'est pourquoi lorsque l'allantoïde avoit été soufflée, on n'avoit pas pû reconnoître exactement sa forme, parce qu'elle touchoit au fœtus, & ce n'a été qu'après avoir ouvert le chorion & l'amnios, à l'endroit qui recouvroit le dos du fœtus, & l'avoir tiré de ces enveloppes, sans couper le cordon, que l'allantoïde a pris sa vraie forme. On a vû aussi, par ce moyen, que l'extrémité de chacune des cornes de l'allantoïde passoit à travers le chorion dans un orifice de quelques lignes de diamètre, qui est à la bifurcation des deux branches de l'extrémité de chaque corne du croissant formé par les enveloppes du fœtus : l'une de ces branches appartient donc à l'allantoïde, & l'autre au chorion. Les bords des orifices de cette membrane étoient froncés & tuberculeux ; ces plis & ces tubercules sont sans doute formés par les duplicatures de la membrane de l'allantoïde, qui est plissée à l'endroit de cet étranglement. Il arrive souvent que la corne de l'allantoïde, au lieu d'entrer par son extrémité dans l'orifice du chorion, s'y infinue par l'un de ses côtés : dans ce cas, lorsqu'on souffle la petite portion de l'allantoïde, qui est au dehors du chorion, les deux branches de la corne du croissant se gonflent en même temps, parce que le bout de la corne de l'allantoïde se trouve dans la branche formée par le chorion. La membrane de l'allantoïde est blanche, fort mince & transparente ; le chorion est un peu plus épais, il y a sur sa surface extérieure des grains rouges, de couleur plus foncée, de consistance assez molle ; lorsqu'on les incisoit, il en sortoit une liqueur rougeâtre, & le tubercule diminoit beaucoup de volume. Je crois que ces tubercules servent de placenta, & sont des sortes de cotyledons.

Le fœtus étoit enveloppé immédiatement par une membrane fort mince & transparente, qui venoit de l'ombilic, qui étoit

très-distincte de l'amnios & appliquée immédiatement sur la peau ; & qui recouvroit tout le corps, la tête, les yeux, les oreilles, les quatre jambes jusqu'au bout des pieds & la queue. Le cordon ombilical passoit à travers cette membrane, qui étoit aussi interrompue à l'endroit de la bouche, de l'anus, de l'orifice du prépuce & de la vulve. On a enlevé cette membrane sur toute la partie antérieure du fœtus *D*, *pl. xxxi*, & on ne l'a laissée que sur la partie postérieure, afin de la faire voir distinctement à l'endroit de la coupe *NN*.

Le cordon ombilical avoit six pouces de longueur, & environ deux lignes de diamètre à son origine. L'ouraque ayant été soufflé, le cordon s'est gonflé, & il avoit alors près d'un demi-pouce de diamètre dans quelques endroits. La longueur du fœtus, prise depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus, étoit de neuf pouces, le corps avoit huit pouces de circonférence à l'endroit le plus gros, la longueur de la tête étoit de trois pouces huit lignes depuis l'entre-deux des oreilles jusqu'au boutoir, la queue avoit deux pouces de longueur, le rebord du boutoir étoit déjà fort saillant & les défenses paroissoient, les plus grandes avoient trois lignes de longueur, & deux lignes de largeur à la base. Les sillons du palais étoient bien formés & imprimés sur la langue ; ce qu'il y a de plus singulier, c'est que la lèvre supérieure étoit échancrée de chaque côté de la profondeur de deux lignes, à l'endroit (*P*),

du corps, sur-tout au sommet de la tête, le long du cou & du dos, mais il ne paroïssoit qu'à peine sur les oreilles, la gorge, le dessous du cou, la poitrine, le ventre, &c. On voyoit la livrée bien marquée, principalement la raie noire qui est sur le cou & sur le dos. On reconnoïssoit aisément le sexe, & les mamelons qui étoient au nombre de cinq de chaque côté: j'ai remarqué au dedans des foetus que le prolongement du grand cul-de-sac de l'estomac étoit déjà bien formé en manière de capuchon, & qu'il avoit acquis un volume proportionnel à celui qu'il a dans les adultes.

Une truie pleine ayant été ouverte, il s'est trouvé dix foetus dans la matrice, cinq dans chaque corne: après avoir fendu les cornes, on a vû que le chorion de chaque embryon étoit, pour ainsi dire, colé contre les parois intérieures de la matrice, qui formoient des plis transversaux assez profonds & fort minces. Les enveloppes du foetus avoient une forme oblongue, & on sentoit le foetus dans le milieu de leur longueur; l'allantoïde s'étendoit au delà du chorion aux deux bouts (*AB*, *fig. 1, pl. XXXII*) de la masse que formoient les enveloppes. Après avoir soufflé l'allantoïde par l'une de ses extrémités (*B*), la masse oblongue s'est courbée & a pris la forme d'un arc de cercle, ou d'un croissant d'environ deux pieds de longueur, & de deux pouces de diamètre dans les endroits les plus gros: alors on a distingué bien clairement les portions (*AB*) de l'allantoïde, qui s'étendoient au delà du chorion, en ce que leur membrane étoit blanche, très-mince & fort transparente; chacune de ces portions avoit trois ou quatre pouces de longueur, sur environ un pouce & demi de diamètre: à l'endroit (*C*) où l'allantoïde sortoit du chorion, il y avoit un étranglement d'un pouce de diamètre, formé par les bords de l'ouverture du chorion, qui étoient fort adhérens à l'allantoïde, dont le froncement formoit une sorte de ligament. L'allantoïde

étoit fort étroit dans le milieu de sa longueur près du cordon ombilical (*D*) ; il n'avoit dans cet endroit qu'environ un pouce de diamètre. C'étoit dans ce même endroit que se trouvoient l'amnios (*EE*) & le fœtus (*F*). Cette membrane étoit presque aussi mince que l'allantoïde, & formoit une poche (*GH*, *fig. 2*) qui n'avoit guère que trois pouces & demi de longueur, un pouce & demi de largeur, & neuf lignes d'épaisseur ; elle renfermoit une liqueur claire & jaunâtre, & le fœtus (*I*) ; le chorion (*KL*, *fig. 1*) enveloppoit cette poche & la plus grande partie de l'allantoïde ; il n'étoit pas, à beaucoup près, aussi mince que cette membrane, ni que l'amnios ; on y voyoit des ramifications de vaisseaux sanguins fort apparentes, il étoit parsemé d'une grande quantité de petits grains blancheâtres, il avoit une couleur rougeâtre à l'extérieur & blancheâtre à l'intérieur ; mais cette couleur étoit interrompue par de petits espaces transparens, au centre desquels se trouvoient les grains blancheâtres dont il a déjà été fait mention, & qui tenoient peut-être lieu de placenta.

Le cordon ombilical avoit un pouce de longueur, celle des fœtus étoit de trois pouces trois lignes depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue ; le corps avoit deux pouces neuf lignes de circonférence, & la tête un pouce trois lignes de longueur depuis l'entre-deux des oreilles jusqu'au boutoir, & deux pouces huit lignes de circonférence prise entre les yeux & les oreilles ; la longueur de la queue étoit de neuf lignes. Ces fœtus avoient le boutoir bien formé. Le gland du clitoris des femelles étoit fort gros à proportion de celui des adultes, & plus saillant que la verge des fœtus mâles. Les sabots & les ergots étoient déjà bien marqués, & leur extrémité recourbée en avant : on voyoit les mamelons ; six de ces fœtus en avoient dix, cinq de chaque côté, & les deux autres fœtus douze mamelons, six

de chaque côté. Le foie étoit très-grand en comparaison des autres viscères, & le prolongement en forme de capuchon étoit bien formé sur le grand cul-de-sac de l'estomac.

La liqueur de l'allantoïde des fœtus de la laie & de la truie laissoit, en s'évaporant, un résidu semblable à celui de la liqueur des allantoïdes dont nous avons déjà fait mention dans cet ouvrage.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	SANGLIER			COCHON de SIAM.			VERRAT.					
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.			
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	5	1.	6.	0.	4	2.	6.	0.	4	6.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	4.	0.	0.	3.	6.	0.	3.	0.			
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	3.	0.	0.	2.	6.	0.	2.	6.			
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	3.	3.	0.	3.	0.	0.	3.	0.			
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	6.	0.	2.	9.	0.	2.	0.			
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	3.	3.	0.	3.	4.	0.	3.	3.			
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	6.	0.	1.	8.	0.	2.	0.			
Longueur du cœcum	0.	8.	0.	0.	5.	0.	0.	7.	0.			
Circonférence à l'endroit le plus gros . .	1.	0.	0.	0.	11.	6.	1.	0.	0.			
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0.	5.	0.	0.	8.	6.	0.	9.	0.			
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	9.	6.	0.	9.	6.	0.	8.	0.			
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	4.	0.	0.	4.	0.	0.	5.	0.			
Circonférence du rectum près du colon	0.	5.	0.	0.	4.	0.	0.	5.	0.			

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	SANGLIER			COCHON de SIAM.			VERRAT.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence du rectum près de l'anus.	0.	5.	4.	0.	6.	8.	0.	5.	6.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	13.	0.	0.	11.	0.	0.	15.	0.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	64.	0.	0.	53.	6.	0.	61.	0.	0.
Grande circonférence de l'estomac . . .	2.	8.	0.	2.	2.	0.	2.	9.	0.
Petite circonférence	1.	11.	0.	1.	8.	0.	2.	3.	0.
Longueur de la petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage	0.	3.	0.	0.	3.	0.	0.	2.	0.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	0.	5.	0.	0.	3.	9.	0.	5.	6.
Circonférence du pylore	0.	3.	9.	0.	3.	6.	0.	4.	3.
Circonférence de l'œsophage	0.	4.	2.	0.	2.	6.	0.	3.	6.
Longueur du foie	1.	1.	0.	0.	11.	9.	0.	11.	0.
Largeur	1.	0.	0.	0.	9.	9.	0.	11.	0.
Sa plus grande épaisseur	0.	1.	10.	0.	1.	7.	0.	1.	7.
Longueur de la vésicule du fiel	0.	3.	8.	0.	2.	0.	0.	4.	0.
Son plus grand diamètre	0.	1.	8.	0.	0.	10.	0.	1.	6.
Longueur de la rate	1.	3.	6.	0.	9.	6.	1.	0.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	3.	0.	1.	0.	0.	0.	11.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	6.	0.	1.	6.	0.	1.	7.
Largeur dans le milieu	0.	3.	8.	0.	1.	6.	0.	1.	7.
Épaisseur	0.	0.	7.	0.	0.	10.	0.	0.	8.
Épaisseur du pancréas	0.	0.	5.	0.	0.	8.	0.	0.	6.
Longueur des reins	0.	5.	7.	0.	4.	0.	0.	4.	3.
Largeur	0.	2.	9.	0.	2.	0.	0.	2.	4.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	SANGLIER			COCHON de SIAM.			VERRAT.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Épaisseur	0.	1.	3.	0.	1.	2.	0.	0.	11.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	4.	0.	0.	4.	0.	0.	4.	0.
Largeur	0.	6.	6.	0.	7.	0.	0.	4.	9.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	3.	6.	0.	1.	0.	0.	1.	6.
Largeur de chaque côté du centre ner- veux	0.	3.	6.	0.	2.	6.	0.	2.	3.
Circonférence de la base du cœur	1.	0.	0.	0.	7.	9.	0.	8.	4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la nais- sance de l'artère pulmonaire	0.	5.	6.	0.	3.	9.	0.	4.	0.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0.	3.	10.	0.	2.	10.	0.	3.	0.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	9.	0.	0.	6.	0.	0.	8.
Longueur de la langue	0.	9.	0.	0.	6.	0.	0.	8.	0.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0.	4.	0.	0.	2.	6.	0.	4.	0.
Largeur de la langue	0.	1.	3.	0.	1.	2.	0.	1.	2.
Largeur des sillons du palais	0.	0.	5.	0.	0.	3.	0.	0.	3.
Hauteur des bords	0.	0.	3.	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Longueur des bords de l'entrée du la- rinx	0.	1.	1.	0.	0.	9.	0.	0.	10.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	1.	0.	0.	1.	0.	0.	1½.
Distance entre leurs extrémités infé- rieures	0.	0.	5.	0.	0.	5.	0.	0.	4.
Longueur du cerveau	0.	3.	5.	0.	2.	8.	0.	3.	0.
Largeur	0.	2.	3.	0.	2.	0.	0.	2.	3.
Épaisseur	0.	1.	2.	0.	1.	4.	0.	1.	2.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	SANGLIER			COCHON de SIAM.			VERRAT.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du cercelet	0.	1.	0.	0.	1.	2.	0.	1.	0.
Largeur	0.	1.	8.	0.	1.	6.	0.	1.	7.
Épaisseur	0.	0.	8.	0.	1.	0.	0.	1.	0.
Distance entre l'anüs & le scrotum . . .	0.	1.	6.	0.	0.	0.	0.	0.	9.
Hauteur du scrotum	0.	1.	4.	0.	0.	0.	0.	2.	0.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce	1.	2.	6.	0.	0.	0.	1.	1.	0.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	0.	1.	8.	0.	2.	0.	0.	1.	6.
Longueur du gland	0.	6.	0.	0.	4.	3.	0.	5.	0.
Circonférence	0.	1.	0.	0.	0.	10.	0.	0.	11.
Longueur de la verge depuis la bifur- cation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	1.	1.	0.	0.	7.	0.	0.	11.	0.
Largeur de la verge	0.	0.	4.	0.	0.	3.	0.	0.	4.
Épaisseur ou hauteur	0.	0.	5.	0.	0.	4.	0.	0.	6.
Longueur des testicules	0.	4.	0.	0.	1.	9.	0.	4.	0.
Largeur	0.	2.	6.	0.	1.	1.	0.	2.	4.
Épaisseur	0.	1.	11.	0.	0.	7.	0.	1.	9.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	5.	0.	0.	3.	0.	0.	6.
Épaisseur	0.	0.	2.	0.	0.	1½.	0.	0.	3.
Longueur des canaux déférens	1.	5.	0.	0.	5.	6.	0.	11.	0.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	1.	0.	0.	½.	0.	0.	1.
Longueur des cordons de la verge . . .	1.	2.	0.	0.	8.	0.	0.	10.	0.
Largeur	0.	0.	2.	0.	0.	2.	0.	0.	2½.
Épaisseur	0.	0.	1.	0.	0.	1.	0.	0.	1.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	SANGLIER	COCHON de SIAM.	VERRAT.
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Grande circonférence de la vessie . . .	1. 10. 0.	1. 1. 6.	2. 0. 0.
Petite circonférence	1. 6. 0.	1. 0. 0.	1. 6. 0.
Longueur de l'urètre	0. 7. 0.	0. 4. 6.	0. 6. 0.
Circonférence de l'urètre	0. 2. 0.	0. 1. 10.	0. 2. 0.
Longueur des vésicules séminales . . .	0. 4. 10.	0. 2. 0.	0. 3. 4.
Largeur	0. 2. 3.	0. 0. 7.	0. 1. 11.
Épaisseur	0. 0. 10.	0. 0. 3.	0. 0. 11.
Longueur des prostates	0. 5. 6.	0. 1. 9.	0. 4. 0.
Largeur	0. 1. 4.	0. 0. 5.	0. 0. 10.
Épaisseur	0. 1. 0.	0. 0. 3.	0. 0. 8.

DIMENSIONS des PARTIES DE LA GÉNÉRATION DES FEMELLES.	L A I E.	TRUIE de SIAM.	TRUIE domestique.
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Distance entre l'anus & la vulve . . .	0. 1. 0.	0. 0. 11.	0. 0. 4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la vulve	0. 1. 0.	0. 0. 11.	0. 1. 6.
Longueur du gland du clitoris	0. 0. 2 $\frac{1}{2}$.	0. 0. $\frac{1}{2}$.	0. 0. 3.
Diamètre	0. 0. 1.	0. 0. $\frac{1}{2}$.	0. 0. 1.
Longueur du vagin	0. 8. 0.	0. 7. 6.	0. 10. 0.
Circonférence	0. 4. 0.	0. 3. 6.	0. 4. 0.
Grande circonférence de la vessie . . .	1. 5. 6.	1. 9. 0.	1. 1. 6.
Petite circonférence	1. 2. 0.	1. 3. 6.	0. 10. 6.
Longueur de l'urètre	0. 3. 0.	0. 3. 0.	0. 3. 4.
Circonférence	0. 1. 8.	0. 2. 0.	0. 1. 6.
Longueur du corps de la matrice . . .	0. 4. 0.	0. 4. 6.	0. 6. 0.
Circonférence	0. 1. 3.	0. 3. 6.	0. 4. 3.

DIMENSIONS des PARTIES DE LA GÉNÉRATION DES FEMELLES.	L A I E.			T R U I E de S I A M.			T R U I E domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des cornes de la matrice . .	2.	0.	0.	2.	0.	0.	5.	0.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	1.	3.	0.	3.	0.	0.	3.	9.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	9.	0.	1.	6.	0.	2.	8.
Distance en ligne droite entre les testi- cules & l'extrémité de la corne	0.	0.	6.	0.	0.	7.	0.	3.	0.
Longueur de la ligne courbe que par- court la trompe	0.	6.	6.	0.	5.	0.	0.	5.	0.
Longueur des testicules	0.	0.	9.	0.	0.	10.	0.	1.	3.
Largeur	0.	0.	6.	0.	0.	9.	0.	0.	9.
Épaisseur	0.	0.	3.	0.	0.	9.	0.	0.	4.

La tête décharnée du cochon diffère moins, par sa figure, de la tête du cheval & de l'âne, que de celle du taureau, du bélier, du bouc, &c. quand même on supposeroit que ces animaux n'auroient point de cornes. L'occiput (*A, pl. XXIII*) est situé plus haut dans le cochon que dans le cheval, & les prolongemens de cette partie s'étendent en haut, & non pas en arrière. La tête est plus allongée & moins grosse que celle du cheval;

supérieure (*AB*) de la tête est presque droite, mais dans le cochon de Siam le chanfrein (*A*, *fig. 2*) est creux au dessous des orbites (*B*), & le front (*C*) convexe; & dans le cochon domestique le sommet (*A*, *fig. 3*) est beaucoup plus élevé que dans le cochon de Siam & le sanglier, de façon que le front (*B*) semble rentrer en dedans : cette différence est moins apparente dans le verrat. La partie inférieure (*BC*, *pl. XXXIII*) de la mâchoire du dessous, n'est point arquée sur sa longueur dans le cochon, comme dans le taureau; elle n'a pas tant de hauteur à l'endroit (*C*, *fig. 1*, *pl. XXXIV*) qui est auprès des branches (*D*), que celle du cheval; & les branches ne s'élèvent pas aussi haut, & ne sont pas aussi verticales que dans le taureau & le cheval; elles s'inclinent un peu en arrière, en supposant toujours que le corps de la mâchoire porte sur un plan horizontal (*EF*). La face supérieure de la tête est terminée en avant par les os propres du nez (*A*), & en arrière par les prolongemens (*B*) de l'occiput. Les orbites (*G*) des yeux sont de figure irrégulière, & plus petites, à proportion, que dans le cheval, l'âne, le taureau, le bélier, le bouc: il y a entre l'os frontal (*H*) & l'os de la pomette (*I*) un espace vuide assez grand, qui interrompt les parois osseuses des orbites, de sorte que dans la tête décharnée elles sont ouvertes en arrière environ dans la sixième partie de leur circonférence. Les bords de chaque orbite, ainsi interrompus, ont deux extrémités; celle du dessus est terminée par une apophyse de l'os frontal, celle du dessous est formée par l'os de la pomette, qui ne s'élève pas plus haut dans cet endroit que l'apophyse zygomatique de l'os temporal.

Il y a au dessus de l'extrémité de la mâchoire supérieure un petit os (*D*, *fig. 3*) qui s'élève au devant de l'ouverture du nez entre les deux narines; cet os est au milieu du boutoir, & sert

de base & de point d'appui dans cette partie, qui est très-forte.

Le cochon a six dents incisives, deux dents canines, & quatorze dents mâchelières, sept de chaque côté dans chacune des mâchoires; ce qui fait en tout quarante-quatre dents. Les deux dents incisives du milieu (*K*, *fig. 1*) de la mâchoire du dessus, ne se touchent que par leur extrémité, & sont fort éloignées l'une de l'autre à leur racine. Ces dents s'étendent d'arrière en avant dans chaque côté de la mâchoire, & se replient en bas au sortir de l'os pour se joindre l'une à l'autre par l'extrémité; elles forment, par cette réunion, un arc de cercle qui se trouve au devant des quatre dents incisives du milieu de la mâchoire du dessous. La seconde dent incisive (*L*) de chaque côté de la mâchoire du dessus, est placée à côté de celles du milieu, & est à peu près aussi large, mais moins longue; son extrémité est tranchante, parce qu'elle ne touche jamais aux dents du dessous. La troisième & dernière dent incisive (*M*) de chaque côté de la mâchoire du dessus, est la plus petite; elle a pour l'ordinaire deux lobes inégaux, distingués par une canelure, comme celles dont nous ferons mention dans la description des dents du chien; le plus gros lobe est en avant & pointu, car cette dent n'approche jamais d'aucune autre par son extrémité: elle est aussi placée à quelque distance des secondes dents incisives, & encore plus loin des canines. Les dents incisives de la mâchoire du dessous sont les unes contre les autres, & se touchent un peu en haut; les quatre du milieu de chaque côté n'est pas

avoit aucun vestige de la dernière dent incisive du côté gauche, ni de son alvéole.

On donne aux quatre dents canines du sanglier le nom de *défense*, & à celles des cochons de Siam & des cochons domestiques celui de *crochet*. La figure de toutes ces dents est la même, mais les défenses du sanglier sont bien plus longues que les crochets des autres cochons. Dans une tête de sanglier (*fig. 1, pl. XXIV*) qui avoit un pied quatre pouces & demi de longueur depuis l'extrémité antérieure des os propres du nez jusqu'au bout des prolongemens de l'occiput, la défense (*N*) de chaque côté de la mâchoire du dessus s'étendoit obliquement de dedans en dehors, & d'arrière en avant, & se recourboit en haut par les deux bouts; la partie postérieure étoit logée dans une cavité, & formoit un renflement dans l'os, & il y avoit une crête osseuse posée transversalement sur l'endroit où chaque défense sortoit de l'os. Celle du côté gauche étoit la plus longue; elle s'étendoit d'un pouce & demi au dehors de l'os, & entroit au dedans de la longueur d'un pouce trois lignes. Je regarde cette partie comme la racine, elle étoit creusée & avoit des parois très-minces à l'extrémité. Cette défense étant arrachée formoit par sa courbure extérieure les deux tiers de la circonférence d'un cercle entier, qui auroit eu deux pouces huit lignes de diamètre. Ces défenses avoient une face plate & longitudinale sur le côté supérieur, cette face étoit partagée dans sa longueur par un sillon; elles avoient deux pouces & demi de circonférence au sortir de l'os, à l'endroit le plus gros. Une portion de la défense du côté droit avoit été cassée, l'animal étant vivant, car l'endroit de la fracture étoit poli par le frottement.

La défense (*O*) de chaque côté de la mâchoire du dessous s'étendoit de devant en arrière, & se recourboit en dehors &

en haut par les deux bouts ; elles étoient auffi longues l'une que l'autre ; elles s'étendoient au dehors de l'os de la longueur de deux pouces & demi , & entroient au dedans de la longueur de quatre pouces ; cette partie étoit creufe dans toute son étendue , & avoit des parois auffi minces à l'extrémité que celles des défenses du deffus. Les défenses du deffous étant arrachées, formoient chacune , par leur courbure extérieure, les trois septièmes parties de la circonférence d'un cercle qui auroit eu cinq pouces & demi de diamètre ; elles avoient trois faces longitudinales, la plus étroite étoit en dehors & la plus large en deffous : celle-ci avoit dix lignes à l'endroit le plus large , & la circonférence de chacune des défenses étoit de deux pouces dix lignes à l'endroit le plus gros. La défense du deffous est placée plus en avant que celle du deffus , & touche, par la face postérieure, la face antérieure de l'autre défense. Les mouvemens de la mâchoire inférieure caufent un frottement entre les deux défenses, qui les use en partie, & comme ce frottement se fait sur deux faces, dont l'une est concave & l'autre convexe, & que les défenses s'allongent à mesure que l'animal vieillit, si elles ne prennent pas toutes les deux à peu près la même courbure en s'allongeant, il doit arriver que l'une ou l'autre se casse, ou qu'elles ne peuvent plus glisser l'une contre l'autre, & dans ce cas la bouche ne se fermeroit plus en entier, & l'animal mourroit faute de pouvoir

grande distance des autres mâchelières, elles sont les plus petites : l'une ou l'autre, & quelquefois toutes les deux, manquent dans différens sujets, sans qu'il y ait aucun vestige de l'alvéole. De sept mâchoires, tant de sangliers, que de cochons de Siam & de cochons domestiques, mâles & femelles, quatre avoient ces deux dents, elles manquoient dans deux de ces mâchoires, & dans la septième il ne se trouvoit que la petite dent du côté droit.

L'os hyoïde du cochon m'a paru composé de sept os dans quelques sujets, & de neuf dans d'autres. Cette différence se trouvoit dans la fourchette, qui sembloit n'être formée que d'un seul os, ou de trois os réunis par des symphises. Au reste, toutes les parties de l'os hyoïde du cochon correspondent par leur position, & à peu près par leur longueur, à celles de l'os hyoïde du cheval, de l'âne, du taureau, du bœuf & du bouc ; mais elles en diffèrent par la forme des os. Les deux principaux pour l'étendue sont fort minces, fort étroits, concaves en dedans sur leur longueur, & ont d'un bout à l'autre presque la même largeur & la même épaisseur dans le cochon. Les seconds os n'étoient pas encore formés ; les troisièmes os avoient beaucoup plus de largeur que d'épaisseur, & tenoient à la fourchette qui est aussi plus large qu'épaisse, soit dans les branches, soit à l'endroit de leur réunion.

Le cou du squelette du cochon est beaucoup plus court à proportion que dans les squelettes du cheval, de l'âne, du taureau, du bœuf & du bouc. Les vertèbres cervicales diffèrent beaucoup, pour la plupart, de celles du cheval & de celles du taureau ; l'apophyse épineuse (*D, pl. XXIII*) de la seconde est plus haute, moins large, & inclinée en arrière ; il y a aussi des différences marquées dans les trois vertèbres du milieu, mais la

première, la sixième & la septième (*E*) sont à peu près ressemblantes à celles du taureau. La troisième, la quatrième & la cinquième en diffèrent par les apophyses épineuses & la partie supérieure du milieu de la vertèbre qui sont plus minces, elles n'ont point d'apophyses inférieures dans le milieu, mais il se trouve deux apophyses latérales fort étendues, une de chaque côté qui sont partie des apophyses transverses, & qui ressemblent à celle de la sixième vertèbre du cheval, du taureau, & du cochon même.

Les vertèbres dorsales étoient au nombre de quatorze, de même que les côtes; nous n'avons reconnu aucune différence marquée entre ces parties & celles du taureau, excepté que les deux premières côtes, une de chaque côté, étoient fort larges à leur extrémité inférieure, & se touchoient presque sur un tiers de leur longueur; il y avoit sept vraies côtes & sept fausses. Le sternum étoit composé de six os: les premières côtes abou- tissoient au premier os, les secondes à l'articulation du premier os avec le second, les troisièmes à celle du second & du troi- sième os, les quatrièmes à l'articulation du troisième os avec le quatrième, les cinquièmes à celle du quatrième & du cinquième os, les sixièmes au cinquième os, & les septièmes à l'articulation du cinquième os avec le sixième.

Il y avoit six vertèbres lombaires assez ressemblantes à celles du taureau, excepté en ce qu'il n'étoit com-

différens de ceux du taureau, mais le bassin avoit à proportion beaucoup plus de largeur, de même que la gouttière & les trous ovalaires.

L'omoplate (*F*) est convexe sur sa longueur, l'apophyse coracoïde est à peu-près ressemblante à celle du taureau, mais l'épine ne commence à paroître qu'à environ un pouce au dessus de la cavité glénoïde, & s'élève peu à peu jusqu'à environ les deux tiers de la longueur de l'omoplate; ensuite elle s'abaisse en s'approchant de la base, comme dans le cheval; elle est à demi couchée du côté du bord postérieur de l'omoplate, & posée de façon qu'elle ne laisse qu'environ un tiers de l'omoplate à son côté intérieur, & deux tiers à l'extérieur. Nous n'avons aperçû aucune différence dans la figure de l'humerus (*G*), ni dans celle du rayon (*H*), si ce n'est que celui-ci est plus arrondi en avant que dans le taureau; mais l'os du coude (*I*) est beaucoup plus gros en comparaison du radius.

Le fémur (*K*) ressemble beaucoup plus à celui du taureau qu'à celui du cheval, le cou de la tête de cet os est un peu mieux marqué que dans ces deux animaux, & le grand trochanter est surmonté dans le milieu par un tubercule fort apparent, qui lui donne beaucoup de ressemblance avec celui du cheval, mais les condyles de l'extrémité inférieure ne paroissent pas plus élevés l'un que l'autre. L'épine du tibia (*L*) est plus saillante, plus mince & plus recourbée en dehors que dans le taureau. Le péroné (*M*) s'étend tout le long du tibia, & forme à sa base une sorte de malléole, mais il n'a point de tête; au contraire, la partie supérieure est aplatie des deux côtés, & très-mince, à l'exception des bords qui sont un peu plus épais, sur environ un tiers de la longueur de l'os.

Le carpe (*N*) est composé de huit os, quatre dans le

premier rang, & quatre dans le second. Les os du premier rang ressemblent à peu-près à ceux du cheval & du taureau pour la position & la figure; mais on ne peut pas comparer les os du second rang avec ceux du taureau ni du cheval, parce que le premier n'en a que deux, & l'autre que trois: on trouvera plus de rapport entre les os du second rang du carpe du cochon & ceux de l'homme, parce que le squelette du cochon approche plus de celui de l'homme pour le nombre des doigts, que les squelettes du cheval & du taureau. D'ailleurs les dénominations, la figure & la position des os du carpe, du tarse, &c. étant mieux connues dans l'homme que dans les quadrupèdes, on ne peut prendre un objet de comparaison qui soit plus sûr. Quoique les quatre doigts du squelette du cochon diffèrent beaucoup de ceux de l'homme pour leur longueur & leur grosseur relatives, il paroît cependant, par la position des quatre os du second rang du carpe du cochon, comparés à ceux de l'homme, que les quatre doigts du cochon correspondent au doigt indice, au long doigt, à l'annulaire & à l'auriculaire ou petit doigt, & que celui qui se trouve de plus dans le squelette de l'homme que dans le squelette du cochon est le pouce. Car l'os du second rang du carpe du cochon, qui correspond par sa position, & un peu par sa figure, à l'os unciforme de l'homme, s'articule aussi, comme dans l'homme, avec les deux os du métacarpe (O)

au dessous, c'est une preuve que le doigt qui se trouve de plus dans l'homme que dans le cochon, est le pouce : les deux os du milieu du métacarpe du cochon sont à peu près semblables, & beaucoup plus gros que l'os intérieur & que l'extérieur, qui diffèrent peu l'un de l'autre.

Le tarse (*P*) est composé de sept os, ceux qui correspondent à l'astragale & au calcaneum de l'homme sont bien reconnoissables : on peut aussi distinguer parmi les cinq autres ceux qui ont rapport au scaphoïde & au cuboïde, par leur situation. Celui qui tient la place du cuboïde, est au dessus des deux derniers os du métatarse (*Q*). Les deux premiers sont surmontés par trois os que l'on peut rapporter aux trois os cunéiformes de l'homme ; car ils se trouvent placés comme eux au devant de celui que nous avons comparé au scaphoïde. Il n'y a au dessous de ces trois os du tarse que deux os du métatarse, parce que le cochon n'a pas le cinquième qui correspondroit au pouce. L'extrémité du quatrième os du métatarse se trouve entre le second & le troisième os cunéiformes. Il y a un huitième os placé derrière la partie supérieure du métatarse, qui ressemble plus, par sa position, à un os sésamoïde qu'à un os du tarse. Les os du métatarse sont plus longs que ceux du métacarpe.

A chaque pied, les phalanges des deux doigts du milieu sont plus grosses & plus longues que celles des doigts intérieur & extérieur ; ceux-ci se ressemblent à peu près de même que les doigts du milieu, mais ils sont beaucoup plus courts ; l'extrémité de leur dernière phalange se trouve vis-à-vis de l'articulation de la première phalange des doigts du milieu avec la seconde.

Les squelettes du sanglier, du cochon de Siam & du cochon domestique, ne diffèrent les uns des autres que par des caractères relatifs à ceux dont il a déjà été fait mention dans la description

de ces animaux ; c'est pourquoi je ne donne dans la table suivante que les dimensions des os d'un squelette de cochon domestique, mais on trouvera dans la description de la partie du cabinet qui a rapport à l'histoire naturelle du cochon, les principaux caractères particuliers aux squelettes du sanglier & du cochon de Siam.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête mesurée en ligne droite depuis l'os du boutoir jusqu'au bout des prolongemens de l'occiput.	1.	1.	4.
Longueur mesurée en suivant la courbure	1.	1.	6.
Largeur du bout du groin	0.	1.	4.
Largeur de la tête au dessous des orbites	0.	5.	7.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches. .	0.	10.	0.
Hauteur de la face postérieure de la tête	0.	7.	6.
Largeur	0.	5.	7.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des défenses	0.	2.	3.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde	0.	4.	6.
Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde	0.	4.	7.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	2.	10.
Largeur des branches au dessous de la grande échan-			

D U C O C H O N , & c . 171

	pieds.	pouc.	lignes.
Distance entre les orbites des yeux & l'ouverture des			
narines	0.	7.	4.
Longueur de cette ouverture	0.	1.	6.
Largeur	0.	1.	3.
Longueur des os propres du nez	0.	7.	2.
Leur plus grande largeur.	0.	0.	8.
Largeur des orbites	0.	1.	4.
Hauteur	0.	1.	8.
Longueur des dents incisives du milieu de la mâchoire			
du dessus au dehors de l'os	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	6.
Longueur des dents incisives du milieu de la mâchoire			
du dessous	0.	0.	11.
Largeur	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur des crochets du dessus au dehors de l'os.	0.	0.	8.
Largeur à la base	0.	0.	7.
Longueur des crochets du dessous au dehors de l'os.	0.	1.	0.
Largeur	0.	0.	6.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors			
de l'os	0.	0.	4.
Largeur	0.	1.	3.
Épaisseur	0.	0.	7.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0.	1.	9.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	1.
Longueur des troisièmes os	0.	0.	7.
Largeur	0.	0.	4.
Largeur de la fourchette , prise au devant de la bifur-			
cation	0.	1.	1.
Longueur des côtés de la fourchette	0.	1.	2.
Largeur des branches	0.	0.	3.
Longueur du cou	0.	6.	6.

D E S C R

Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	0.	1.	2.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	1.	7.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière.	0.	2.	8.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	3.	2.
Largeur de la partie postérieure	0.	0.	10.
Longueur de la face supérieure	0.	0.	9.
Longueur de la face inférieure	0.	1.	3.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0.	1.	0.
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	1.	7.
Largeur	0.	0.	10.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui est la septième.	0.	0.	10.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	0.	0.	8.
Largeur	0.	0.	3.
La plus grande épaisseur	0.	0.	3.
Hauteur de l'apophyse la plus courte, qui est celle de la troisième vertèbre	0.	0.	6.
Circonférence du cou, prise sur la septième vertèbre, qui est l'endroit le plus gros	0.	11.	0.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	0.	1.	7.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre,	0.	4.	4.
Hauteur de celle de la seconde, qui est la plus longue.	0.	4.	6.
Hauteur de celle de la dernière, qui est la plus courte.	0.	0.	10.
Largeur de celle de la première, qui est la plus large	0.	0.	1.
Largeur de celle de la sixième, qui est la plus étroite.	0.	0.	4.
Largeur de celle de la septième vertèbre, qui est la	0.	0.	1.



DU COCHON, &c. 173

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur du triangle qu'elles forment	o.	2.	8.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	2.	o.
Longueur de la septième côte, qui est la plus longue	o.	11.	4.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	o.	6.	10.
Largeur de la quatrième côte, qui est la plus large	o.	o.	10.
Largeur de la neuvième côte, qui est la plus étroite	o.	o.	3.
Longueur du sternum	o.	8.	2.
Largeur du cinquième os, qui est le plus large	o.	1.	8.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit	o.	o.	3.
Épaisseur du second os, qui est le plus épais	o.	o.	11.
Épaisseur du sixième os, qui est le plus mince	o.	o.	3.
Hauteur de l'apophyse épincuse de la première des vertèbres lombaires	o.	o.	10.
Hauteur de la dernière	o.	o.	6.
Largeur de celle de la troisième, qui est la plus large	o.	1.	4.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus étroite	o.	o.	7.
Longueur de l'apophyse transverse de la troisième vertèbre, qui est la plus longue	o.	2.	1.
Longueur du corps des vertèbres lombaires	o.	1.	5.
Longueur de l'os sacrum	o.	4.	10.
Largeur de la partie antérieure	o.	3.	5.
Largeur de la partie postérieure	o.	o.	11.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	o.	1.	5.
Longueur de la dernière, qui est la plus courte	o.	o.	3.
Diamètre	o.	o.	2.
Longueur du côté supérieur de l'os de la hanche	o.	2.	10.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	o.	5.	9.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	o.	1.	o.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de la cavité cotyloïde	0.	1.	1.
Largeur de la branche de l'ischion, qui représente le corps de l'os	0.	1.	2.
Épaisseur	0.	0.	5.
Largeur des vraies branches prises ensemble	0.	0.	4.
Longueur de la gouttière	0.	3.	0.
Largeur dans le milieu	0.	3.	3.
Profondeur de la gouttière	0.	2.	3.
Profondeur de l'échancrure de son extrémité posté- rieure	0.	1.	11.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure , prise de dehors en dehors	0.	3.	5.
Longueur des trous ovalaires	0.	1.	10.
Largeur	0.	1.	4.
Largeur du bassin	0.	3.	1.
Hauteur	0.	3.	10.
Longueur de l'omoplate	0.	8.	0.
Longueur de sa base	0.	4.	7.
Longueur du côté postérieur	0.	6.	10.
Longueur du côté antérieur	0.	7.	11.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit.	0.	0.	10.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	1.	2.

DU COCHON, &c. 175

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'os du coude	0.	7.	10.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	11.
Épaisseur à l'endroit le plus épais	0.	0.	7.
Hauteur de l'olécrane	0.	2.	2.
Largeur à l'extrémité	0.	1.	3.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Longueur de l'os du rayon	0.	6.	0.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	1.
Épaisseur sur le côté intérieur	0.	0.	7.
Épaisseur sur le côté extérieur	0.	0.	6.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	0.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	4.
Épaisseur	0.	1.	0.
Longueur du fémur	0.	8.	0.
Diamètre de la tête	0.	1.	1.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	9.
Épaisseur	0.	2.	1.
Longueur des rotules	0.	1.	5.
Largeur	0.	0.	9.
Épaisseur	0.	0.	10.
Longueur du tibia	0.	7.	6.
Largeur de la tête	0.	1.	9.
Épaisseur	0.	1.	10.
Circonférence du milieu de l'os	0.	2.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	1.
Épaisseur	0.	1.	1.
Longueur du péroné	0.	7.	1.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	9.

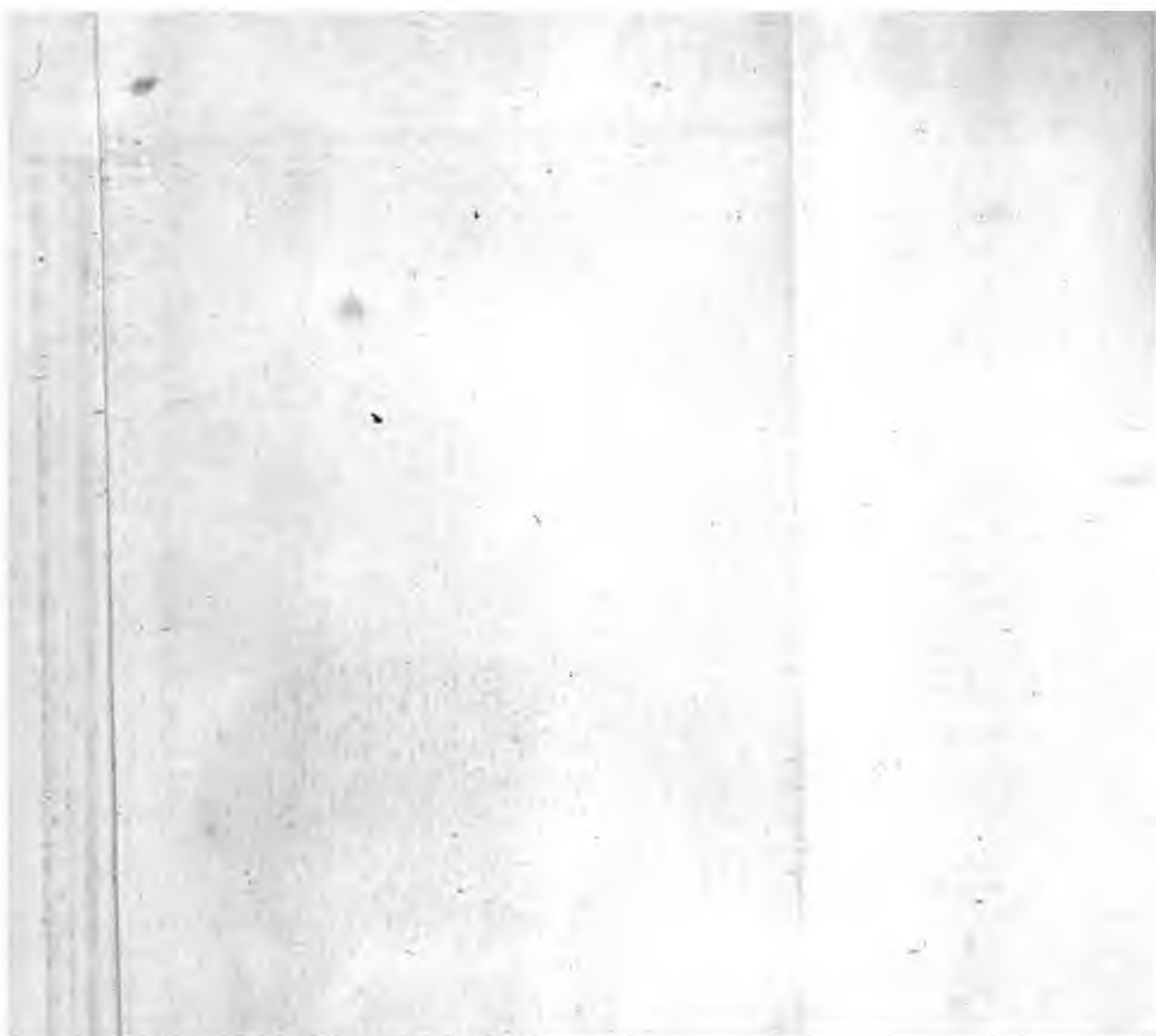
	pieds	pouc.	lignes.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	10.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	8.
Hauteur du carpe	0.	1.	4.
Longueur du calcaneum	0.	3.	0.
Largeur	0.	0.	9.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	5.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	0.	11.
Longueur des deux os du milieu du métacarpe	0.	3.	0.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	9.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	8.
Longueur des os extérieur & intérieur du métacarpe	0.	2.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	3.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	7.
Longueur des deux os du milieu du métatarse	0.	3.	3.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	7.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	8.
Longueur des os intérieur & extérieur du métatarse	0.	1.	7.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	4.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	6.

Les deux



LE SANGLIER.

P.F. London Sculp.

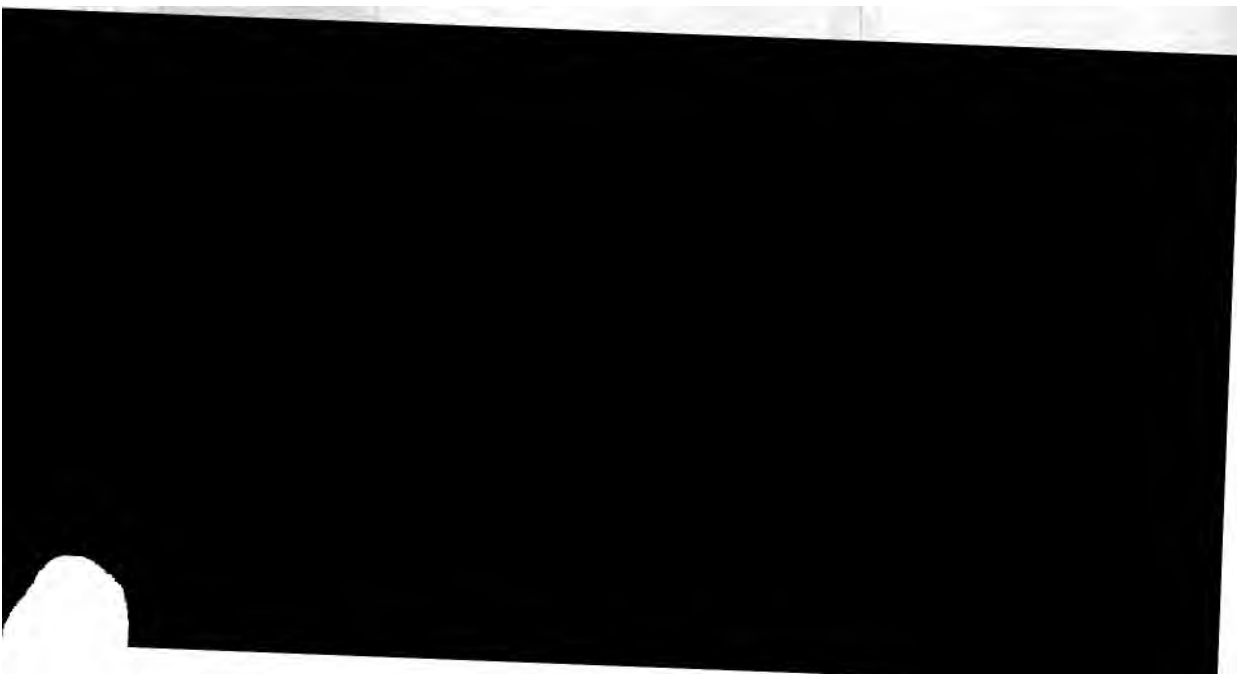




LE COCHON DE SIAM.

Monte Scuf.

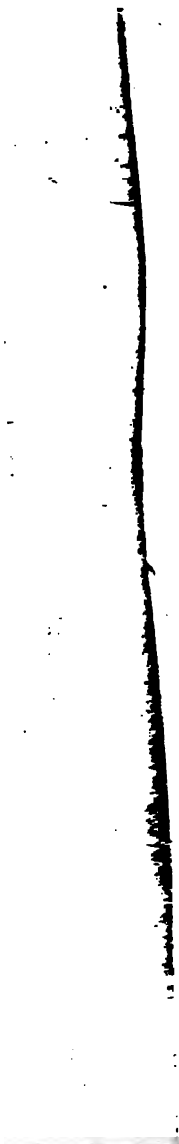
[Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page]





LE VERRAT.

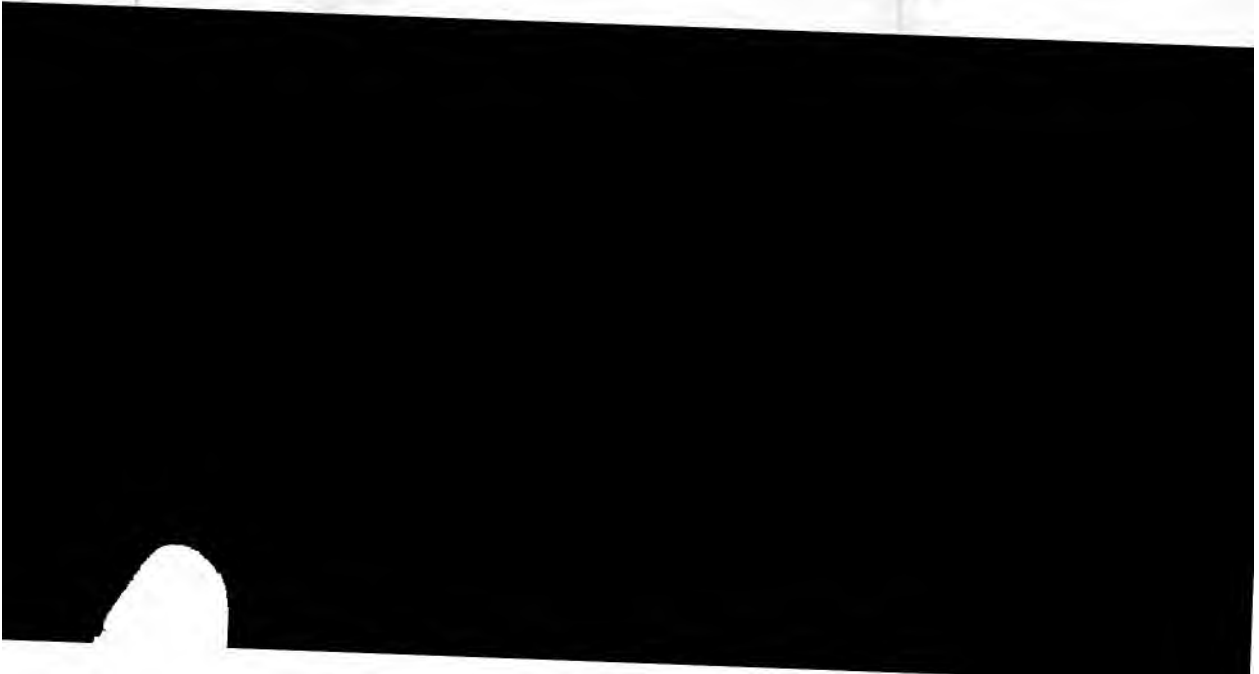
Meunier Sculp.



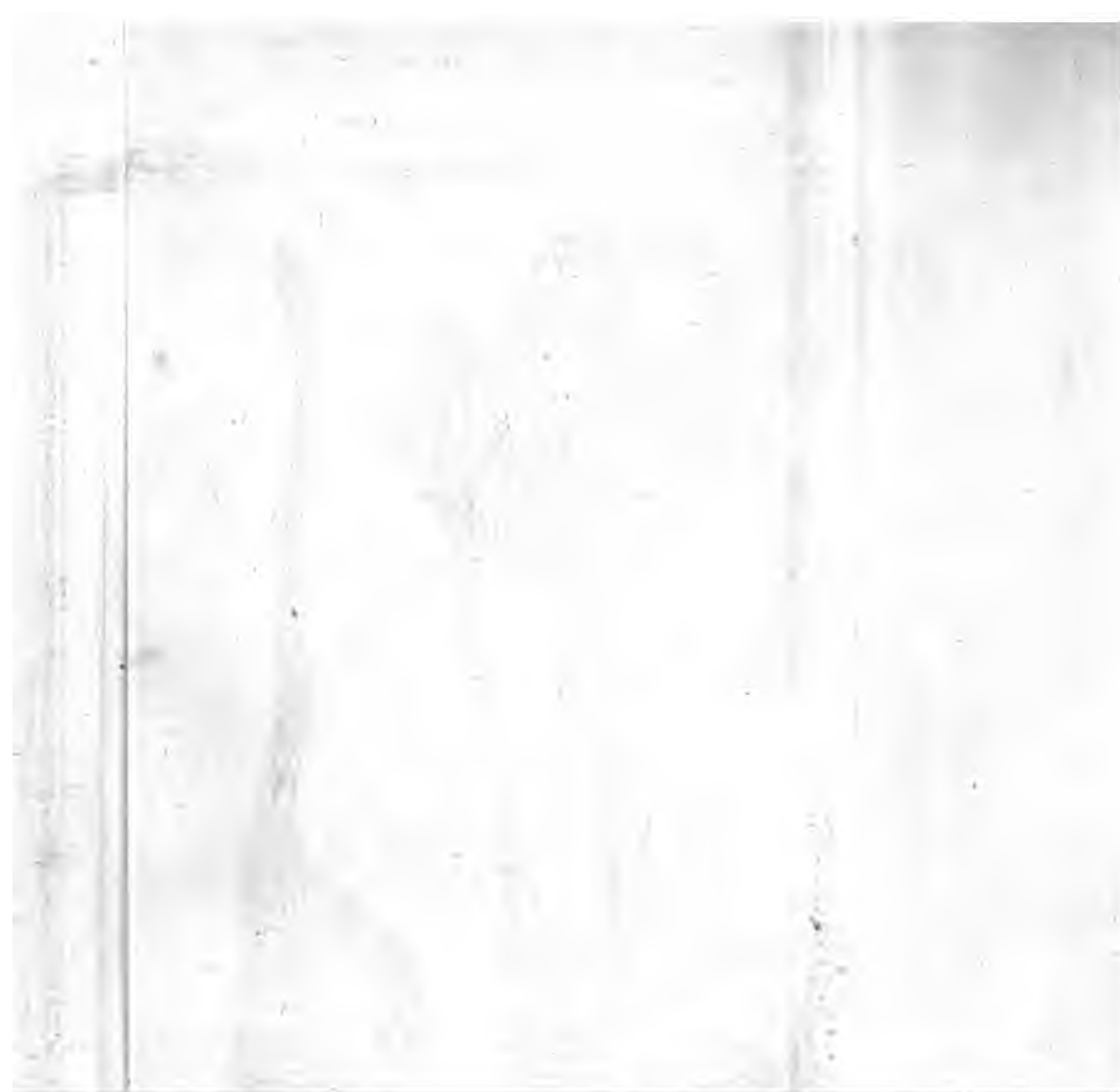


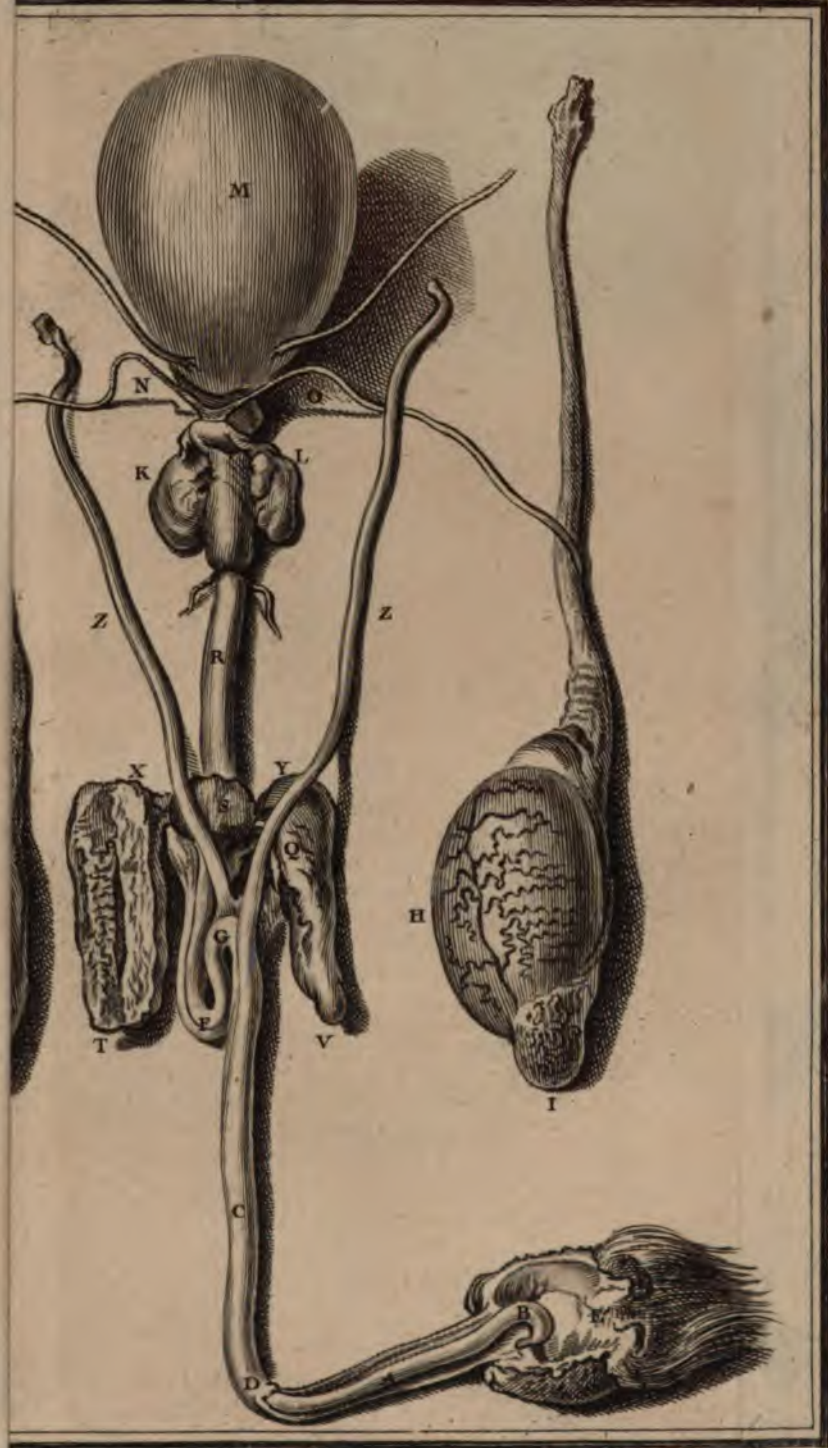
L. Lempereur sculp.

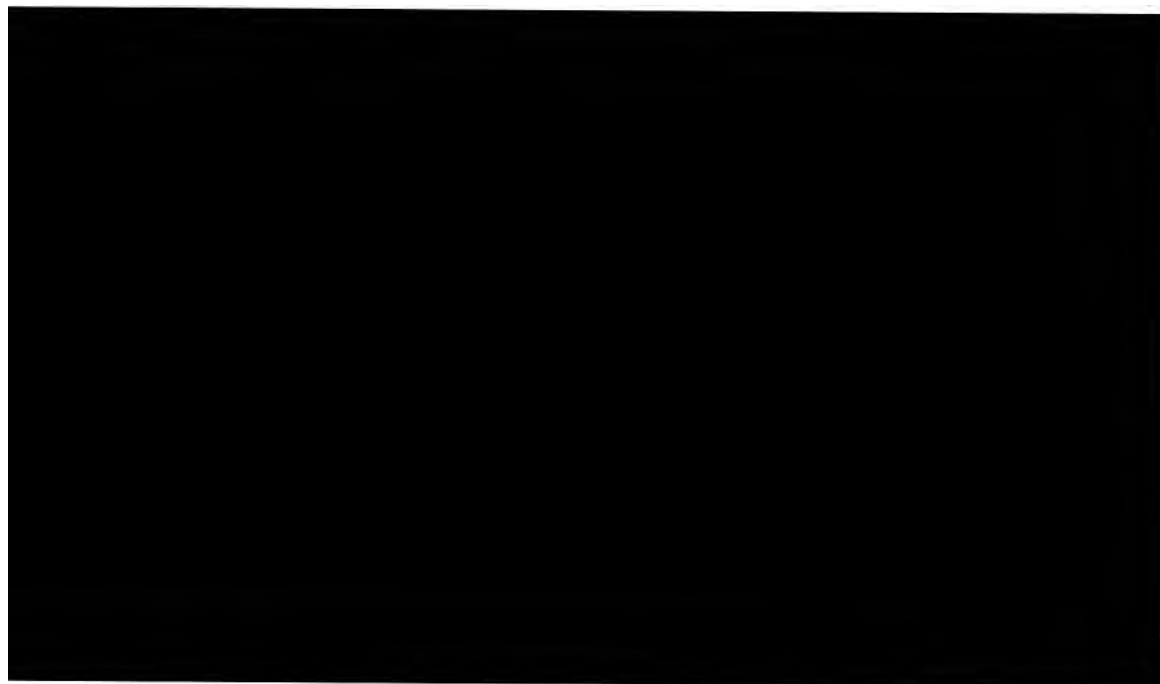
LE COCHON DE LAIT.















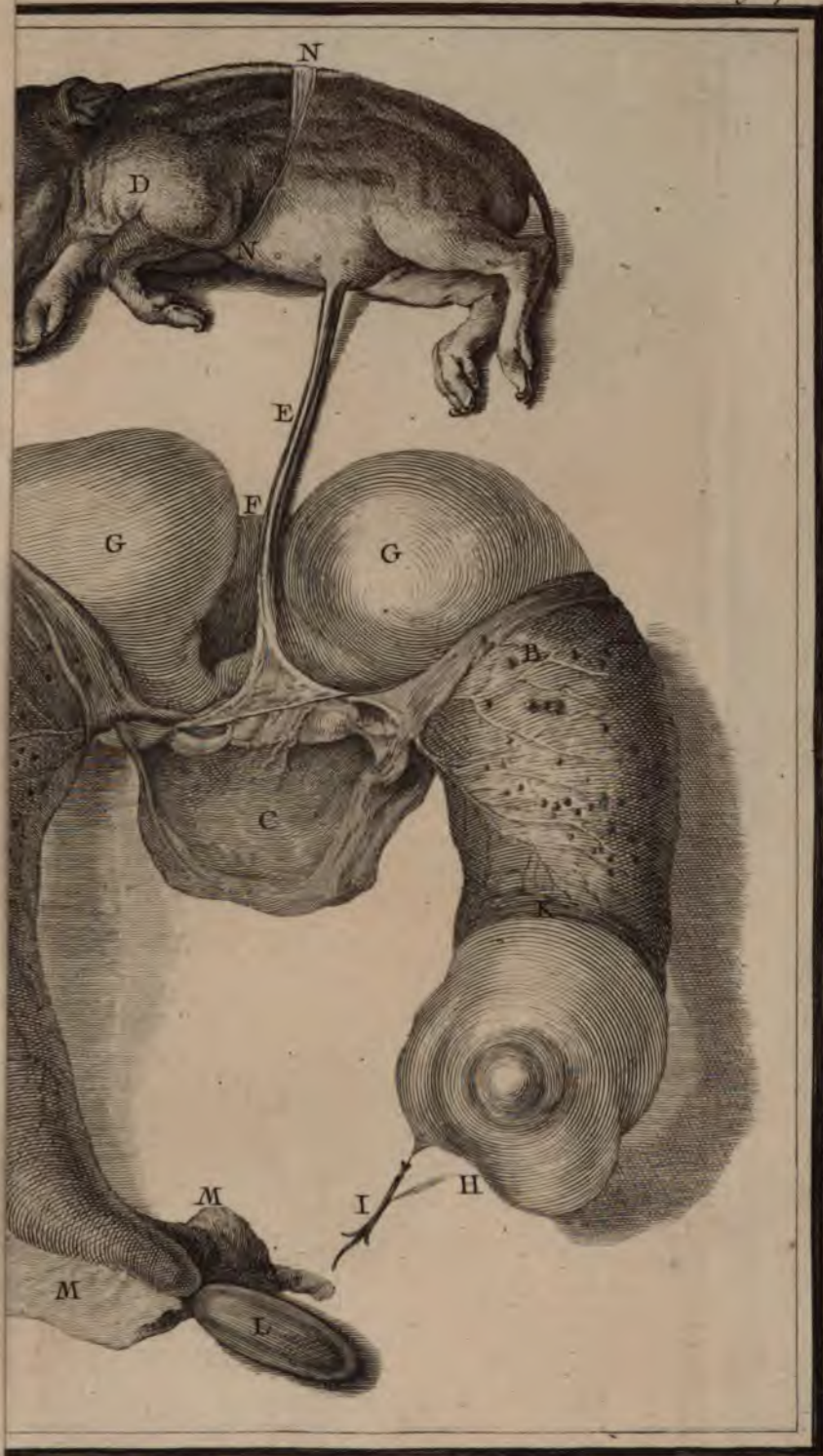


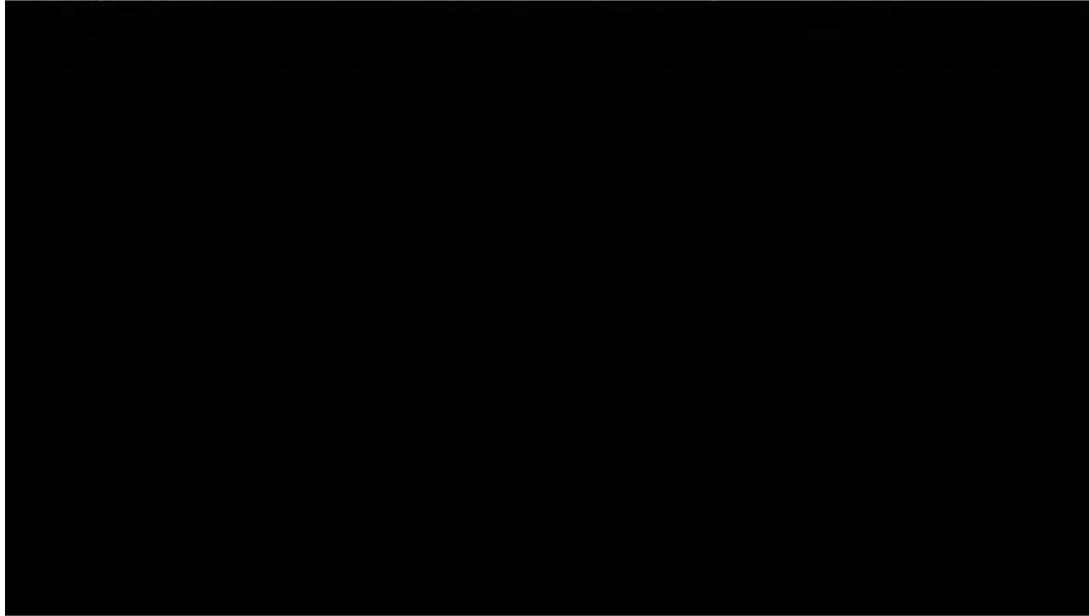
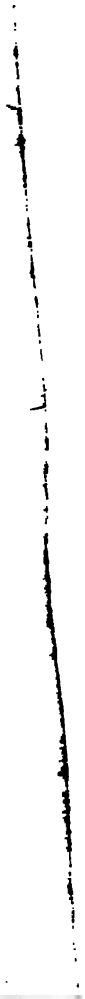


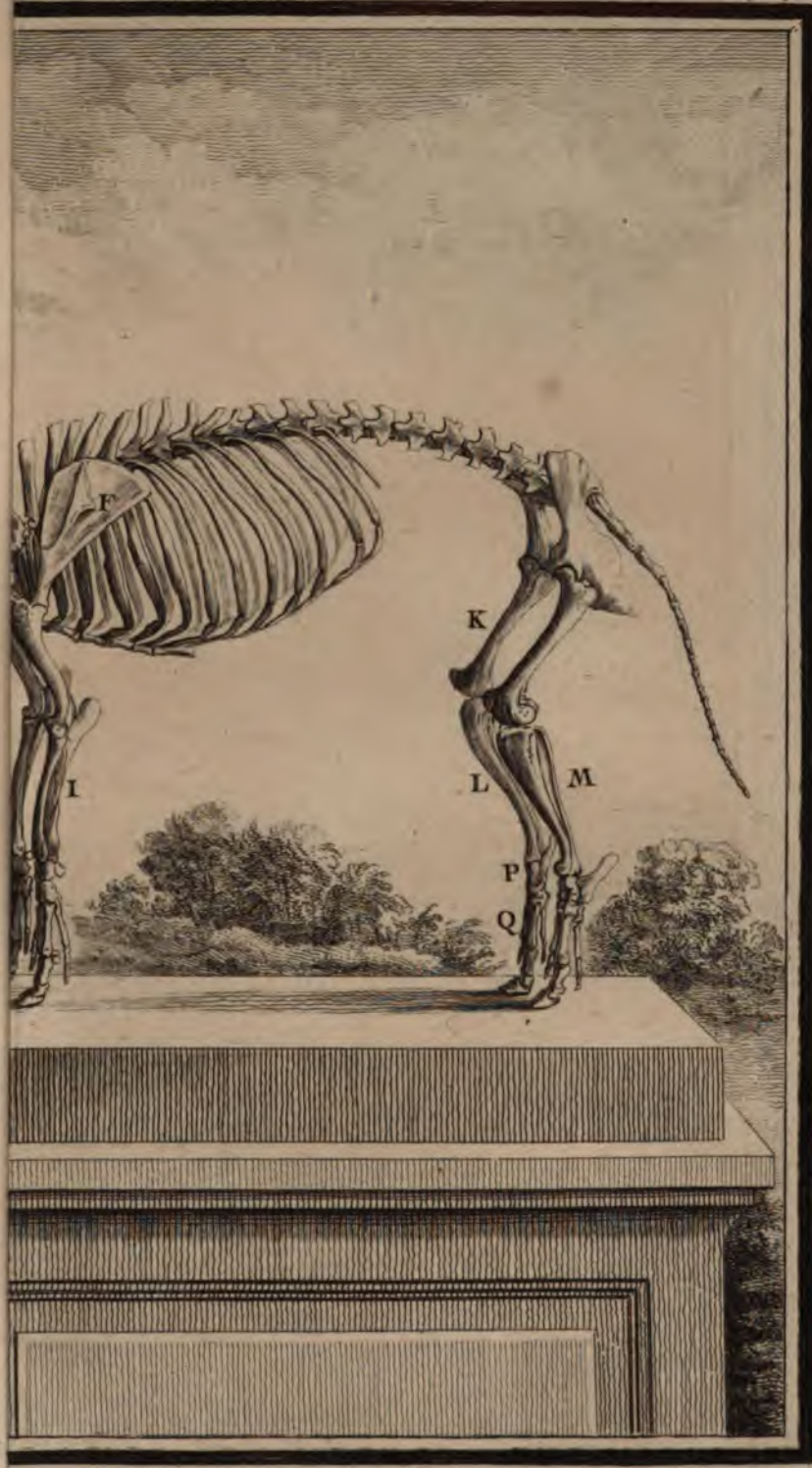
Fig. 1.



Fig. 2.







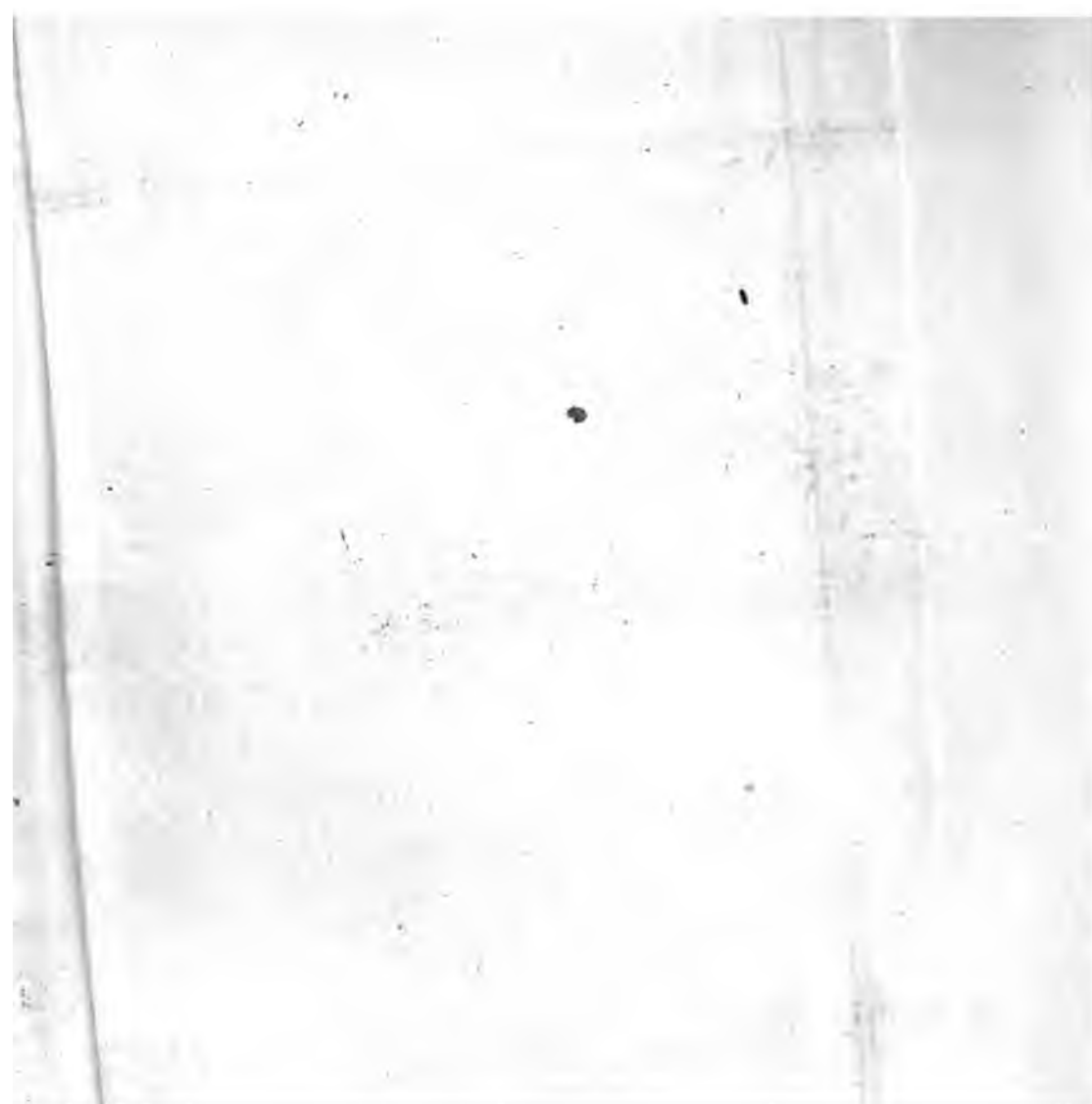


Fig. 1.

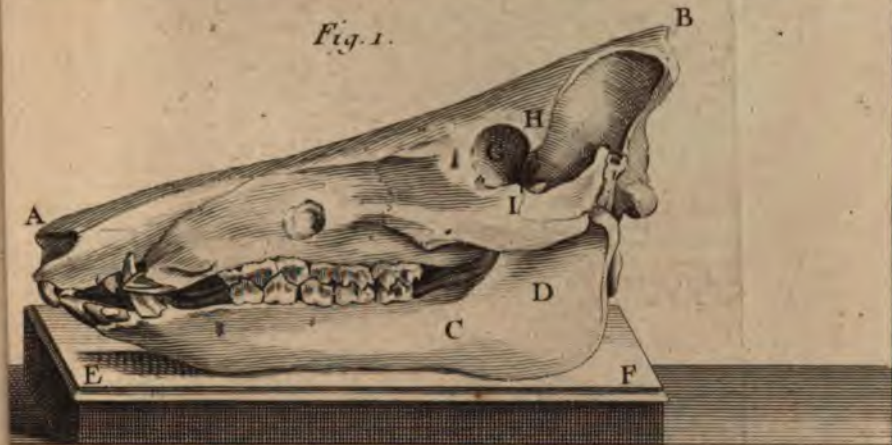
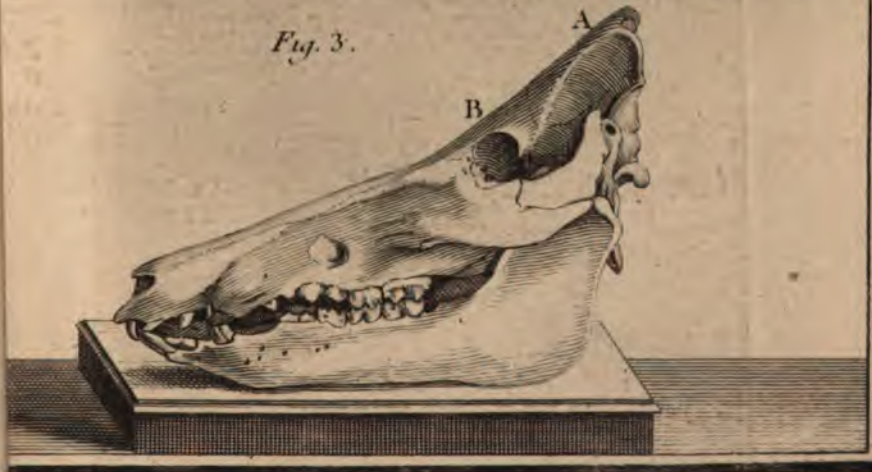


Fig. 2.



Fig. 3.



W. Chesnut del.

DU COCHON, &c. 177

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur à l'endroit le plus étroit	o.	o.	6.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	o.	o.	5.
Longueur des os des troisièmes phalanges	o.	1.	2.
Largeur	o.	o.	6.
Épaisseur	o.	o.	8.
Longueur des os des premières phalanges des doigts intérieur & extérieur de chaque pied	o.	o.	11.
Largeur de l'extrémité supérieure	o.	o.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	o.	4.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	o.	o.	4.
Longueur des os des secondes phalanges	o.	o.	6.
Largeur à l'endroit le plus étroit	o.	o.	4.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	o.	o.	3.
Longueur des os des troisièmes phalanges	o.	o.	9.
Largeur	o.	o.	4.
Épaisseur	o.	o.	5.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DU COCHON.

N.° CDLXXXIX.

Deux fœtus de sanglier.

CES fœtus étoient du nombre des cinq que portoit la laie dont il a été fait mention dans la description du fœtus du sanglier, de ses enveloppes, & de son allantoïde; l'un de ces cinq fœtus est représenté *pl. XXXI*. On peut voir sur ceux qui sont au cabinet dans l'esprit de vin, dont l'un est mâle & l'autre femelle, la différence des deux sexes, la livrée, les échancrures de la lèvre supérieure, &c.

N.° CDXC.

Deux fœtus de cochon domestique.

L'un de ces fœtus est mâle & l'autre femelle; ils étoient du nombre des dix qui ont été tirés de la truie dont on a fait l'ouverture pour la description du fœtus du cochon domestique. Voyez la figure de l'un de ces dix fœtus, *pl. XXXI*. On reconnoît

sur ceux qui sont au cabinet dans l'esprit de vin, tout ce qui a été observé dans la description, page 154.

N.° C D X C I.

La peau d'un marcaffin.

Cette peau a été passée, & la livrée, telle que je l'ai décrite; page 128, y est bien marquée.

N.° C D X C I I.

Estomac d'un jeune cochon.

Cette pièce est conservée dans l'esprit de vin, pour faire voir l'appendice qui est en forme de capuchon sur le grand cul-de-sac de l'estomac.

N.° C D X C I I I.

Les parties de la génération d'un sanglier.

Toutes les parties de la génération extérieures & intérieures sont dans un bocal d'esprit de vin, où elles se maintiennent assez bien pour que l'on puisse distinguer la forme du gland, les cordons de la verge, la situation, la figure & la conformation des prostates, &c.

N.° C D X C I V.

Les parties de la génération d'un verrat.

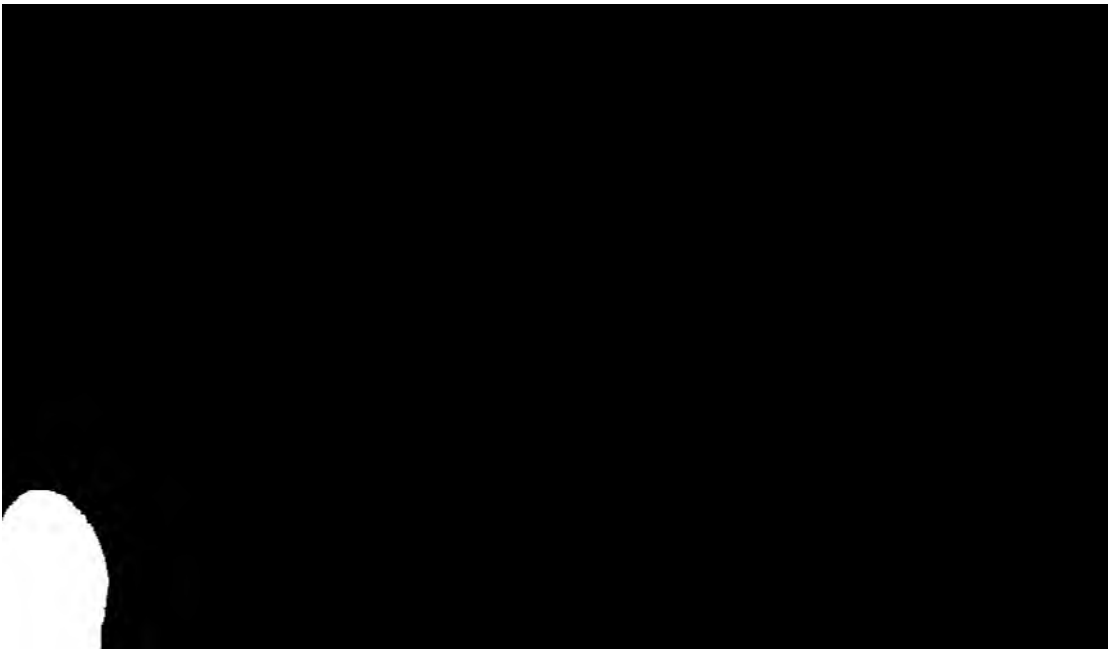
Cette pièce est composée des mêmes parties que la précédente; on peut y faire les mêmes observations, & reconnoître la ressemblance qui se trouve entre l'une & l'autre.

Le squelette d'un cochon domestique.

Ce squelette a servi de sujet pour la description précédente des os du cochon : la tête a un pied huit pouces & demi de circonférence prise sur la partie postérieure des orbites & sur les angles de la mâchoire inférieure ; la circonférence du coffre est de deux pieds neuf pouces. Le train de devant a deux pieds un pouce de hauteur depuis terre jusqu'à l'extrémité de l'apophyse la plus élevée de toutes celles des vertèbres, & le train de derrière deux pieds trois pouces depuis terre jusqu'au dessus de l'os de la hanche.

L'os hyoïde d'un cochon domestique.

Cet os est le même qui a été décrit avec le squelette du cochon, page 171. La fourchette paroît composée de trois os réunis par des symphyfes.



mâchoire inférieure. La seconde, la troisième & la quatrième dent mâchelière de chaque côté de la mâchoire supérieure, & les trois premières dents aussi mâchelières de chaque côté de la mâchoire inférieure, sont plus courtes & plus blanches que les autres; elles paroissent plus nouvelles, & il y a lieu de croire qu'elles ont succédé à d'autres dents qui sont tombées, d'autant plus qu'ayant remarqué que la première dent mâchelière du côté droit de la mâchoire inférieure étoit presque entièrement hors de l'alvéole, je l'ai enlevée dès que j'y ai touché, & j'ai trouvé sous cette dent une autre dent qui l'avoit poussée au dehors: ce qui prouve au moins que la première dent de chaque côté de la mâchoire inférieure tombe, & est remplacée par une autre, quoiqu'Aristote assure positivement que le cochon ne perd aucune de ses dents. *De anim. lib. II, cap. 1.*

N.° C D X C V I I I.

Tête de truie.

La face supérieure de cette tête est un peu moins cave que celle de la tête du verrat: au reste je n'ai remarqué aucune différence entre ces deux têtes, ni pour la figure des os, ni pour le nombre des dents, seulement les crochets sont à proportion moins longs que dans le verrat. La longueur de la tête est de dix pouces & demi; elle a un pied cinq pouces & demi de circonférence, prise sur la partie postérieure des orbites & sur les angles de la mâchoire inférieure.

N.° C D X C I X.

Le squelette d'un cochon de Siam.

La longueur de ce squelette est de trois pieds un pouce depuis
Z iij

le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum. La tête a dix pouces de long sur sa face supérieure, & un pied cinq pouces & demi de circonférence prise sur la partie postérieure des orbites & sur les angles de la mâchoire inférieure; la circonférence du coffre, prise à l'endroit le plus gros, est de deux pieds quatre pouces; le train de devant a deux pieds de hauteur depuis terre jusqu'à l'apophyse épineuse la plus élevée de toutes celles des vertèbres, & le train de derrière un pied dix pouces depuis terre jusqu'au dessus de l'os de la hanche. On voit par ces dimensions, que ce squelette a moins de hauteur que celui du cochon domestique; il a été tiré du cochon de Siam qui a servi de sujet pour la description de cet animal. Le nombre & la figure principale des os sont les mêmes que dans le squelette du cochon domestique; mais il y a des différences dans la longueur, la grosseur, la largeur & l'épaisseur.

N.° D.

Partie de l'os hyoïde d'un cochon de Siam.

Il n'y a dans cette pièce que les troisièmes os & la fourchette, elle a été tirée du même sujet que le squelette précédent; la fourchette ne paroît composée que d'un seul os.

N.° D I.

Tête de truie de Siam.

Elle a dix pouces de longueur sur sa face supérieure, & un pied cinq pouces de circonférence prise sur la partie postérieure des orbites des yeux & sur les angles de la mâchoire inférieure; la partie antérieure de la mâchoire du dessous est plus allongée

que dans le cochon de Siam, & dans tous les autres animaux de l'espèce du cochon que j'ai pû voir; de sorte que les dents incisives de la mâchoire inférieure de cette truie, au lieu d'aboutir derrière celles du dessus, débordent en avant de près d'un pouce.

N.° D I I.

Le squelette d'un sanglier.

Ce squelette a quatre pieds un pouce de longueur depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la circonférence de la tête, prise sur la partie postérieure des orbites des yeux, & sur les angles de la mâchoire inférieure, est d'un pied huit pouces & demi, & la longueur de la face supérieure d'un pied trois pouces & demi. Le coffre a trois pieds de circonférence à l'endroit le plus gros; le train de devant a deux pieds trois pouces depuis terre jusqu'au dessus de l'apophyse épineuse la plus élevée de toutes celles des vertèbres, & le train de derrière deux pieds cinq pouces depuis terre jusqu'au dessus de l'os de la hanche. En général, les os du sanglier m'ont paru plus épais & plus gros, à proportion, que ceux du cochon de Siam & du cochon domestique: au reste je n'ai point vû de différences essentielles dans les squelettes de ces trois animaux.

N.° D I I I.

Tête de sanglier.

La longueur de la face supérieure de cette tête a été donnée dans la description du cochon, page 163, & les défenses y ont été décrites. Elle a un pied onze pouces de circonférence prise

sur les parties postérieures des orbites des yeux & sur les angles de la mâchoire inférieure.

N.° D I V.

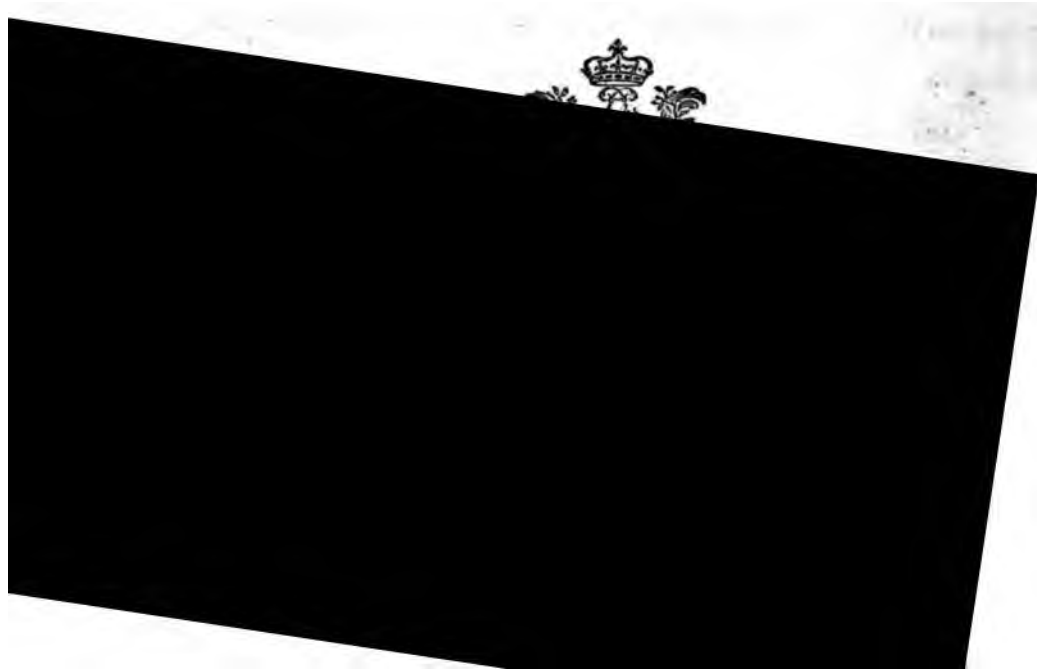
Défenses de sangliers.

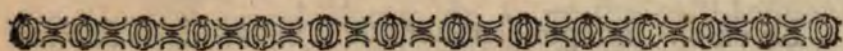
Il y en a plusieurs au cabinet, tant de la mâchoire supérieure que de l'inférieure; la plus longue défense de la mâchoire du dessus, mesurée sur sa convexité, a cinq pouces trois lignes, & la plus longue de la mâchoire du dessous, mesurée aussi sur sa convexité, a près de huit pouces, quoique l'extrémité qui entroit dans l'alvéole ne soit pas entière; il paroît, par l'épaisseur de ses parois à l'endroit qui a été cassé, que cette défense a eu plus de neuf pouces de longueur.

N.° D V.

Partie de l'os hyoïde d'un sanglier.

Cette pièce n'est composée que des mêmes parties, & se trouve à peu près dans le même état que celle qui est rapportée au N.° D.





LE CHIEN.

LA grandeur de la taille, l'élégance de la forme, la force du corps, la liberté des mouvemens, toutes les qualités extérieures, ne sont pas ce qu'il y a de plus noble dans un être animé : & comme nous préférons dans l'homme l'esprit à la figure, le courage à la force, les sentimens à la beauté, nous jugeons aussi que les qualités intérieures sont ce qu'il y a de plus relevé dans l'animal; c'est par elles qu'il diffère de l'automate, qu'il s'élève au dessus du végétal & s'approche de nous; c'est le sentiment qui ennoblit son être, qui le régit, qui le vivifie, qui commande aux organes, rend les membres actifs, fait naître le desir, & donne à la matière le mouvement progressif, la volonté, la vie.

La perfection de l'animal dépend donc de la perfection du sentiment; plus il est étendu, plus l'animal a de facultés & de ressources, plus il existe, plus il a de rapports avec le reste de l'Univers : & lorsque le sentiment est délicat, exquis, lorsqu'il peut encore être perfectionné par l'éducation, l'animal devient digne d'entrer en société avec l'homme; il fait concourir à ses desseins, veiller à sa sûreté, l'aider, le défendre, le flatter; il fait, par des services assidus, par des caresses répétées, se concilier son maître, le captiver, & de son tyran se faire un protecteur.

Le chien , indépendamment de la beauté de sa forme , de la vivacité , de la force , de la légèreté , a par excellence toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme. Un naturel ardent, colère, même féroce & sanguinaire , rend le chien sauvage redoutable à tous les animaux , & cède dans le chien domestique aux sentimens les plus doux , au plaisir de s'attacher & au desir de plaire ; il vient en rampant mettre aux pieds de son maître son courage , sa force , ses talens ; il attend ses ordres pour en faire usage , il le consulte , il l'interroge , il le supplie , un coup d'œil suffit , il entend les signes de sa volonté ; sans avoir , comme l'homme , la lumière de la pensée , il a toute la chaleur du sentiment ; il a de plus que lui la fidélité , la constance dans ses affections ; nulle ambition , nul intérêt , nul desir de vengeance , nulle crainte que celle de déplaire ; il est tout zèle , tout ardeur & tout obéissance ; plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages , il ne se rebute pas par les mauvais traitemens , il les subit , les oublie , ou ne s'en souvient que pour s'attacher davantage ; loin de s'irriter ou de fuir , il s'expose de lui-même à de

mandent ; il prend le ton de la maison qu'il habite ; comme les autres domestiques, il est dédaigneux chez les Grands & rustre à la campagne : toujours empressé pour son maître & prévenant pour ses seuls amis, il ne fait aucune attention aux gens indifférens, & se déclare contre ceux qui par état ne sont faits que pour importuner ; il les connoît aux vêtemens, à la voix, à leurs gestes, & les empêche d'approcher. Lorsqu'on lui a confié pendant la nuit la garde de la maison, il devient plus fier, & quelquefois féroce ; il veille, il fait la ronde ; il sent de loin les étrangers, & pour peu qu'ils s'arrêtent ou tentent de franchir les barrières, ils s'élancent, s'opposent, & par des aboiemens réitérés, des efforts & des cris de colère, il donne l'alarme, avertit & combat : aussi furieux contre les hommes de proie que contre les animaux carnaciers, il se précipite sur eux, les blesse, les déchire, leur ôte ce qu'ils s'efforçoient d'enlever ; mais content d'avoir vaincu il se repose sur les dépouilles, n'y touche pas, même pour satisfaire son appétit, & donne en même temps des exemples de courage, de tempérance & de fidélité.

On sentira de quelle importance cette espèce est dans l'ordre de la Nature, en supposant un instant qu'elle n'eût jamais existé. Comment l'homme auroit-il pû, sans le secours du chien, conquérir, dompter, réduire en esclavage les autres animaux ! comment pourroit-il encore aujourd'hui découvrir, chasser, détruire les bêtes sauvages & nuisibles ! Pour se mettre en sûreté, & pour

se rendre maître de l'Univers vivant, il a fallu commencer par se faire un parti parmi les animaux, se concilier avec douceur & par caresses ceux qui se sont trouvés capables de s'attacher & d'obéir, afin de les opposer aux autres : le premier art de l'homme a donc été l'éducation du chien, & le fruit de cet art la conquête & la possession paisible de la Terre.

La plupart des animaux ont plus d'agilité, plus de vitesse, plus de force, & même plus de courage que l'homme ; la Nature les a mieux munis, mieux armés ; ils ont aussi les sens, & sur-tout l'odorat, plus parfaits. Avoir gagné une espèce courageuse & docile comme celle du chien, c'est avoir acquis de nouveaux sens & les facultés qui nous manquent. Les machines, les instrumens que nous avons imaginés pour perfectionner nos autres sens, pour en augmenter l'étendue, n'approchent pas, même pour l'utilité, de ces machines toutes faites que la Nature nous présente, & qui en suppléant à l'imperfection de notre odorat, nous ont fourni de grands & d'éternels moyens de vaincre & de régner : & le chien fidèle à l'homme, conservera toujours une portion de l'empire, un degré de supériorité sur les autres animaux ; il leur commande, il règne lui-même à la tête d'un troupeau, il s'y fait mieux entendre que la voix du berger ; la sûreté, l'ordre & la discipline sont les fruits de sa vigilance & de son activité ; c'est un peuple qui lui est soumis, qu'il conduit, qu'il protège, & contre lequel il n'emploie jamais la force que pour y maintenir la paix,

Mais c'est sur-tout à la guerre, c'est contre les animaux ennemis ou indépendans, qu'éclate son courage, & que son intelligence se déploie toute entière : les talens naturels se réunissent ici aux qualités acquises. Dès que le bruit des armes se fait entendre, dès que le son du cor ou la voix du chasseur a donné le signal d'une guerre prochaine, brillant d'une ardeur nouvelle le chien marque sa joie par les plus vifs transports, il annonce par ses mouvemens & par ses cris l'impatiencé de combattre & le desir de vaincre ; marchant ensuite en silence, il cherche à reconnoître le pays, à découvrir, à surprendre l'ennemi dans son fort ; il recherche ses traces, il les suit pas à pas, & par des accens différens indique le temps, la distance, l'espèce, & même l'âge de celui qu'il poursuit.

Intimidé, pressé, désespérant de trouver son salut dans la fuite, l'animal (a) se sert aussi de toutes ses facultés, il oppose la ruse à la sagacité ; jamais les ressources de l'instinct ne furent plus admirables : pour faire perdre sa trace, il va, vient & revient sur ses pas ; il fait des bonds, il voudroit se détacher de la terre & supprimer les espaces ; il franchit d'un saut les routes, les haies, passe à la nage les ruisseaux, les rivières ; mais toujours poursuivi, & ne pouvant anéantir son corps, il cherche à en mettre un autre à sa place ; il va lui-même troubler le repos d'un voisin plus jeune & moins expérimenté, le faire lever, marcher, fuir avec lui ; & lorsqu'ils

(a) Voyez l'histoire du cerf, vol. VI de cette Histoire Naturelle.

ont confondu leurs traces , lorsqu'il croit l'avoir substitué à sa mauvaise fortune , il le quitte plus brusquement encore qu'il ne l'a joint , afin de le rendre seul l'objet & la victime de l'ennemi trompé.

Mais le chien , par cette supériorité que donnent l'exercice & l'éducation , par cette finesse de sentiment qui n'appartient qu'à lui , ne perd pas l'objet de sa poursuite ; il démêle les points communs , délie les nœuds du fil tortueux qui seul peut y conduire ; il voit de l'odorat tous les détours du labyrinthe , toutes les fausses routes où l'on a voulu l'égarer ; & loin d'abandonner l'ennemi pour un indifférent , après avoir triomphé de la ruse , il s'indigne , il redouble d'ardeur , arrive enfin , l'attaque & le mettant à mort , étanche dans le sang sa soif & sa haine.

Le penchant pour la chasse ou la guerre nous est commun avec les animaux ; l'homme sauvage ne fait que combattre & chasser. Tous les animaux qui aiment la chair , & qui ont de la force & des armes , chassent naturellement : le lion , le tigre , dont la force est si grande qu'ils sont sûrs de vaincre , chassent seuls & sans art ; les loups , les renards , les chiens sauvages se réunissent , s'entendent , s'aident , se relaient & partagent la proie ; & lorsque l'éducation a perfectionné ce talent naturel dans le chien domestique , lorsqu'on lui a appris à réprimer son ardeur , à mesurer ses mouvemens , qu'on l'a accoutumé à une marche régulière & à l'espèce de discipline nécessaire à cet art , il chasse avec méthode , & toujours avec succès.

Dans les pays déserts, dans les contrées dépeuplées, il y a des chiens sauvages qui, pour les mœurs, ne diffèrent des loups que par la facilité qu'on trouve à les apprivoiser; ils se réunissent aussi en plus grandes troupes pour chasser & attaquer en force les sangliers, les taureaux sauvages, & même les lions & les tigres. En Amérique, ces chiens sauvages sont de race anciennement domestique, ils y ont été transportés d'Europe; & quelques-uns ayant été oubliés ou abandonnés dans ces déserts, s'y sont multipliés au point qu'ils se répandent par troupes dans les contrées habitées, où ils attaquent le bétail & insultent même les hommes: on est donc obligé de les écarter par la force, & de les tuer comme les autres bêtes féroces; & les chiens sont tels en effet, tant qu'ils ne connoissent pas les hommes: mais lorsqu'on les approche avec douceur, ils s'adoucissent, deviennent bien-tôt familiers, & demeurent fidèlement attachés à leurs maîtres; au lieu que le loup, quoique pris jeune & élevé dans les maisons, n'est doux que dans le premier âge, ne perd jamais son goût pour la proie, & se livre tôt ou tard à son penchant pour la rapine & la destruction.

L'on peut dire que le chien est le seul animal dont la fidélité soit à l'épreuve; le seul qui connoisse toujours son maître & les amis de la maison; le seul qui, lorsqu'il arrive un inconnu, s'en aperçoive; le seul qui entende son nom, & qui reconnoisse la voix domestique; le seul qui ne se confie point à lui-même; le seul qui,

lorsqu'il a perdu son maître & qu'il ne peut le retrouver, l'appelle par ses gémissemens ; le seul qui , dans un voyage long qu'il n'aura fait qu'une fois , se souvienne du chemin & retrouve la route ; le seul enfin dont les talens naturels soient évidens & l'éducation toujours heureuse.

Et de même que de tous les animaux le chien est celui dont le naturel est le plus susceptible d'impression , & se modifie le plus aisément par les causes morales , il est aussi de tous celui dont la nature est le plus sujette aux variétés & aux altérations causées par les influences physiques : le tempérament , les facultés , les habitudes du corps varient prodigieusement , la forme même n'est pas constante : dans le même pays un chien est très-différent d'un autre chien , & l'espèce est , pour ainsi dire , toute différente d'elle-même dans les différens climats. De - là cette confusion , ce mélange & cette variété de races si nombreuses , qu'on ne peut en faire l'énumération : de - là ces différences si marquées pour la grandeur de la taille , la figure du corps , l'allongement du museau , la forme de la tête , la longueur & la direction des oreilles & de la queue , la couleur , la qualité , la quantité du poil , &c. en sorte qu'il ne reste rien de constant , rien de commun à ces animaux que la conformité de l'organisation intérieure , & la faculté de pouvoir tous produire ensemble. Et comme ceux qui diffèrent le plus les uns des autres à tous égards , ne laissent pas de produire des individus qui peuvent se perpétuer

perpétuer en produisant eux-mêmes d'autres individus, il est évident que tous les chiens, quelque différens, quelque variés qu'ils soient, ne font qu'une seule & même espèce.

Mais ce qui est difficile à saisir dans cette nombreuse variété de races différentes, c'est le caractère de la race primitive, de la race originaire, de la race mère de toutes les autres races; comment reconnoître les effets produits par l'influence du climat, de la nourriture, &c.? comment les distinguer encore des autres effets, ou plutôt des résultats qui proviennent du mélange de ces différentes races entre elles, dans l'état de liberté ou de domesticité? En effet, toutes ces causes altèrent, avec le temps, les formes les plus constantes, & l'empreinte de la Nature ne conserve pas toute sa pureté dans les objets que l'homme a beaucoup maniés. Les animaux assez indépendans pour choisir eux mêmes leur climat & leur nourriture, sont ceux qui conservent le mieux cette empreinte originaire; & l'on peut croire que, dans ces espèces, le premier, le plus ancien de tous, nous est encore aujourd'hui assez fidèlement représenté par ses descendans: mais ceux que l'homme s'est soumis, ceux qu'il a transportés de climats en climats, ceux dont il a changé la nourriture, les habitudes & la manière de vivre, ont aussi dû changer pour la forme, plus que tous les autres; & l'on trouve en effet bien plus de variété dans les espèces d'animaux domestiques que dans celles des animaux sauvages. Et comme parmi les

animaux domestiques le chien est, de tous, celui qui s'est attaché à l'homme de plus près; celui qui, vivant comme l'homme, vit aussi le plus irrégulièrement; celui dans lequel le sentiment domine assez pour le rendre docile, obéissant & susceptible de toute impression, & même de toute contrainte; il n'est pas étonnant que de tous les animaux ce soit aussi celui dans lequel on trouve les plus grandes variétés pour la figure, pour la taille, pour la couleur & pour les autres qualités.

Quelques circonstances concourent encore à cette altération: le chien vit assez peu de temps, il produit souvent & en assez grand nombre; & comme il est perpétuellement sous les yeux de l'homme, dès que, par un hasard assez ordinaire à la Nature, il se sera trouvé dans quelques individus des singularités ou des variétés apparentes, on aura tâché de les perpétuer en unissant ensemble ces individus singuliers, comme on le fait encore aujourd'hui lorsqu'on veut se procurer de nouvelles races de chiens & d'autres animaux. D'ailleurs, quoique toutes les espèces soient également anciennes, le nombre des générations, depuis la création, étant beaucoup plus grand dans les espèces dont les individus ne vivent que peu de temps, les variétés, les altérations, la dégénération même doivent en être devenues plus sensibles, puisque ces animaux sont plus loin de leur souche que ceux qui vivent plus long-temps. L'homme est aujourd'hui huit fois plus près d'Adam que le chien ne l'est du premier chien, puisque l'homme vit quatre-

vingts ans, & que le chien n'en vit que dix : si donc, par quelque cause que ce puisse être, ces deux espèces tendoient également à dégénérer, cette altération seroit aujourd'hui huit fois plus marquée dans le chien que dans l'homme.

Les petits animaux éphémères, ceux dont la vie est si courte qu'ils se renouvellent tous les ans par la génération, sont infiniment plus sujets que les autres animaux aux variétés & aux altérations de tout genre : il en est de même des plantes annuelles en comparaison des autres végétaux ; il y en a même dont la nature est, pour ainsi dire, artificielle & factice. Le blé, par exemple, est une plante que l'homme a changée au point qu'elle n'existe nulle part dans l'état de nature : on voit bien qu'il a quelque rapport avec l'ivroie, avec les gramens, les chiendents & quelques autres herbes des prairies ; mais on ignore à laquelle de ces herbes on doit le rapporter : & comme il se renouvelle tous les ans, & que, servant de nourriture à l'homme, il est de toutes les plantes celle qu'il a le plus travaillée, il est aussi de toutes celle dont la nature est le plus altérée. L'homme peut donc non seulement faire servir à ses besoins, à son usage, tous les individus de l'Univers ; mais il peut encore, avec le temps, changer, modifier & perfectionner les espèces ; c'est même le plus beau droit qu'il ait sur la Nature. Avoir transformé une herbe stérile en blé, est une espèce de création dont cependant il ne doit pas s'enorgueillir, puisque ce n'est qu'à la

sueur de son front & par des cultures réitérées qu'il peut tirer du sein de la terre ce pain souvent amer, qui fait sa subsistance.

Les espèces que l'homme a beaucoup travaillées, tant dans les végétaux que dans les animaux, sont donc celles qui de toutes sont le plus altérées; & comme quelquefois elles le sont au point qu'on ne peut reconnoître leur forme primitive, comme dans le blé, qui ne ressemble plus à la plante dont il a tiré son origine, il ne seroit pas impossible que dans la nombreuse variété des chiens que nous voyons aujourd'hui, il n'y en eût pas un seul de semblable au premier chien, ou plutôt au premier animal de cette espèce, qui s'est peut-être beaucoup altérée depuis la création, & dont la souche a pû par conséquent être très-différente des races qui subsistent actuellement, quoique ces races en soient originairement toutes également venues.

La Nature cependant ne manque jamais de reprendre ses droits dès qu'on la laisse agir en liberté : le froment jeté sur une terre inculte dégénère à la première année : si l'on recueilloit ce grain dégénéré pour le jeter de

autres plantes qui tous les ans se reproduisent , pour ainsi dire , d'elles-mêmes , dans le même lieu ; mais il ne seroit guère possible de la tenter avec quelque espérance de succès , sur les animaux qu'il faut rechercher , appareiller , unir , & qui sont difficiles à manier , parce qu'ils nous échappent tous plus ou moins par leur mouvement , & par la répugnance souvent invincible qu'ils ont pour les choses qui sont contraires à leurs habitudes ou à leur naturel. On ne peut donc pas espérer de savoir jamais par cette voie quelle est la race primitive des chiens , non plus que celle des autres animaux qui , comme le chien , sont sujets à des variétés permanentes ; mais au défaut de ces connoissances de faits qu'on ne peut acquérir , & qui cependant seroient nécessaires pour arriver à la vérité , on peut rassembler des indices , & en tirer des conséquences vrai-semblables.

Les chiens qui ont été abandonnés dans les solitudes de l'Amérique , & qui vivent en chiens sauvages depuis cent cinquante ou deux cens ans , quoique originaires de races altérées , puisqu'ils sont provenus des chiens domestiques , ont dû , pendant ce long espace de temps , se rapprocher au moins en partie de leur forme primitive ; cependant les voyageurs nous disent qu'ils ressemblent à nos levriers (a) ; ils disent la même chose des chiens sauvages ou devenus sauvages à Congo (b) ,

(a) Histoire des Aventuriers Flibustiers , par Oexmelin , Paris , 1686 , in-12 , tome I , page 112.

(b) Histoire générale des voyages , par M. l'abbé Prevost , in-4.^o tome I , page 86.

qui, comme ceux d'Amérique, se rassemblent par troupes pour faire la guerre aux tigres, aux lions, &c. mais d'autres, sans comparer les chiens sauvages de Saint-Domingue aux levriers, disent seulement (*a*), qu'ils ont pour l'ordinaire la tête plate & longue, le museau effilé, l'air sauvage, le corps mince & décharné, qu'ils sont très-légers à la course, qu'ils chassent en perfection, qu'ils s'apprivoisent aisément en les prenant tout petits : ainsi ces chiens sauvages sont extrêmement maigres & légers ; & comme le levrier ne diffère d'ailleurs qu'assez peu du mâtin, ou du chien que nous appellons chien de berger, on peut croire que ces chiens sauvages sont plutôt de cette espèce que de vrais levriers ; parce que d'autre côté les anciens voyageurs ont dit que les chiens naturels du Canada avoient les oreilles droites comme les renards, & ressembloient aux mâtins de médiocre grandeur (*b*) de nos villageois, c'est-à-dire, à nos chiens de berger ; que ceux des sauvages des Antilles avoient aussi la tête & les oreilles fort longues, & approchoient de la forme des renards (*c*) ; que les Indiens du Pérou n'avoient pas toutes les espèces de chiens que nous avons en Europe, qu'ils en avoient seulement de grands & de petits

(*a*) Nouveaux voyages aux îles de l'Amérique. Paris, 1722, tome V. page 195.

(*b*) Voyage du pays des Hurons, par Sabard Theodat, Recollet. Paris, 1672, p. 310 & 311.

(*c*) Histoire générale des Antilles, par le P. du Tertre. Paris, 1667, tome II, page 306.

qu'ils nommoient Alco (*a*); que ceux de l'Isthme de l'Amérique étoient laids, qu'ils avoient le poil rude & long, ce qui suppose aussi les oreilles droites (*b*). Ainsi on ne peut guère douter que les chiens originaires d'Amérique, & qui avant la découverte de ce nouveau monde n'avoient eu aucune communication avec ceux de nos climats, ne fussent tous, pour ainsi dire, d'une seule & même race, & que de toutes les races de nos chiens, celle qui en approche le plus ne soit celle des chiens à museau effilé, à oreilles droites & à long poil rude comme les chiens de berger: & ce qui me fait croire encore que les chiens devenus sauvages à Saint-Domingue, ne sont pas de vrais levriers, c'est que comme les levriers sont assez rares en France, on en tire pour le Roi, de Constantinople & des autres endroits du Levant, & que je ne sache pas qu'on en ait jamais fait venir de Saint-Domingue ou de nos autres colonies d'Amérique. D'ailleurs, en recherchant dans la même vûe ce que les voyageurs ont dit de la forme des chiens des différens pays, on trouve que les chiens des pays froids ont tous le museau long & les oreilles droites; que ceux de la Laponie (*c*) sont petits, qu'ils ont le poil long, les oreilles droites & le museau pointu;

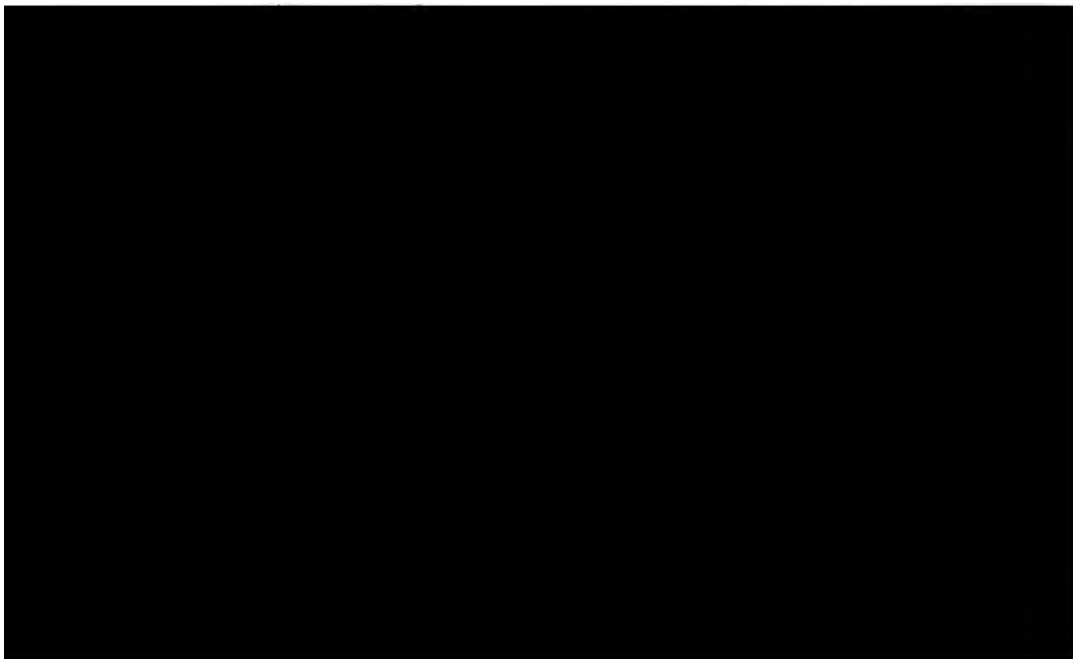
(*a*) Histoire des Incas. Paris, 1744, tome I, pag. 265. Voyage de Wafer imprimé à la suite de ceux de Dampier, tome IV, page 223.

(*b*) Nouveaux voyages aux isles de l'Amérique. Paris, 1722, tome V, page 195.

(*c*) Voyage de la Martinière. Paris, 1671, page 75. Il Genio vagante. Parma, 1691, vol. II, page 13.

que ceux de Sibérie (*a*) & ceux que l'on appelle chiens-loups, sont plus gros que ceux de Lapponie, mais qu'ils ont de même les oreilles droites, le poil rude & le museau pointu; que ceux d'Islande (*b*) sont aussi, à très-peu près, semblables à ceux de Sibérie, & que de même, dans les climats chauds, comme au cap de Bonne-espérance (*c*), les chiens naturels du pays ont le museau pointu, les oreilles droites, la queue longue & traînante à terre, le poil clair, mais long & toujours hérissé; que ces chiens sont excellens pour garder les troupeaux, & que, par conséquent, ils ressemblent non seulement par la figure, mais encore par l'instinct à nos chiens de berger; que dans d'autres climats encore plus chauds, comme à Madagascar (*d*), à Maduré (*e*), à Calicut (*f*), à Malabar (*g*), les chiens originaires de ces pays ont tous le museau long, les oreilles droites, & ressemblent encore à nos chiens de berger, que quand même on y transporte des mâtins, des épagneuls, des barbets, des dogues, des chiens courans, des levriers, &c. ils dégèrent à la seconde ou à la

(*a*) Voyez la planche xxx de ce volume.



troisième génération ; qu'enfin dans les pays excessivement chauds , comme en Guinée * , cette dégénération est encore plus prompte , puisqu'au bout de trois ou quatre ans ils perdent leur voix , qu'ils n'aboient plus , mais hurlent tristement , qu'ils ne produisent plus que des chiens à oreilles droites comme celles des renards ; que les chiens du pays sont fort laids , qu'ils ont le museau pointu , les oreilles longues & droites , la queue longue & pointue , sans aucun poil , la peau du corps nue , ordinairement tachetée & quelquefois d'une seule couleur , qu'enfin ils sont désagréables à la vûe & plus encore au toucher.

On peut donc déjà présumer avec quelque vrai-semblance , que le chien de berger est de tous les chiens celui qui approche le plus de la race primitive de cette espèce , puisque dans tous les pays habités par des hommes sauvages , ou même à demi civilisés , les chiens ressemblent à cette sorte de chiens plus qu'à aucune autre ; que dans le continent entier du nouveau monde il n'y en avoit pas d'autres , qu'on les retrouve seuls de même au nord & au midi de notre continent , & qu'en France où on les appelle communément chiens de Brie , & dans les autres climats tempérés , ils sont encore en grand nombre , quoiqu'on se soit beaucoup plus occupé à faire naître ou à multiplier les autres races qui avoient plus d'agrément , qu'à conserver celle-ci qui n'a que de l'utilité , & qu'on a par cette raison

* Hist. gén. des voyages , par M. l'abbé Prevost , t. IV , p. 229.
Tome V. C c

dédaignée, & abandonnée aux payfans chargés du soin des troupeaux. Si l'on considère aussi que ce chien, malgré sa laideur & son air triste & sauvage, est cependant supérieur par l'instinct à tous les autres chiens, qu'il a un caractère décidé auquel l'éducation n'a point de part, qu'il est le seul qui naît, pour ainsi dire, tout élevé, & que guidé par le seul naturel, il s'attache de lui-même à la garde des troupeaux avec une assiduité, une vigilance, une fidélité singulières, qu'il les conduit avec une intelligence admirable & non communiquée, que ses talens font l'étonnement & le repos de son maître; tandis qu'il faut au contraire beaucoup de temps & de peines pour instruire les autres chiens, & les dresser aux usages auxquels on les destine; on se confirmera dans l'opinion que ce chien est le vrai chien de la Nature, celui qu'elle nous a donné pour la plus grande utilité, celui qui a le plus de rapport avec l'ordre général des êtres vivans, qui ont mutuellement besoin les uns des autres, celui enfin qu'on doit regarder comme la souche & le modèle de l'espèce entière.

Et de même que l'espèce humaine paroît agreste, contrefaite & rapetissée dans les climats glacés du nord; qu'on ne trouve d'abord que de petits hommes fort laids en Lapponie, en Groenland, & dans tous les pays où le froid est excessif; mais qu'ensuite dans le climat voisin & moins rigoureux on voit tout-à-coup paroître la belle race des Finlandois, des Danois, &c. qui par leur figure, leur couleur & leur grande taille, font peut-être

les plus beaux de tous les hommes; on trouve aussi dans l'espèce des chiens le même ordre & les mêmes rapports. Les chiens de Lapponie sont très-laid, très-petits, & n'ont pas plus d'un pied de longueur (a). Ceux de Sibérie, quoique moins laids, ont encore les oreilles droites & l'air agreste & sauvage, tandis que dans le climat voisin où l'on trouve les (b) beaux hommes dont nous venons de parler, on trouve aussi les chiens de la plus belle & de la plus grande taille. Les chiens de Tartarie, d'Albanie, du nord de la Grèce, du Danemarck, de l'Irlande, sont les plus grands, les plus forts & les plus puissans de tous les chiens: on s'en sert pour tirer des voitures. Ces chiens que nous appelons chiens d'Irlande, ont une origine très-ancienne, & se sont maintenus, quoiqu'en petit nombre, dans le climat dont ils sont originaires. Les anciens les appeloient chiens d'Épire, chiens d'Albanie; & Pline rapporte, en termes aussi élégans qu'énergiques, le combat d'un de ces chiens contre un lion, & ensuite contre un éléphant (c). Ces chiens

(a) Il Genio vagante, vol. II, page 13.

(b) Voyez le troisième volume de cette Histoire Naturelle, à l'art. des variétés de l'espèce humaine.

(c) *Indiam petenti Alexandro magno, Rex Albaniae dono dederat inusitatae magnitudinis unum, cujus specie delectatus, jussit urfos, mox apros & deinde danas emitti, contemptu immobili jacente eo; quâ segnitie tanti corporis offensus imperator generosi spiritus, eum interim jussit. Nunciavit hoc fama regi; itaque alterum mittens, addidit mandata ne in parvis experiri vellet, sed in leone, elephantove; duos sibi fuisse hoc inte-*

sont beaucoup plus grands que nos plus grands mâtins : comme ils sont fort rares en France , je n'en ai jamais vû qu'un , qui me parut avoir , tout assis , près de cinq pieds de hauteur , & ressembler pour la forme au chien que nous appelons grand danois (a) ; mais il en différoit beaucoup par l'énormité de sa taille , il étoit tout blanc & d'un naturel doux & tranquille. On trouve ensuite dans les endroits plus tempérés , comme en Angleterre , en France , en Allemagne , en Espagne , en Italie , des hommes & des chiens de toutes sortes de races : cette variété provient en partie de l'influence du climat , & en partie du concours & du mélange des races étrangères ou différentes entre elles , qui ont produit en très-grand nombre des races métives ou mélangées dont nous ne parlerons point ici , parce que M. Daubenton (b) les a décrites & rapportées chacune aux races pures dont elles proviennent ; mais nous observerons autant qu'il nous sera possible , les ressemblances & les différences que l'abri , le foin , la nourriture & le climat ont produit parmi ces animaux.

rempto , preterea nullum fore. Nec distulit Alexander , leonemque fractum protinus vidit. Postea elephantum jussit induci , haud alio magis spectaculo lætatus. Horrentibus quippe per totum corpus villis , ingenti primùm latratu intonuit , moxque increvit assaultans , contraque belluam exurgens hinc & illinc artificii dimicatione , quâ maximè opus esset , infestans atque evitans , donec assiduâ rotatam vertigine afflixit , ad casum ejus tellure concussâ.
Plin. hist. natur. lib. VIII.

(a) Voyez la planche XXVI.

(b) Voyez ci-après la description du chien.

Le grand danois (*a*), le mâtin (*b*) & le levrier (*c*), quoique différens au premier coup d'œil, ne font cependant que le même chien : le grand danois n'est qu'un mâtin plus fourni, plus étoffé; le levrier un mâtin plus délié, plus effilé, & tous deux plus soignés; & il n'y a pas plus de différence entre un chien grand danois, un mâtin & un levrier, qu'entre un Hollandois, un François & un Italien. En supposant donc le mâtin originaire ou plutôt naturel de France, il aura produit le grand danois dans un climat plus froid, & le levrier dans un climat plus chaud : & c'est ce qui se trouve aussi vérifié par le fait, car les grands danois nous viennent du nord, & les levriers nous viennent de Constantinople & du Levant. Le chien de berger (*d*), le chien-loup (*e*), & l'autre espèce de chien-loup que nous appellerons chien de Sibérie (*f*), ne font aussi tous trois qu'un même chien : on pourroit même y joindre le chien de Lapponie, celui de Canada, celui des Hottentots & tous les autres chiens qui ont les oreilles droites; ils ne diffèrent en effet du chien de berger que par la taille, & parce qu'ils sont plus ou moins étoffés, & que leur poil est plus ou moins rude, plus ou moins long & plus ou moins fourni. Le chien courant (*g*), le braque (*h*), le basset (*i*), le barbet (*k*),

(*a*) Voyez la planche xxvi.

(*b*) Voyez la planche xxv.

(*c*) Voyez la planche xxvii.

(*d*) Voyez la planche xxviii.

(*e*) Voyez la planche xxix.

(*f*) Voyez la planche xxx.

(*g*) Voyez la planche xxxii.

(*h*) Voyez la planche xxxiii.

(*i*) Voyez la planche xxxv.

(*k*) Voyez la planche xxxvii.

& même l'épagneul (*a*), peuvent encore être regardés comme ne faisant tous qu'un même chien; leur forme & leur instinct sont à peu près les mêmes, & ils ne diffèrent entre eux que par la hauteur des jambes, & par l'ampleur des oreilles qui dans tous sont cependant longues, molles & pendantes: ces chiens sont naturels à ce climat, & je ne crois pas qu'on doive en séparer le braque qu'on appelle chien de Bengale (*b*), qui ne diffère de notre braque que par la robe. Ce qui me fait penser que ce chien n'est pas originaire de Bengale ou de quelque autre endroit des Indes, & que ce n'est pas, comme quelques-uns le prétendent, le chien Indien dont les anciens ont parlé, & qu'ils disoient être engendré d'un tigre & d'une chienne, c'est que ce même chien étoit connu en Italie il y a plus de cent cinquante ans; & qu'on ne le regardoit pas comme un chien venu des Indes, mais comme un braque ordinaire: *Canis sagax*, (vulgò *brachus*), dit Aldrovande, *an unius vel varii coloris sit parum refert; in Italiâ eligitur varius & maculosæ lynxi persimilis, cum tamen niger color vel albus aut fulvus non sit spernendus* (*c*).

L'Angleterre, la France, l'Allemagne, &c. paroissent avoir produit le chien courant, le braque & le basset; ces chiens même dégénèrent dès qu'ils sont portés dans des climats plus chauds, comme en Turquie, en Perse;

(*a*) Voyez la planche XXXVIII.

(*b*) Voyez la planche XXXIV.

(*c*) *Ulyssis Aldrovandi, de quadruped. digital. vivip. lib. 3. p. 552.*

mais les épagneuls & les barbets font originaires d'Espagne & de Barbarie, où la température du climat fait que le poil de tous les animaux est plus long, plus foyeux & plus fin que dans tous les autres pays. Le dogue (*a*), le chien (*b*) que l'on appelle petit danois (mais fort improprement, puisqu'il n'a d'autre rapport avec le grand danois, que d'avoir le poil court), le chien-turc (*c*), & si l'on veut encore, le chien d'Islande (*d*), ne font aussi qu'un même chien qui, transporté dans un climat très-froid comme l'Islande, aura pris une forte fourrure de poil, & dans les climats très-chauds de l'Afrique & des Indes, aura quitté sa robe; car le chien sans poil appelé chien-turc, est encore mal nommé; ce n'est point dans le climat tempéré de la Turquie que les chiens perdent leur poil, c'est en Guinée & dans les climats les plus chauds des Indes que ce changement arrive; & le chien-turc n'est autre chose qu'un petit danois qui, transporté dans les pays excessivement chauds, aura perdu son poil, & dont la race aura ensuite été transportée en Turquie où l'on aura eu soin de les multiplier. Les premiers que l'on ait vus en Europe, au rapport d'Aldrovande, furent apportés de son temps en Italie, où cependant ils ne purent, dit-il, ni durer, ni multiplier, parce que le climat étoit beaucoup trop

(*a*) Voyez la planche XLIII.

(*b*) Voyez la planche XLI, fig. 1.

(*c*) Voyez la planche XLII, fig. 1.

(*d*) Voyez la planche XXXI.

froid pour eux ; mais comme il ne donne pas la description de ces chiens nus , nous ne savons pas s'ils étoient semblables à ceux que nous appelons aujourd'hui chiens-turcs , & si l'on peut par conséquent les rapporter au petit danois , parce que tous les chiens , de quelque race & de quelque pays qu'ils soient , perdent leur poil dans les climats excessivement chauds (*a*) ; & comme nous l'avons dit , ils perdent aussi leur voix ; dans de certains pays ils sont tout-à-fait muets , dans d'autres ils ne perdent que la faculté d'aboyer , ils hurlent comme les loups , ou glapissent comme les renards , ils semblent par cette altération se rapprocher de leur état de nature ; car ils changent aussi pour la forme & pour l'instinct : ils deviennent laids (*b*) , & prennent tous des oreilles droites & pointues. Ce n'est aussi que dans les climats tempérés que les chiens conservent leur ardeur , leur courage , leur sagacité , & les autres talens qui leur sont naturels ; ils perdent donc tout lorsqu'on les transporte dans des climats trop chauds : mais comme si la Nature ne vouloit jamais rien faire d'absolument inutile , il se

(*a*) Histoire générale des voyages , par M. l'abbé Prevost , tome

230.

de l'abbé de la Guise. Paris , 1657 , page 257 ;

de l'abbé de la Guise. Paris , 1657 , page 257 ;

de l'abbé de la Guise. Paris , 1657 , page 257 ;

de l'abbé de la Guise. Paris , 1657 , page 257 ;

trouve que dans ces mêmes pays où les chiens ne peuvent plus servir à aucun des usages auxquels nous les employons, on les recherche pour la table, & que les Nègres en préfèrent la chair à celle de tous les autres animaux: on conduit les chiens au marché pour les vendre; on les achète plus cher que le mouton, le chevreau, plus cher même que tout autre gibier; enfin le mets le plus délicieux d'un festin chez les Nègres, est un chien rôti. On pourroit croire que le goût si décidé qu'ont ces peuples pour la chair de cet animal, vient du changement de qualité de cette même chair qui, quoique très-mauvaise à manger dans nos climats tempérés, acquiert peut-être un autre goût dans ces climats brûlans: mais ce qui me fait penser que cela dépend plutôt de la nature de l'homme que de celle du chien, c'est que les sauvages du Canada qui habitent un pays froid, ont le même goût que les Nègres pour la chair du chien, & que nos Missionnaires en ont quelquefois mangé sans dégoût. « Les chiens servent en guise de mouton pour être mangés en festin, (dit le P. Sabard Theodat): je me suis trouvé diverses fois à des festins de chien, j'avoue véritablement que du commencement cela me faisoit horreur, mais je n'en eus pas mangé deux fois que j'en trouvai la chair bonne, & de goût un peu approchant de celle du porc * ».

Dans nos climats, les animaux sauvages qui appro-

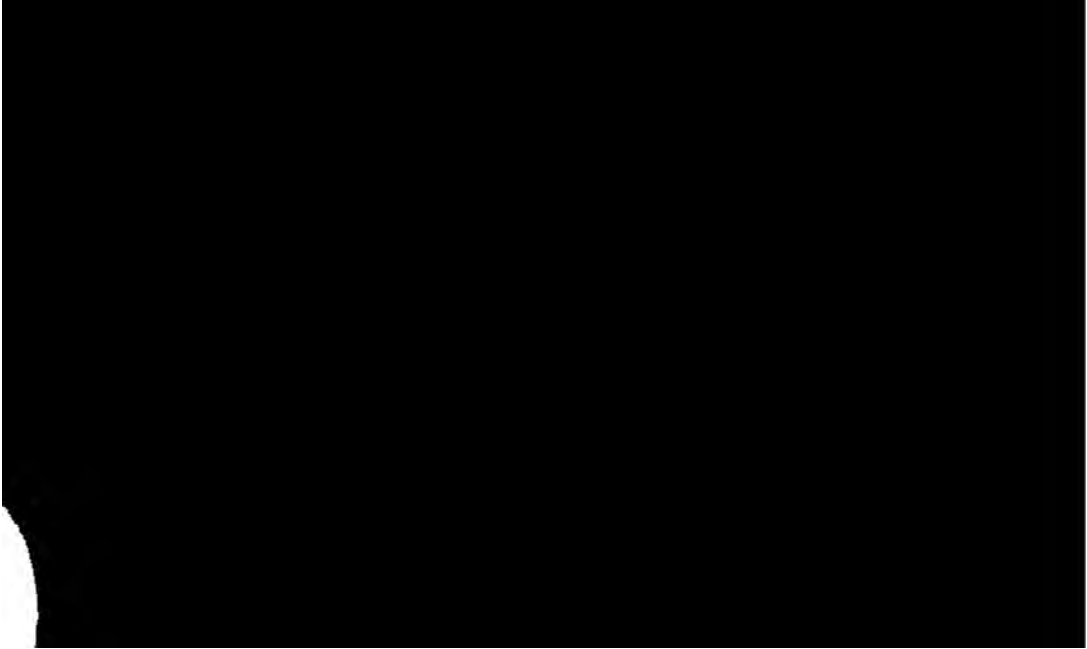
* Voyage au pays des Hurons, par le P. Sabard Theodat, Récollet. Paris, 1632, page 311.

chent le plus du chien, & sur-tout du chien à oreilles droites, du chien de berger, que je regarde comme la fouche & le type de l'espèce entière, sont le renard & le loup; & comme la conformation intérieure est presque entièrement la même, & que les différences extérieures sont assez légères, j'ai voulu essayer s'ils pourroient produire ensemble: j'espérois qu'au moins on parviendroit à les faire accoupler, & que s'ils ne produisoient pas des individus féconds, ils engendreroient des espèces de mulets qui auroient participé de la nature des deux. Pour cela, j'ai fait élever une louve prise dans les bois à l'âge de deux ou trois mois, avec un mâtin de même âge; ils étoient enfermés ensemble & seuls dans une assez grande cour où aucune autre bête ne pouvoit entrer, & où ils avoient un abri pour se retirer; ils ne connoissoient ni l'un ni l'autre aucun individu de leur espèce, ni même aucun homme que celui qui étoit chargé du soin de leur porter tous les jours à manger: on les a gardés trois ans, toujours avec la même attention, & sans les contraindre ni les enchaîner. Pendant la première année, ces jeunes animaux jouoient perpétuellement ensemble & paroissoient s'aimer beaucoup; à la seconde année ils commencèrent par se disputer la nourriture, quoiqu'on leur en donnât plus qu'il ne leur en falloit. La querelle venoit toujours de la louve: on leur portoit de la viande & des os sur un grand plat de bois que l'on posoit à terre; dans l'instant même la louve, au lieu de se jeter sur la viande, commençoit par écarter le chien,

& prenoit ensuite le plat par la tranche si adroitement, qu'elle ne laissoit rien tomber de ce qui étoit dessus, & emportoit le tout en fuyant ; & comme elle ne pouvoit sortir, je l'ai vû souvent faire cinq ou six fois de suite le tour de la cour tout le long des murailles, toujours tenant le plat de niveau entre ses dents, & ne le reposer à terre que pour reprendre haleine & pour se jeter sur la viande avec voracité, & sur le chien avec fureur lorsqu'il vouloit approcher. Le chien étoit plus fort que la louve ; mais comme il étoit plus doux, ou plutôt moins féroce, on craignit pour sa vie, & on lui mit un collier. Après la deuxième année, les querelles étoient encore plus vives & les combats plus fréquens, & on mit aussi un collier à la louve, que le chien commençoit à ménager beaucoup moins que dans les premiers temps. Pendant ces deux ans il n'y eut pas le moindre signe de chaleur ou de désir, ni dans l'un, ni dans l'autre ; ce ne fut qu'à la fin de la troisième année que ces animaux commencèrent à ressentir les impressions de l'ardeur du rut, mais sans amour ; car loin que cet état les adoucît, ou les rapprochât l'un de l'autre, ils n'en devinrent que plus intraitables & plus féroces : ce n'étoit plus que des hurlemens de douleur mêlés à des cris de colère ; ils maigriront tous deux en moins de trois semaines, sans jamais s'approcher autrement que pour se déchirer : enfin ils s'acharnèrent si fort l'un contre l'autre, que le chien tua la louve qui étoit devenue la plus maigre & la plus foible, & l'on fut obligé de tuer

le chien quelques jours après , parce qu'au moment qu'on voulut le mettre en liberté , il fit un grand dégât en se lançant avec fureur sur les volailles , sur les chiens , & même sur les hommes.

J'avois dans le même temps des renards , deux mâles & une femelle , que l'on avoit pris dans des pièges , & que je faisois garder loin les uns des autres dans des lieux séparés : j'avois fait attacher l'un de ces renards avec une chaîne légère , mais assez longue , & on lui avoit bâti une petite hutte où il se mettoit à l'abri. Je le gardai pendant plusieurs mois , il se portoit bien ; & quoiqu'il eût l'air ennuyé & les yeux toujours fixés sur la campagne qu'il voyoit de sa hutte , il ne laissoit pas de manger de très-grand appétit. On lui présenta une chienne en chaleur que l'on avoit gardée , & qui n'avoit pas été couverte ; & comme elle ne vouloit pas rester auprès du renard , on prit le parti de l'enchaîner dans le même lieu , & de leur donner largement à manger. Le renard ne la mordit ni ne la maltraita point : pendant dix jours qu'ils demeurèrent ensemble , il n'y eut pas la moindre querelle , ni le jour , ni la nuit ,



& une quatrième ; le renard les traita toutes avec la même douceur , mais avec la même indifférence : & afin de m'assurer si c'étoit la répugnance naturelle ou l'état de contrainte où il étoit qui l'empêchoit de s'accoupler, je lui fis amener une femelle de son espèce , il la couvrit dès le même jour plus d'une fois , & nous trouvâmes , en la disséquant quelques semaines après , qu'elle étoit pleine , & qu'elle auroit produit quatre petits renards. On présenta de même successivement à l'autre renard plusieurs chiennes en chaleur , on les enfermoit avec lui dans une cour où ils n'étoient point enchaînés ; il n'y eut ni haine , ni amour , ni combat , ni caresses , & ce renard mourut au bout de quelques mois , de dégoût ou d'ennui.

Ces épreuves nous apprennent au moins que le renard & le loup ne sont pas tout-à-fait de la même nature que le chien ; que ces espèces non seulement sont différentes , mais séparées & assez éloignées pour ne pouvoir les rapprocher , du moins dans ces climats ; que par conséquent le chien ne tire pas son origine du renard ou du loup , & que les nomenclateurs * qui ne regardent ces deux animaux que comme des chiens sauvages , ou qui ne prennent le chien que pour un loup ou un renard devenu domestique , & qui leur donnent à tous trois le nom commun de chien , se trompent , pour n'avoir pas assez consulté la Nature.

* *Canis caudâ (sinistrorsum) recurvâ*, le Chien. *Canis caudâ incurvâ*, le Loup. *Canis caudâ reclinâ*, le Renard. *Linnæi syst. Nat.*

Il y a dans les climats plus chauds que le nôtre une espèce d'animal féroce & cruel, moins différent du chien que ne le sont le renard ou le loup : cet animal, qui s'appelle Adivè ou *chacal*, a été remarqué & assez bien décrit par quelques voyageurs ; on en trouve en grand nombre en Asie & en Afrique, aux environs de Trébifonde (*a*), autour du mont Caucase, en Mingrèlie (*b*), en Natolie (*c*), en Hyrcanie (*d*), en Perse, aux Indes, à Surate (*e*), à Goa, à Guzarat, à Bengale, au Congo (*f*), en Guinée, & en plusieurs autres endroits : & quoique cet animal soit regardé par les naturels des pays qu'il habite, comme un chien sauvage, & que son nom même le désigne ; comme il est très-douteux qu'il se mêle avec les chiens & qu'il puisse engendrer ou produire avec eux, nous en ferons l'histoire à part, comme nous ferons aussi celle du loup, celle du renard, & celle de tous les autres animaux qui ne se mêlant point ensemble, font autant d'espèces distinctes & séparées.

Ce n'est pas que je prétende d'une manière décisive & absolue que l'adivè, & même que le renard & le

aucun climat, mêlés avec les chiens. Les anciens l'assurèrent assez positivement pour qu'on puisse encore avoir sur cela quelques doutes, malgré les épreuves que je viens de rapporter; & j'avoue qu'il faudroit un plus grand nombre de pareilles épreuves pour acquérir sur ce fait une certitude entière. Aristote, dont je suis très-porté à respecter le témoignage, dit précisément (a) qu'il est rare que les animaux qui sont d'espèces différentes se mêlent ensemble; que cependant il est certain que cela arrive dans les chiens, les renards & les loups; que les chiens indiens proviennent d'une autre bête sauvage semblable & d'un chien. On pourroit croire que cette bête sauvage, à laquelle il ne donne point de nom, est l'adive; mais il dit dans un autre endroit (b) que ces chiens indiens viennent du tigre & d'un chien, ce qui me paroît encore plus difficile à croire, parce que le tigre est d'une nature & d'une forme bien plus différentes de celles du chien, que le loup, le renard ou l'adive. Il faut convenir qu'Aristote semble lui-même infirmer son témoignage à cet égard; car après avoir dit que les chiens indiens viennent d'une bête sauvage semblable au loup ou au renard, il dit ailleurs qu'ils viennent du tigre, & sans énoncer si c'est du tigre & de la chienne, ou du chien & de la tigresse, il ajoute seulement que la chose ne réussit pas d'abord, mais seulement à la troisième portée; que de la première

(a) Aristot. *de generatione animal.* lib. II, cap. 5.

(b) Idem, *hist. animal.* lib. VIII, cap. 28.

fois il ne résulte encore que des tigres ; qu'on attache les chiens dans les déserts , & qu'à moins que le tigre ne soit en chaleur , ils sont souvent dévorés ; que ce qui fait que l'Afrique produit souvent des prodiges & des monstres , c'est que l'eau y étant très-rare , & la chaleur fort grande , les animaux de différentes espèces se rencontrent assemblés en grand nombre dans le même lieu pour boire ; que c'est-là qu'ils se familiarisent , s'accouplent & produisent. Tout cela me paroît conjectural , incertain , & même assez suspect pour n'y pas ajouter foi ; car plus on observe la nature des animaux , plus on voit que l'indice le plus sûr pour en juger , c'est l'instinct. L'examen le plus attentif des parties intérieures ne nous découvre que les grosses différences ; le cheval & l'âne , qui se ressemblent parfaitement par la conformation des parties intérieures , sont cependant des animaux d'une nature différente ; le taureau , le bélier & le bouc , qui ne diffèrent en rien les uns des autres pour la conformation intérieure de tous les viscères , sont d'espèces encore plus éloignées que l'âne & le cheval , & il en est de même du chien , du renard & du loup. L'inf-

faïfir qu'en combinant les rapports de l'instinct ; c'est en effet par le naturel des animaux qu'on doit juger de leur nature ; & si l'on supposoit deux animaux tout semblables pour la forme , mais tout différens pour le naturel , ces deux animaux qui ne voudroient pas se joindre , & qui ne pourroient produire ensemble , seroient , quoique semblables , de deux espèces différentes.

Ce même moyen auquel on est obligé d'avoir recours pour juger de la différence des animaux dans les espèces voisines , est , à plus forte raison , celui qu'on doit employer de préférence à tous autres , lorsqu'on veut ramener à des points fixes les nombreuses variétés que l'on trouve dans la même espèce : nous en connoissons trente dans celle du chien , & assurément nous ne les connoissons pas toutes. De ces trente variétés , il y en a dix-sept que l'on doit rapporter à l'influence du climat , savoir , le Chien de Berger , le Chien-loup , le Chien de Sibérie , le Chien d'Islande & le Chien de Lapponie , le Mâtin , les Levriers , le grand Danois & le Chien d'Irlande , le Chien courant , les Braques , les Bassets . les Épagneuls & le Barbet , le petit Danois , le Chien-turc & le Dogue ; les treize autres , qui sont le Chien-turc métis , le Levrier à poil de loup , le Chien-bouffe , le Chien de Malthe ou Bichon , le Roquet , le Dogue de forte race , le Doguin ou Mopse , le Chien de Calabre , le Burgos , le Chien d'Alicante , le Chien-lion , le petit Barbet & le Chien qu'on appelle Artois , Illois ou Quatre-vingt , ne sont que des métis qui proviennent du mélange des premiers ; &

en rapportant chacun de ces chiens métis aux deux races dont ils sont issus, leur nature est dès-lors assez connue; mais à l'égard des dix-sept premières races, si l'on veut connoître les rapports qu'elles peuvent avoir entre elles, il faut avoir égard à l'instinct, à la forme & à plusieurs autres circonstances. J'ai mis ensemble le Chien de Berger, le Chien-loup, le Chien de Sibérie, le Chien de Lapponie & le Chien d'Islande, parce qu'ils se ressemblent plus qu'ils ne ressemblent aux autres par la figure & par le poil, qu'ils ont tous cinq le museau pointu à peu près comme le renard, qu'ils sont les seuls qui aient les oreilles droites, & que leur instinct les porte à suivre & garder les troupeaux. Le Mâtin, le Levrier, le grand Danois & le Chien d'Irlande ont, outre la ressemblance de la forme & du long museau, le même naturel; ils aiment à courir, à suivre les chevaux, les équipages; ils ont peu de nez, & chassent plutôt à vue qu'à l'odorat. Les vrais chiens de chasse sont les Chiens courans, les Braques, les Bassets, les Épagneuls & les Barbets; quoiqu'ils diffèrent un peu par la forme du corps, ils ont cependant tous le museau gros; & comme leur instinct est le même, on ne peut guère se tromper en

a le poil lisse & moins fourni, ou que les trois autres qui l'ont trop court & trop clair pour ne pas craindre de se mouiller la peau. Enfin le petit Danois & le Chien-turc ne peuvent manquer d'aller ensemble, puisqu'il est avéré que le Chien-turc n'est qu'un petit Danois qui a perdu son poil. Il ne reste que le Dogue, qui par son museau court semble se rapprocher du petit Danois plus que d'aucun autre chien, mais qui en diffère à tant d'autres égards, qu'il paroît seul former une variété différente de toutes les autres, tant pour la forme que pour l'instinct: il semble aussi affecter un climat particulier, il vient d'Angleterre, & l'on a peine à en maintenir la race en France; les métis qui en proviennent, & qui sont le Dogue de forte race & le Doguin, y réussissent mieux: tous ces chiens ont le nez si court qu'ils ont peu d'odorat, & souvent beaucoup d'odeur: il paroît aussi que la finesse de l'odorat, dans les chiens, dépend de la grosseur plus que de la longueur du museau, parce que le Levrier, le Mâtin & le grand Danois, qui ont le museau fort alongé, ont beaucoup moins de nez que le Chien courant, le Braque & le Basset, & même que l'Épagneul & le Barbet, qui ont tous, à proportion de leur taille, le museau moins long, mais plus gros que les premiers.

La plus ou moins grande perfection des sens, qui ne fait pas dans l'homme une qualité éminente, ni même remarquable, fait dans les animaux tout leur mérite, & produit, comme cause, tous les talens dont leur nature

peut être susceptible. Je n'entreprendrai pas de faire ici l'énumération de toutes les qualités d'un chien de chasse, on fait assez combien l'excellence de l'odorat, jointe à l'éducation, lui donne d'avantage & de supériorité sur les autres animaux; mais ces détails n'appartiennent que de loin à l'Histoire Naturelle, & d'ailleurs les ruses & les moyens, quoiqu'émanés de la simple Nature, que les animaux sauvages mettent en œuvre pour se dérober à la recherche, ou pour éviter la poursuite & les atteintes des chiens, sont peut-être plus merveilleux que les méthodes les plus fines de l'art de la chasse.

Le chien, lorsqu'il vient de naître, n'est pas encore entièrement achevé: dans cette espèce, comme dans celles de tous les animaux qui produisent en grand nombre, les petits, au moment de leur naissance, ne sont pas aussi parfaits que dans les animaux qui n'en produisent qu'un ou deux. Les chiens naissent communément avec les yeux fermés, les deux paupières ne sont pas simplement collées, mais adhérentes par une membrane qui se déchire lorsque le muscle de la paupière supérieure est devenu assez fort pour la relever & vaincre cet obstacle, & la plupart des chiens n'ont les yeux ouverts qu'au dixième ou douzième jour. Dans ce même temps, les os du crâne ne sont pas achevés, le corps est bouffi, le museau gonflé, & leur forme n'est pas encore bien dessinée; mais en moins d'un mois ils apprennent à faire usage de tous leurs sens, & prennent ensuite de la force & un prompt accroisse-

ment. Au quatrième mois ils perdent quelques-unes de leurs dents, qui, comme dans les autres animaux, sont bien-tôt remplacées par d'autres qui ne tombent plus : ils ont en tout quarante-deux dents, savoir, six incisives en haut & six en bas, deux canines en haut & deux en bas, quatorze mâchelières en haut & douze en bas *; mais cela n'est pas constant, & il se trouve des chiens qui ont plus ou moins de dents mâchelières. Dans ce premier âge les mâles comme les femelles s'accroupissent un peu pour piffer, ce n'est qu'à neuf ou dix mois que les mâles, & même quelques femelles, commencent à lever la cuisse, & c'est dans ce même temps qu'ils commencent à être en état d'engendrer. Le mâle peut s'accoupler en tout temps, mais la femelle ne le reçoit que dans des temps marqués; c'est ordinairement deux fois par an, & plus fréquemment en hiver qu'en été : sa chaleur dure dix, douze & quelquefois quinze jours; elle se marque par des signes extérieurs, les parties de la génération sont humides, gonflées & proéminentes au dehors; il y a un petit écoulement de sang tant que cette ardeur dure, & cet écoulement, aussi-bien que le gonflement de la vulve, commencent quelques jours avant l'accouplement : le mâle sent de loin la femelle dans cet état & la recherche, mais ordinairement elle ne se livre que six ou sept jours après qu'elle a commencé à entrer en chaleur. On a reconnu qu'un seul accouplement suffit pour qu'elle conçoive, même

* Voyez ci-après la description du squelette du chien.

en grand nombre ; cependant , lorsqu'on la laisse en liberté , elle s'accouple plusieurs fois par jour avec tous les chiens qui se présentent : on observe seulement que lorsqu'elle peut choisir , elle préfère toujours ceux de la plus grosse & de la plus grande taille , quelque laids & quelque disproportionnés qu'ils puissent être ; aussi arrive-t-il assez souvent que de petites chiennes qui ont reçu des mâles , périssent en faisant leurs petits.

Une chose que tout le monde fait , & qui cependant n'en est pas moins une singularité de la Nature , c'est que dans l'accouplement ces animaux ne peuvent se séparer , même après la consommation de l'acte de la génération : tant que l'état d'érection & de gonflement subsiste , ils sont forcés de demeurer unis , & cela dépend sans doute de leur conformation. Le chien a non seulement , comme plusieurs autres animaux , un os dans la verge , mais les corps caverneux forment dans le milieu une espèce de bourrelet fort apparent , & qui se gonfle beaucoup dans l'érection . la chienne , qui de toutes les femelles est peut-être celle dont le clitoris est le plus considérable & le plus gros dans le temps de la chaleur , présente de son côté un bourrelet , ou plutôt une tumeur ferme & saillante , dont le gonflement , aussi-bien que celui des parties voisines , dure peut-être bien plus long temps que celui du mâle , & suffit peut-être aussi pour le retenir malgré lui ; car au moment que l'acte est consommé , il change de position , il se remet à pied pour se reposer sur ses quatre jambes , il a même

l'air triste , & les efforts pour se séparer ne viennent jamais de la femelle.

Les chiennes portent neuf semaines , c'est-à-dire , soixante-trois jours , quelquefois soixante-deux ou soixante-un , & jamais moins de soixante ; elles produisent six , sept , & quelquefois jusqu'à douze petits ; celles qui sont de la plus grande & de la plus forte taille , produisent en plus grand nombre que les petites ; qui souvent ne sont que quatre ou cinq , & quelquefois qu'un ou deux petits , sur-tout dans les premières portées , qui sont toujours moins nombreuses que les autres dans tous les animaux.

Les chiens , quoique très-ardens en amour , ne laissent pas de durer ; il ne paroît pas même que l'âge diminue leur ardeur , ils s'accouplent & produisent pendant toute la vie , qui est ordinairement bornée à quatorze ou quinze ans , quoiqu'on en ait gardé quelques-uns jusqu'à vingt. La durée de la vie est dans le chien , comme dans les autres animaux , proportionnelle au temps de l'accroissement ; il est environ deux ans à croître , il vit aussi sept fois deux ans. L'on peut connoître son âge par les dents , qui dans la jeunesse sont blanches , tranchantes & pointues , & qui , à mesure qu'il vieillit , deviennent noires , mousses & inégales : on le connoît aussi par le poil , car il blanchit sur le museau , sur le front & autour des yeux.

Ces animaux , qui de leur naturel sont très-vigilans , très-actifs , & qui sont faits pour le plus grand

mouvement, deviennent dans nos maisons, par la surcharge de la nourriture, si pesans & si paresseux, qu'ils passent toute leur vie à ronfler, dormir & manger. Ce sommeil, presque continuel, est accompagné de rêves, & c'est peut-être une douce manière d'exister; ils sont naturellement voraces ou gourmands, & cependant ils peuvent se passer de nourriture pendant long temps. Il y a dans les Mémoires de l'Académie des Sciences (*a*) l'histoire d'une chienne, qui ayant été oubliée dans une maison de campagne, a vécu quarante jours sans autre nourriture que l'étoffe ou la laine d'un matelas qu'elle avoit déchiré. Il paroît que l'eau leur est encore plus nécessaire que la nourriture, ils boivent souvent & abondamment; on croit même vulgairement que quand ils manquent d'eau pendant long temps, ils deviennent enragés. Une chose qui leur est particulière, c'est qu'ils paroissent faire des efforts & souffrir toutes les fois qu'ils rendent leurs excréments: ce n'est pas, comme le dit Aristote (*b*), parce que les intestins deviennent plus étroits en approchant de l'anus; il est certain, au contraire (*c*), que dans le chien, comme dans les

se trouvent dans le colon, sont trop loin pour qu'on puisse l'attribuer à la conformation des intestins.

Pour donner une idée plus nette de l'ordre des chiens, de leur dégénération dans les différens climats, & du mélange de leurs races, je joins ici une table, ou, si l'on veut, une espèce d'arbre généalogique, où l'on pourra voir d'un coup d'œil toutes ces variétés : cette table est orientée comme les cartes géographiques, & l'on a suivi, autant qu'il étoit possible, la position respective des climats.

Le Chien de Berger est la souche de l'arbre : ce chien transporté dans les climats rigoureux du Nord, s'est enlaidi & rapetissé chez les Lapons, & paroît s'être maintenu, & même perfectionné en Islande, en Russie, en Sibérie, dont le climat est un peu moins rigoureux, & où les peuples sont un peu plus civilisés. Ces changemens sont arrivés par la seule influence de ces climats, qui n'a pas produit une grande altération dans la forme ; car tous ces chiens ont les oreilles droites, le poil épais & long, l'air sauvage, & ils n'aboient pas aussi fréquemment ni de la même manière que ceux qui, dans des climats plus favorables, se sont perfectionnés davantage. Le Chien d'Islande est le seul qui n'ait pas les oreilles entièrement droites, elles sont un peu pliées par leur extrémité ; aussi l'Islande est, de tous ces pays du Nord, l'un des plus anciennement habités par des hommes à demi civilisés.

Le même Chien de Berger, transporté dans des climats

tempérés, & chez des peuples entièrement policés, comme en Angleterre, en France, en Allemagne, aura perdu son air sauvage, ses oreilles droites, son poil rude, épais & long, & fera devenu Dogue, Chien courant & Mâtin, par la seule influence de ces climats. Le Mâtin & le Dogue ont encore les oreilles en partie droites, elles ne sont qu'à demi pendantes, & ils ressemblent assez, par leurs mœurs & par leur naturel sanguinaire, au chien duquel ils tirent leur origine. Le Chien courant est celui des trois qui s'en éloigne le plus; les oreilles longues, entièrement pendantes, la douceur, la docilité, & si on peut le dire, la timidité de ce chien, sont autant de preuves de la grande dégénération, ou, si l'on veut, de la grande perfection qu'a produite une longue domesticité, jointe à une éducation soignée & suivie.

Le Chien courant, le Braque & le Basset ne sont qu'une seule & même race de chiens; car l'on a remarqué que dans la même portée il se trouve assez souvent des chiens courans, des braques & des bassets, quoique la Lice n'ait été couverte que par l'un de ces trois chiens. J'ai accolé le Braque de Bengale au Braque commun, parce qu'il n'en diffère en effet que par la robe, qui est mouchetée; & j'ai joint de même le Basset à jambes torfes au Basset ordinaire, parce que le défaut dans les jambes de ce chien ne vient originairement que d'une maladie semblable au rachitis, dont quelques individus ont été attaqués, & dont ils ont transmis le résultat, qui est la déformation des os, à leurs descendans.

Le Chien courant transporté en Espagne & en Barbarie, où presque tous les animaux ont le poil fin, long & fourni, sera devenu E'pagneul & Barbet; le grand & le petit E'pagneul qui ne diffèrent que par la taille, transportés en Angleterre, ont changé de couleur du blanc au noir, & sont devenus, par l'influence du climat, grand & petit Gredins; auxquels on doit joindre le Pyrame qui n'est qu'un Gredin noir comme les autres, mais marqué de feu aux quatre pattes, aux yeux & au museau.

Le Mâtin transporté au nord, est devenu grand Danois, & transporté au midi, est devenu Levrier: les grands Levriers viennent du Levant, ceux de taille médiocre, d'Italie; & ces Levriers d'Italie, transportés en Angleterre, sont devenus Levrons, c'est-à-dire, Levriers encore plus petits.

Le grand Danois transporté en Irlande, en Ukraine, en Tartarie, en E'pire, en Albanie, est devenu Chien d'Irlande, & c'est le plus grand de tous les chiens.

Le Dogue transporté d'Angleterre en Danemarck, est devenu petit Danois, & ce même petit Danois, transporté dans les climats chauds, est devenu Chien-turc. Toutes ces races, avec leurs variétés, n'ont été produites que par l'influence du climat, jointe à la douceur de l'abri, à l'effet de la nourriture, & au résultat d'une éducation soignée; les autres chiens ne sont pas de races pures, & proviennent du mélange de ces premières races: j'ai marqué par des lignes ponctuées, la double origine de ces races métives.

Le Levrier & le Mâtin ont produit le Levrier métis ; que l'on appelle aussi *Levrier à poil de loup* ; ce métis a le museau moins effilé que le franc levrier , qui est très-rare en France.

Le grand Danois & le grand Épagneul ont produit ensemble le Chien de Calabre , qui est un beau chien à longs poils touffus , & plus grand par la taille que les plus gros mâtins.

L'Épagneul & le Basset produisent un autre chien que l'on appelle Burgos.

L'Épagneul & le petit Danois produisent le Chien-lion , qui est maintenant fort rare.

Les chiens à longs poils , fins & frisés , que l'on appelle Bouffe , & qui sont de la taille des plus grands barbets , viennent du grand Épagneul & du Barbet.

Le petit Barbet vient du petit Épagneul & du Barbet.

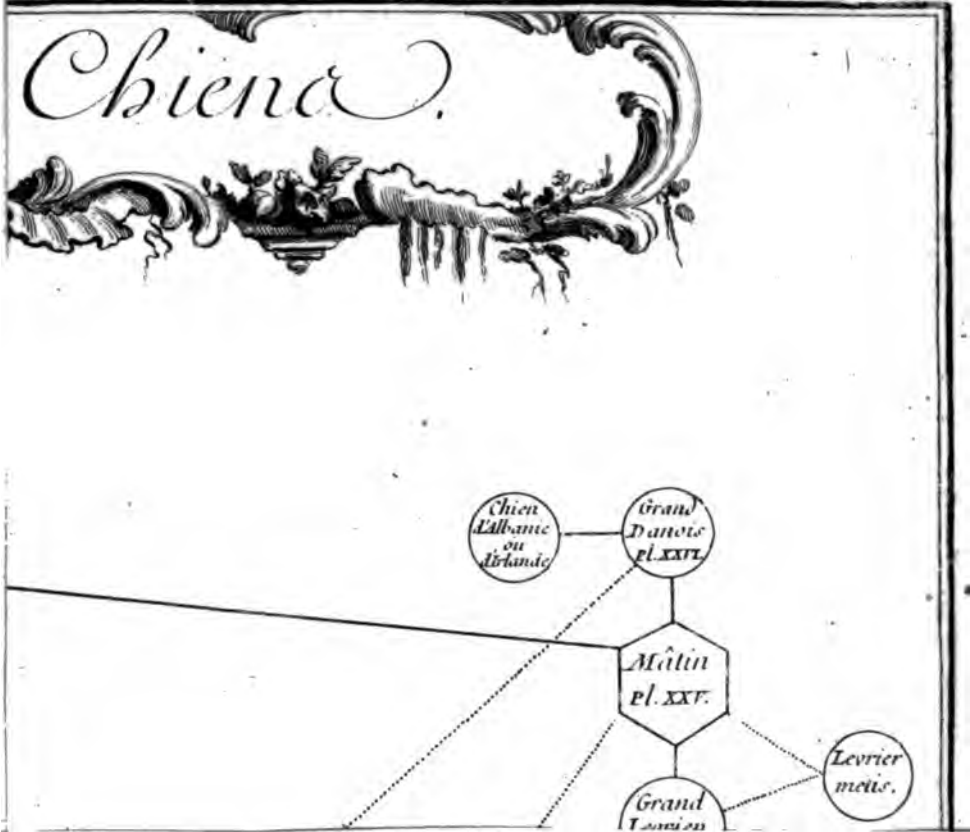
Le Dogue produit avec le Mâtin un Chien métis que l'on appelle Dogue de forte race , qui est beaucoup plus gros que le vrai Dogue , ou Dogue d'Angleterre , & qui tient plus du Dogue que du Mâtin.

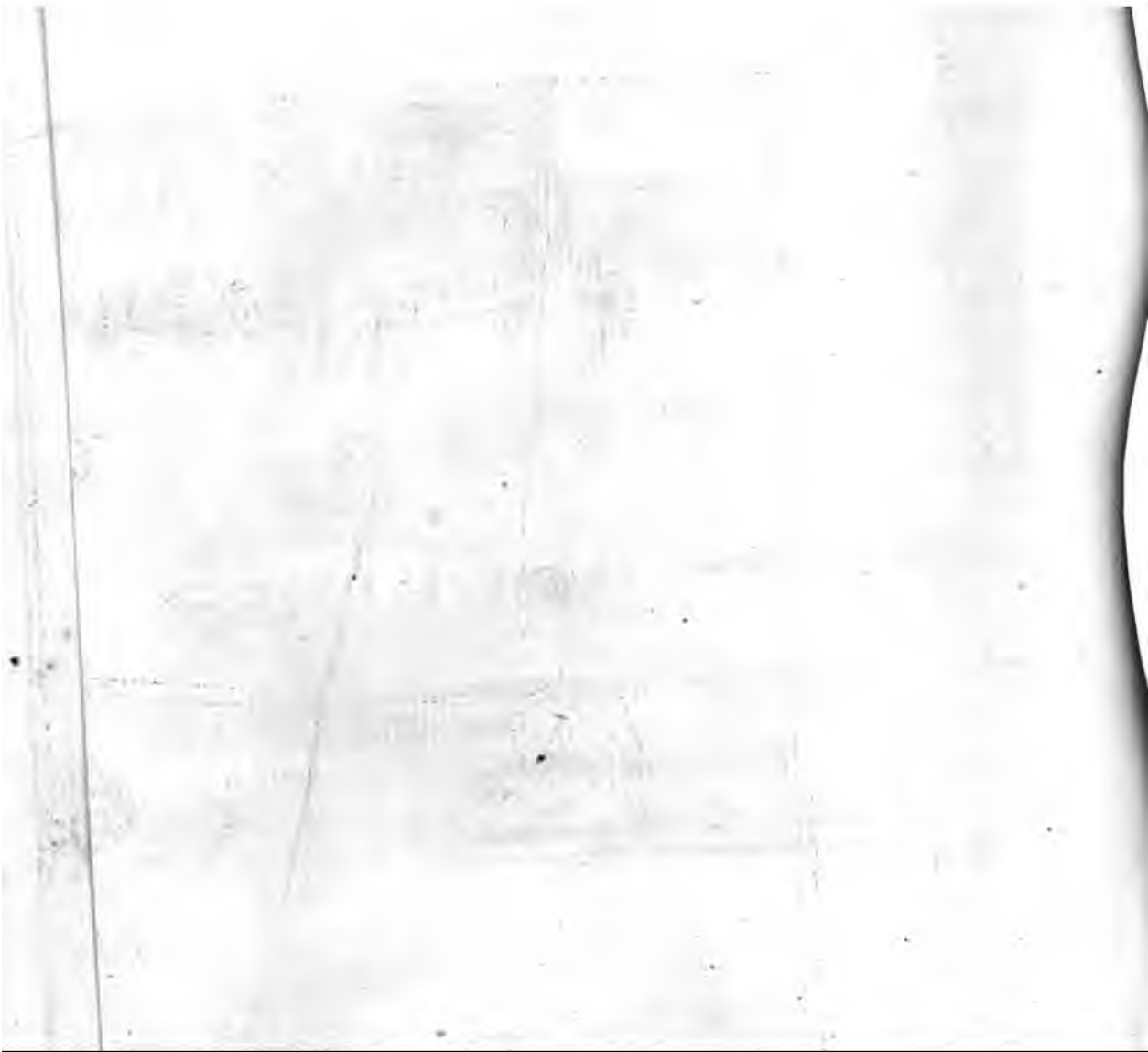
Le Doguin vient du Dogue d'Angleterre & du petit Danois.

Tous ces chiens sont des métis simples , & viennent du mélange de deux races pures ; mais il y a encore d'autres chiens qu'on pourroit appeler *doubles métis* , parce qu'ils viennent du mélange d'une race pure & d'une race déjà mêlée.

Le Roquet est un double métis qui vient du Doguin & du petit Danois.

Chiens.





Le Chien d'Alicante est aussi un double métis, qui vient du Doguin & du petit Épagneul.

Le Chien de Malthe, ou Bichon, est encore un double métis, qui vient du petit Épagneul & du petit Barbet.

Enfin il y a des chiens qu'on pourroit appeler *triples méfis*, parce qu'ils viennent du mélange de deux races déjà mêlées toutes deux; tel est le Chien Artois, Islois ou Quatre-vingt qui vient du Doguin & du Roquet; tels sont encore les chiens que l'on appelle vulgairement *Chiens des rues*, qui ressemblent à tous les chiens en général sans ressembler à aucun en particulier, parce qu'ils proviennent du mélange de races déjà plusieurs fois mêlées.



DESCRIPTION
DU CHIEN.

LE chien & le cheval sont peut-être, de toutes les espèces d'animaux quadrupèdes, celles qui varient le plus par rapport à leurs diverses races; mais il se trouve entre les chiens des différences bien plus considérables qu'entre les chevaux, par la grandeur & par les proportions du corps, par la longueur & la qualité du poil, &c. En comparant un petit danois (*pl. XLI, fig. 1*) à un dogue de forte race (*pl. XLV*), un basset à jambes torfes (*pl. XXXV, fig. 1*) à un levrier (*pl. XXVII*), un grand barbet (*pl. XXXVII*) à un chien-turc (*pl. XLII, fig. 1*), &c. on seroit porté à croire que ces animaux seroient d'espèces différentes, sur-tout après s'être convaincu que le cheval & l'âne ne sont point de la même espèce, parce que leur produit est stérile*. Au contraire, quel que puisse être le mélange dans l'accouplement des chiens, les individus qui en proviennent sont féconds dans une suite constante de générations; par conséquent, ni les variétés singulières qui s'y rencontrent, ni les différences marquées qui s'y perpétuent, ne doivent pas nous empêcher de rapporter tous les chiens à une seule & même espèce.

Il y a donc plusieurs races très-distinctes parmi les chiens; & de plus, il y a dans cette même espèce un grand nombre d'individus, dont chacun réunit en soi des caractères de ces différentes races: on leur donne le nom de métis, parce qu'ils ont été engendrés par un mâle & une femelle, chacun de race différente. On reconnoît aisément dans un métis les races dont il

* Voyez le tome IV de cet Ouvrage, page 377 & suivantes.

provient: si un barbet s'accouple avec une danoise, les individus qu'ils produisent portent ordinairement des caractères de ces deux races, qui, quoique mêlés, sont très-reconnoissables. Quelquefois ces métis ressemblent également au père & à la mère, & le mélange paroît s'être fait par moitié; mais le plus souvent l'une des races domine, & les métis ont plus de ressemblance avec les barbets qu'avec les danois, ou au contraire les caractères des danois sont plus marqués que ceux des barbets. Il arrive aussi que le mélange ne se manifeste par aucune apparence sensible, & que le métis est si ressemblant au père ou à la mère, qu'il paroît être entièrement barbet ou danois. Le double métis, c'est-à-dire, celui qui vient de deux métis, a des caractères fort équivoques: on ne reconnoît pas facilement de quelles races il dérive, sur-tout lorsque les deux premiers métis, père & mère du second, sont provenus de quatre races différentes, deux pour le père & deux pour la mère. Je suppose, en prenant des exemples dans les extrêmes, que le père ait été engendré par un barbet & une danoise, & la mère par un basset & une levrette; les caractères de ces quatre races si différentes entre elles, qui ont déjà été mêlés & altérés dans la première génération, se confondent de nouveau, & disparaissent presque en entier dans la seconde, de sorte que le double métis participe plus ou moins aux caractères des quatre races, du barbet, du danois, du basset & du levrier, mais cependant en diffère au point de pouvoir constituer une nouvelle race, s'il trouvoit son pareil pour se perpétuer sans altération.

Les métis étant dès la seconde génération si différens des races connues, ils en différoient toujours de plus en plus par de nouveaux mélanges dans la suite des générations, s'il n'y avoit dans la nature même de l'espèce une tendance à restituer les caractères qui constituent les principales races; car lorsqu'un métis

s'accouple avec un chien de race décidée, ceux qu'ils produisent doivent recevoir plus de caractères de cette race que de celle du métis. On pourroit en acquérir la preuve par une suite d'expériences sur plusieurs générations de chiens de races décidées, & de métis mêlés ensemble; mais au défaut du temps & des facilités qui seroient nécessaires pour ces recherches, on peut jeter des lumières sur ce sujet, en raisonnant d'après les faits connus.

S'il existoit des chiens sauvages qui n'eussent jamais été altérés par l'éducation domestique, on verroit tous les caractères de l'espèce des chiens, réunis dans un seul individu, & il n'y auroit entre les chiens que de légères variétés, comme il s'en trouve parmi les renards, parmi les loups, &c. mais les chiens étant devenus des animaux domestiques, on a développé toutes les propriétés de leur nature. Les divers climats dans lesquels ils ont été transportés, les diverses nourritures qu'on leur a données, les divers exercices qu'on leur a fait faire, ont produit des différences dans la forme de leur corps & dans leur instinct: lorsque ces différences ont été assez sensibles pour être remarquées, on a eu soin de les perpétuer; on les a même augmentées en faisant accoupler des individus doués des mêmes qualités: de-là sont venues des races nouvelles & distinctes. Ces races sont, pour ainsi dire, avouées de la Nature, puisqu'elles se maintiennent dans la suite des générations; & les caractères qui les constituent, sont les

cette génération, & la Nature rétablit en entier ceux du barbet ou du danois.

On voit de même, que dans les accouplemens de deux métis provenus, l'un d'un barbet & d'une danoise, l'autre d'un basset & d'une levrette, le mélange des caractères de ces quatre races ne peut guère se faire en proportion égale relativement à chaque race; car quoique cela ne soit pas absolument impossible, il faudroit un hasard fort extraordinaire pour qu'il se rencontrât dans le même temps, & dans le même lieu, deux métis de cette nature, l'un mâle & l'autre femelle, & tous les deux disposés à s'accoupler. En supposant même toutes ces circonstances réunies, elles ne suffiroient peut-être pas encore pour empêcher que l'une des quatre races originaires ne reparût dans le produit de cet accouplement, puisque, comme nous l'avons dit, il n'est guère possible que les individus qui viendroient de ces deux métis, reçussent précisément autant de caractères des unes que des autres des quatre races qui auroient produit les deux premiers métis. Il arrive presque toujours qu'à la première génération; un métis a plus de caractères de l'une que de l'autre des races principales dont il sort; dans ce cas, les caractères dominans passent au second métis, & peuvent dès cette seconde génération rétablir l'une des races originaires. Ce rétablissement doit se faire bien plus facilement & plus vite, si chacun des deux métis a eu pour père ou pour mère un individu de même race; par exemple, si l'un des métis vient d'un barbet & d'une danoise; & l'autre d'un barbet & d'une levrette, alors les caractères du barbet doivent l'emporter dans la seconde génération sur ceux du danois & du levrier, par conséquent les deux métis peuvent souvent produire de vrais barbets.

C'est ainsi que les races des chiens se perpétuent & renaissent;

pour ainsi dire, des métis : sans cette tendance qu'a la Nature à conserver & à rétablir les caractères des races principales, le mélange fréquent des différentes races les altèreroit & les feroit disparaître en peu de temps, car il est certain que les chiens se mêlent indistinctement; la levrette en chaleur reçoit indifféremment le barbet, le basset, &c. comme le levrier; & réciproquement, le barbet & le basset s'approchent de la levrette aussi fréquemment que des femelles de leur race; c'est pourquoi les races qui ont moins d'individus que les autres dans un canton, se dénaturent bien-tôt & s'éteignent entièrement. En Bourgogne, les mâtins* sont beaucoup plus nombreux que les levriers; aussi n'y a-t-il presque plus de levriers qui ne participent de la nature & de la figure du mâtin. Si l'on croisoit la race, comme pour les chevaux, on pourroit la rétablir: je suppose que l'on fit venir d'ailleurs des levriers & des levrettes en plus grand nombre que les mâtins, on verroit la race des levriers reparoître dans la suite des générations, se perfectionner & se perpétuer; mais en tenant les chiens de différentes races séparément les uns des autres, on prévient tout mélange, & par conséquent toute altération, si ce n'est celle que le climat peut produire.

De toutes les races que l'on a distinguées dans l'espèce du chien, examinons quelle est celle qui ressembleroit le plus aux chiens sauvages, s'il en existoit encore, & quelle est la race qui a été le moins dénaturée par l'éducation, & qui représente le mieux les caractères originaires de l'espèce.

* On donne vulgairement le nom de *mâtin* aux chiens qu'on ne peut rapporter à aucune des races connues, parce qu'ils ont des caractères dérivés de différentes races, & mal exprimés: on les regarde comme de vilains chiens, des chiens des rues; mais le nom de *mâtin*, dans l'acception propre, appartient à une des principales races des chiens, comme on le verra dans la suite de cet Ouvrage.

Après avoir observé les parties intérieures d'un grand nombre de chiens de diverses races, j'ai vû qu'excepté les différences de grandeur, ces animaux se ressemblent tous à l'intérieur par les parties molles, & que les caractères distinctifs de chaque race consistent dans les os & dans la forme extérieure du corps. Comme il y a de grandes différences & des variétés considérables dans cette forme parmi les différentes races, on ne peut pas distinguer dans cette diversité de figures quelle est celle qui approche le plus de la figure originaire des chiens sauvages; mais la forme des parties molles étant la même dans toutes les races, ce caractère commun ne pourroit-il pas être une sorte de moyen ou d'indice pour reconnoître la figure originaire de l'espèce? Dans cette vûe, je cherche parmi les animaux sauvages, ceux qui ressemblent le plus au chien par les parties intérieures du corps, & je trouve que ce sont le loup & le renard. Cette conformité est si frappante entre ces trois animaux, & dépend de caractères si singuliers, que l'on pourroit peut-être en tirer quelque induction pour la ressemblance extérieure, & en conclurre que la figure du chien sauvage approcheroit plus de celle du renard ou du loup, que de celle d'aucun autre animal: or on voit au premier coup d'œil, que les chiens dont le museau est le plus alongé, sont ceux qui ressemblent le plus au loup & au renard.

Donc les chiens qui ont le museau le plus alongé paroissent être ceux qui ressembleroient le plus aux chiens sauvages, s'il en existoit, ceux qui ont été le moins dénaturés par l'éducation, & qui représentent le mieux les caractères originaires de l'espèce.

La forme du museau est le trait le plus marqué de la physionomie des chiens de chaque race, & le caractère le plus décisif pour les distinguer; car la grandeur du corps, qui est

le caractère le plus apparent, est aussi le plus inconstant; puisqu'il se trouve de très-grands & de très-petits chiens dans la même race, au lieu que la figure du museau ne varie presque jamais d'une manière sensible, que dans des races différentes. Plus le museau est alongé, plus il est conforme à l'état primitif de l'espèce; plus il est raccourci, plus il a dégénéré de la figure originare; c'est pourquoi, dans l'énumération des différentes races de chiens qui nous sont connues, je commencerai par ceux qui ont le museau le plus long; je placerai ensuite ceux qui l'ont moins alongé, & je finirai par ceux qui ont le museau le plus court. Les mâtins, les danois & les levriers sont sans contredit les chiens qui ont le museau le plus long, & les dogues sont ceux qui l'ont le plus court. Les mâtins & les dogues sont donc les deux extrêmes dans l'espèce des chiens considérés relativement à la forme du museau; mais cette partie ne varie, pour l'ordinaire, que par nuances légères dans les races intermédiaires; aussi ne s'agit-il ici que de races dépendantes d'une même espèce, dont les différences ne sont pas aussi tranchées que celles qui se trouvent entre des espèces réelles: c'est par cette raison qu'il est souvent difficile de reconnoître les races principales & les races mêlées.

Si l'on avoit vû les chiens & les loups, les chiens & les renards, s'accoupler les uns avec les autres, & produire ensemble

formées en même temps que celle des mâtins, ou si les levriers ont été le produit de certains mâtins qui avoient le museau moins gros, le corps plus mince & les jambes plus longues que les autres; si les danois viennent au contraire de mâtins dont le museau étoit plus gros & le corps plus ample, & si ces qualités se sont maintenues & perfectionnées dans la suite des générations; par l'influence du climat, de la nourriture, de l'exercice, &c. On ne peut donc distinguer les mâtins, les levriers & les danois en trois races principales que par une convention arbitraire; aussi je ne prétends donner la forme du museau pour marque distinctive des races des chiens, que comme un caractère arbitraire, & par conséquent incertain & fautif, comme ceux des méthodes introduites en Histoire Naturelle. Quand même il seroit certain que tous les chiens sauvages auroient eu le museau semblable à celui des mâtins, & que les chiens qui ont le museau raccourci auroient dégénéré de la race des mâtins, cependant les différens degrés de longueur & de grosseur dans le museau ne suffiroient pas encore pour déterminer les races distinctes & les races mêlées: il y a lieu de croire qu'elles se sont toutes formées par des mélanges dans l'accouplement, & par l'influence des climats; que celles que nous regardons comme principales, sont seulement les plus anciennement connues, & qu'on les a maintenues constamment ou renouvelées en différens temps par le choix des mâles & des femelles que l'on a fait accoupler. Quoi qu'il en soit, les caractères établis sur la figure du museau indiquent au moins la succession des changemens qui sont arrivés dans l'espèce des chiens, & feront distinguer avec plus de facilité qu'aucun autre caractère, les différentes races de cette espèce.

Dans l'énumération des différentes races de chiens connues en France, la race des mâtins précédera celles des danois & des levriers,

parce que les mâtins y font en plus grand nombre ; d'ailleurs ils paroissent être les plus agrestes, ils passent leur vie au milieu des champs , & ils ne reçoivent qu'une éducation rustique la moins capable d'altérer la nature , & de changer les caractères des chiens sauvages. Le chien de berger n'est pas moins agreste que le mâtin , & même il ressemble au loup & au renard plus que le mâtin , par la longueur du poil & par la direction des oreilles qui sont droites en entier , tandis que celles du mâtin sont pendantes par l'extrémité. M. de Buffon , après avoir recueilli plusieurs faits historiques sur les chiens qui se trouvent dans différentes parties du monde , présume que le chien de berger est celui qui approche le plus de la race primitive des chiens. On a vû avec quel succès M. de Buffon rapporte dans l'histoire du chien , les caractères que chaque climat a produits sur les animaux de cette espèce , & les diverses races de chiens qui en sont dérivées dans chaque pays : mais comme je me borne , dans la description de ces animaux , aux races connues en France , je les considère toutes réunies dans le même climat , & sujettes à un mélange continuel dans les accouplemens ; c'est dans ce point de vû que je distingue les races principales , les races métives , & les races venues des races métives.

De même que la race des chevaux les plus communs en France a été le sujet de la description que j'ai faite des parties

des mêmes races faite par M. de Buffon * relativement aux influences des climats, puisque les races des chiens de chaque pays se trouvent placées de suite dans chacune de ces énumérations; ce qui prouve qu'ils ne dégèrent que jusqu'à un certain point dans le même climat, & que les caractères tirés de la figure du museau sont les plus sûrs pour distinguer les différentes races de ces animaux.

R A C E S P R I N C I P A L E S.

Mâtins.

CES chiens (*pl. XXV*), ont le museau aussi long, mais moins gros que les grands danois (*pl. XXVI*). La tête est alongée & le front aplati, les oreilles sont petites, droites depuis leur naissance jusqu'à environ la moitié de leur longueur, & le reste est pendant. Les jambes sont longues, nerveuses & assez grosses. Le corps est alongé & d'une grosseur proportionnée à la taille, sans être épais, car il est un peu levreté à l'endroit des flancs. La queue se recourbe en haut, & forme un arc dont l'extrémité est dirigée en avant. Les mâtins ont ordinairement le poil plus long à la gorge, au devant du col, sous le ventre, derrière les cuisses & sur la queue, que sur le reste du corps, où le poil est assez court. Ces chiens sont de plusieurs couleurs, telles que le blanc, le gris, le fauve, le brun, le noir, &c. néanmoins, dans quelques provinces, & sur-tout en Bourgogne, la plupart sont noirs avec des taches blanches, mais c'est peut-être parce qu'on croit que les mâtins noirs sont meilleurs que les autres, & qu'on les élève par préférence.

* Voyez page 225 de ce volume.

Grands Danois.

Les chiens de cette race (*pl. XXVI*), ont toutes les parties du corps plus grosses que les mâtins (*pl. XXV*), & semblent n'en différer que par ce caractère : leur poil est court, la couleur varie dans les différens individus ; la plupart sont de couleur fauve ; il y en a de gris, de noirs, & d'autres qui ont du blanc, du gris, du noir, du fauve, &c. On donne à ces chiens le nom de danois de carrosse, parce qu'ils accompagnent les équipages ; & on les appelle grands danois, pour distinguer les chiens de cette race de ceux d'une autre race qui sont beaucoup plus petits, & que l'on connoît sous le nom de petits danois. On croit communément que les grands & les petits danois sont de la même race, parce que l'on suppose qu'il n'y a de différence entre les uns & les autres que celle de la taille ; mais on verra dans la description des petits danois, qu'ils en diffèrent par plusieurs autres caractères.

Levriers.

Ces chiens (*pl. XXVII*) ne paroissent différer des mâtins (*pl. XXV*) qu'en ce que toutes les parties du corps sont beaucoup plus minces & plus effilées, les os sont menus, & les muscles si maigres que ces animaux semblent être rétrécis rela-



font paroître toute la force & la vigueur qui viennent de l'épaisseur des muscles, les levriers ont toute la souplesse & l'agilité que donne la finesse de la taille; leur poil est fort court: ils sont de couleur fauve-clair pour la plupart, ceux qui ont d'autres couleurs, comme le blanc, le noir, le gris, &c. les tiennent peut-être du mélange des mâtins ou des danois, comme le poil long de certains levriers vient du mélange des épagneuls. On distingue des levriers de trois grandeurs différentes, les grands, les moyens (*pl. XXVII*) & les petits, que l'on appelle *levrons*; ils ne diffèrent que par la taille.

Chiens de Berger.

La taille de ces chiens est au dessous de celle des mâtins; des grands levriers & des grands danois; ils ressemblent beaucoup aux mâtins par la forme de la tête & du museau, qui sont plus gros que dans les levriers, & plus minces que dans les danois. Les chiens de berger ont les oreilles courtes & droites, & la queue dirigée horizontalement en arrière, ou recourbée en haut, & quelquefois pendante. Le poil est long sur tout le corps, à l'exception du museau & de la face extérieure des jambes, & même de la partie postérieure des jambes de derrière qui est au dessous des talons. Le noir est la couleur dominante de ces chiens: celui dont on voit la figure (*pl. XXVIII*), a du gris sur la gorge, sur la poitrine & sur le ventre; les jambes & la queue ont plus de fauve que de noir, il y a aussi deux taches de couleur fauve au dessus des yeux, & quelques teintes de cette même couleur sur le museau. On appelle les chiens de cette race, Chiens de Berger, parce qu'on les emploie à la garde des troupeaux.

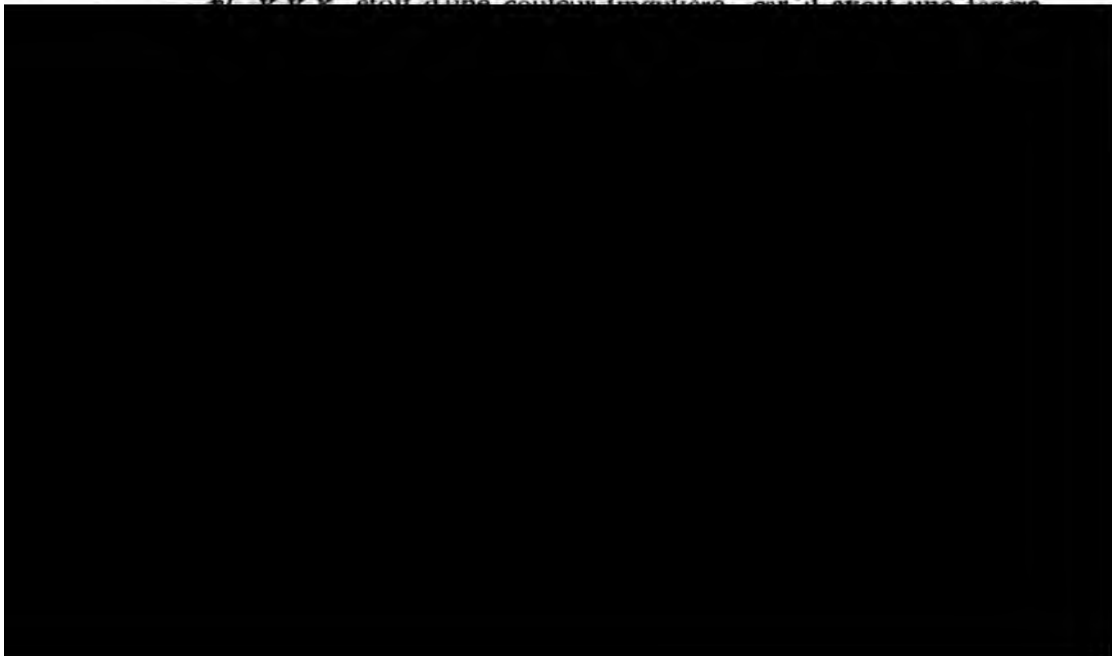
Chiens-loups.

La race de ces chiens (*pl. XXX*) a plus de rapports avec celle des chiens de berger qu'avec aucune autre; on les appelle chiens-loups, parce qu'ils ressemblent au loup par les oreilles & par la longueur du poil; ils ont le museau long & effilé, les oreilles droites & pointues, la tête longue; le corps & les jambes bien proportionnés, & la queue haute & recoquillée en avant. Le poil est court sur la tête, sur les pieds & sur les oreilles, long & foyeux sur tout le reste du corps, principalement sur la queue. Il y a des chiens-loups de couleur blanche, tel est celui de la *pl. XXX*; il y en a aussi de gris, de noirs & de fauves.

Chiens de Sibérie.

On a donné le nom de chiens de Sibérie aux chiens-loups dont il vient d'être fait mention dans l'article précédent, mais nous distinguons les chiens de Sibérie des chiens-loups, en ce que les premiers sont couverts en entier de long poil; tandis que les autres n'ont que du poil court sur la tête; au reste les chiens de ces deux races ne paroissent différer les uns des autres que par le poil. Le chien de Sibérie qui est représenté

pl. XXX étoit d'une couleur fauve, car il avoit une lézarde



M. le Comte de Rantzau, vice-roi de ce royaume, à M. de Maupertuis qui l'a fait dessiner par M. Fritck, dessinateur de l'Académie de Berlin. M. de Maupertuis, qui réunit au génie des hautes Sciences beaucoup d'amour pour l'Histoire Naturelle, me donna le dessein de ce chien d'Islande, en même temps qu'il me fit voir le chien dont il a été fait mention à l'article du chien de Sibérie; c'est sur ce dessein original que l'on a copié la figure gravée, *pl. XXXI*. Nous savons seulement que ce chien avoit un pied sept pouces de longueur, & un pied deux pouces de hauteur. Comme nous n'avons pas vû cet animal, nous ne pouvons juger de ses caractères qu'autant qu'ils sont exprimés sur le dessein qui en a été fait. On y reconnoît aisément qu'il avoit quelque ressemblance avec le petit danois (*pl. XLI, fig. 1*) par son museau mince, ses yeux gros, sa tête ronde & ses oreilles en partie droites & en partie pendantes. Le poil est lisse & long, sur-tout derrière les jambes de devant & sur la queue. Il est à croire que ce chien a la vraie figure des chiens d'Islande, puisqu'il a été apporté du pays même.

Chiens courans.

Ils ont le museau aussi long (*pl. XXXII*) & plus gros que celui des mâtins (*pl. XXV*), la tête est grosse & ronde, les oreilles sont larges & pendantes, les jambes longues & charnues, le corps est gros & alongé, la queue s'élève en haut & se recourbe en avant, le poil est court, & à peu près de la même longueur sur tout le corps. Les chiens courans sont blancs, ou ont des taches noires & fauves sur un fond blanc. Le chien sur lequel on a dessiné la figure, *pl. XXXII*, a été choisi par M. le Marquis de Dampierre, qui a autant de connoissance que de goût dans tout ce qui concerne la chasse.

La description que je viens de faire des chiens courans ne contient que les caractères de la race de ces chiens, comparée aux autres races, sans qu'il y soit fait mention d'aucun des caractères qui sont requis dans un bon chien de chasse de cette race, comparé avec les autres individus de la même race. Les chiens courans sont susceptibles, en qualité de chiens de chasse, de perfections & de défauts dans la forme du corps, qui sont presque en aussi grand nombre que ceux des chevaux de manège, car l'art de la chasse est aussi étendu que celui du manège. On a tant observé les chiens de chasse, que l'on a reconnu dans toutes les parties extérieures de leur corps, les proportions qui sont les plus avantageuses, soit pour la beauté de leur figure, soit pour l'exercice de la chasse: comme ce détail n'est pas l'objet immédiat de l'Histoire Naturelle, il suffira de rapporter pour exemple à cet article, les caractères auxquels les chasseurs reconnoissent un beau & bon chien courant pour la figure. Ils en distinguent trois sortes, savoir, les chiens françois, les chiens normands ou baubis, & les chiens anglois.

Il faut que les chiens courans françois aient les naseaux ouverts; le corps peu alongé de la tête à la queue; la tête légère & nerveuse; le museau pointu; l'œil grand, élevé, net, luisant, plein de feu; l'oreille grande, souple & pendante; le col long, rond &

longues. Le chien anglois a la tête plus menue, le museau plus long & plus effilé, le corsage, les oreilles & les jarrets plus courts, la taille plus légère, & les pieds mieux faits. Ceux de la race pure sont ordinairement de poil gris moucheté.

Braques.

Ces chiens (*pl. XXXIII*) ne diffèrent des chiens courans (*pl. XXXII*) pour la figure, qu'en ce qu'ils ont le museau un peu plus court & moins gros par le bout, la tête plus grosse, les oreilles plus courtes, moins larges, en partie droites & en partie pendantes, les jambes plus longues, le corps plus épais, la queue plus charnue & plus courte. Les braques sont blancs pour la plupart; il y en a qui sont tachés de noir & de fauve.

Le braque de Bengale (*pl. XXXIV*) ressemble aux autres braques pour la figure, mais les couleurs sont plus belles; il est tigré, c'est-à-dire, moucheté de petites taches fauves & noires sur un fond blanc.

Bassets.


On distingue deux races parmi les bassets, les uns (*pl. XXXV, fig. 1*) ont les quatre jambes droites & conformées à l'ordinaire; les jambes de devant des autres bassets (*fig. 2*) sont arquées en dehors; c'est pourquoy on appelle les premiers *Bassets à jambes droites*, & les seconds *Bassets à jambes torfes*. Tous ces chiens ont les jambes fort courtes, d'où leur est venu le nom de basset: ce caractère fait la principale différence qui les distingue des chiens courans (*pl. XXXII*); & des braques (*pl. XXXIII*), car les bassets ont le museau long, la tête grosse, les oreilles pendantes & le corps fort allongé; mais il ne paroîtroit guère plus long que celui du chien courant & du braque, s'il étoit

246 *D E S C R I P T I O N*

porté sur des jambes aussi hautes que celles de ces chiens. Les basses ont les oreilles moins longues & moins larges que les chiens courans, & il s'en trouve dont le museau est plus effilé. Ces chiens sont noirs, avec des taches de couleur fauve sur les yeux, sur la poitrine & sur le bas des jambes, ou blancs, ou mêlés de blanc, de noir & de fauve. Il y a des chiens, tels que les barbets, les épagneuls, les doguins, &c. qui ont naturellement les jambes courtes; mais il semble que cette conformation soit dans les bassets une sorte de vice de la Nature, puisqu'il s'en trouve qui ont les jambes non seulement très-courtes, mais déformées & affectées du symptôme le plus apparent de la maladie que l'on appelle rachitis; car les os des bassets à jambes torfes sont gonflés & courbes, à peu près comme ceux des rachitiques. *Voyez la description des os du chien.*

Grands Barbets.

Ces chiens (*pl. xxxvii*) ont la tête grosse & ronde; les oreilles larges & pendantes, les jambes courtes, & le corps épais & raccourci; la position de la queue est presque horizontale: le poil est long & frisé sur tout le corps, de sorte qu'on a peine à se représenter la vraie forme de cet animal; dont toutes les parties sont cachées sous un poil touffu. La couleur la plus ordinaire des barbets est le blanc ou le blanc jaunâtre.



oreilles font larges & pendantes, les jambes sèches & courtes, le corps est mince & la queue relevée, ils ont le poil lisse & de longueur très-inégale sur différentes parties du corps, car il est fort long aux oreilles, sous le col, derrière les cuisses, sur la face postérieure des quatre jambes, sur la queue, & plus court sur les autres parties du corps. La plupart des épagneuls sont blancs, les plus beaux ont la tête d'une autre couleur, comme brune ou noire, & sont marqués de blanc sur le museau & sur le milieu du front. Les épagneuls noirs & blancs ont pour l'ordinaire des taches de couleur fauve au dessus des yeux. Il y a de grands & de petits épagneuls: ceux-ci (*pl. XXXVIII, fig. 1*) sont les plus communs.

Gredins.

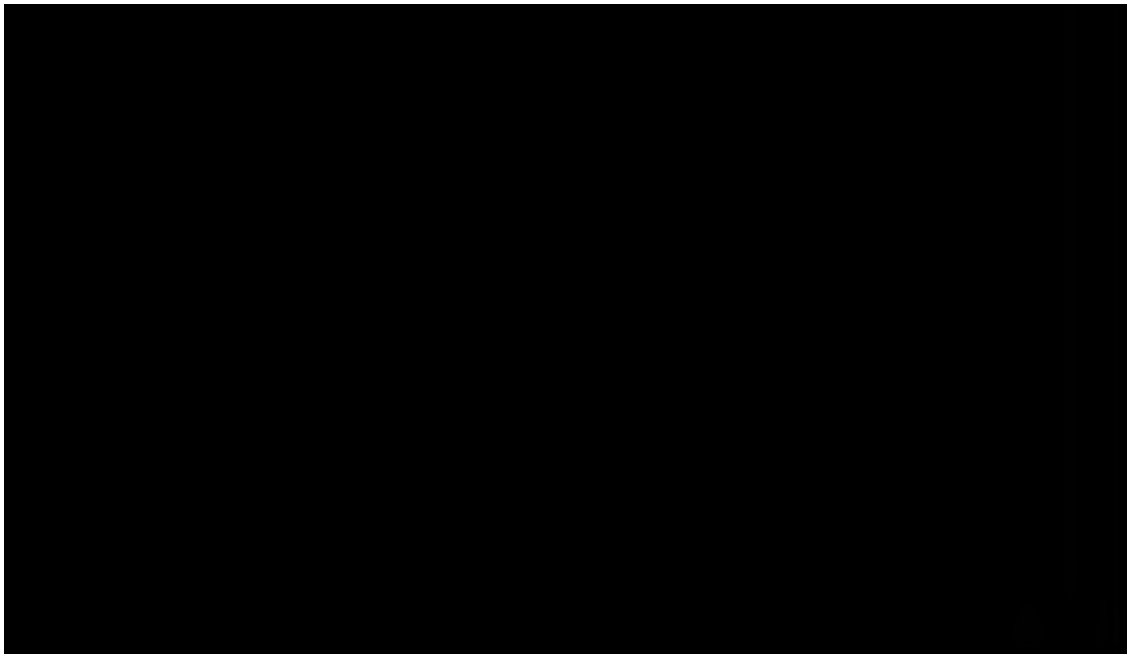
Il y a des épagneuls noirs (*pl. XXXIX, fig. 1*) que l'on appelle aussi gredins, & que l'on nomme épagneuls d'Angleterre, parce qu'ils sont originaires de ce pays. La plus grande différence qui se trouve entre ces chiens & les épagneuls de France (*pl. XXXVIII, fig. 1*) consiste en ce que les gredins ont le poil moins long, sur-tout aux oreilles, aux jambes & à la queue. On voit beaucoup de petits gredins & d'autres de taille moyenne, en comparaison des grands épagneuls. On donne le nom de *Pyrame* (*pl. XXXIX, fig. 2*) aux gredins qui sont marqués de feu, c'est-à-dire, de couleur fauve au dessus des yeux, sur le museau, sur la gorge & sur les jambes.

Petits Danois.

A juger de ces chiens (*pl. XLI, fig. 1*) par leur nom, on croiroit qu'ils ne diffèrent des grands danois que par la taille, cependant ils ont d'autres caractères très-différens; le museau

est à proportion moins gros & plus pointu, les yeux sont plus grands, les jambes plus sèches, la queue est plus relevée, &c. Ces différences sont assez marquées pour que l'on dût appeler les chiens de cette race d'un autre nom que les grands danois. Nous avons été tentés de leur en donner un particulier, mais comme il s'agissoit de changer un nom généralement reçu, & que nous n'en trouvions aucun autre déjà connu pour y être substitué, nous avons cru qu'il étoit plus à propos d'employer le nom usité, quoique sujet à équivoque, que d'en imaginer un nouveau qui ne pourroit, qu'après un long usage, rappeler l'idée de l'animal aussi aisément que le nom de petit danois. Tout nom est à peu près également convenable à une chose qui n'a pas été nommée, au contraire tout changement de nom nuit à la vraie connoissance de la chose, sur-tout en Histoire Naturelle, où l'on a fait de l'intelligence des noms une sorte de science très-étendue, très-difficile, & presque toujours infructueuse. Les petits danois ressemblent aux grands danois par la longueur du poil, mais pour l'ordinaire ils en diffèrent par les couleurs; ils ont le plus souvent des taches noires & blanches, & lorsqu'ils sont mouchetés de noir sur un fond blanc, on les appelle arlequins pour désigner cette bigarrure.

Chiens-turcs.



en France, que la chaleur de nos étés suffit à peine pour faire cesser le tremblement auquel ils sont sujets pendant la plus grande partie de l'année, & pour rendre la couleur aux taches qui se trouvent sur leur peau. Ces taches sont d'un jaune-brun, bien marquées en été, & s'effacent presque entièrement pendant l'hiver. On voit dans ce pays-ci des chiens-turcs métisés qui ont du poil sur quelques parties du corps, comme celui qui est représenté à la *planche XLII, fig. 2*; c'est le produit de l'accouplement des chiens-turcs avec les petits danois, le poil de ceux-ci a formé sur le cou une sorte de crinière blanche qui a un pouce de longueur; il y a aussi du poil de la même couleur, mais beaucoup plus court, sur la tête, au devant du cou & de la poitrine, & du poil grisâtre aussi court sur les côtés du cou, sous la poitrine, sur le derrière des cuisses, &c. tout le reste du corps est dégarni de poil, & de même couleur que les chiens-turcs. Lorsque ces chiens se mêlent avec des chiens d'autres races, il se trouve parmi les individus qui en proviennent, des chiens qui sont absolument sans poil, d'autres qui ont du poil sur tout le corps, ou d'autres enfin qui sont en partie couverts de poil & en partie nus.

Dogues.

Ces chiens (*pl. XLIII*) ont le museau gros, court & plat, le nez retroussé, & les lèvres épaisses & pendantes; ces caractères sont si marqués, qu'ils suffisent pour faire distinguer les dogues des autres chiens dont il vient d'être fait mention. La tête est grosse & large, & le front aplati, les oreilles sont petites & pendantes à l'extrémité, le cou est renflé & raccourci, les jambes sont courtes & épaisses, le corps est gros & allongé, la queue relevée & repliée en avant par le bout. Ce chien a le poil

presque ras sur tout le corps, excepté le derrière des cuisses & la queue où il est un peu plus long. Les lèvres, le bout du museau & la face extérieure des oreilles sont noirs, & tout le reste du corps est de couleur fauve-pâle.

RACES MÉTIVES.

CES races ne se perpétuent & ne subsistent qu'autant que l'on a soin de mêler dans l'accouplement les deux races principales dont chacune des races métives est dérivée, ou deux métis de même race; tout autre mélange formeroit de nouveaux caractères, & produiroit d'autres races; c'est pourquoi la plupart des métis disparoissent sans faire race: par exemple, le chien représenté (*pl. XXXVI*) tient du basset (*pl. XXXV, fig. 1*), en ce que les jambes sont courtes & que le corps est alongé; il a la tête, les oreilles & la queue du chien courant (*pl. XXXII*), & son poil long paroît venir de l'épagneul. Un chien de cette nature est le premier individu d'une race métive qui n'a point de dénomination, parce qu'elle s'éteint ordinairement par un nouveau mélange dès la première génération. Celui-ci sert de limier à Versailles; mais comme cette qualité n'a rapport qu'à l'instinct de l'animal, je m'écarterois de mon sujet si je le confidérois comme limier, & si j'entrois dans le détail des autres chiens de chasse dont les dénominations sont relatives aux

plus des barbets, ils en portent le nom : en effet, ils leur ressemblent par le port, par la figure, & par le poil du corps qui est long & frisé; mais ils ont le museau moins gros à proportion, & leur poil est soyeux au sommet de la tête, sur les oreilles & à l'extrémité de la queue, à peu près comme celui des épagneuls.

Bichons.

Ces chiens ont été fort à la mode il y a quelques années; mais à présent on n'en voit presque plus; ils étoient si petits, que les femmes les portoient dans leur manchon : à la fin on les a quittés, sans doute à cause de la mal-propreté qui est inséparable des chiens à longs poils, car on ne pouvoit pas tondre ceux-ci sans leur ôter leur principal agrément : il en est resté si peu, que je n'en ai pû trouver aucun pour le faire dessiner. La *fig. 1, pl. XL*, a été copiée sur un dessin de la grande & belle collection de miniatures d'Histoire Naturelle qui est au cabinet d'estampes de la Bibliothèque du Roi. Autant que l'on en peut juger par cette figure, il paroît que ce chien a le museau du petit barbet (*pl. XXXVIII, fig. 2*) & le poil long & lisse de l'épagneul (*fig. 1*) sur tout le corps, c'est pourquoi on lui a donné le nom de *Bouffe*, il a aussi été appelé *Chien de Malthe*, parce que les premiers chiens de cette race ont été apportés de ce pays. Il y a lieu de croire qu'ils tiennent de la race des barbets & de celle des épagneuls, tant pour la figure du corps que pour le poil & pour la couleur.

Chiens - lions.

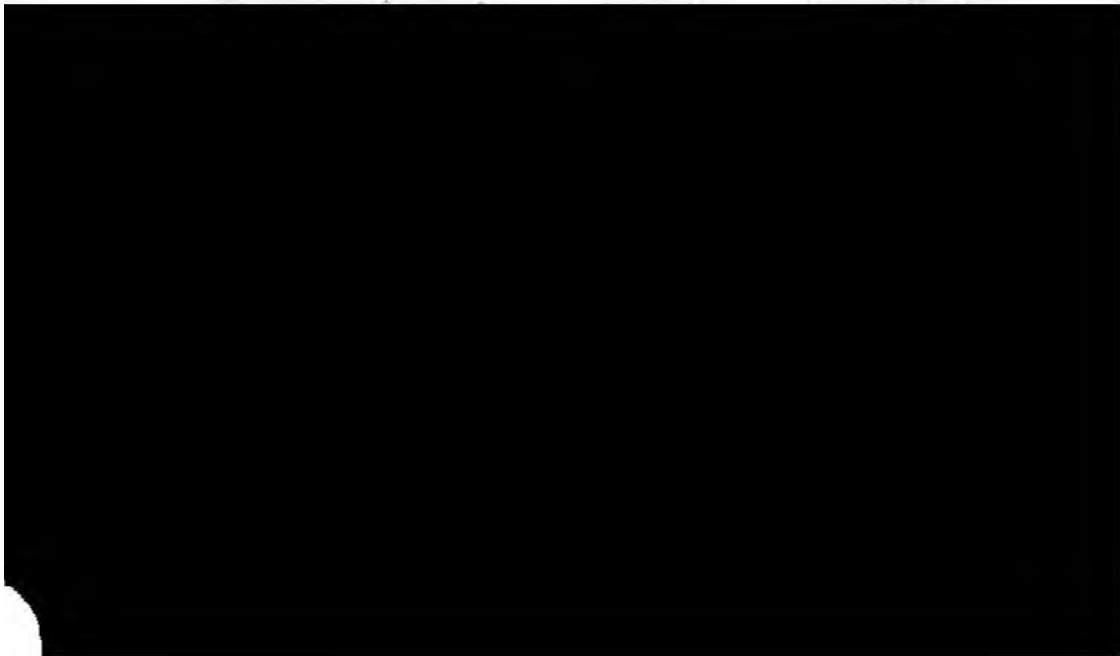
Je crois que le chien-lion est encore plus rare à présent que le bichon : la *fig. 2, pl. XL*, qui représente un chien-lion, a été

copiée, comme celle du bichon, sur un dessein du cabinet des estampes du Roi. Il ne diffère du bichon (*fig. 1*) qu'en ce que le poil est court sur le corps & sur la moitié de la queue, tandis qu'il est aussi long que celui du bichon sur la tête, sur le cou, sur les épaules, sur les quatre jambes & sur le bout de la queue. On a donné à ce chien le nom de chien-lion, parce que son poil long ressemble en quelque façon à la crinière du lion, & que la queue a un bouquet de poil à l'extrémité comme celle du même animal. L'origine du chien-lion paroît être la même que celle du bichon, en y supposant de plus le mélange d'un chien à poil ras.

Doguins.

Les chiens de cette race (*pl. XLIV*) sont aussi appelés *Dogues de Bologne*, *Dogues d'Allemagne* & *Mopses*; ils ne diffèrent du vrai dogue (*pl. XLIII*) qu'en ce qu'ils sont moins grands, qu'ils ont la tête plus petite, les lèvres plus minces & plus courtes, & le museau moins large & moins retrouffé: au reste ils lui ressemblent beaucoup, tant pour la figure du corps, que pour la longueur & la couleur du poil; aussi ces chiens viennent-ils des dogues, dont ils ont dégénéré par des mélanges dans l'accouplement.

Dogues de forte race.



aussi gros, & les lèvres sont aussi épaisses & aussi longues. Les couleurs sont les mêmes que celles des mâtins. Le dogue de forte race, représenté (*pl. XLV*), avoit du blanc, du noir & du fauve.

RACES PROVENUES DE RACES MÉTIVES:

Roquets.

LES roquets (*pl. XLI, fig. 2*) ressemblent aux petits danois (*fig. 1*) par la forme du corps, ils ont, comme ces chiens, la tête ronde, les yeux gros, les oreilles petites, en partie droites & en partie pendantes, les jambes menues & la queue retrouffée & inclinée en avant, mais le museau est gros, court & un peu retrouffé comme ceux des doguins (*pl. XLIV*): aussi les roquets viennent du mélange des petits danois & des doguins. Ils ont le même poil & les mêmes couleurs que les petits danois: il y en a même qui sont *arlequinés*, tel est celui qui est représenté *pl. XLI, fig. 2*.

Artois.

Ces chiens viennent du mélange des doguins & des roquets; c'est pourquoi ils ont le museau très-court, & si aplati qu'ils sont sujets à devenir punais: on n'en voit plus à Paris. J'ai ouï dire qu'il y en avoit encore à Lille en Flandre, où ces chiens ont été si communs, qu'on leur a donné le nom de *Lillois*, de même que celui d'Artois, parce qu'ils sont venus de cette province; mais quand la race en seroit perdue, il sera toujours possible de la renouveler tant qu'on aura des doguins & des roquets.

Chiens d'Alicante.

On a aussi donné à ces chiens le nom de *Chiens de Cayenne*, ce qui prouve qu'ils sont venus de différens pays ; ils ont le museau court du doguin, & le long poil de l'épagneul, parce qu'ils proviennent de ces deux races.

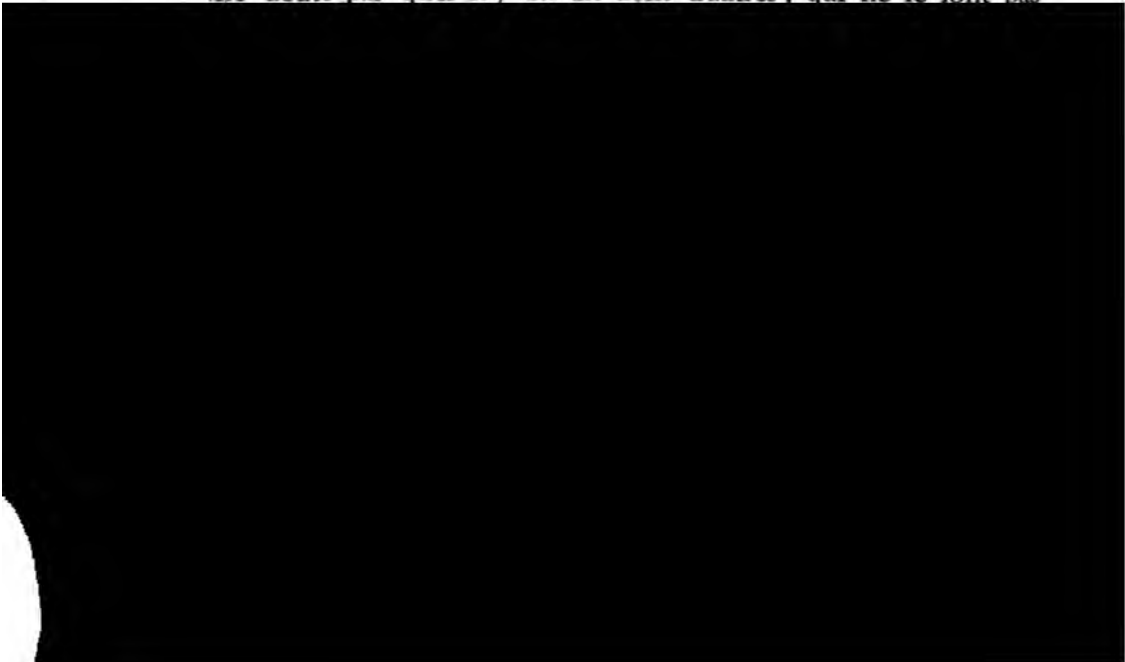
Burgos.

Le mélange des épagneuls avec les bassets a produit ces chiens en Espagne, aussi ont-ils les jambes courtes & le corps alongé comme le basset, & le poil long comme l'épagneul. On en a vû à Paris de très-petits, qui glapiffoient comme le renard.

Chiens de Calabre.

Ces chiens sont très-grands, parce qu'ils viennent des grands danois mêlés avec les grands épagneuls. Il y a quelques années que l'on en fit peindre à Versailles deux très-beaux de la haute taille du danois, fort courageux & très-ardens à la chasse du loup. Ils participoient aux caractères des danois & des épagneuls pour la forme du corps & pour le poil.

Voilà les races des chiens dont j'ai eu connoissance, mais je ne doute pas qu'il n'y en ait bien d'autres, qui ne se font pas



conçoit aisément que l'on pourroit avoir autant de nouvelles races qu'il y a de combinaisons à faire dans le mélange des chiens de toutes les races décidées. La Nature produit des variétés presque à l'infini dans cette espèce d'animaux : non seulement on peut faire changer d'une génération à l'autre la forme du corps, la qualité & la couleur du poil, mais encore la grandeur des individus. En faisant accoupler le chien de la plus haute taille avec la chienne la plus grande, ils produiroient le plus souvent des individus qui seroient encore plus grands ; au contraire, en choisissant les chiens les plus petits, il viendrait de leur accouplement des chiens encore plus petits ; enfin on est déjà parvenu à en avoir de si grands & de si petits, qu'ils semblent excéder les limites naturelles de la taille des animaux de cette espèce. Tant de variétés si grandes & si subites prouvent assez qu'il n'est pas possible de faire des descriptions exactes & précises des chiens des différentes races, & qu'on pourra trouver quelques exceptions toutes les fois qu'on appliquera la description à un nouvel individu.

Lorsqu'il n'y a qu'une race parmi les animaux d'une même espèce, le caractère de la physionomie est celui qui varie le moins dans les individus ; mais plus le nombre des races est grand, plus il se trouve de variétés dans les physionomies, & plus il est difficile de les décrire ; c'est pourquoi on ne pourroit donner aucune idée de la physionomie des chiens & des différences qu'on y remarque dans les diverses races de cette espèce, si l'on ne considéroit d'abord les principaux caractères & les différens traits dans les races qui se ressemblent le moins, pour reconnoître ensuite les nuances qui sont entre ces extrêmes. La figure du museau, sur laquelle j'ai établi les caractères distinctifs des principales races, est aussi le caractère le plus expressif de

224 DESCRIPTION

La physionomie des chiens des différentes races considérées relativement les unes aux autres. Plus cette partie est alongée, plus elle exprime la douceur & la docilité; mais à proportion qu'elle se trouve raccourcie, elle semble devenir le signe de la férocité & de la fureur, signe à la vérité souvent démenti dans les chiens dont le caractère a été dénaturé par l'éducation ou par le mélange des races. Voyez un mâtin tranquille sur ses quatre jambes, ou seulement sur les deux jambes de devant, tandis que le train de derrière est rabattu & posé sur la terre; l'alongement du museau de cet animal donne à sa physionomie l'apparence de la douceur, malgré la position des oreilles qui sont en parties dressées. Le dogue au contraire, quoique dans les mêmes attitudes, porte sur sa physionomie un caractère de cruauté qui vient de son museau aplati & de ses lèvres longues & épaisses, & qui ne peut être adouci par la situation de ses oreilles pendantes. Les lèvres minces & courtes du mâtin, du levrier, du danois, contribuent à rendre leur physionomie plus douce: le museau effilé & le chanfrein arqué du levrier paroissent dénoter sa timidité: les oreilles du chien-loup, du chien de Brie, du chien d'Islande, qui sont toujours droites, semblent être une marque de leur agilité: le museau long & gros des chiens courans & des braques exprime bien moins de finesse dans leur physionomie, que le museau plus court & moins gros des épagneuls & des barbets;

de plusieurs autres espèces. Les animaux de ce prétendu genre ne ressemblent pas tous au chien autant les uns que les autres : nous ferons voir dans la suite de cet ouvrage, que les loups & les renards sont les seuls qui aient des rapports essentiels avec les chiens.

Les caractères du genre canin sont, selon les méthodistes, 1.° les ongles des doigts, qui distinguent les chiens des animaux folipèdes & des animaux à pied fourchu, en ce que ceux-ci ont des sabots & non pas des ongles. 2.° Le nombre des doigts, qui est au-dessus de deux : par ce caractère le chien diffère du chameau qui n'a que deux doigts. 3.° La séparation des doigts marquée à l'extérieur, au contraire de l'éléphant qui a les doigts réunis les uns avec les autres. 4.° Les ongles étroits : par cette figure ils diffèrent de ceux des singes, qui sont larges. 5.° Les dents incisives de chaque mâchoire, qui sont en plus grand nombre que celles des lièvres, des lapins, &c. car ceux-ci n'en ont que deux. 6.° La grandeur du corps, qui est bien au-dessus de la taille des belettes, des putois, des fouines, des furêts, &c. dont le corps est fort mince & très-long. 7.° Enfin la figure du museau, qui est plus long que celui des chats, des tigres, des lions, des ours, &c. *

Dans une autre division méthodique, qui n'est pas moins arbitraire que la précédente, tous les animaux qui ont six dents incisives à chaque mâchoire, & les dents canines plus longues que les autres, sont rangés dans une même classe, & le genre de cette classe dans lequel se trouve l'espèce du chien est distingué des autres genres par les caractères suivans. Les dents incisives de la mâchoire du dessus sont aigues, les quatre incisives du milieu de cette mâchoire ont trois lobes. Les canines du dessus sont éloignées

* *Raii synop. meth. anim. quadrup.*
Tome V.

CHAPITRE V

... en arrière (a).
... autres espèces de ce même
... et relevée & recourbée,
...
... les méthodistes pré-
... autres espèces de quadrupèdes,
... dans le même
... car ces caractères
... qu'une très-petite
... Pour en donner une idée
... & l'observer à l'intérieur

Les dimensions du corps des chiens des principales races sont
... & énoncées à peu près dans
... employés pour les dimensions
... sur-tout par les
... & même aux animaux
... au lieu des sabots, au lieu des ongles
... dans les chiens. Ceux-ci ont cinq doigts dans
... & quatre ou cinq dans les pieds de der-
... je l'expliquerai en faisant la description du sque-
... que dans les uns il manque un doigt



les pieds de devant à l'endroit du pouce, on lui donne le nom d'éperon. J'ai ouï dire qu'il y a des chiens qui ont deux ou trois éperons à chaque pied au lieu d'un, mais je n'en ai pas vû. La paume est remplie par un gros tubercule fait en forme de trèfle, placé derrière d'autres tubercules plus petits & arrondis qui sont sous chaque doigt. Il y a aussi dans le pli du poignet un autre tubercule calleux : lorsque la jambe est étendue, il se trouve au dessous du troisième os du premier rang du carpe, mais lorsque l'animal plie la jambe, le tubercule remonte derrière l'os. Cet os étant fort saillant il y a lieu de croire que le tubercule dont il s'agit se forme dessus par le frottement & par la compression, de même que la callosité qui est sur la face postérieure du métatarse des mêmes animaux, à l'endroit de l'extrémité supérieure du dernier os de cette partie.

Je n'ai fait entrer dans la Table suivante que les dimensions des chiens des principales races; savoir, le Mâtin, le grand Danois, le Levrier, le Chien de Berger, le Chien courant, le Braque, les Bassets, le grand Barbet, l'Épagneul, le petit Danois & le Dogue : le détail de ces dimensions auroit été trop étendu si je l'avois suivi dans toutes les races; il auroit même été superflu, parce que les dimensions des chiens de races métives sont indiquées par celles des chiens des races principales, dont les métis sont provenus; d'ailleurs les proportions de ces métis, & sur-tout celles des doubles métis, sont sujètes à tant de variétés par le mélange des races, qu'elles ne donneroient que des connoissances très-imparfaites des caractères de l'espèce des chiens.

DIMENSIONS DES CHIENS des PRINCIPALES RACES.	MASTIN.	Grand DANOIS.	LEVRIER de taille moyenne.	CHIEN de BERGER.
	Pl. XXV.	Pl. XXVI.	Pl. XXVII.	Pl. XXVIII.
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	2. 11. 0.	3. 6. 0.	1. 11. 0.	2. 3. 0.
Hauteur du train de devant	1. 11. 6.	2. 1. 6.	1. 1. 6.	1. 8. 2.
Hauteur du train de derrière	2. 0. 0.	2. 0. 4.	1. 3. 0.	1. 8. 4.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0. 9. 6.	0. 10. 6.	0. 5. 4.	0. 8. 4.
Circonférence du bout du museau	0. 6. 0.	0. 7. 6.	0. 2. 10.	0. 5. 8.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux	0. 10. 4.	0. 11. 10.	0. 6. 0.	0. 9. 4.
Contour de l'ouverture de la bouche, depuis l'une des commissures des lèvres jusqu'à l'autre	0. 8. 0.	0. 8. 6.	0. 5. 0.	0. 3. 3.
Distance entre les deux naseaux	0. 0. 4 $\frac{1}{2}$	0. 0. 5.	0. 0. 2 $\frac{1}{2}$	0. 0. 3 $\frac{1}{2}$
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0. 4. 0.	0. 4. 6.	0. 2. 6.	0. 3. 10.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0. 3. 0.	0. 3. 0.	0. 1. 9.	0. 3. 6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0. 0. 9.	0. 1. 0.	0. 0. 6.	0. 0. 9.
Ouverture de l'œil	0. 0. 5.	0. 0. 8.	0. 0. 4.	0. 0. 6.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	0. 2. 0.	0. 2. 7.	0. 1. 3.	0. 1. 10.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	1. 2. 0.	1. 2. 0.	0. 8. 0.	1. 0. 8.

CHIEN COURANT. <i>Pl. XXXII.</i>	BRAQUE de BENGALE. <i>Pl. XXXIV.</i>	BASSET à jambes droites. <i>Pl. XXXV, fig. 1.</i>	BASSET à jambes torfes. <i>Pl. XXXV, fig. 2.</i>	Grand BARBET. <i>Pl. XXXVII.</i>	EPAGNEUL de petite taille. <i>Pl. XXXVIII, fig. 1.</i>	Petit DANOIS. <i>Pl. XLI, fig. 1.</i>	DOGUE. <i>Pl. XLIII.</i>
pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
2. 9. 0.	2. 4. 6.	2. 1. 4.	2. 6. 0.	2. 6. 0.	0. 11. 4.	1. 1. 6.	2. 6. 6.
1. 9. 9.	1. 5. 4.	0. 11. 0.	0. 11. 0.	1. 6. 0.	0. 6. 0.	0. 8. 4.	1. 8. 0.
1. 10. 0.	1. 6. 0.	1. 0. 2.	1. 1. 0.	1. 7. 0.	0. 6. 3.	0. 8. 0.	1. 8. 0.
0. 8. 9.	0. 6. 6.	0. 6. 0.	0. 7. 6.	0. 7. 0.	0. 3. 0.	0. 3. 6.	0. 8. 0.
0. 5. 3.	0. 4. 6.	0. 5. 3.	0. 6. 6.	0. 6. 0.	0. 3. 0.	0. 2. 3.	0. 9. 6.
0. 10. 0.	0. 8. 6.	0. 8. 4.	0. 9. 6.	0. 10. 6.	0. 4. 2.	0. 3. 9.	1. 0. 0.
0. 7. 0.	0. 5. 4.	0. 5. 0.	0. 6. 0.	0. 6. 4.	0. 2. 6.	0. 2. 0.	1. 0. 0.
0. 0. 4.	0. 0. 3.	0. 0. 3.	0. 0. 3.	0. 0. 3½	0. 0. 2.	0. 0. 1½	0. 0. 4½
0. 4. 0.	0. 3. 0.	0. 3. 1.	0. 3. 9.	0. 3. 4.	0. 1. 0.	0. 1. 3.	0. 2. 8.
0. 2. 6.	0. 2. 6.	0. 3. 1.	0. 3. 0.	0. 2. 10.	0. 1. 0.	0. 1. 6.	0. 3. 6.
0. 1. 0.	0. 0. 10.	0. 0. 8.	0. 0. 11.	0. 1. 0.	0. 0. 8.	0. 0. 6.	0. 1. 0.
0. 0. 7½	0. 0. 6.	0. 0. 5.	0. 0. 6.	0. 0. 6.	0. 0. 6.	0. 0. 4.	0. 0. 8.
0. 1. 11.	0. 2. 6.	0. 1. 7.	0. 1. 10.	0. 2. 1.	0. 0. 10.	0. 1. 2.	0. 2. 4.
1. 3. 0.	1. 1. 0.	1. 0. 0.	1. 2. 0.	1. 2. 0.	0. 7. 0.	0. 7. 6.	1. 6. 0.
0. 6. 6.	0. 4. 6.	0. 4. 6.	0. 5. 0.	0. 6. 6.	0. 2. 8.	0. 2. 6.	0. 4. 0.
0. 4. 0.	0. 3. 5.	0. 3. 0.	0. 4. 0.	0. 4. 0.	0. 3. 3.	0. 2. 0.	0. 4. 8.
0. 4. 0.	0. 3. 3.	0. 3. 2.	0. 3. 0.	0. 3. 0.	0. 2. 0.	0. 2. 0.	0. 3. 4.
0. 5. 6.	0. 4. 8.	0. 4. 6.	0. 4. 6.	0. 4. 0.	0. 2. 0.	0. 2. 0.	0. 4. 0.
1. 3. 6.	1. 0. 0.	0. 10. 0.	1. 2. 6.	1. 1. 0.	0. 7. 6.	0. 5. 6.	1. 6. 9.
2. 1. 0.	1. 9. 4.	1. 4. 6.	1. 7. 0.	1. 9. 6.	0. 10. 6.	0. 10. 0.	2. 2. 0.

DIMENSIONS DES CHIENS des PRINCIPALES RACES.	MASTIN.	Grand DANOIS.	LEVRIER de taille moyenne.	CHIEN de BERGER.
	Pl. XXV.	Pl. XXVI.	Pl. XXVII.	Pl. XXVIII.
circumference prise à l'endroit le plus gros . . .	1. 11. 0.	2. 7. 0.	1. 2. 0.	1. 10. 4.
circumference prise devant les jambes de derrière.	1. 8. 0.	1. 11. 6.	0. 9. 0.	1. 3. 0.
hauteur du bus du ventre au dessus de terre sous les flancs	1. 4. 0.	1. 3. 6.	0. 9. 6.	1. 2. 0.
même hauteur sous la poitrine	1. 2. 8.	1. 0. 0.	1. 0. 0.	1. 0. 8.
longueur du tronçon de la queue	1. 3. 0.	1. 4. 6.	0. 9. 0.	1. 2. 0.
circumference de la queue à l'origine du tron- çon	0. 4. 0.	0. 5. 6.	0. 2. 6.	0. 3. 0.
longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0. 8. 6.	0. 9. 4.	0. 5. 0.	0. 8. 6.
longueur de l'avant-bras près du coude	0. 2. 5.	0. 3. 4.	0. 1. 9.	0. 2. 5.
épaisseur de l'avant-bras au même endroit . . .	0. 1. 4.	0. 2. 0.	0. 0. 10.	0. 1. 4.
circumference du poignet	0. 4. 6.	0. 6. 0.	0. 2. 9.	0. 4. 6.
circumference du métacarpe	0. 4. 0.	0. 4. 6.	0. 2. 3.	0. 4. 0.
longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0. 6. 0.	0. 6. 0.	0. 3. 4.	0. 5. 6.
longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	0. 8. 6.	0. 8. 4.	0. 6. 0.	0. 8. 0.
longueur du haut de la jambe	0. 2. 8.	0. 4. 6.	0. 2. 0.	0. 2. 8.
épaisseur	0. 1. 10.	0. 2. 0.	0. 0. 10.	0. 1. 6.

CHIEN COURANT. <i>Pl. XXXII.</i>	BRAQUE de BENGALE. <i>Pl. XXXIV.</i>	BASSET à jambes droites. <i>Pl. XXXV, fig. 1.</i>	BASSET à jambes torfes. <i>Pl. XXXV, fig. 2.</i>	Grand BARBET. <i>Pl. XXXVII.</i>	EPAGNEUL de petite taille. <i>Pl. XXXVIII, fig. 1.</i>	Petit DANOIS. <i>Pl. XLI, fig. 1.</i>	DOGUE. <i>Pl. XLIII.</i>
pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
2. 2. 6.	1. 10. 3.	1. 7. 0.	1. 8. 3.	1. 10. 6.	0. 10. 10.	0. 11. 6.	2. 3. 4.
1. 10. 0.	1. 5. 0.	1. 1. 6.	1. 4. 0.	1. 6. 0.	0. 9. 6.	0. 8. 0.	1. 8. 9.
1. 0. 4.	1. 0. 0.	0. 7. 0.	0. 6. 0.	1. 0. 0.	0. 2. 6.	0. 4. 8.	1. 2. 6.
1. 0. 0.	0. 10. 0.	0. 5. 6.	0. 5. 0.	0. 10. 0.	0. 2. 3.	0. 4. 5.	0. 10. 6.
1. 0. 3.	0. 5. 0.	0. 9. 0.	0. 11. 0.	0. 7. 0.	0. 8. 0.	0. 5. 2.	1. 1. 8.
0. 4. 2.	0. 4. 0.	0. 3. 0.	0. 3. 6.	0. 4. 0.	0. 2. 6.	0. 2. 0.	0. 4. 6.
0. 8. 2.	0. 6. 8.	0. 4. 6.	0. 4. 6.	0. 7. 6.	0. 2. 2.	0. 3. 1.	0. 8. 0.
0. 2. 10.	0. 2. 1.	0. 2. 0.	0. 3. 0.	0. 2. 2.	0. 0. 10.	0. 1. 1.	0. 2. 6.
0. 1. 7.	0. 1. 1.	0. 1. 2.	0. 1. 3.	0. 1. 5.	0. 0. 6.	0. 0. 6.	0. 1. 6.
0. 5. 3.	0. 4. 0.	0. 3. 3.	0. 4. 0.	0. 5. 0.	0. 2. 0.	0. 1. 9.	0. 5. 0.
0. 4. 6.	0. 3. 3.	0. 2. 9.	0. 3. 6.	0. 4. 0.	0. 1. 8.	0. 1. 6.	0. 4. 0.
0. 6. 0.	0. 4. 6.	0. 4. 0.	0. 4. 0.	0. 5. 0.	0. 2. 0.	0. 2. 4.	0. 5. 8.
0. 9. 0.	0. 7. 0.	0. 4. 0.	0. 5. 0.	0. 7. 6.	0. 2. 4.	0. 3. 2.	0. 9. 6.
0. 3. 4.	0. 2. 6.	0. 2. 6.	0. 2. 6.	0. 2. 3.	0. 1. 3.	0. 1. 4.	0. 3. 0.
0. 1. 6.	0. 1. 4.	0. 1. 6.	0. 1. 6.	0. 1. 5.	0. 0. 7.	0. 0. 7.	0. 1. 6.
0. 2. 3.	0. 1. 5.	0. 1. 6.	0. 1. 8.	0. 1. 6.	0. 0. 8.	0. 0. 8.	0. 2. 3.
0. 4. 5.	0. 3. 0.	0. 3. 0.	0. 3. 0.	0. 3. 6.	0. 1. 6.	0. 1. 8.	0. 4. 0.
0. 7. 3.	0. 6. 0.	0. 5. 0.	0. 5. 4.	0. 6. 8.	0. 0. 11.	0. 3. 0.	0. 7. 0.
0. 2. 4.	0. 1. 4.	0. 1. 8.	0. 1. 8.	0. 2. 0.	0. 0. 9.	0. 0. 9.	0. 2. 9.
0. 2. 1.	0. 1. 4.	0. 1. 5.	0. 1. 4.	0. 1. 8.	0. 0. 9.	0. 0. 8.	0. 2. 6.
0. 0. 9.	0. 0. 8.	0. 0. 9.	0. 0. 8.	0. 0. 7.	0. 0. 4.	0. 0. 5.	0. 0. 8.
0. 0. 3.	0. 0. 2.	0. 0. 2.	0. 0. 2.	0. 0. 3 $\frac{1}{2}$	0. 0. 1 $\frac{1}{2}$	0. 0. 1.	0. 0. 3.

La description des parties molles de l'intérieur du corps a été faite sur un chien mâtin de trois ou quatre ans, qui pesoit soixante-deux livres ; il avoit trois pieds trois pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, deux pieds deux pouces de circonférence derrière les jambes de devant, deux pieds cinq pouces au milieu du corps, & un pied huit pouces devant les jambes de derrière, deux pieds six lignes de hauteur depuis terre jusqu'au garrot, & deux pieds un pouce depuis terre jusqu'à la crête de l'os des îles.

A l'ouverture de l'abdomen, on a vû l'épiploon qui recouroit tous les intestins, & qui se prolongeoit jusqu'au pubis.

Le duodenum s'étend dans le côté droit jusqu'au flanc, là il se recourbe & revient en avant, ensuite il se replie en dedans & passe sous le rectum. Le jejunum & l'ileum font leurs circonvolutions dans la région ombilicale, dans les côtés, & dans les régions iliaques & hypogastrique. Le cœcum est dans le côté droit, dirigé de devant en arrière, & situé entre le jejunum & le duodenum. Le colon s'étend en avant, se replie de droite à gauche derrière l'estomac, & se joint au rectum.

Les intestins grêles avoient quatorze pieds & demi de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum. La circonférence du duodenum étoit d'environ trois pouces, de même que celle du jejunum & de l'ileum dans la plus grande partie de leur lon-

des autres animaux que nous avons décrits jusqu'ici; au lieu d'être étendu en ligne droite, comme dans le cheval & l'âne, ou seulement un peu courbé comme celui du bœuf, du bélier & du bouc, &c. il se replie sur lui-même en deux endroits, comme on peut le voir *pl. XLVI, fig. 1 & 2*. *A* une portion de l'ileum, *B* une portion du colon, *C, fig. 1*, l'origine du cœcum, *D, fig. 1 & 2*, l'extrémité de cet intestin, *E* le premier pli qu'il forme, *F, fig. 1*, le second pli. Le cœcum ainsi replié, adhère à l'ileum par un tissu cellulaire, & il est retenu dans cette position, aussi par un tissu cellulaire qui est entre les plis. Cet intestin étant détaché de l'ileum, & ses replis développés autant qu'il a été possible, avoit six pouces de longueur; sa circonférence n'étoit que de deux pouces & demi à son origine, mais il avoit jusqu'à trois pouces & demi dans les endroits les plus gros: son extrémité étoit arrondie. Le colon avoit trois pouces de circonférence auprès du cœcum, plus loin elle s'étendoit jusqu'à quatre à cinq pouces, mais il y avoit des étranglemens où la circonférence n'étoit que d'environ deux pouces: celle du rectum alloit jusqu'à un demi-pied. La longueur de ces deux intestins pris ensemble, étoit de deux pieds & demi; en ajoutant cette longueur à celle des intestins grêles, il y avoit dix-sept pieds pour la longueur totale du canal intestinal, à l'exception du cœcum.

Deux vésicules assez grosses (*AB, fig. 2, pl. XLVIIII*) étoient placées près de l'anus (*C*), une de chaque côté, & y communiquoient par un orifice (*D*) bien apparent: elles avoient une figure ovoïde, dont le grand diamètre étoit de neuf lignes, & le petit d'un demi-pouce. Je n'ai rien trouvé au dedans qu'une petite quantité de liqueur claire; leurs parois intérieures (*F*) étoient lisses, & exhaloient une odeur fétide & pénétrante. On verra dans la suite de cet Ouvrage, que plusieurs animaux ont

des apparences de lobes qui se trouvent dans certains foies, & qui manquent dans d'autres.

La figure totale du foie du chien est fort irrégulière; étant étendu à plat il avoit environ dix pouces de largeur de droite à gauche, environ sept pouces de longueur de haut en bas, & un pouce & demi d'épaisseur à l'endroit le plus épais. Il pesoit une livre neuf onces cinq gros & demi, sa couleur étoit d'un rouge livide au dehors, & d'un rouge noirâtre au dedans. La vésicule du fiel se trouvoit entre le troisième & le quatrième lobe du côté droit, en commençant à compter par celui qui touche au rein; elle étoit oblongue, en forme de poire, & un peu courbée; elle avoit un pouce de diamètre sur la longueur d'environ deux pouces; le reste, dont la longueur étoit encore de deux pouces, diminuoit peu à peu de grosseur en aboutissant au canal cystique; elle ne contenoit aucune liqueur, elle étoit seulement enduite d'un mucilage épais; mais dans un autre sujet à peu près de même grandeur, il s'est trouvé dans la vésicule une liqueur de couleur orangée, du poids de trois gros & seize grains.

La rate étoit de figure oblongue & irrégulière, plus large à sa partie supérieure qu'à l'inférieure; elle s'étendoit obliquement de haut en bas, & de devant en arrière, contre la partie gauche de l'estomac; elle avoit sept pouces de longueur, quinze lignes de largeur dans la partie la plus étroite, & deux pouces dans la plus large; la plus grande épaisseur étoit d'un demi-pouce; elle pesoit une once six gros & douze grains, elle étoit d'une couleur rouge au dehors & de la même couleur au dedans, mais un peu plus foncée.

Le pancréas étoit fort étendu, il avoit deux branches dont la plus courte s'étendoit de droite à gauche derrière l'estomac, & la plus longue se prolongeoit de devant en arrière dans le

côté droit le long du duodenum, de sorte que l'angle que formoient ces deux branches se trouvoit assez près du pylore; la branche la plus courte étoit un peu plus étroite que l'autre: ce pancréas n'avoit que trois lignes dans sa plus grande épaisseur.

Les reins étoient d'une figure assez régulière, c'est-à-dire, assez conforme à celle dont ce mot donne l'idée, sur-tout le rein droit, car le gauche paroissoit en comparaison un peu aplati sur la face inférieure de la partie antérieure; ils avoient deux pouces trois lignes de longueur, un pouce d'épaisseur, & un pouce & demi de largeur, excepté à l'endroit de l'enfoncement qui étoit cependant peu profond. Le rein droit se trouvoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur; les différentes substances du rein étoient bien distinctes à l'intérieur, le bassinet avoit une assez grande étendue, & les mamelons étoient confondus ensemble.

Le centre nerveux occupoit dans le milieu du diaphragme un espace de figure irrégulière, qui avoit environ deux pouces & demi d'étendue, tant en longueur qu'en largeur, & deux sortes de branches s'étendoient en arrière de chaque côté sur la longueur d'environ trois pouces & demi, & sur la largeur de huit lignes dans la plus grande partie de leur étendue; la partie charnue du diaphragme avoit deux pouces de largeur sur les côtés, & un pouce huit lignes au dessus du cartilage xiphoïde.

la hauteur étoit de trois pouces quatre lignes depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & de deux pouces & demi depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire. L'aorte avoit sept lignes de diamètre pris de dehors en dehors au sortir du cœur, & elle se partageoit en trois branches.

La langue avoit cinq pouces de longueur, & deux pouces & demi depuis le filet jusqu'à l'extrémité qui étoit arrondie & très-mince, elle avoit seize lignes de largeur dans la plus grande partie de son étendue. Elle paroissoit divisée en deux parties égales par un sillon bien marqué, qui s'étendoit d'un bout à l'autre : toute la surface supérieure étoit couverte de petites papilles fort courtes, rangées symmétriquement par files très-ferrées, qui s'étendoient obliquement d'arrière en avant de chaque côté du sillon : on voyoit entre les papilles plusieurs grains très-petits, placés à quelque distance les uns des autres, & quelques glandes à calice sur la partie postérieure.

Il y avoit de petits tubercules sur les bords de l'épiglotte ; son extrémité inférieure étoit terminée par une pointe mouffe, ses extrémités latérales se replioient en dedans, & formoient une pointe. Les bords de l'entrée du larynx avoient chacun six à sept lignes de longueur, environ deux lignes d'épaisseur, c'est-à-dire, de largeur, & ils étoient éloignés de deux lignes & demie à leur extrémité inférieure.

Le cerveau avoit deux pouces huit lignes de longueur, deux pouces quatre lignes de largeur, & un pouce trois lignes d'épaisseur. La longueur du cervelet étoit d'un pouce deux lignes, sa largeur d'un pouce cinq lignes, & sa plus grande épaisseur de huit lignes ; le cerveau pesoit trois onces moins un gros, & le cervelet trois gros.

Les chiens passent pour avoir dix mamelles, cinq de chaque

côté, savoir, quatre sur la poitrine & six sur le ventre (*a*), mais il y a de grandes variétés dans le nombre des mamelles de ces animaux ; de vingt-un chiens de différentes races, tant mâles que femelles, dont j'ai compté les mamelles, il ne s'en est trouvé que huit qui eussent cinq mamelles de chaque côté, huit autres n'en avoient que quatre à droite & autant à gauche, deux autres cinq mamelles d'un côté & quatre de l'autre, & enfin les trois autres chiens n'avoient que quatre mamelles d'un côté & seulement trois de l'autre. Le nombre des mamelles du chien est donc un caractère fort incertain, dont on n'auroit jamais dû faire un caractère spécifique dans aucune méthode (*b*).

Il y avoit trois pouces de distance entre l'anus & le scrotum ; qui s'étendoit au dessous du ventre de la longueur d'un pouce & demi ; il avoit cinq pouces de circonférence à l'endroit le plus gros, l'intervalle qui se trouvoit entre le scrotum & l'orifice du prépuce étoit de cinq pouces & demi.

L'extrémité du gland étoit au dedans du prépuce, à environ un pouce de distance de ses bords. Le gland (*A*, *fig. 1*, *pl. XLVII*) avoit deux pouces neuf lignes de longueur, & deux pouces & demi de circonférence auprès de l'insertion (*B*) du prépuce (*CC*) qui a été fendu pour mettre à découvert le gland (*A*) ; il diminueoit peu à peu de grosseur jusqu'au tiers (*A*) de sa longueur, où il n'avoit qu'un pouce & neuf lignes de

depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce ; elle étoit aplatie sur les côtés , de sorte qu'après avoir été dépouillée, sa hauteur étoit d'environ un demi-pouce dans le milieu, & la largeur de trois lignes.

Il y a sous la verge une gouttière longitudinale, qui s'étend depuis la pointe (*G*) des muscles accélérateurs jusqu'à l'insertion (*B*) du prépuce ; cette gouttière est remplie par deux cordons enveloppés dans une membrane, & joints l'un à l'autre par un tissu cellulaire, ils ont environ sept pouces de longueur, & une ligne de diamètre. Chacun de ces cordons embrasse l'anus, & s'étend sous les muscles accélérateurs & le long de la gouttière jusqu'à l'insertion du prépuce ; là ils s'épanouissent dans le gland & dans le prépuce : on voit à l'endroit *H* une portion de ces cordons, dont le reste a été coupé.

La verge du chien diffère de celle des animaux dont nous avons donné la description, principalement en ce qu'elle renferme un os qui s'étend en arrière depuis l'extrémité du gland sur la longueur d'environ quatre pouces, & une substance de même nature que les corps caverneux, mais qui en est séparée & qui forme un renflement à l'endroit de l'insertion du prépuce. Pour faire voir la figure de la verge du chien, on l'a dépouillée de ses enveloppes ; elle a été représentée, *fig. 2*, dans cet état, vüe par dessus. A l'endroit où le prépuce a été coupé à son insertion, *AB* le gland, *CD* le renflement qui se trouve en partie à l'extrémité (*C*) du corps de la verge, & en plus grande partie sur le gland (*D*) ; *E* le second renflement qui est près de l'extrémité (*B*) du gland. En ouvrant la verge longitudinalement, on reconnoît que l'os qu'elle contient s'étend jusqu'à l'endroit *F* ; la partie postérieure de cet os (*G*, *fig. 3*) est au milieu des corps caverneux, qui s'étendent de chaque côté de l'os sur la longueur d'un pouce. Il y a de plus

sur la partie *GH* de l'os, & sur celle *HI*, un corps de même nature que les corps caverneux. Après avoir été enlevé & étendu, il avoit environ quatre lignes d'épaisseur dans le milieu, qui étoit placé sur la face supérieure de l'os. Cette substance enveloppoit l'os sur la longueur de deux pouces; elle étoit mince sous la face inférieure; étant coupée longitudinalement dans cet endroit & enlevée, elle formoit une sorte de gouttière: on l'a représentée vûe par dessous, *fig. 4*, & vûe par dessus, *fig. 5*. Le second renflement *D*, *fig. 1*; *E*, *fig. 2*; *M*, *fig. 3*, qui se trouve près de l'extrémité du gland, est formé par une enveloppe de deux lignes d'épaisseur à l'endroit du renflement, elle recouvre le gland en entier jusqu'à l'insertion du prépuce; lorsqu'on l'a enlevée, il ne reste plus que la partie antérieure de l'os *N*, *fig. 6*, la partie postérieure est encore recouverte dans cette figure par le premier renflement (*O*) & par une portion (*P*) du corps de la verge. Enfin l'os entier est vû par la face supérieure, *fig. 7*, & par la face inférieure, *fig. 8*; la partie postérieure (*Q*, *fig. 7 & 8*) de cet os est beaucoup plus grosse que l'antérieure (*R*). Il y a sur la face supérieure une arête (*S*) qui s'étend depuis l'extrémité postérieure de l'os sur la plus grande partie de sa longueur, de sorte que cette face est faite comme un toit à deux pans, un de chaque côté de l'arête qui est au faite. La face inférieure est creusée & forme une gouttière longitudinale (*T*), qui s'étend, comme l'arête de l'autre face,

environ quatre lignes de largeur sur toute sa longueur, & deux lignes d'épaisseur. La longueur des canaux déférens (*DE*) étoit de dix pouces sur environ une ligne de diamètre dans toute leur étendue, excepté auprès de l'urètre, où ils avoient près d'une ligne & demie.

La vessie (*F*) avoit la figure d'une poire à laquelle l'urètre auroit servi de pédicule. La grande circonférence étoit de treize pouces, & la petite de dix; à l'endroit le plus gros l'urètre avoit un pouce deux lignes de circonférence, & quatre pouces de longueur depuis la vessie jusqu'à la bifurcation des corps caverneux.

Le chien n'a point de vésicules séminales, mais les prostates (*GH*) sont fort grosses; elles avoient chacune deux pouces trois lignes de longueur, huit à neuf lignes de largeur, & environ sept lignes d'épaisseur.

Après cet exposé des parties de la génération du mâle, passons à celles de la femelle. La chienne qui a servi de sujet pesoit quarante-sept livres; sa longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue étoit de trois pieds un pouce; la tête avoit neuf pouces de longueur depuis le bout des lèvres jusque derrière les oreilles, huit pouces neuf lignes de circonférence prise sur les coins de la bouche, & un pied trois pouces au devant des oreilles. La longueur du cou étoit de sept pouces & demi, & la circonférence d'un pied un pouce & demi derrière la tête, & d'un pied cinq pouces & demi devant les épaules. Le corps avoit un pied onze pouces de circonférence derrière les jambes de devant, & un pied cinq pouces devant les jambes de derrière. La hauteur depuis terre jusqu'au garrot étoit de deux pieds, & depuis terre jusqu'à la crête de l'os des îles de deux pieds deux pouces.

Il y avoit deux pouces & demi de distance entre l'anus & la vulve, dont la longueur étoit d'un pouce. Le gland du clitoris

(*A, fig. 1, pl. XLIX*) avoit deux lignes de largeur, il étoit terminé en pointe & creusé longitudinalement sur la face supérieure en forme de gouttière; il tenoit à un large prépuce qui formoit une cavité assez grande, dont le fond (*B*) étoit parfémé de petites glandes globuleuses posées très-près les unes des autres. En les pressant on en faisoit sortir une humeur limpide; alors les globules s'affaïsoient, de façon qu'il se trouvoit des cavités à leur place: ces glandes peuvent être comparées à celles du prépuce du mâle. Le clitoris étoit très-gros, & se prolongeoit sur la face extérieure du vagin: le tronc (*C, fig. 2*) avoit treize lignes de longueur, dix lignes de largeur, & quatre lignes d'épaisseur: la longueur de chacune des branches (*DE, fig. 2, & F, fig. 1*) étoit de quatre lignes, & la circonférence de près d'un pouce. J'ai trouvé le tronc du clitoris encore plus gros à proportion, dans une chienne qui n'avoit que deux pieds un pouce de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue: la longueur du tronc étoit de sept lignes, la largeur de neuf, & l'épaisseur de cinq; les branches avoient neuf lignes de longueur, & environ quatre lignes de diamètre. On a douté si la chienne avoit un clitoris*, mais le corps dont j'ai donné les dimensions m'a paru être un vrai clitoris; il en a la figure, il est placé à l'endroit du clitoris des autres animaux, il a une consistance très-ferme, & j'ai vû de

cellules au milieu du tronc & des branches.

(*fig. 1*) avoit six pouces de longueur, & la circonférence

de sa vessie (*H*) avoit un pied

de long & six pouces dans

& la circonférence d'un pouce une ligne. Les deux cornes (*LM*) s'étendoient en ligne droite, de façon qu'elles formoient, avec le corps de la matrice & le vagin, la figure d'un Y; elles avoient sept pouces de longueur & huit lignes de circonférence: la corne gauche ayant été ouverte dans sa longueur, on a vû quatre bandes noirâtres à différentes distances les unes des autres, qui marquoient les endroits où s'étoient trouvés les chorions des foetus de la dernière portée de la chienne.

Les testicules (*NO*) étoient chacun à huit lignes de distance de l'extrémité de chaque corne, & les trompes s'étendoient sur une ligne courbe qui avoit deux pouces deux lignes de longueur. Les testicules étoient ovales; ils avoient sept lignes de longueur, quatre lignes de largeur & trois lignes d'épaisseur: on en a représenté un de grandeur naturelle, *fig. 3.*

Quoique la matrice de la chienne ait deux cornes, comme celle de la jument, de l'ânesse, de la vache, de la brebis, de la chèvre & de la truie, &c. cependant la figure des enveloppes du foetus de la chienne est très-différente de celle des enveloppes du foetus de ces autres animaux. Le chorion & l'amnios n'ont point de prolongement en forme de cornes, le placenta a une figure très-particulière; mais celle de l'allantoïde approche beaucoup de la figure de l'allantoïde des ruminans & du cochon.

On fait que les chiens restent liés pendant quelque temps dans l'accouplement; immédiatement après l'émission de la liqueur féminale le mâle ne peut se séparer de la femelle sans un très-grand effort, & peut-être n'y a-t-il qu'une violente commotion d'épouvante ou de douleur qui puisse les forcer à se desunir dans ce premier temps. La cause qui les tient liés réside dans la verge du mâle, elle dépend du degré de gonflement & de tension où est le renflement de la verge, qui se trouve à l'endroit de l'insertion du prépuce;

claire dont il étoit rempli, & une partie du corps du fœtus (*IK*) avec des membranes (*L*).

Le chorion ayant été ouvert & étendu, formoit une sorte de nappe (*MN*, *fig. 2*) arrondie par les bords: on vit alors la face intérieure (*OP*) du placenta, qui étoit d'un rouge encore plus pâle que l'extérieure (*Q*), & parsemée de vaisseaux sanguins; ses bords (*RS*) étoient terminés par des grumeaux de sang noirâtre. L'amnios (*TV*) enveloppoit encore le fœtus (*X*) en entier, & ne s'étendoit guère plus loin que les extrémités de son corps. Cette enveloppe étoit très-mince, & en partie remplie d'une liqueur transparente que l'on voyoit à travers. Il y avoit le long du fœtus, à quelque distance de l'ombilic, une membrane oblongue & rougeâtre que je reconnus pour être l'allantoïde (*Y*): je l'ouvris par l'une des extrémités, pour y introduire un chalumeau & l'enfler d'air. Par ce moyen j'ai vû que sa figure ressembloit beaucoup à celle de l'allantoïde des ruminans & du cochon, & je l'ai toujours trouvée à très-peu près la même dans plusieurs sujets que j'ai observés. Cette allantoïde avoit deux branches (*ZZ*), & étoit courbée en forme de croissant; elle n'avoit au milieu que dix lignes de diamètre dans le sujet que je décris; mais chacune des branches avoit quinze lignes de diamètre à l'endroit le plus gros, & seulement six lignes à l'extrémité: leur longueur étoit de deux pouces & demi, ainsi l'allantoïde entière avoit cinq pouces de longueur d'un bout à l'autre.

On a introduit dans la vessie du fœtus un stilet qui a passé dans le cordon ombilical (*a*), il a été arrêté à l'extrémité, sans entrer dans l'allantoïde. De plus, lorsqu'après avoir soufflé l'allantoïde par l'une des extrémités de ses branches on a coupé le cordon ombilical, l'air ne s'est pas échappé par l'orifice de l'ouraue. Cependant il y avoit quelque peu de liqueur dans

l'allantoïde, & cette liqueur a déposé en peu de temps, dans un verre où on l'avoit reçûe, un sédiment de même nature que l'hippomanès; mais je n'ai point trouvé de sédiment dans l'allantoïde. Le fœtus n'étant point assez avancé en âge, le canal de l'ouraque n'étoit pas assez libre pour donner passage au filet, ou à l'air qu'on a tâché d'introduire dans l'allantoïde par cette voie. Il y a tout lieu de croire aussi qu'il se seroit trouvé un sédiment dans l'allantoïde, si la liqueur y avoit séjourné plus long-temps & en plus grande quantité. Le cordon ombilical n'avoit qu'un demi-pouce de longueur, & environ une ligne de diamètre. La longueur du fœtus n'étoit que de deux pouces huit lignes depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus. Les cornes de la matrice ayant été ouvertes, j'ai vû sur leur face intérieure des bandes transversales, dont chacune correspondoit au placenta de chaque fœtus; elles avoient la même largeur, la même couleur & la même consistance.

Après avoir ouvert une grosse chienne de la race des mâtins, qui étoit pleine & à huit jours près du terme, on en a tiré quatre petits chiens, un mâle & trois femelles. Il n'y en avoit qu'un dans la corne gauche, & trois dans la corne droite. Ils avoient huit pouces quatre lignes de longueur, mesurés en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de six pouces & demi. La tête avoit deux pouces une ligne de longueur depuis l'entre-deux des oreilles jusqu'au bout du nez, & cinq pouces quatre lignes de circonférence prise entre les yeux & les oreilles. La longueur de la queue étoit de trois pouces. La langue sortoit de la bouche par le devant, & étoit recourbée en haut en forme de gouttière dans sa longueur. Les callosités des pieds étoient déjà bien marquées, & on comptoit dix mamelles à chacun des fœtus, six sur le ventre &

quatre sur la poitrine : on n'a point senti d'os dans la verge. Les yeux étoient fermés, & recouverts par une pellicule qui se déchiroit lorsque l'on tiroit les paupières de part & d'autre.

Le squelette qui a servi de sujet pour la description suivante des os, venoit d'un mâtin de taille moyenne.

Il y a sur la partie postérieure de la tête (*A*, *fig. 1*, *pl. LI*) des prolongemens en forme de crêtes, qui s'étendent en arrière & qui alongent la face supérieure de la tête à peu près comme celle de la tête du cheval, de l'âne & du cochon. Par cette conformation le chien a plus de ressemblance avec ces trois animaux qu'avec le taureau, le bélier & le bouc, dans lesquels l'os occipital est éloigné de la face supérieure de la tête, qui est terminée par les cornes & par l'os frontal. La tête du chien, étant décharnée & vûe de côté, est de figure oblongue au lieu d'être triangulaire comme dans tous les animaux que nous avons déjà décrits, parce que les branches de la mâchoire inférieure du chien ne sont pas aussi longues, & qu'elles forment avec le corps de cette mâchoire un angle beaucoup plus obtus que dans ces animaux ; de sorte qu'elle est seulement convexe en dessous sur la longueur d'un bout à l'autre, sans former un angle marqué à l'endroit (*B*) où les branches sortent du corps de la mâchoire. Chacune de ces branches a une apophyse sur le milieu de la longueur de leur bord postérieur ; elle s'étend en arrière, & son extrémité est recourbée en haut : cette apophyse est placée à environ neuf lignes au dessous de l'apophyse condyloïde ; elle a sept lignes de longueur, & environ dix lignes de largeur à son origine. Les orbites des yeux du chien diffèrent de ceux du cheval, de l'âne, du taureau, du bouc & du bélier, & ressemblent à ceux du cochon en ce qu'elles ne sont pas closes en arrière par une paroi osseuse.

des dents incisives, & seulement d'un pouce au dessous des premières dents mâchelières; plus loin la mâchoire s'élargissoit & avoit deux pouces de largeur à l'endroit où elle commençoit à s'élever au dessus du plan horizontal. La distance prise de dehors en dehors entre les apophyses condyloïdes, étoit de trois pouces huit lignes, & seulement de trois pouces deux lignes entre les apophyses coronoides. Les branches de la mâchoire avoient treize lignes de largeur prise de haut en bas au dessous de la cinquième dent mâchelière, & un pouce huit lignes à l'endroit de l'apophyse condyloïde de devant en arrière.

La partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus avoit un demi-pouce d'épaisseur prise entre les deux dents incisives du milieu. La largeur de cette mâchoire étoit d'un pouce à l'endroit des dents incisives extérieures, d'un pouce sept lignes à l'endroit des dents canines, & de deux pouces & demi à l'endroit des cinquièmes dents mâchelières; elle avoit quatre pouces deux lignes dans la plus grande longueur, qui s'étendoit depuis son extrémité antérieure jusqu'au côté intérieur des orbites des yeux. La distance entre le bord postérieur de l'ouverture (*E*) des narines & le bord antérieur des orbites, étoit de deux pouces & demi; l'ouverture des narines avoit dix lignes de largeur dans le bas, seulement six lignes dans le haut, & treize lignes de longueur dans le milieu.

Les os propres du nez étoient pointus à l'extrémité postérieure, & échancrés à l'extrémité inférieure, de sorte qu'ils faisoient partie des bords de l'ouverture des narines; ils avoient chacun trois pouces cinq lignes de longueur, trois lignes & demie de largeur au dessus de l'ouverture des narines; ensuite ils devenoient plus étroits, & ils n'avoient qu'environ

dix lignes de largeur à quelque distance de l'extrémité postérieure.

La figure des orbites est presque aussi irrégulière dans les chiens que dans les cochons. Les orbites n'avoient des bords osseux que dans les quatre cinquièmes parties de leur contour, le reste étoit vuide dans la tête décharnée; ce vuide se trouvoit au côté postérieur de l'orbite, & il n'y avoit point de parois osseuses de ce même côté jusqu'au fond de la cavité. L'interruption des bords osseux faisoit distinguer deux extrémités dans les bords de chaque orbite; l'une des extrémités étoit formée par une apophyse de l'os frontal, qui n'avoit pas à proportion autant de saillie que dans le cochon, & l'autre par une tubérosité qui étoit sur l'apophyse orbitaire de l'os de la pomette: il y avoit dix lignes de distance entre les deux extrémités des bords des orbites; la largeur de leurs orifices étoit de treize lignes, & la longueur de quinze lignes depuis la partie antérieure du bord jusqu'à l'apophyse de l'os frontal.

Les chiens ont six dents incisives, & deux dents canines, une de chaque côté, dans chaque mâchoire. A proprement parler, toutes les dents des chiens sont des dents canines; mais quoiqu'il y ait beaucoup d'autres animaux que le chien qui aient quatre dents longues & pointues, cependant on est convenu de les appeler dans tous du nom de canines, même dans l'homme, chez qui

tout quarante - deux dents ; mais ce nombre varie assez souvent, car on voit plusieurs chiens qui ne l'ont pas complet (a), & j'en ai trouvé un qui avoit au contraire une dent de plus que les autres dans la mâchoire supérieure (b).

Les incisives de la mâchoire supérieure s'étendent en bas & un peu en avant, & celles de la mâchoire du dessous en haut & aussi un peu en avant, de sorte qu'elles forment par leur rencontre une surface convexe en dehors. Celles du dessus étoient plus grosses que celles du dessous dans le squelette dont il s'agit, & les extérieures des deux mâchoires étoient plus grandes que les autres. Les deux incisives du milieu de la mâchoire du dessous se trouvoient, lorsque la bouche étoit fermée ; en entier sous les deux dents du milieu de la mâchoire du dessus ; mais celles-ci étant plus larges débordoient sur les secondes dents de la mâchoire du dessous : les secondes dents du dessus se rencontroient en partie sur les secondes du dessous & en partie sur les premières, & les premières du dessus descendoient entre les premières dents incisives de la mâchoire inférieure & les dents canines de cette même mâchoire. Toutes les dents incisives de la mâchoire supérieure ont sur le bas de la face antérieure deux petites cannelures, une de chaque côté ; qui semblent partager la dent en trois parties inégales, auxquelles on a donné le nom de lobes ; celui du milieu est beaucoup plus grand que ceux des côtés. Les dents extérieures ont rarement une cannelure bien marquée sur le côté extérieur, cependant je l'ai vûe bien distinctement dans quelques chiens, au moins la cannelure du côté intérieur se trouve très-communément ; ce qui prouve que le caractère des trois lobes, que M. Linnæus

(a) Voyez la description du Cabinet, N.º DXII, DXXIV, DXXVI,

(b) Idem, N.º DXI.

description, elle se trouvoit placée à quatre lignes de distance de la dent canine, & au dessous d'un espace vuide qui étoit entre la première mâcheliere & la dent canine du dessus. Toutes ces dents ne se touchoient point, quoique la bouche fût fermée; il y avoit jusqu'à trois lignes d'intervalle entre la pointe de la première dent du dessus & celle de la seconde dent du dessous. Les quatrièmes dents du dessus & les cinquièmes du dessous sont les plus grosses de toutes, sur-tout celles du dessous; elles avoient sept lignes de hauteur, & onze lignes de largeur. Ces quatre grosses dents, bien loin de rester éloignées les unes des autres lorsque la bouche est fermée, descendent les unes à côté des autres de toute leur longueur: celles de la mâchoire du dessus se trouvent en dehors, & frottent, par leur face intérieure, contre la face extérieure de celles de la mâchoire du dessous; mais comme les deux grosses dents de cette mâchoire sont plus larges que celles du dessus, elles touchent chacune par leur partie postérieure à la cinquième dent de la mâchoire du dessus, qui appuie sur elles en partie, & qui descend en partie le long de leur face extérieure, & le long de celle de la sixième dent de la mâchoire inférieure, qui se trouve, de même que la septième de la même mâchoire, en partie sous la cinquième & en partie sous la sixième dent de la mâchoire supérieure.

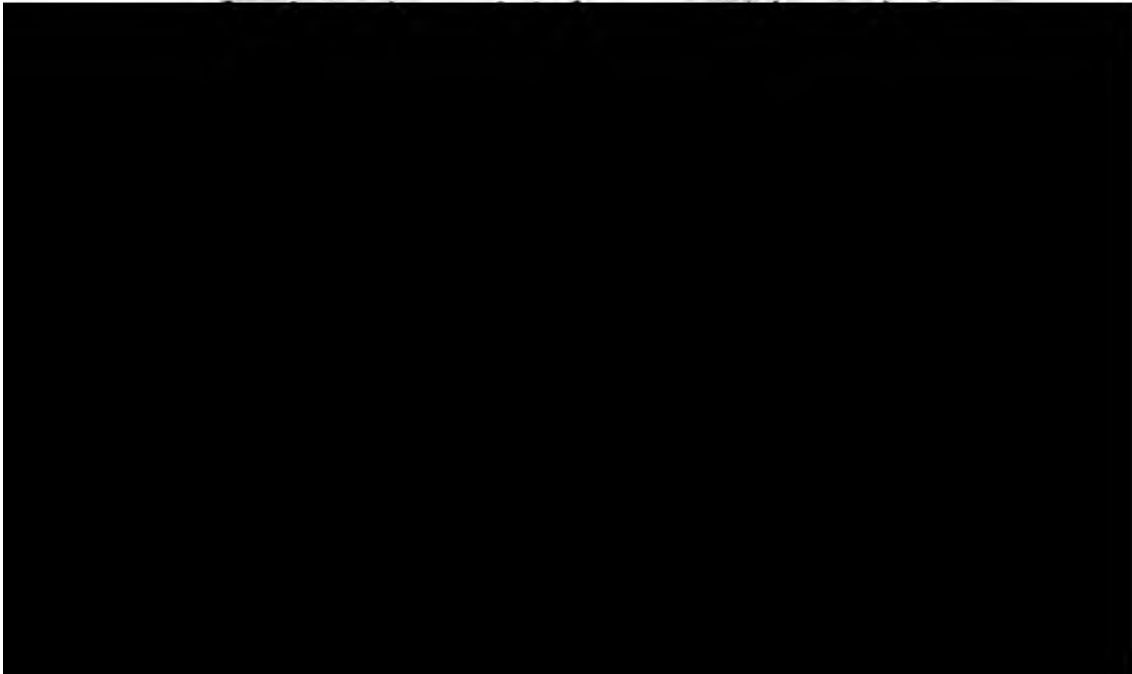
Le chien a plus de facilité que la plupart des autres animaux quadrupèdes, & beaucoup plus que ceux dont la description a déjà été donnée dans cet ouvrage, pour couper, déchirer, ronger, casser & mâcher ses alimens; il les coupe avec les dents incisives; il peut, en enfonçant les quatre dents canines, & même les premières dents incisives du dessus, qui sont longues & pointues, déchirer les choses qu'il ne pourroit couper. Les quatorze dents mâchelières de la partie antérieure des deux mâchoires sont très-commodes

convexes en dehors & concaves en dedans sur leur longueur, qui étoit d'un pouce deux lignes ; ils n'avoient que six lignes de circonférence dans le milieu. La longueur des seconds os étoit d'un pouce cinq lignes, & la circonférence de sept lignes dans le milieu. Les troisièmes n'avoient que neuf lignes de longueur, & huit lignes de circonférence dans le milieu. L'os qui est entre les deux branches de la fourchette, & qui s'articule par chacune de ses extrémités avec l'extrémité antérieure de l'une de ces branches, & avec celle du troisième os de chaque côté, avoit neuf lignes de longueur, & huit lignes de circonférence prise dans le milieu. Les branches de la fourchette, & l'os qui est entre deux, sont courbés de façon qu'ils forment à peu près un demi-cercle par leur réunion. La longueur des branches étoit d'un pouce quatre lignes, & la circonférence de sept lignes dans le milieu.

Les vertèbres du cou ressembloient beaucoup plus à celles des solipèdes & des ruminans, qui ont été décrits dans cet ouvrage, qu'à celles des cochons, sur-tout par l'apophyse épineuse (*F*) de la seconde vertèbre, qui se prolonge en avant au lieu de s'étendre en haut & en arrière, comme dans les cochons, & par la longueur du corps des cinq dernières vertèbres, qui est plus grande. La longueur du cou du squelette de chien que nous décrivons, étoit de sept pouces & demi. Le trou de la première vertèbre avoit neuf lignes de largeur de haut en bas, & dix lignes de longueur d'un côté à l'autre. Les apophyses transverses étoient grandes, elles se prolongeoient en arrière de quatre lignes au-delà du corps de la vertèbre ; mais elles ne s'étendoient pas en avant autant que le corps de la vertèbre : elles avoient un pouce quatre lignes de longueur de devant en arrière, & onze lignes de largeur à leur partie postérieure. La partie antérieure étoit moins large, de sorte

que la vertèbre entière avoit un pouce neuf lignes de largeur par devant, & trois pouces & demi par derrière. La longueur de la face supérieure du corps de la vertèbre étoit de neuf lignes, & celle de la face inférieure de cinq lignes. Il n'y avoit sur cette face qu'une très-petite apophyse, à peu près de même figure que dans le cochon.

La seconde vertèbre a le pivot odontoïde ressemblant à celui du cochon, mais dirigé un peu en haut. Cette vertèbre est plus allongée que les cinq suivantes; elle avoit un pouce & demi de longueur, mesurée en ligne droite depuis l'extrémité postérieure de l'apophyse de la face inférieure jusqu'au milieu de la base du pivot, deux pouces quatre lignes depuis l'extrémité des apophyses articulaires postérieures jusqu'à l'extrémité antérieure de l'apophyse épineuse, & aussi deux pouces quatre lignes, mesurée en ligne oblique depuis l'extrémité des apophyses articulaires postérieures jusqu'au bord inférieur de la base du pivot. L'apophyse épineuse étoit faite en forme de crête, comme dans le cheval, le taureau, &c. mais moins convexe sur la longueur de son bord supérieur. Elle avoit un demi-pouce de hauteur, & deux pouces deux lignes de largeur de devant en arrière. Les vertèbres suivantes ont le corps de longueur inégale; celui de la troisième est le plus long: il se trouve d'autant moins long dans les autres, qu'elles



étoit la plus courte & la plus mince, mais la plus large à son origine; elle avoit cinq lignes de hauteur, & six lignes de largeur à la base. Les apophyses transverses étoient à proportion moins larges que dans le cochon; elles avoient deux branches, l'une en avant & l'autre en arrière, dans la troisième, la quatrième & la cinquième vertèbre. L'une des branches se trouvoit au-dessus de l'autre dans la sixième vertèbre, & celle du dessous (*G*) étoit plus large que dans les autres vertèbres. Les apophyses transverses de la septième ne formoient pas deux branches. Il n'y avoit point d'apophyses dans les deux dernières vertèbres, comme dans la troisième, la quatrième & la cinquième. La circonférence du cou prise sur la sixième vertèbre, qui est l'endroit le plus gros, étoit de six pouces & demi.

La portion de la colonne vertébrale qui est composée des vertèbres dorsales, avoit dix pouces & demi de longueur. Les vertèbres sont au nombre de treize, comme dans le taureau, le bélier, le bouc, &c. Les apophyses épineuses des dix premières vertèbres étoient d'autant plus longues & d'autant moins inclinées en arrière, que les vertèbres se trouvoient placées plus en avant. Les apophyses épineuses des trois dernières vertèbres avoient le moins de longueur, & leur direction étoit verticale. L'apophyse épineuse de la première vertèbre avoit deux pouces une ligne de hauteur, c'étoit la plus longue: celle de la onzième vertèbre n'avoit que six lignes de hauteur, c'étoit la plus courte. Celle de la seconde vertèbre avoit six lignes de largeur, c'étoit la plus large: celle de la onzième vertèbre n'avoit que deux lignes de largeur à l'extrémité, c'étoit la plus étroite. Le corps des huit premières vertèbres n'avoit qu'environ huit lignes de longueur, & celui des autres étoit un peu plus long; mais dans la dernière le corps avoit dix lignes de longueur.

Il y avoit neuf vraies côtes & quatre fausses de chaque côté; la longueur des premières des vraies côtes étoit de trois pouces, & la largeur de leur partie inférieure, de cinq lignes. Elles avoient plus de courbure que celles des ruminans, & leurs cartilages se replioient en avant & en haut avant de se joindre au premier os (*H*) du sternum. La distance qui se trouvoit entre les premières côtes, à l'endroit le plus large, étoit d'un pouce dix lignes. La côte la plus longue avoit huit pouces deux lignes; c'étoit la septième. La dernière des fausses côtes avoit cinq pouces trois lignes de longueur. La largeur des plus étroites étoit de trois lignes, celle des plus larges, de sept lignes.

Le sternum est fort alongé; il avoit neuf pouces & demi de longueur; il se recourbe un peu en haut par sa partie antérieure: il paroît cylindrique au premier coup d'œil. Il est composé de huit os oblongs, qui sont plus ou moins aplatis par les côtés ou par les faces inférieures & supérieures. Le premier os étoit le plus long, il avoit un pouce dix lignes de longueur; le septième étoit le plus court, il n'avoit que dix lignes de longueur. Le premier os étoit le plus large, à son extrémité antérieure il avoit dix lignes de largeur; le même os étoit le plus étroit, il n'avoit que trois lignes de largeur à la partie moyenne. Le second os étoit le plus épais, il avoit sept lignes d'épaisseur; le huitième étoit le plus mince, il n'avoit qu'une ou deux lignes d'épaisseur.

inclinées en avant : celle de la cinquième vertèbre étoit la plus longue, elle avoit un pouce de hauteur ; celle de la septième étoit la plus courte, elle n'avoit que neuf lignes de hauteur. L'apophyse épineuse de la troisième vertèbre étoit la plus large, elle avoit neuf lignes de largeur à l'extrémité : celle de la septième étoit la plus étroite, elle n'avoit que trois lignes de largeur à l'extrémité. Les apophyses accessoires sont aussi dirigées en avant ; celles des premières vertèbres étoient fourchues à l'extrémité : celle de la sixième vertèbre étoit la plus longue, elle avoit un pouce & demi de long. La longueur du corps étoit d'un pouce dans toutes ces vertèbres, excepté la première où il n'avoit que dix à onze lignes, & la dernière où la longueur du corps n'étoit que de neuf lignes.

L'os sacrum n'est composé que de trois fausses vertèbres, & n'a par conséquent que deux trous de chaque côté. Cependant j'ai vû deux squelettes où il y avoit une quatrième fausse vertèbre, qui tenoit à la troisième par un côté ; ainsi les trous étoient au nombre de trois de ce côté du sacrum, mais il n'y en avoit que deux de l'autre. La longueur de cet os étoit d'un pouce sept lignes au milieu, dans le squelette que je décris ; il avoit deux pouces de largeur en avant, & un pouce & demi en arrière. Les apophyses épineuses des trois fausses vertèbres étoient réunies les unes avec les autres ; elles n'avoient que quatre lignes de hauteur dans les endroits les plus élevés.

Les fausses vertèbres de la queue étoient au nombre de seize ; mais soit que la queue de ce chien eût été coupée, ou que le nombre de ces vertèbres varie dans différens individus, j'en ai compté jusqu'à vingt dans plusieurs chiens. Les premières fausses vertèbres n'étoient pas les plus longues, comme dans les animaux dont nous avons déjà donné la description. La neuvième & la

de l'échancrure deux pouces de distance. Les bords supérieurs de la gouttière n'étoient point concaves, comme dans le cheval, le taureau, &c. Les trous ovalaires avoient treize lignes de longueur de devant en arrière, & dix lignes de largeur dans le milieu. La hauteur du bassin étoit de deux pouces & demi, & la largeur de deux pouces deux lignes.

L'omoplate est de figure un peu différente de celle de l'omoplate du cheval, du taureau, du cochon, & l'épine de cet os descend plus bas que dans le taureau. L'omoplate du squelette dont il est ici question, avoit six pouces trois lignes de longueur depuis l'extrémité de l'apophyse coracoïde, qui étoit bien marquée, jusqu'à la partie la plus élevée de la base : cet os formoit un triangle fort irrégulier ; la base (*K*) étoit très-courte, elle n'avoit que trois pouces de longueur mesurée en ligne droite ; car elle étoit courbe en dehors, de même que le côté postérieur, qui avoit six pouces de longueur : le côté antérieur étoit courbe en dedans, & avoit quatre pouces huit lignes de longueur : l'angle antérieur est bien formé ; mais le postérieur est très-moufle. L'omoplate n'avoit que quatorze lignes de largeur à l'endroit le plus étroit, qui se trouve au dessus de la cavité glénoïde. L'épine commence à trois ou quatre lignes au dessus de cette cavité ; elle avoit neuf lignes de hauteur dans cet endroit ; cette partie de l'épine est terminée par une pointe qui se recourbe en bas. L'épine partage l'omoplate en deux parties à peu près égales, quoiqu'elles soient de différentes figures ; elle s'étend le long de l'omoplate, & diminue de hauteur à mesure qu'elle approche de l'extrémité supérieure de l'os, où elle s'abaisse au niveau de la base. La cavité glénoïde étoit ovale ; son grand diamètre avoit environ un pouce, & le petit dix lignes.

L'humerus avoit six pouces huit lignes de longueur, & deux

pouces & demi de circonférence à l'endroit le plus petit. Le diamètre de la tête, mesuré en ligne droite, étoit de la longueur d'environ treize lignes. Il y a au devant de la tête une grosse apophyse qui s'étend aussi en partie sur le côté extérieur, & qui se prolonge en bas par une sorte d'arête formée sur environ le tiers de la longueur de l'os. Il se trouve une autre apophyse beaucoup plus petite, placée en partie sur le devant de la tête de l'humerus & en partie sur le côté intérieur; elle est séparée de la grosse apophyse par une gouttière large & profonde. La partie supérieure de l'os avoit un pouce dix lignes d'épaisseur & un pouce quatre lignes de largeur. La circonférence du corps de l'os, prise dans le milieu de sa longueur, étoit de deux pouces huit lignes : la partie inférieure avoit un pouce six lignes de largeur, & quatorze lignes d'épaisseur sur le côté intérieur.

L'os du coude est beaucoup plus gros à proportion que celui du cheval, du taureau, &c. mais plus petit que celui du cochon, sur-tout par l'olécrane, qui n'avoit qu'un pouce de hauteur, autant de largeur à l'extrémité, & trois lignes d'épaisseur à l'endroit le plus mince. Le bout de l'olécrane formoit en arrière une tubérosité, & en avant il y avoit une gouttière assez profonde. L'os du coude étoit adhérent à l'os du rayon par la partie supérieure, & par la partie inférieure, qui étoit la moins épaisse &



d'épaisseur dans le milieu : la largeur de l'os , prise dans le milieu de sa longueur , étoit de sept lignes , & l'épaisseur de six lignes. Il y avoit au côté extérieur de l'extrémité inférieure une apophyse en forme de tubérosité : la largeur de cette extrémité étoit de treize lignes , & l'épaisseur de huit lignes dans le milieu.

Le fémur étoit plus mince , à proportion de sa longueur , que celui du cochon ; au reste il avoit à peu près la même figure ; sa longueur étoit de sept pouces huit lignes : la tête avoit dix lignes de diamètre , & le milieu de l'os huit lignes : la largeur de l'extrémité inférieure étoit d'un pouce cinq lignes , & l'épaisseur d'un pouce huit lignes.

Les rotules étoient beaucoup plus petites que celles du cochon , & moins épaisses ; elles avoient une forme à peu près ovoïde : la longueur étoit de neuf lignes , la largeur de six lignes , & l'épaisseur de cinq lignes.

Le tibia avoit beaucoup de ressemblance avec celui du cochon , quoiqu'il fût plus mince : la longueur étoit de sept pouces & demi. La tête avoit un pouce & demi de largeur & un pouce huit lignes d'épaisseur. La circonférence de l'os , prise dans le milieu de sa longueur , étoit de deux pouces trois lignes. L'extrémité inférieure avoit un pouce de largeur & neuf lignes d'épaisseur.

Le péroné étoit , au contraire de celui du cochon , plus mince à sa partie supérieure qu'à l'inférieure , qui se trouvoit collée contre le tibia sur la moitié de la longueur de cet os. Le péroné avoit sept pouces de longueur , cinq lignes de largeur à l'extrémité supérieure , sept lignes de circonférence à l'endroit le plus mince , & six lignes de largeur à l'extrémité inférieure.

Le carpe du chien est composé de sept os ; il n'y a que trois os dans le premier rang , cependant il peut être comparé pour

la position des os au premier rang du carpe du cochon, quoiqu'il y ait quatre os, parce que le premier os dans le chien occupe au dessous de l'os du rayon la place qui correspond à celle des deux premiers os dans le cochon. Le second os dans le chien se trouve, comme le troisième os dans le cochon, sous l'os du coude; mais il est plus allongé, & il descend aussi bas que l'os du second rang. Le troisième os du chien a rapport au quatrième os du cochon, mais il a une figure différente, & plutôt cylindrique qu'unciforme; il est placé derrière le troisième, & il fort en arrière.

Les quatre os du second rang sont en même nombre que dans le cochon, ils ont à peu près la même situation: le premier se trouve au dessus du premier os du métacarpe, que le cochon n'a pas; le second & le troisième os du second rang du carpe sont dans le chien au dessus du second & du troisième os du métacarpe, & le quatrième os du second rang du carpe, au dessus du quatrième os du métacarpe & d'une partie de l'extrémité du cinquième; car l'autre partie est surmontée par le troisième os du premier rang du carpe.

Le tarse du chien ressemble à peu près au tarse du cochon par l'astragal, le calcaneum, le scaphoïde, le cuboïde & le premier os cunéiforme; mais il en diffère sur-tout par la situation du second & du troisième os cunéiformes: celui-ci varie par la grosseur & la figure, dans différens individus de l'espèce du chien: cette variation vient sans doute de ce que tous les chiens n'ont pas le même nombre d'os dans le métatarse, & de doigts dans les pieds de derrière. Jusqu'ici on a cru que ces animaux n'y avoient que quatre doigts*; mais j'ai trouvé qu'il y en a plusieurs qui en ont cinq, ou au moins plus de quatre: le doigt

* *Linnaei, syst. nat. Canis . . . pedes 5-4. cursorii. pag. 65. Parisiis, 1744.*
qui

qui se trouve en tout ou en partie de plus ou de moins dans les uns que dans les autres chiens, est le pouce. Dans certains individus, le premier os du métatarse (*A*, pl. LII, fig. 1) & les deux phalanges (*BC*) du pouce sont aussi bien formés, pour la figure & la grandeur, que les autres os du métatarse & des doigts; cependant ce n'est pas dans tous les chiens qui ont cinq doigts dans les pieds de derrière: j'en ai vû dans lesquels le premier os (*A*, fig. 2) du métatarse étoit très-petit, mal conformé, & éloigné du tarse. Les deux phalanges (*BC*) du pouce, quoique plus grandes & bien figurées, n'avoient pas une grandeur proportionnée à celle des autres doigts. Lorsque les chiens ont cinq os bien formés dans le métatarse, & par conséquent cinq doigts dans le pied de derrière, chacun des trois os cunéiformes du tarse est au dessus d'un des trois premiers os du métatarse. Il se trouve derrière la partie supérieure du cinquième un petit os qui paroît être un os sésamoïde, comme celui du tarse du cochon. Lorsqu'il n'y a point de pouce, on voit au dessous du troisième cunéiforme un petit os (*A*, fig. 3) qui ne paroît pas faire partie du tarse, & je le regarde comme une partie du premier os du métatarse, parce que dans les chiens qui ont le pouce imparfait, & dont le premier os (*A*, fig. 2) du métatarse semble n'être qu'à demi formé, & se trouve éloigné du tarse, l'os dont il s'agit (*D*) est plus gros, & placé de façon à faire juger qu'il se seroit joint au premier os du métatarse, si celui-ci avoit pris tout son accroissement. Dans ce même cas, le troisième os cunéiforme est aussi plus gros que quand le pouce manque en entier. Ces observations ont été répétées sur un grand nombre d'individus, parmi lesquels il s'en est trouvé un dont l'os cuboïde avoit sur la face inférieure une apophyse qui s'étendoit au côté extérieur

du troisième cunéiforme, & sembloit l'avoir repoussé en dedans: ce chien avoit cinq doigts bien formés.

La hauteur du carpe étoit de deux lignes; le calcaneum avoit deux pouces de longueur, huit lignes de largeur, & trois lignes d'épaisseur à l'endroit le plus mince; la hauteur du scaphoïde & du premier os cunéiforme pris ensemble, étoit de dix lignes.

Le premier os du métacarpe n'avoit qu'un pouce de longueur, deux lignes de largeur dans le milieu, & trois lignes d'épaisseur. La longueur du second & du cinquième os étoit de deux pouces trois lignes, la largeur d'environ quatre lignes dans le milieu, & l'épaisseur de trois lignes. Le troisième & le quatrième os avoient deux pouces sept lignes de longueur, quatre lignes de largeur dans le milieu, & trois lignes d'épaisseur.

Il se trouvoit, dans les quatre pieds, deux os sésamoïdes derrière les articulations de chacun des os du métacarpe ou du métatarsé avec les premières phalanges des cinq doigts.

La première phalange du pouce du pied de devant avoit un pouce de longueur; celle du second & du cinquième doigt avoit aussi un pouce, & celle du troisième & du quatrième treize lignes. La seconde phalange du pouce avoit sept lignes, celle du second & du cinquième doigt six lignes, & celle du troisième & du quatrième neuf lignes. La troisième phalange du second & du cinquième doigt avoit neuf lignes, & celle du troisième & du

quatrième os avoient deux pouces dix lignes de longueur, environ quatre lignes & demie de largeur dans le milieu, & trois lignes d'épaisseur.

La première phalange du pouce du pied de derrière avoit neuf lignes de longueur, celle du second & du cinquième doigt onze lignes, & celle du troisième & du quatrième treize lignes. La seconde phalange du pouce avoit sept lignes, celle du second & du cinquième doigt six lignes, & celle du troisième & du quatrième neuf lignes. La troisième phalange du second & du cinquième doigt avoit aussi neuf lignes, & celle du troisième & du quatrième dix lignes.

Les ongles les plus grands avoient environ onze lignes de longueur & onze lignes de circonférence à la base, & les plus petits neuf lignes de longueur. Ils étoient tous crochus & creusés en gouttière, dans laquelle étoit logé l'os des dernières phalanges des doigts.

Je n'ai reconnu dans les squelettes des chiens de diverses races que j'ai pû disséquer, aucune autre différence que celles qui viennent de la grandeur & de la figure propres à chacune de ces races. La plus singulière pour la figure est la race des bassets à jambes torfes; ces chiens paroissent avoir, comme je l'ai déjà dit, les symptomes les plus apparens du rachitis dans les jambes. En examinant le squelette dans le détail de toutes les parties, je n'ai trouvé que l'humerus, les os de l'avant-bras, de la jambe, & quelques-uns de ceux du carpe, qui fussent un peu déformés; ceux-ci étoient déplacés de façon qu'ils avoient dérangé ceux du métacarpe.

Dans un de ces squelettes (*pl. LI, fig. 2*) les os des bras (*A*) étoient un peu gonflés à leur partie supérieure, & plus convexes en devant que dans des chiens d'autres races. Les os des avant-

bras avoient une courbure très-considérable , qui les rendoit concaves en arrière (*B*) & convexes en avant (*C*). Les os du coude (*B*) étoient gonflés dans plusieurs endroits, & un peu déformés, de même que les os des rayons (*C*) qui se trouvoient aplatis à leur partie inférieure. Les os des jambes (*E*) avoient à leur partie supérieure une courbure un peu plus forte que dans d'autres chiens, & le tibia de chaque jambe étoit aplati en devant & en arrière, depuis le milieu de l'os jusqu'à l'extrémité inférieure. Enfin il y avoit quelque irrégularité dans la figure & la position des os cunéiformes du carpe (*F*) dans chaque jambe de devant; sur-tout le troisième os cunéiforme sortoit en devant, de même que la partie supérieure du troisième os du métatarse. Ce dérangement avoit rendu le métacarpe très-concave en arrière & très-convexe en avant, sur la largeur de la partie supérieure (*G*).

Dans d'autres squelettes de chiens basset à jambes torses, j'ai vu à peu près les mêmes difformités, qui dans la plupart étoient moins apparentes: je n'en ai aperçu aucune autre; tous les os paroissent très-bien conformés, à l'exception de ceux dont je viens de faire mention. En général on pourroit juger par leur consistance, même par celle des os difformes, qu'ils étoient tous très-sains, & que leur difformité venoit plutôt d'un vice originel de conformation, que de l'effet actuel d'une maladie telle



LE MÂTIN.

Mout. Sc.





LE GRAND DANOIS

P.F. Tardieu Sculp.

11



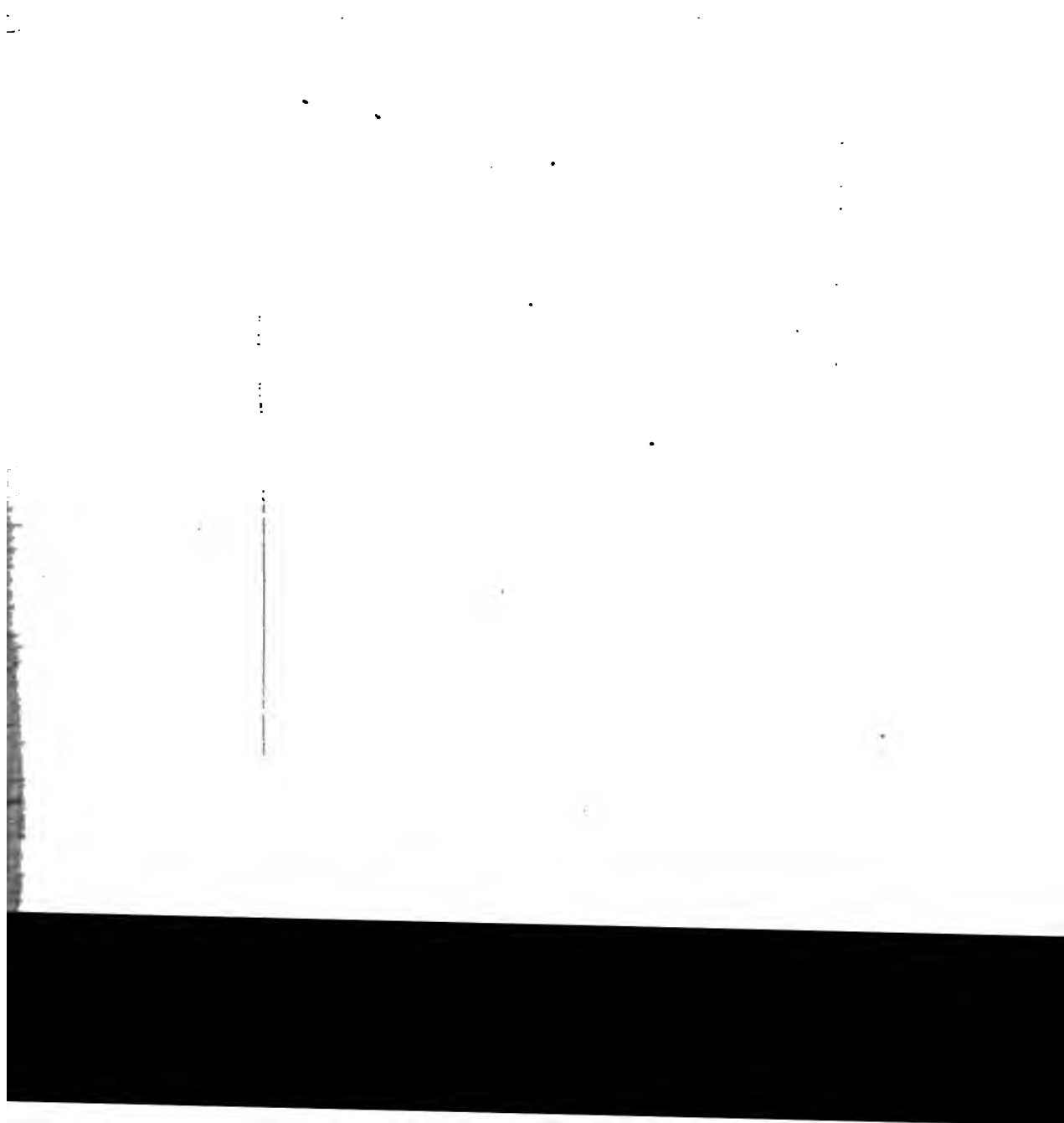
LE LEVRIER

C. Baquey Sculp.



LE CHIEN DE BERGER.

P. F. Leche sculp.





LE CHIEN LOUP.

C. Baguoy Sculp.





L. Legend del.

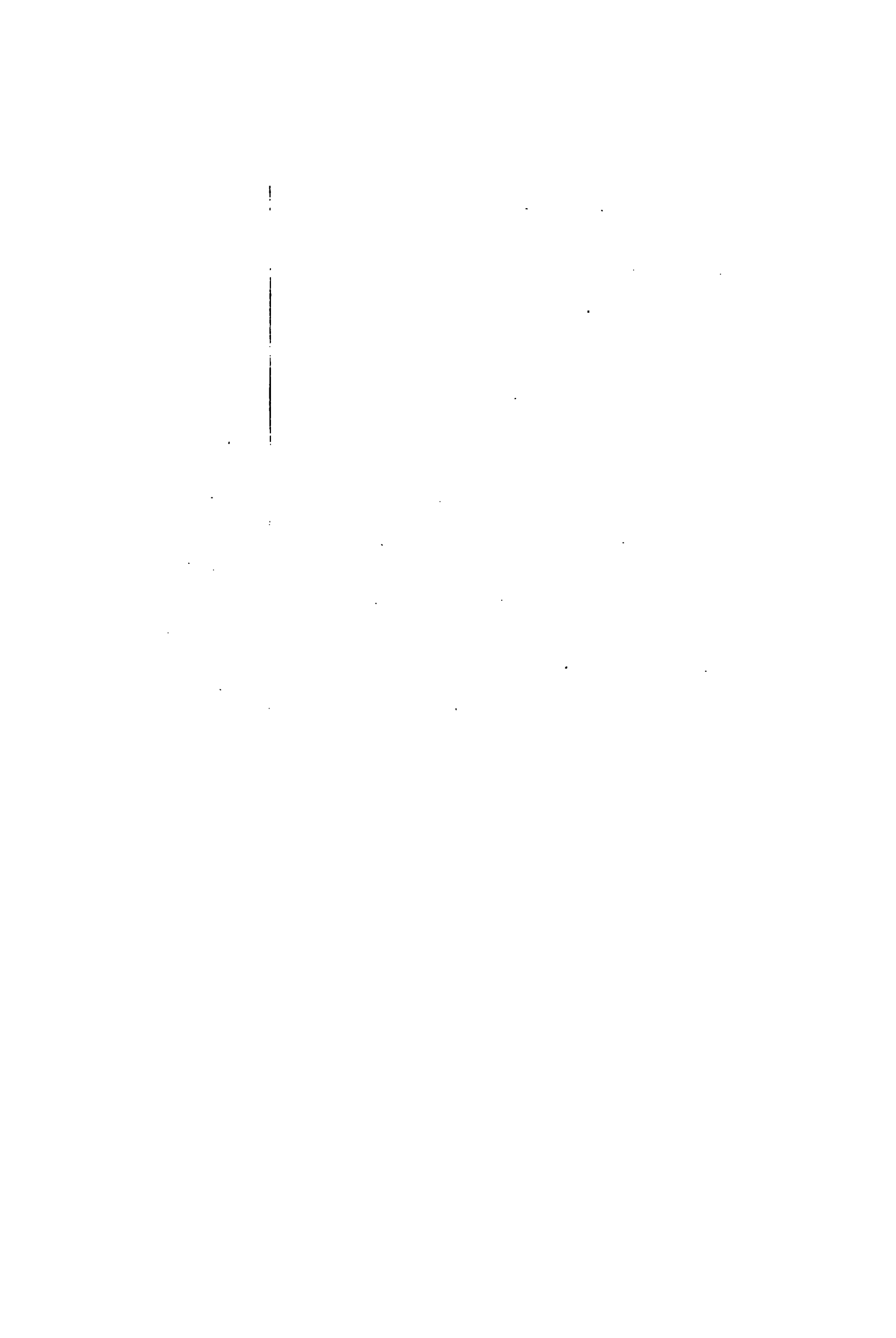
LE CHIEN DE SIBERIE.

Vertical line of text, possibly a page number or header.



LE CHIEN D'ISLANDE .

Gallard Sculp

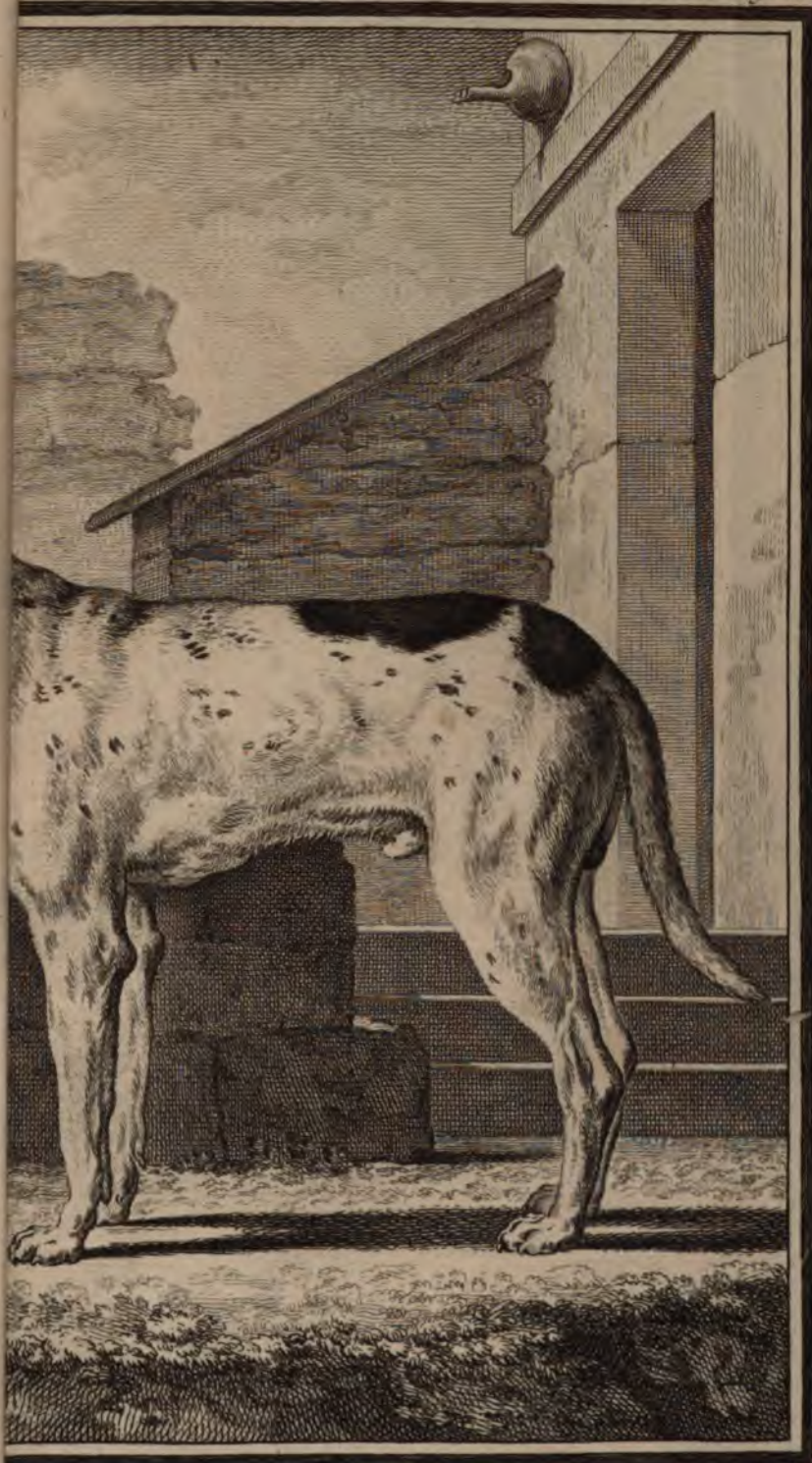




LE CHIEN COURANT

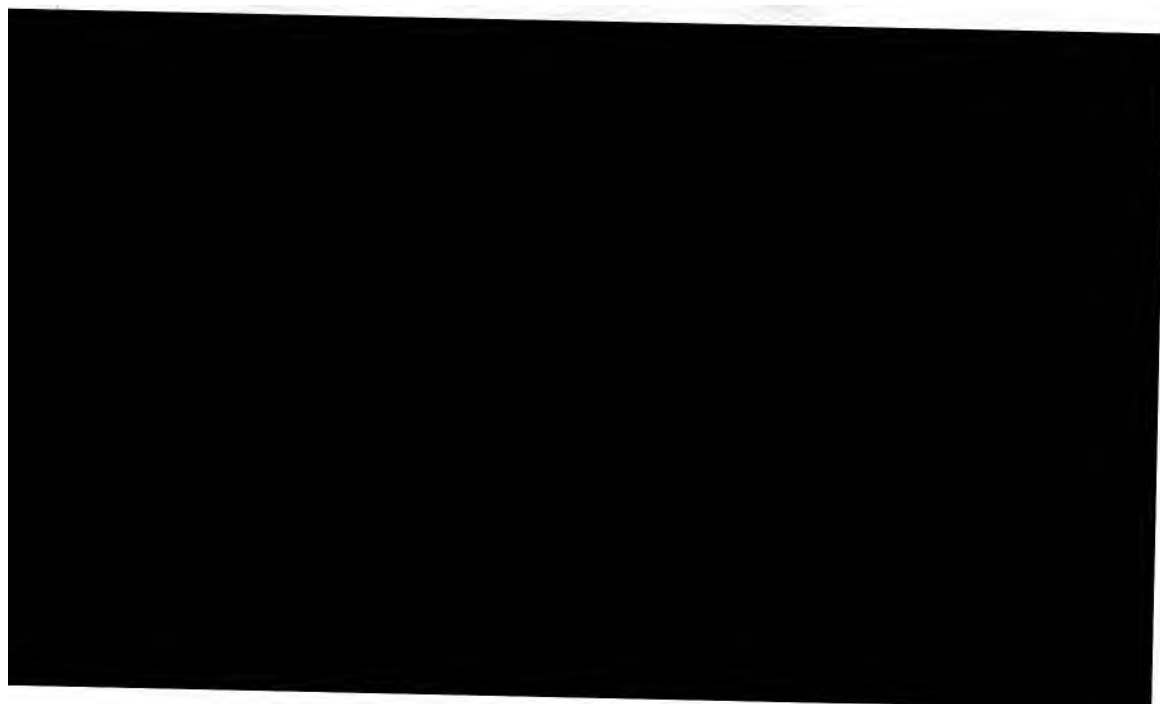
C. Baquet sculp.





LE BRAQUE.

Motte Sculp.





LE BRAQUE DE BENGALE.

Bayey Sculp.

LE BASSET A JAMBES TORSSES.

Pl. XXXV. Page. 300.



LE BASSET A JAMBES DROTTES.

C. Baquoy Sculp.

Vertical line of text on the left side of the page.

Main body of text, appearing as a list or series of entries, mostly illegible due to low contrast.



CHIEN COURANT METIS.

Motte Sculp.





LE GRAND BARBET.

P. K. Meille Sculp.

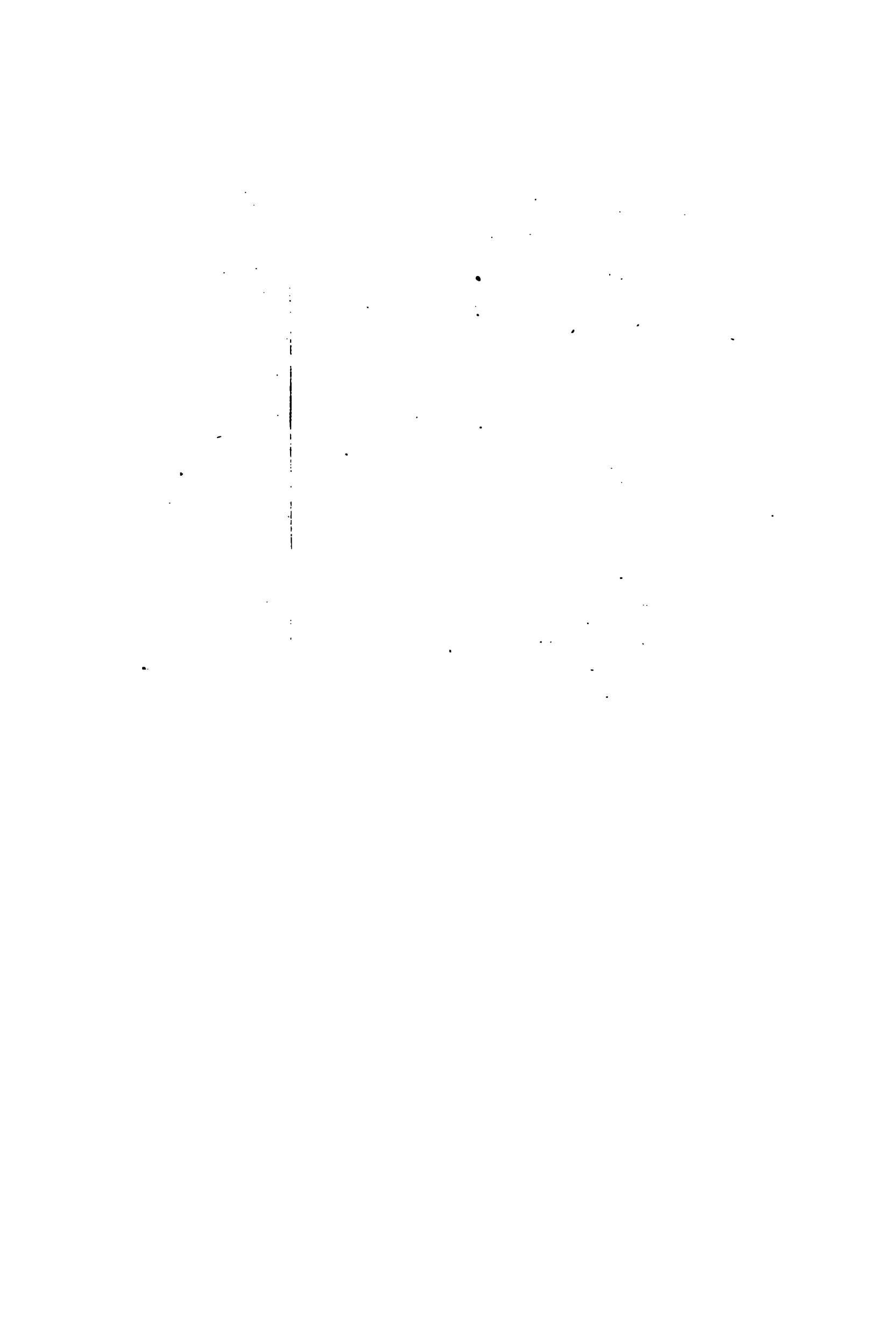


Fig. 1.



Fig. 2.



LE PETIT BARBET.

F.F. Tardieu Sculp.

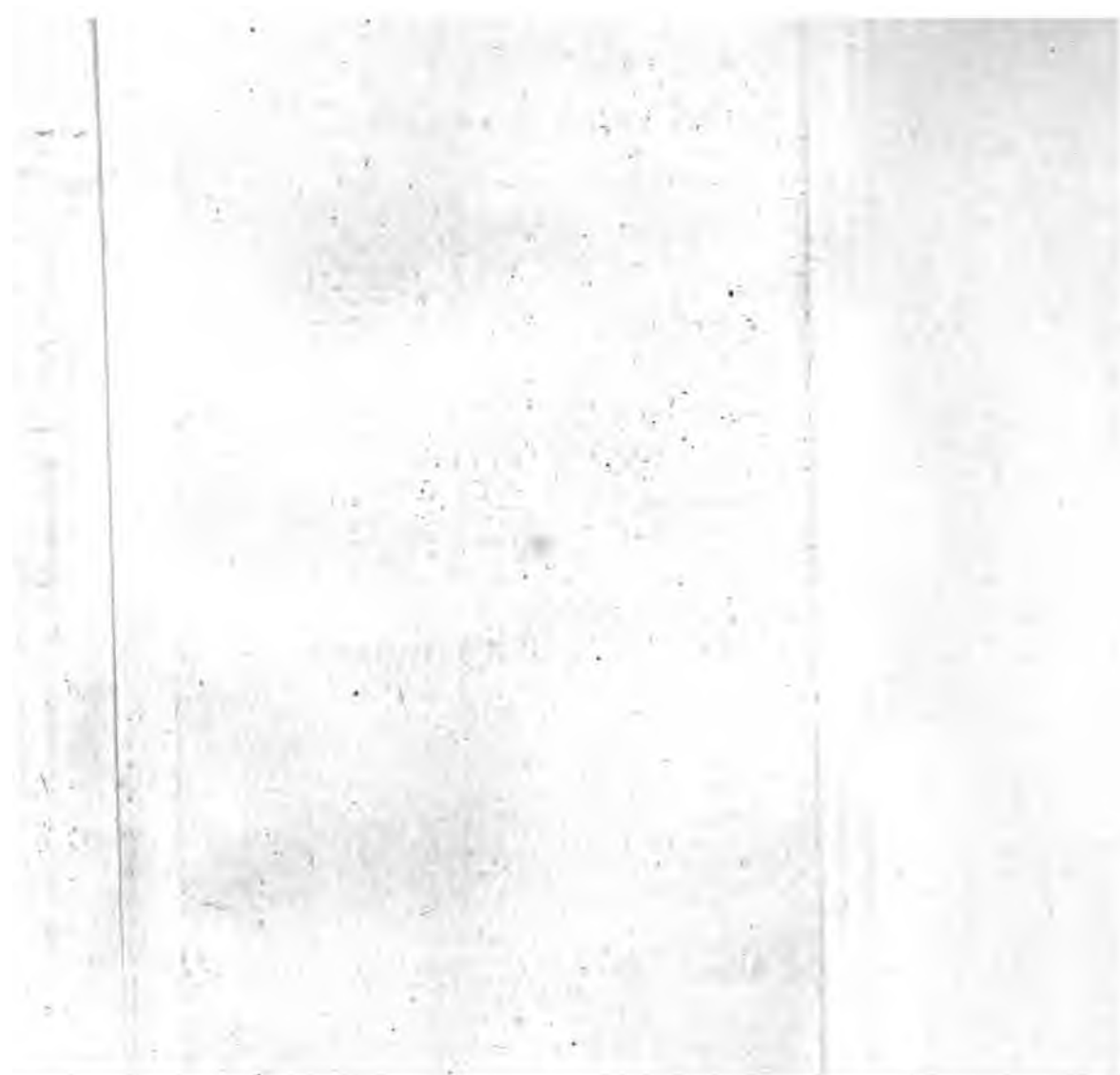


Fig. 1.



Fig. 2.



LE PYRAME.

L. Lempereur del.

Vertical line of text on the left side of the page.

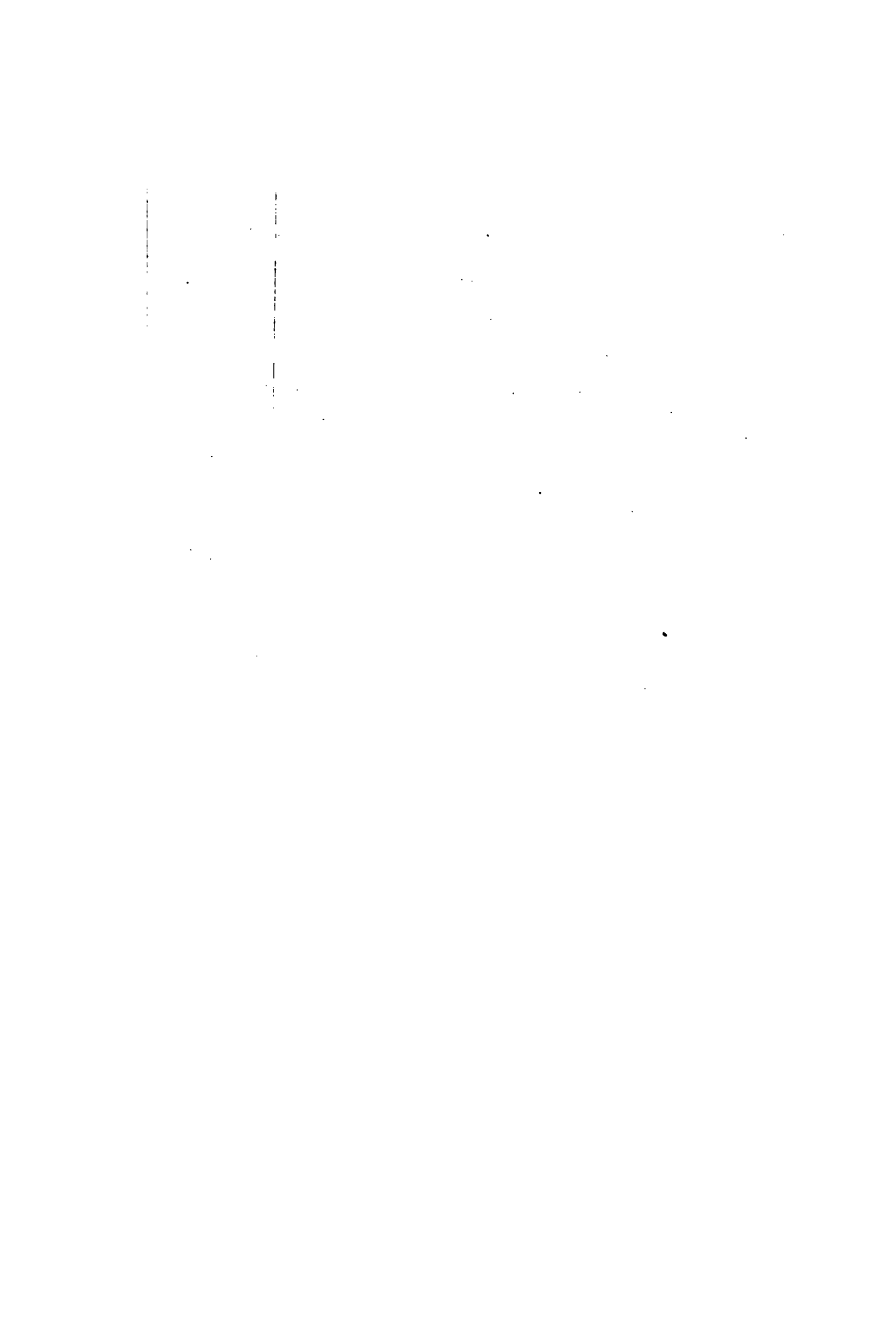
LE BICHON.

Pl. XL. Pag. 300.



LE CHIEN LION.

Gravé par Dupré.





LE ROQUET.

C. Bagney Sculp.

Vertical text on the left side of the page, possibly a page number or header.

Two small black dots or marks.

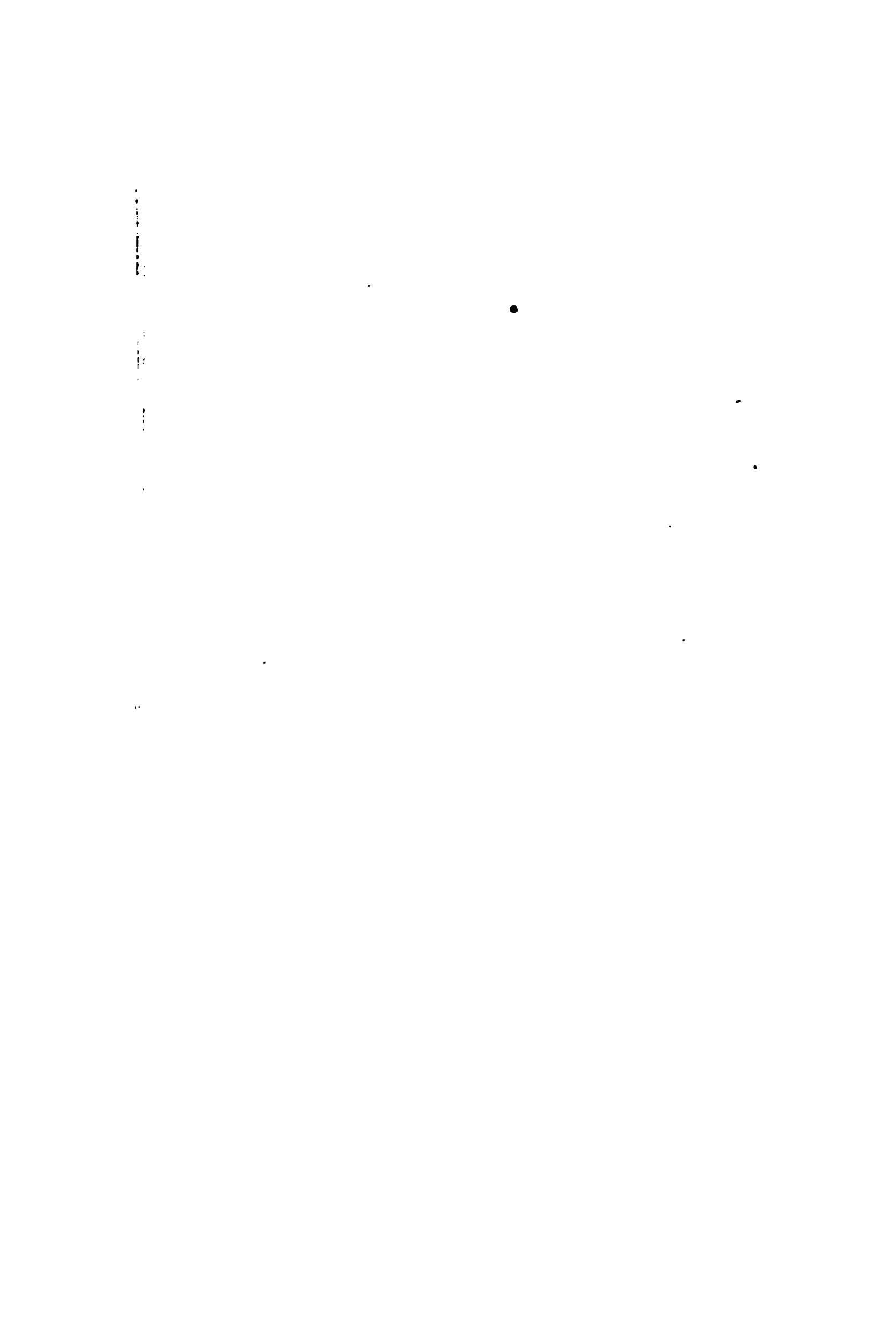
LE CHIEN TURC.

Pl. XLII. Pag. 300.



CHIEN TURC METIS.

L. F. Leclerc sculpt.





LE DOGUE.

C. Baquoy Sculp.

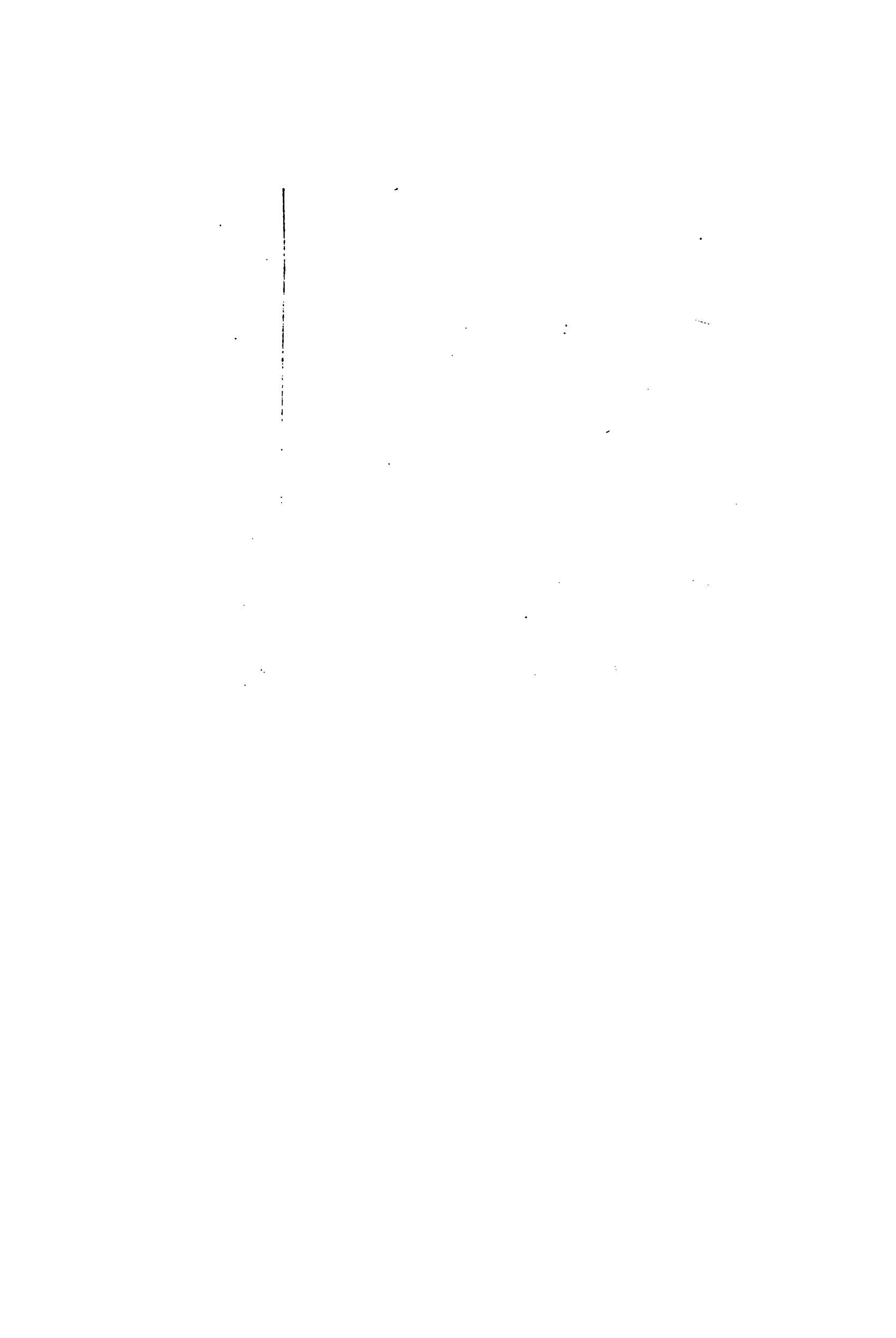
Handwritten text, possibly bleed-through from the reverse side of the page. The text is extremely faint and illegible due to low contrast and blurring. A vertical line is visible on the left side of the page.





LE DOGUIN.

Motte. Sc.





LE DOGUE DE FORTE RACE.

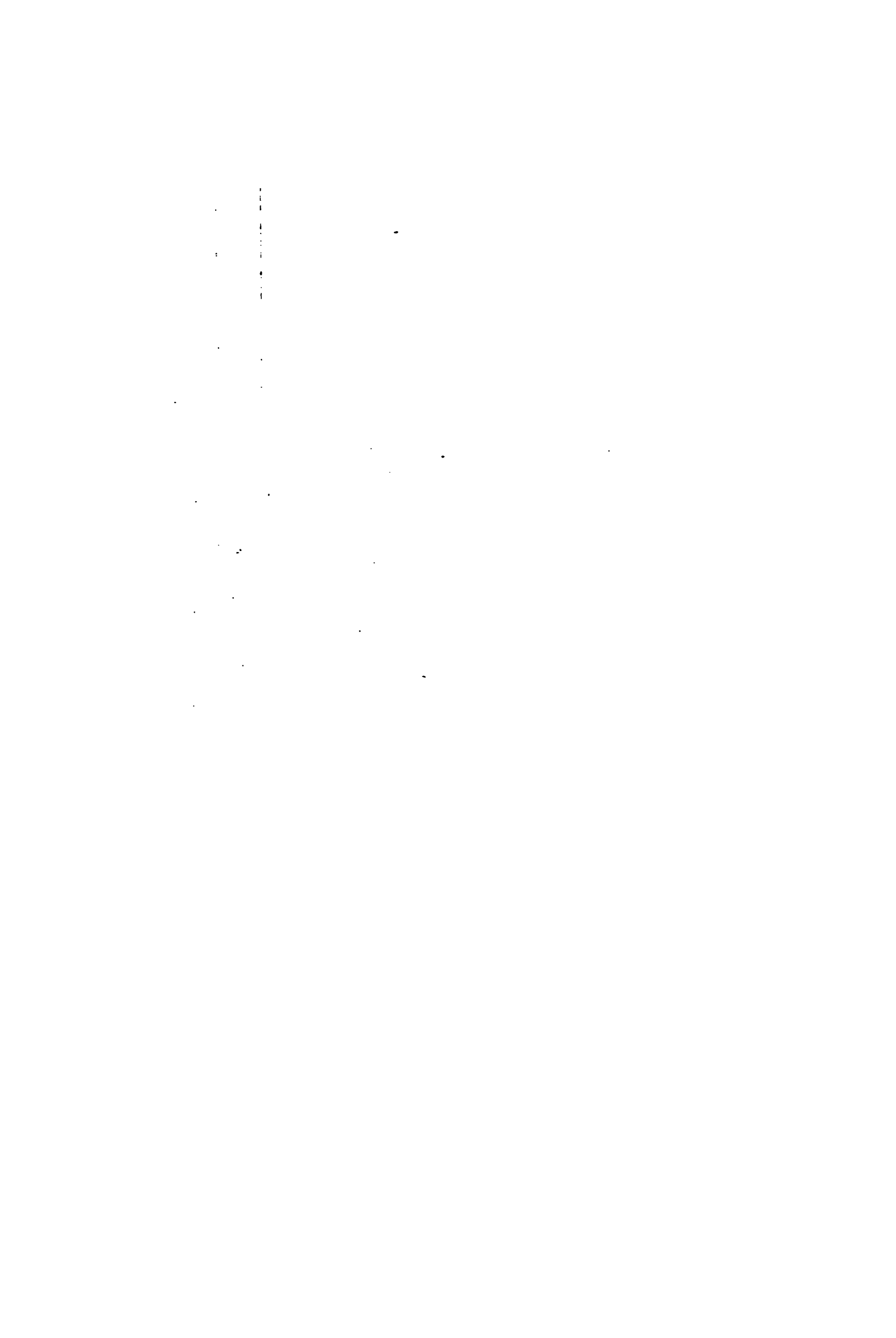
C. Barrey sculp.



Fig. 1.



Fig. 2.



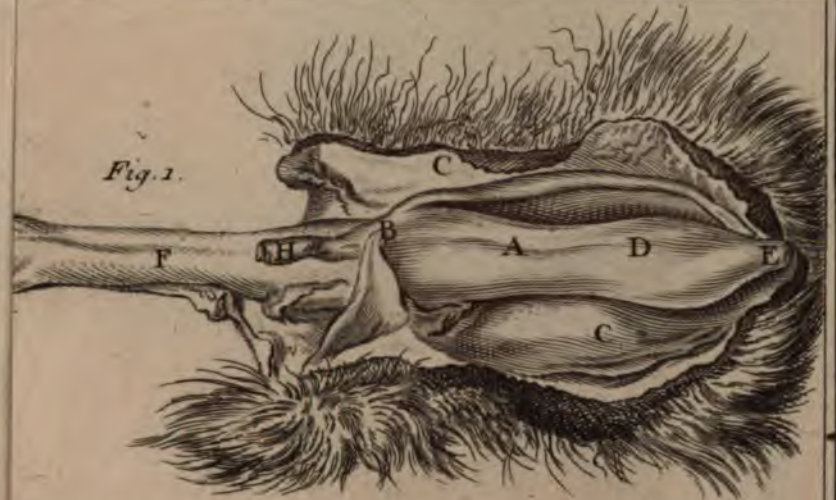


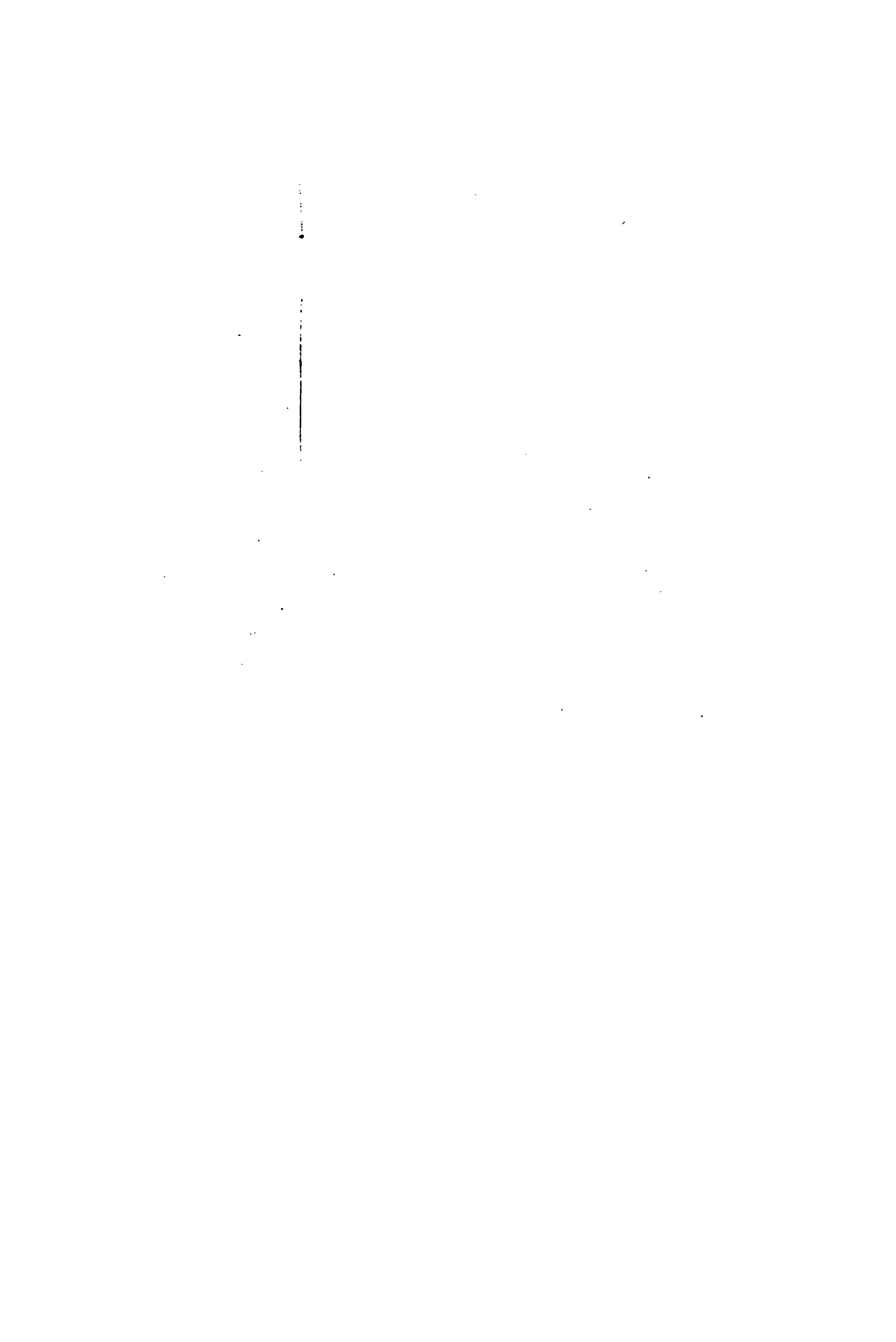


Fig. 1.



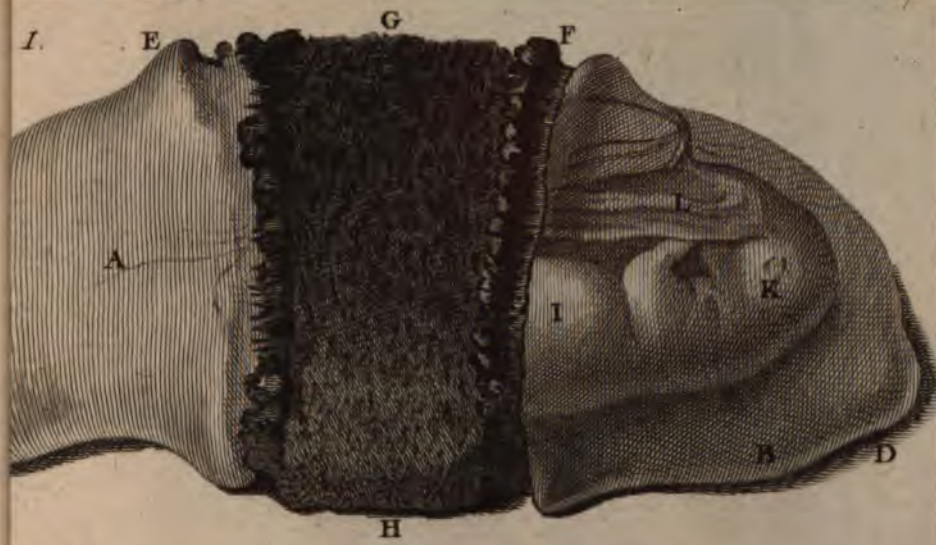
Fig. 2.







11



Goussier del.

1

2

3

4

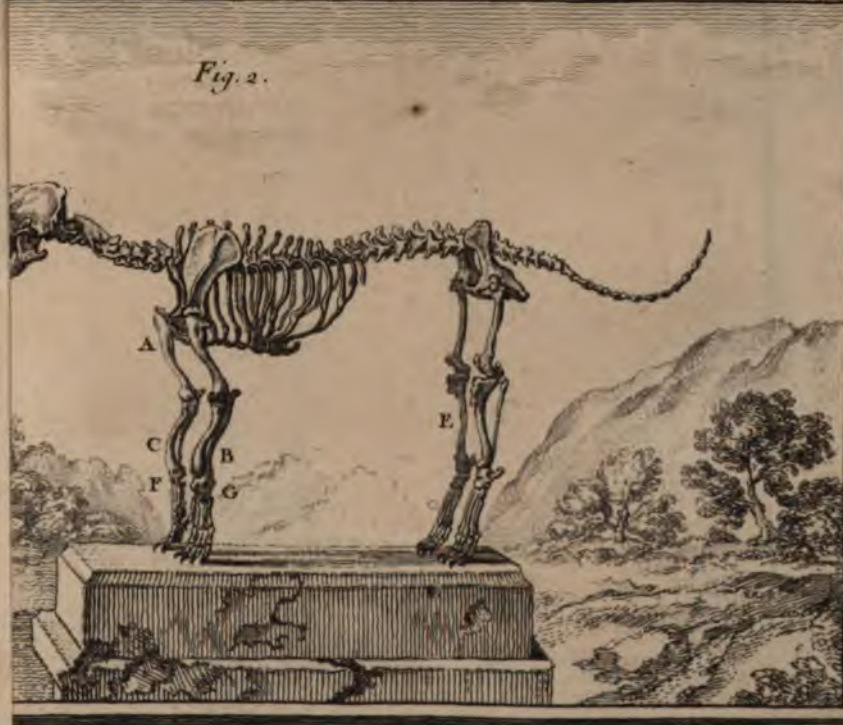
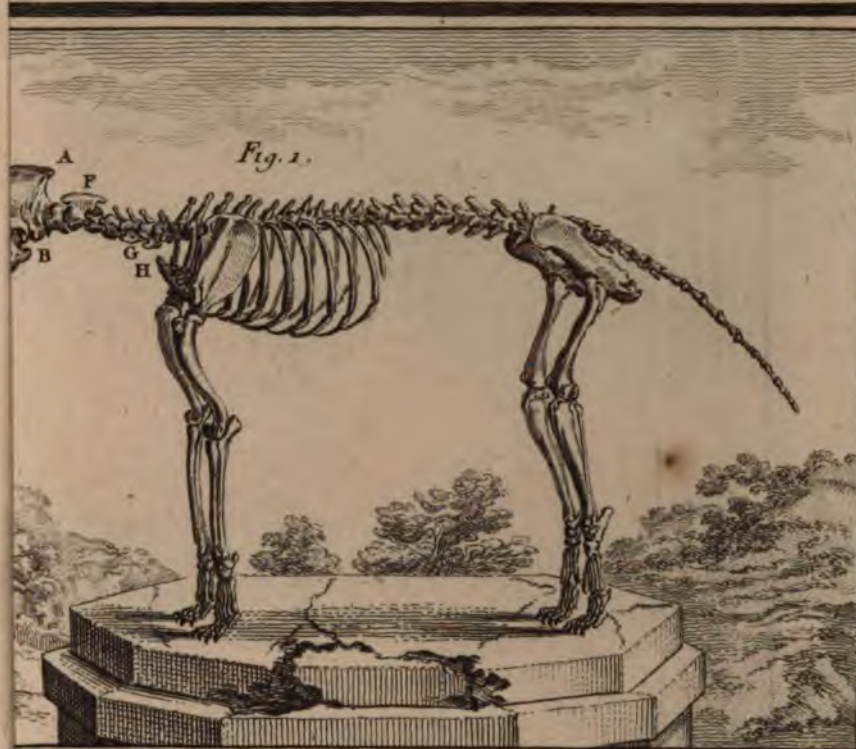
5

6

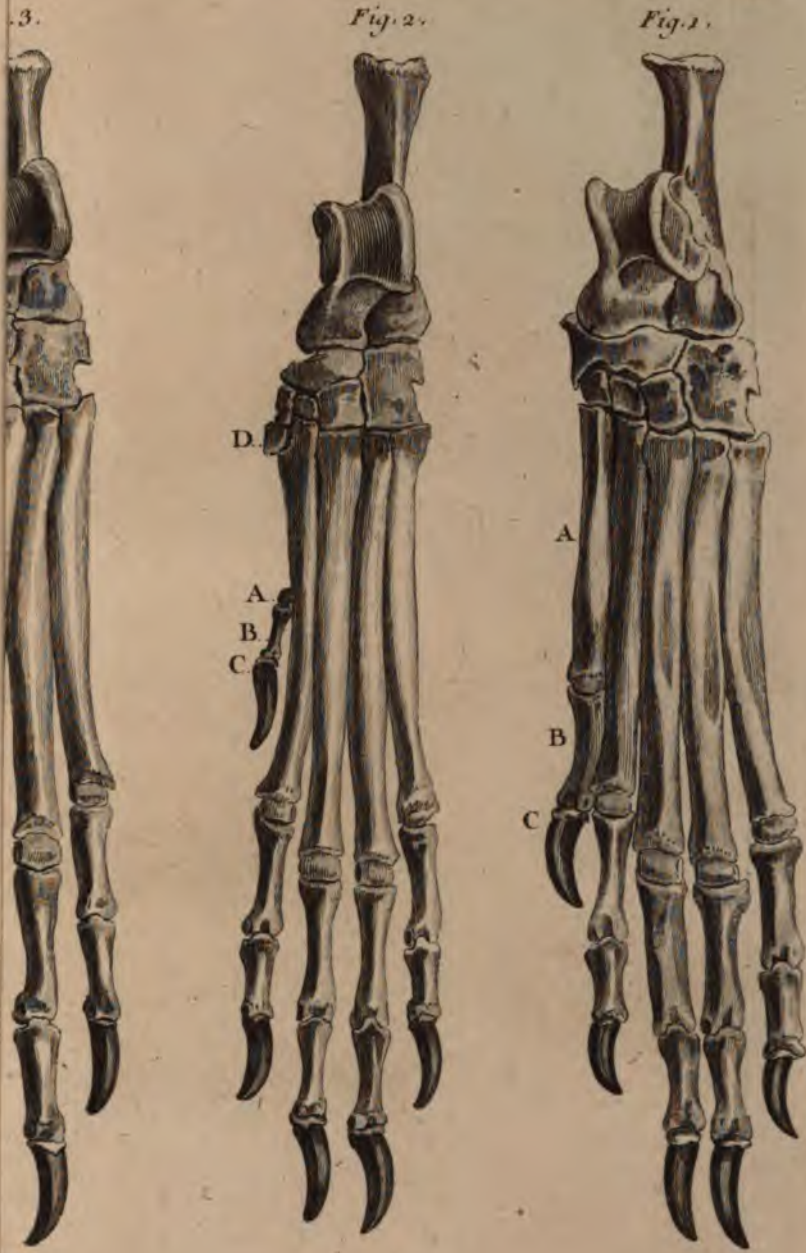
7

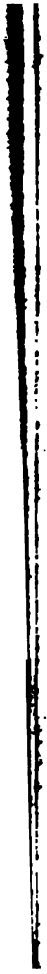
8

9



1





maintenu, & a passé jusqu'aux individus d'âpresent : nous voyons qu'il y est d'autant plus sensible, qu'il y a eu moins de mélange dans les accouplemens qui les ont produits. N'y a-t-il pas lieu de croire aussi que des enfans qui viendroient de père & de mère rachitiques & difformes, auroient les mêmes difformités dans une longue suite de générations, & qu'ils pourroient se guérir du rachitis sans que leurs descendans cessassent d'être difformes.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU CHIEN.

N.° DVI.

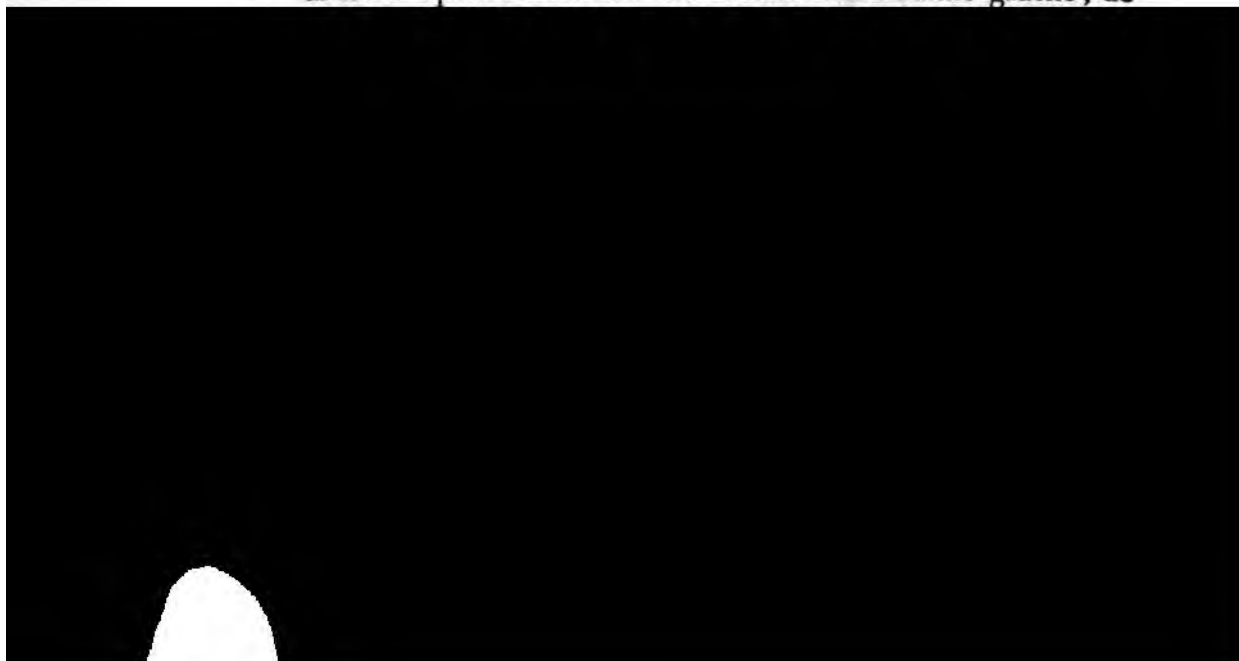
Deux fœtus de chien mâtin.

CES fœtus étoient du nombre des quatre qui ont été tirés d'une chienne à huit jours près du terme, & décrits page 278 : l'un est mâle & l'autre femelle.

N.° DVII.

Chien monstrueux nouveau né.

La partie antérieure du corps, les jambes de devant, le cou & la tête, paroissent conformés à l'ordinaire, excepté que la lèvre supérieure est fendue au dessous de la narine gauche, de



qui se réunissent en un seul à l'endroit de la poitrine. Les parties postérieures sont situées de façon qu'il n'auroit pû marcher sur aucune de ses quatre jambes de derrière, parce que chacune des deux parties postérieures de son corps est renversée en dehors, & que les jambes se trouvant en dedans leur direction auroit été horizontale. Ce chien monstrueux a été ouvert à l'endroit des ventres, & vidé avant qu'il ait été apporté au Cabinet. Il est blanc, avec de grandes taches de couleur brune-noirâtre. Il a quatre pouces de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus de chacun des deux trains de derrière.

N.° D V I I I.

Le cæcum d'un chien.

Cet intestin est dans sa position naturelle, replié en deux endroits, & adhérent à une portion de l'ileum par un tissu cellulaire : il y a aussi dans cette pièce une portion du colon.

N.° D I X.

Le squelette d'un chien mâtin.

Ce squelette a servi de sujet pour la description des os du chien : sa longueur est de trois pieds depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum. La tête a huit pouces quatre lignes de longueur, & un pied un pouce deux lignes de circonférence prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure, & au dessus du front. La circonférence du coffre est de deux pieds à l'endroit le plus gros. Le train de devant a deux pieds un pouce de hauteur, & celui de derrière deux pieds.

Le squelette d'un autre chien mâtin.

Il est plus grand que le précédent ; il a deux pieds onze pouces de long depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum. La longueur de la tête est de huit pouces, & la circonférence d'un pied un pouce & demi, prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au dessus du front.

La tête d'un chien mâtin.

Il y a sept dents au côté droit de la mâchoire supérieure de cette tête, & quarante-trois dents en tout ; c'est la seule où j'en aie vû un aussi grand nombre.

Autre tête de chien mâtin.

Il ne se trouve, dans la mâchoire inférieure, que six dents mâchelières du côté gauche, & seulement cinq du côté droit, sans qu'il y ait de vestiges des alvéoles à l'endroit de chacune des trois dents qui manquent.



L'os hyoïde d'un chien mâtin.

Les dimensions de cette pièce sont rapportées avec celles des os du chien, page 286. Tous les os dont elle est composée tiennent les uns aux autres par leurs ligamens naturels.

Cinq os de la verge de chiens mâtins.

Le plus long a quatre pouces & demi, & le plus court trois pouces huit lignes; ils sont plus ou moins courbes, les uns sur le côté supérieur, les autres sur l'inférieur; leur gouttière est aussi plus ou moins ouverte.

Pied de derrière d'un chien mâtin, où il n'y a que quatre doigts.

Ce pied a été décrit, page 297, & représenté pl. LII, fig. 3.

Pied de derrière d'un chien mâtin, où le pouce n'est formé qu'en partie.

Voyez la description de ce pied, page 297, & sa figure, pl. LII, fig. 2.

Pied de derrière d'un chien mâtin, où le pouce est formé en entier.

La description & la figure de ce pied sont avec celles des deux précédens, page 297, pl. LII, fig. 1.

mélange de la race des levriers avec celle des mâtins dans l'accouplement; tous les os sont à proportion plus gros que ceux des francs-levriers, mais moins gros que les os des mâtins.

N.° D X X I I I.

L'os de la verge d'un levrier mâtiné.

Cet os vient du même sujet que le squelette précédent; il a près de quatre pouces de longueur, & il est aussi gros que la plupart des os de la verge des mâtins.

N.° D X X I V.

Le squelette d'un chien de berger.

Ce squelette a deux pieds & demi de long depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum: la longueur de la tête est de sept pouces deux lignes, & la circonférence de onze pouces; celle du coffre est d'un pied neuf pouces à l'endroit le plus gros. Le train de devant a deux pieds de hauteur, & celui de derrière un pied neuf pouces. La première dent mâchelière du côté gauche manque dans la mâchoire du dessous, & on ne voit aucun vestige de l'alvéole.

N.° D X X V.

Le squelette d'un basset à jambes droites.

On reconnoît au premier coup d'œil dans ce squelette le principal caractère des chiens de cette race; car les jambes paroissent très-courtes à proportion de la longueur du corps & de la grosseur de la tête. La longueur du squelette est d'un pied onze pouces depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum: la tête a six pouces de long & dix

courbé que ceux des chiens des autres races, & on n'y voit aucune apparence de déformation.

N.° D X X X.

Le squelette d'un grand barbet.

La longueur de ce squelette est de deux pieds un pouce, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum: la tête a six pouces trois lignes de longueur, & dix pouces de circonférence prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au dessus du front. La circonférence du coffre est d'un pied & demi à l'endroit le plus gros. Le train de devant a un pied cinq pouces, & celui de derrière un pied quatre pouces.

N.° D X X X I.

L'os de la verge d'un grand barbet.

Cet os a été tiré du même sujet que le squelette rapporté sous le numéro précédent; il a trois pouces trois lignes de longueur.

N.° D X X X I I.

Le squelette d'un petit danois.

On reconnoît, à l'inspection de ce squelette, les restes du museau court & effilé des petits danois, & de leurs jambes minces & sèches: on voit aussi l'enfoncement qui est au dessus du front de ces chiens. La longueur du squelette est d'un pied cinq pouces & demi depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum. La tête a quatre pouces deux lignes de longueur, & sept pouces quatre lignes de circonférence prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au dessus du front. La circonférence du coffre est d'un pied à l'endroit le

chaque côté; mais on pourroit soupçonner que les treizièmes côtes auroient été enlevées avec la treizième vertèbre dorsale, parce qu'il y a un intervalle vuide entre la douzième vertèbre du dos & la première des lombes, tandis que les autres vertèbres tiennent les unes aux autres par leurs ligamens desséchés. Les omoplates sont conformées comme à l'ordinaire. Les humerus ont une longueur proportionnée aux autres parties de ce squelette; mais ils sont déformés, sur-tout par l'extrémité inférieure. Le reste de chacune des jambes de devant ne consiste qu'en un seul os : celui du côté droit n'a qu'un pouce neuf lignes de longueur, & celui du côté gauche deux pouces & demi. Ces os sont minces, & paroissent articulés avec l'humerus : les ligamens de cette articulation sont desséchés & la couvrent en entier. Le train de derrière a onze pouces de longueur depuis le dessus de l'os de la hanche jusqu'au bout des doigts les plus longs.

Fin du cinquième Volume.



